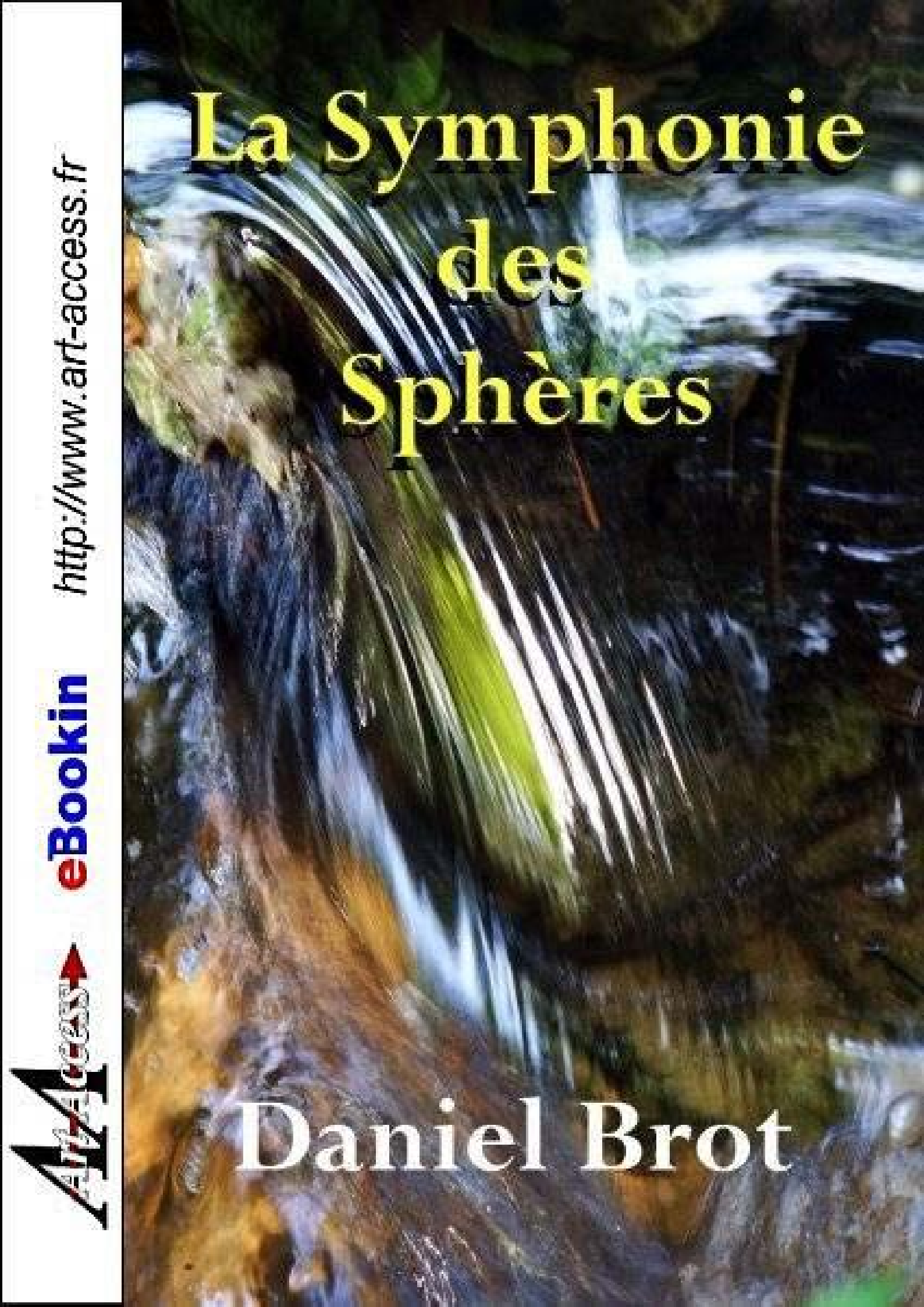

La Symphonie des Sphères
Daniel Brot
eBookin
http://www.art-access.fr

Daniel Brot

LA SYMPHONIE DES SPHERES

Éditions Art-Access – eBookin

Collection ERE

Table des matières

Préface 5

Avertissement 8

« Être ou ne pas être déterminé... » 8

Introduction 13

Une remise en cause... 13

Chapitre I 17

Les bases 17

Historique 18

Applications 24

Chapitre II 26

Les principes de la Théorie des ères 26

Les rythmes essentiels 27

L'échelle des cycles 27

Les rythmes biologiques et universels 28

Les autres harmonies 29

L'énergie temporelle des âges selon la Tradition 29

L'énergie temporelle de chaque ère 34

La transition et la fin des ères 40

Chapitre III 42

Les dernières ères connues 42

Quelques notions sur l'ère des Gémeaux 44

L'ère du Taureau – 4500 à – 2300 (environ) 47

L'ère du Bélier – 2 300 à – 200 (environ) 76

L'ère des Poissons – 200 à 1960 (environ) 88

Chapitre IV 112
L'âge d'Or et l'ère du Verseau 112
Chapitre V 157
La composante zodiacale 157
Astrologie et Mythologie 185
Chapitre VI 195
La dynamique du zodiaque, vers une philosophie astrologique 195
L'opération Jéricho 196
La bataille d'Angleterre 200
VII – Applications personnelles 222
VIII – Épilogue 264
Annexes 268
Bibliographie 268
Références 269
Remerciements 275
Bibliographie de l'auteur 276
À propos de cet ebookin 277

Préface

Par quel extraordinaire concours de circonstances les civilisations nous ont-elles menés à ce degré d'évolution ? Fatalité, simple enchaînement aléatoire de faits où cheminement subtilement guidé ? À la lumière de la Tradition et des travaux les plus modernes sur la théorie des ères, l'auteur nous fait voyager dans un roman fantastique, celui de notre histoire. Il s'en dégage un modèle simple et harmonieux englobant à la fois le temps et l'espace qui entraîne inéluctablement les civilisations de leur naissance à leur fin, à l'heure voulue, selon une symbolique très déterminée, celle des ères. Mais à l'époque où tant de vérités vacillent, quel est notre avenir ?

L'ère du Verseau naissante se construit sur une énergie révolutionnaire, celle d'un âge d'Or annoncé. Des changements extraordinaires, comme l'apport de nouvelles dimensions sont à attendre. La spiritualité va prendre un nouveau tournant, tout comme l'énergie ou la révélation des secrets les plus hermétiques...

Daniel D'Aguilar, auteur de plusieurs romans historiques ou initiatiques, nous propose ici un nouveau modèle de lecture des évènements, simple et appartenant à la Tradition, qui permet de décrypter les traces de l'histoire, de la Genèse à la Mythologie et surtout de comprendre notre évolution individuelle et de valider nos propres projets.

« Ce texte très éclairant sur l'influence des planètes du zodiac sur nos vies, nos civilisations. Sans "parti pris", l'auteur

fait une approche sensée du sujet qui à défaut d'être complètement scientifique – cela ne se peut vraiment – provoque de nombreuses réflexions, particulièrement en ce qui concerne l'ère du Verseau. Il y a, en effet, de par le monde un certain nombre d'érudits qui tentent de ramener au centre des préoccupations scientifiques et culturelles. L'astrologie, consultée depuis la nuit des temps par les hommes de pouvoir est une réalité dont il faut tenir compte. »

(L'Éditeur)

LA SYMPHONIE DES SPHERES

Petit manuel d'alchimie moderne

Le Déterminisme Historique

Les portes du Verseau – nouvelle énergie

La Philosophie du Zodiaque

Daniel Brot

Avertissement

« Être ou ne pas être déterminé... »

Cette question essentielle se pose dès nos premiers jours. Déterminisme absolu ou relatif de l'évènement, de l'être dans le milieu social où il s'incarne, de son sexe selon les phases de la Lune, de son caractère en fonction des positions astrales... les pistes sont innombrables.

Pourtant si nous faisons un effort d'abstraction de nos dogmes religieux, scientifiques ou sociaux et que l'on médite sur la prédestination de *l'histoire* face au rythme structuré et tellement symbolique de la grande horloge zodiacale, nous voyons apparaître avec émerveillement de nombreuses traces de cette grande question. Mieux même, un *sens*.

D'abord les *énergies*. Totalement assimilables aux *« Âges »*, hérités de la Tradition hindouiste et repris par les Égyptiens et les Grecs, les énergies ont façonné sur quelques dizaines de milliers d'années la perception sensorielle de l'homme au sortir de la nuit des temps. Emprunt de cette influence, il oscille au gré des courants selon les pulsions de sa dualité première instinct/âme divine.

De l'âge d'Or, summum de la spiritualité, à l'âge de Fer, étalement du matérialisme, une lente involution de 64 800 ans accompagne le cheminement chaotique de l'être humain qui, si l'on en croit les ethnologues, fit un saut définitif il y a quarante ou cinquante mille ans avec l'apparition simultanée de Cro-Magnon et de l'Homo Sapiens Sapiens. Quelle est l'origine de ce Cro-Magnon succédant à l'Homo Sapiens ? Ce géant disparu prématurément était-il un transfuge atlante ? Les Guanches, qui vécurent aux Canaries jusqu'au XV^{e} siècle pourraient être la clé de cette énigme.

C'est que l'échelle du temps est vaste et n'offre que peu de repères concrets, si utiles à notre entendement d'homme moderne avide de tangible. Et l'on ne peut que louer la perspicacité des archéologues et chercheurs qui, sur la base d'indices infimes, tentent de restituer des pans de notre histoire. Cependant pour nous chercheurs de sens, ce n'est pas assez. Ce qui nous intéresse c'est ce qu'il y a derrière le voile officiel sérieux, mais tissé d'impasses et de chaînons manquants. Alors, quelle investigation lancer pour nous y retrouver dans cet écheveau complexe mêlant genèse, histoire, religions déformées par les dogmes et superstitions ? Y a-t-il un fil conducteur permettant de comprendre les divers soubresauts qui nous ont amené à notre place actuelle, expliquant le sens du progrès ? Et partant de là, est-il possible d'imaginer de quoi sera fait demain ?

Heureusement, la *Tradition* vient à notre secours pour structurer l'énergie de ces âges et fournir de précieux repères. Inspirant des être exceptionnels qui marquèrent leurs époques d'une empreinte qui perdure jusqu'à nous jours, elle nous révèle une partie de ce fameux *« sens »* sous forme d'une échelle de temps intégrée et cohérente, *« la théorie des ères »*. Issues du système de précession des équinoxes, les ères sont déterminées par l'axe de la Terre, qui oscille dans le sens des aiguilles d'une montre et pointe tous les 2160 ans une constellation différente du zodiaque céleste. Cette dynamique va nous apporter un

éclairage troublant, chaque signe visité imprégnant de sa symbolique, les religions, façons de vivre, constructions, inventions, sacrifices, armées, des civilisations phares marquant chaque époque, dénommées *« empires porteurs »*.

Plus troublant encore, la relation « espace-temps » de l'ensemble suit un cheminement géographique avéré. Un examen minutieux des empires porteurs de ces ères, montre que cette énergie se déplace sur une *ligne droite* faisant le tour de la Terre. Cette route qui se dédouble entre l'orient et l'occident, suit des axes tout à fait singuliers, dont l'analyse à elle seule ne cesse d'étonner. Par exemple, celle qui concerne l'Occident, part de l'Égypte à l'ère du Taureau, pour croiser successivement la Grèce puis Rome à l'ère du Bélier, l'Europe à l'ère des Poissons, avant de rejoindre l'Amérique en ce début d'ère du Verseau, pour s'enfoncer dans l'Océan Pacifique à la hauteur de cette fameuse Californie porteuse du « New Age »...

Mais s'il est un *évènement important* pour nous, observateurs privilégiés de ce XXI^{e} siècle naissant, c'est l'opportunité merveilleuse accordée tous les 65000 ans d'observer en direct l'arrivée d'un nouvel âge d'Or... Elle est ici conjuguée à l'entrée dans l'ère du Verseau, ce qui laisse augurer de bouleversements prodigieux, aussi bien géographiques que scientifiques. Que ce soit dans le domaine de la physique, qui touche aux extrémités infinitésimales de la matière et de l'espace, dans celui de la connaissance de l'organisme et des prolongements de l'ADN, une grande partie des secrets de l'Univers va tomber. Mais ces avancées magistrales verront enfin le Spirituel intégrer la recherche. Les axes d'exploration vont évoluer considérablement. Même les « channels » se mettent de la partie pour donner un coup de main aux hommes...

Mais le zodiaque, dans sa simplicité apparente, est porteur d'une autre mission hautement symbolique. Son rôle ne se can-

tonne pas seulement aux civilisations, mais il se glisse au niveau de chaque mortel pour lui permettre de mieux appréhender le *« sens »* de son évolution. Ce regard particulier facilite à la fois la compréhension du développement individuel, mais aussi celle des textes mythologiques ou bibliques qui l'ont forgé culturellement et psychologiquement et dont la lecture peut paraître obscure et désordonnée dans une première approche. Cette finalité du zodiaque permet de déboucher, si l'on fait l'effort d'observer les étapes qu'il sous-tend, sur une véritable philosophie astrologique qui donne plus de chances de réussir des projets importants, qu'une ignorance de ces règles pourrait faire achopper.

Mais avant d'attaquer le premier chapitre, je tiens à rendre hommage à tous ceux qui, durant les ères précédentes, ont travaillé contre vents et marées, en l'occurrence en dépit de l'énergie matérialiste distillée, à préparer, par leurs recherches et leur clairvoyance, cette lumière du nouvel âge d'Or. Les conditions dans lesquelles ils ont œuvré les mettent au rang des grands initiés. Je n'arriverai pas à les citer tous, mais les écoles philosophiques de l'Antiquité à nos jours, le mouvement « Atlantis » qui a beaucoup œuvré pour la théorie des ères, les courants astrologiques traditionnels ou évolutifs, puis psychologiques, l'apport d'autodidactes de génie, sans compter les courants dit « New Age » qui s'illuminent au passage de l'énergie sur leurs terres, ainsi que les médiums et leurs lectures de l'autre monde, ont constitué un extraordinaire faisceau de connaissances dont cet ouvrage va s'efforcer de restituer le fil conducteur, initiatique. Notre plus cher désir, c'est que ces éléments donnent à des enfants de la nouvelle ère le désir de les prolonger et de les enrichir.

Enfin, je ne voudrais pas oublier le travail précieux des archéologues qui, sur la base d'indices ténus, ont permis de reconstituer des pans entiers de l'histoire officielle, qui nous est précieuse, même si, nous le verrons à plusieurs reprises dans la

première partie de cet ouvrage, nous nous accordons le droit de choisir des voies différentes, notamment en ce qui concerne l'origine des civilisations du Nil et de certains monuments. Au-delà des querelles de spécialistes, leur travail ainsi que leurs impasses parfois sont des éléments essentiels qui permettent d'imaginer une histoire encore plus extraordinaire, notre histoire.

Introduction

Une remise en cause...

Combien de fois avons-nous entendu : « L'astrologie, pftt, c'est une ineptie... la meilleure preuve, c'est que le ciel a changé depuis 2000 ans, l'évolution de l'axe de la terre fait que le Bélier du temps de Jésus Christ est aujourd'hui aux Poissons ! Et malgré tout, on continue à l'interpréter de la même façon ! »

Et encore il s'agit du meilleur des cas, car cet argument se cache sous une vraisemblance scientifique. Mais il y a aussi... « L'astrologie c'est une superstition. Comment un flash étoilé reçu à la naissance peut-il marquer à ce point le caractère d'un individu ? Au moins s'il s'agissait du ciel de la conception... » Ou pire, « c'est une ânerie de bonnes femmes superstitieuses qui feraient mieux de s'occuper de leurs mômes... », « l'horoscope quelle connerie ! Je le lis tous les jours et il ne se passe rien ! », « vous êtes astrologue ? Vous savez je n'y crois pas, mais si vous pouviez me faire mon thème, j'adore qu'on parle de moi... », « vous êtes quoi ? Sagittaire, moi je suis Cochon ! Ah bon, ce n'est pas la même astrologie ? Qu'est-ce que c'est compliqué ! Si vous pouviez un peu accorder vos violons ! », « il parait que j'ai Vénus dans l'Taureau, ce qui me rend sensible, et toi ? Moi j'ai Vénus dans Saturne ! »

Mieux vaut arrêter là cette énumération, car l'arbitraire n'a pas de limite, surtout lorsqu'il est demandé au cerveau gauche d'évaluer une activité purement « cerveau droit ». Cependant, il est intéressant de relever certaines de ces objections pour montrer la part d'erreur que comprennent ces affirmations péremptoires, l'ignorance pure étant plus excusable que l'affirmation scientifique et pompeuse souvent emprunte de mauvaise foi, qui provoque la délectation de certains médias pour qui la devise, « médisez, médisez, il en restera toujours quelque chose » est pain béni. Remarquez qu'au niveau sémantique ils ne sont pas loin, il suffit de remplacer médisez par méditez !

La grande ambiguïté qui alimente ces controverses, vient du fait qu'il y a *deux zodiaques*, ce que négligent les opposants à l'Astrologie. Au zodiaque céleste dit Sidéral s'oppose un zodiaque terrestre, dit Tropique.

Le premier zodiaque, Sidéral, celui des Constellations, est fixe. Il concerne les civilisations dans leur globalité. La variation de l'axe de la terre d'un degré tous les 72 ans, permet de visiter chaque signe durant 2160 ans (une ère) et d'imprimer aux civilisations terrestres des caractéristiques liées aux signes rencontrés. Par exemple, le ciel du Christ voyait l'axe de la Terre indiquer le début du signe des Poissons, alors qu'aujourd'hui le curseur est sur les prémices du Verseau. Ce phénomène connu sous le nom de « système de précession des équinoxes », est étudié au chapitre II. Son interprétation est d'une grande richesse, elle permet de faire un pas vers la connaissance des évènements qui colorent l'évolution des civilisations et de nous poser la question du déterminisme global de l'histoire. Derrière cette analyse, bien sûr, la question de l'organisation intelligente de l'Univers prend toute sa dimension. La présence bienveillante de Dieu ou d'une force créatrice sous-jacente provoque aussitôt dans un certain nombre de groupuscules, l'excommunication de celui qui ose professer ces idées sans l'aval d'une puissance dogmatique...

L'autre zodiaque, Tropique, est celui de l'homme. Il l'accompagne depuis sa naissance jusqu'à sa mort. Il sert de base aux interprétations de thèmes et aux horoscopes. Virtuel, il est calé sur Greenwich et commence à l'équinoxe de printemps, à zéro degré du Bélier, avant de déployer sa circonférence autour de la Terre. Il sert de référence pour calculer les éphémérides, si chers aux astrologues, mais également bible des astronomes et organismes scientifiques envoyant des satellites dans l'espace...

Ce qui accentue encore l'ambiguïté de la cohabitation de ces deux zodiaques, c'est qu'ils utilisent la même symbolique pour leurs douze signes et qu'elle se vérifie, tant pour les civilisations que pour les hommes...

« Mais », continuent d'objecter les cerveaux gauches, « d'accord, le zodiaque Sidéral repose sur un rythme céleste, vérifiable, je veux bien... Mais le second, vous dites vous-mêmes qu'il est virtuel... »

Oui, et c'est tout le mystère de ce monde. Chaque jour nous prenons un peu plus conscience de sa complexité et de notre ignorance quant aux lois qui le gouvernent. Effectivement, ce zodiaque est virtuel, mais statistiquement les caractéristiques des signes se vérifient. Le travail remarquable du psychologue Michel Gauquelin, sur la « Cosmopsychologie », ou étude statistique sur la relation entre la carrière et la dominante planétaire (pourtant le métier est ce qu'il y a de plus difficile à trouver dans un thème, tant la façon dont il est abordé multiplie les variables) est là pour confirmer la multitude de travaux que les chercheurs de bonne foi ont réalisés depuis la nuit des temps. Et c'est là l'essence même de ce mystère et de l'enquête passionnante à laquelle nous vous convions. Nous avons bien une logique, *un modèle céleste qui régit une grande partie de notre environnement, voire même de nos pulsions*. Nous allons nous

efforcer d'en démontrer la pertinence tout au long des chapitres, même si nous ne connaissons presque rien de son origine.

La réflexion à laquelle nous vous convions, consiste à pénétrer la subtile alchimie de cette roue zodiacale, mystère absolu, dont personne ne connaît l'origine et encore moins l'initiateur.

Chapitre I

Les bases

« C'est un livre merveilleux dans lequel se trouve tout le savoir initiatique, puisqu'il y a douze chapitres qui sont douze images dans lesquelles tout se situe, c'est un grand livre ouvert sur l'infini. » Jacques Berthon.

Ceux qui ont eu la chance d'entendre les envolées lyriques de Jacques Berthon savent combien nous devons de découvertes à ce phénomène inexpliqué, mais tellement révélateur de connaissances qu'est l'intuition. C'est elle qui nous souffle au bon moment les réponses aux problèmes que la science n'est pas capable de résoudre de manière structurée. Le subtil est un monde dans lequel la preuve n'est pas la répétitivité des expérimentations[1], mais il est plutôt celui de l'écoute, de la méditation, de l'étude des évènements passés, des civilisations, et des mythologies qui sont les clés de la compréhension des évènements lointains et de leur apport spirituel.

---

[1] En ce début d'ère, la science est en train de découvrir une nouvelle forme d'expérimentation aléatoire, c'est-à-dire que la répétition ne s'effectue pas à chaque fois... Faut-il prendre en compte le caractère psychologique du moment ? La fusion froide fait partie de cette catégorie.

Dès qu'il est atteint, cet état nous distille des révélations, des inspirations, des mots que nous ne soupçonnons même pas. Témoin de cet état de grâce, un de mes amis, médium, est en train de rédiger un livre sublime qui lui est dicté par cette inspiration divine. Il est obligé de regarder dans le dictionnaire ce que veulent dire certains termes qu'on lui souffle ! C'est que nous entrons dans un monde différent, mais existant, plus vrai peut-être que l'univers d'artifices qui nous entoure. Alors laissons-nous porter, et tentons de revisiter ce paysage initiatique que distille le zodiaque où tout se situe. Et ayons une pensée gratifiante pour ses créateurs d'où qu'ils soient venus...

* * *

Historique

Avant qu'un édit de Colbert ne sépare en France l'Astrologie de l'Astronomie, et ne réduise la première de ces disciplines à une portion congrue, l'Astrologue était un personnage de tout premier plan, pesant sur les décisions importantes. Aujourd'hui, s'il continue à influencer un grand nombre de dirigeants, l'opération se passe sous le manteau, les hommes en vue niant toute relation avec l'occulte.

C'est en Mésopotamie, aujourd'hui l'Irak, vers 3500 avant JC que l'on trouve les premières cartes du ciel, gravées sur des tablettes d'argile. À cette époque, les représentations du ciel servaient à prévoir les évènements marquants de la vie. Évènements touchant à l'agriculture, crues des fleuves, tempêtes, éclipses réputées funestes, ou indications exclusives pour le Roi et son entourage propre. Ces éléments étaient tellement impor-

tants qu'on a longtemps considéré que la première trace écrite découverte était une carte du ciel. Même si aujourd'hui, beaucoup doutent de l'origine sumérienne de l'écriture, cela n'ôte rien à l'importance passée de la science des astres. Les prêtres chargés de les établir surveillaient le « ciel des Dieux » du haut de leurs tours à étages surplombant les « ziggurats » qui réunissaient les fonctions de temple, bureau administratif, silo à grains et observatoire.

Il existe de par le monde d'autres systèmes antiques de divination basés sur les astres. Par exemple, c'est le cas à Tiahuanaco, en Bolivie, où des traces mystérieuses sont visibles sur la Porte du Soleil. Le problème c'est que nous ne savons pas rattacher ce monument à une période, car dans l'état actuel de la technologie, les sites de pierres ne sont pas directement datables. Les archéologues doivent donc se contenter d'explorer les rares éléments en leur possession (ossements, poteries) susceptibles d'une analyse au Carbone 14, mais ces vestiges sont souvent représentatifs des derniers occupants de l'endroit. C'est pourquoi, nous nous trouvons généralement confrontés à des distorsions de temps considérables alimentant des querelles d'experts entre les intuitifs et les traditionalistes. Ainsi d'après le dictionnaire, Tiahuanaco fut le centre d'une civilisation originale entre 1000 et 1300 de notre ère. Or cette agglomération située non loin du lac Titicaca le surplombe d'une soixantaine de mètres. Problème : des quais d'embarquement ont été trouvés dans la ville et aucune trace d'une catastrophe suffisamment importante pour faire baisser les eaux du lac n'a été relevée durant le dernier millénaire. Il apparaît évident que l'origine de cette cité est bien antérieure au XI^{e} siècle... Certains chercheurs qui ont pris en compte des paramètres bien plus larges incluant Mythologie et Tradition, pensent qu'il s'agit peut-être du site le plus ancien jamais trouvé sur la terre, dont l'antériorité serait supérieure à dix mille ans. Pour finir sur cette cité mythique, il faut noter qu'elle recèle une autre énigme au moins aussi déroutante. Comment des mégalithes de plusieurs centaines de

tonnes ont-ils pu être amenés sur place, en parcourant des distances considérables et en franchissant des ravins (voir « les Pèlerins de l'Atlantide » édition Thélès). Tout ce qu'on sait, c'est que ces blocs monstrueux, merveilleusement ajustés les uns aux autres, ont été taillés avec des haches de pierres... Cet exemple qui est loin d'être unique, souligne la fragilité des certitudes archéologiques, scientifiques ou religieuses et la nécessité de se forger sa propre opinion sur les évènements.

Mais revenons à notre zodiaque. Bien que celui découvert à Denderah en Égypte débute au Lion à l'équinoxe de printemps pour couvrir une période allant vraisemblablement de 11000 à 8800 avant Jésus-Christ, on attribue généralement aux Babyloniens sa structuration moderne. Leurs observations entre 1000 et 500 (av. JC) sur la course des deux luminaires, auraient abouti aux douze signes dans les constellations sur la base de trente-six étoiles (les conseillers). Parmi celles-ci, douze étoiles essentielles marquaient les parcours des saisons et déterminaient la coloration des signes (les douze berous, selon l'encyclopédie illustrée de l'Astrologie de Sandra Shulman). Les signes définitifs apparurent vers le VII^{e} siècle (av. JC). Les prêtres babyloniens remarquèrent également que quelques planètes visibles à l'œil nu se déplaçaient alors que les étoiles restaient stationnaires. Elles furent immédiatement intégrées au zodiaque et associées aux Dieux principaux des mythologies en vigueur en fonction de leurs caractéristiques apparentes, comme Mars, la planète rouge assimilée à la guerre. Vers la fin de ce chapitre, nous découvrirons combien cette « inspiration » était pertinente, y compris pour le baptême des planètes les plus récentes. Une énigme de plus pour cette figure mystérieuse.

La Grèce intégra totalement cette discipline, en développant son impact sur les évènements, ce qui provoqua un changement de mains dans son utilisation, les mathématiciens, savants et philosophes prenant le pas sur les prêtres. Un saut considérable fut alors réalisé. En tout premier lieu, Pythagore le

plus grand esprit de l'antiquité, dont nous développons plus loin la vie aventureuse, va intégrer cette discipline dans les différentes sciences et philosophies des nombres qu'il contribua à développer dans son école de Crotone.

Puis l'Astrologie gagna Rome au début de l'ère des Poissons (environ – 200) et les figures mythologiques se figèrent alors sur leurs noms latins. Aphrodite devint Vénus, Zeus Jupiter etc.

Le premier traité d'Astrologie moderne, « le Tétrabiblos » nous vient de Ptolémée. Comme ses prédécesseurs, il était « multicartes », astrologue, astronome, géographe, mathématicien, physicien, musicien, philosophe... Né au II^{e} siècle de notre ère, son œuvre remarquable porte sur des observations faites sur les années 127 à 151, soit les règnes d'Adrien et d'Antonin le Pieux. Les informations qu'on y trouve sont précieuses car elles permettent de restaurer une partie (hélas très petite) des connaissances détruites dans l'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie. Son système, synthèse des connaissances les plus avancées de l'époque, prend la Terre comme centre de l'Univers, regardant tourner autour d'elle tous les astres connus alors dans le système solaire. Il faudra attendre Copernic en 1543, pour considérer la Terre comme un satellite du Soleil et découvrir le double mouvement des planètes par rapport à la Terre et au luminaire.

Ptolémée répond déjà aux détracteurs de l'Astrologie en évoquant le décalage du Zodiaque par rapport aux Constellations au fil des millénaires, en précisant qu'il existe une explication particulière liée aux étoiles fixes et Constellations, et une autre s'appliquant aux signes qui chaque année prennent naissance au Bélier à l'équinoxe de printemps...

Son traité comporte outre les douze signes actuels, le Cancer étant représenté par l'écrevisse, les planètes du septénaire

(Soleil, Lune, Mercure, Vénus, Mars, Jupiter, Saturne) dont chaque élément est pesé. Par exemple les planètes sont masculines ou féminines, les parts liées aux étoiles fixes sont présentes et certains y voient même un début de distribution des maisons mais les avis sont très partagés sur ce point.

La révolution Copernicienne mit un peu de temps à changer les données, il est vrai que son traité resta confidentiel. Il fallut attendre l'arrivée d'un personnage de roman, Tycho Brahé tenant d'une astrologie proche de celle de Ptolémée, pour que les choses changent malgré lui. Tycho Brahé, dit l'homme au nez d'or, à cause d'une prothèse remplaçant son orifice nasal malencontreusement coupé lors d'un duel, eut une vie très aventureuse, puisqu'il fut même un moment roi d'une île au large du Danemark.

Mais c'est à Prague où il exerça ses fonctions à la cour de Rodolphe II, grand protecteur des arts et de l'alchimie, que se produisit le basculement. Son élève Johannes Kepler d'abord subjugué par le personnage, ne tarda pas à le surpasser pour réformer définitivement le système astrologique et astronomique en place. Il énonça des lois qui permirent plus tard à Newton de dégager les principes de l'attraction universelle. Entre temps, Galilée, à l'aide du télescope inventé à cette époque, découvrit un nombre considérable d'étoiles fixes ainsi que quatre satellites de Jupiter.

Progressivement les différents éléments de l'Astrologie moderne vinrent enrichir le zodiaque, qui présente aujourd'hui une finesse inouïe.

À titre d'exemple, citons les évènements pittoresques qui accompagnèrent la découverte des planètes transuraniennes.

Uranus, décelée en 1781 par William Herschel, était, de par sa symbolique, annonciatrice de chamboulements, remises en cause, transgression, progrès. C'est elle qui présida huit ans plus

tard au mouvement français de la révolution qui, par sa résonance, devint un exemple d'inspiration mondial.

En 1846, Urbain Le Verrier découvrit, par le calcul, une planète dont les perturbations d'Uranus laissaient supposer l'existence. Durant le même temps, un anglais du nom de John Couch Adams fit les mêmes travaux. Le Verrier aida toutefois l'astronome allemand Johan Gottfried Galle à repérer la planète dans sa lunette le 23.09.1846, si bien que la découverte fut attribuée presque partout au Français. Mais une légende raconte que l'astronome anglais, n'ayant pas eu connaissance des travaux de son confrère, voulut appeler cette nouvelle planète de son nom. Elle fut donc baptisée Adams durant quelques jours, jusqu'à ce qu'un cauchemar terrible l'en dissuade. Il vit le dieu Neptune sortir brutalement de l'eau et le menacer de son trident en hurlant, « Si tu ne rebaptises pas immédiatement cette planète à mon nom, je t'entraîne aux enfers ! ». L'effet fut semble-t-il efficace.

En 1930, Pluton était découverte par Tombaugh à l'observatoire de Lowel en Arizona. En pleine montée du nazisme, cette planète représentative de la transmutation, du paradis et malheureusement de l'enfer, se trouvait dans un climat pour le moins pertinent. Il faut d'ailleurs signaler la présence prépondérante de l'astrologie en Allemagne nazie, muselée par la Gestapo et « pilotée » par Himmler. Les astrologues non dociles furent rapidement dirigés vers des camps de concentration, les autres firent (provisoirement) fortune.

Est-ce pour conjurer ces supposées valeurs infernales, qu'au début de l'ère de Verseau, il fut décidé que compte tenu de sa taille, Pluton ne serait plus une planète, mais un astéroïde, ou un Plutoïde...

* * *

Applications

Le domaine applicatif est extrêmement large. Sans prétendre être exhaustif, nous pouvons citer quelques exemples.

L'astrologie judiciaire se rapporte à l'étude générale des mouvements reliés aux évènements individuels ou généraux.

Le système de précession des équinoxes, évoqué plus haut, concerne les grandes périodes touchant la Terre et les civilisations marquantes.

L'astrologie mondiale touche au devenir des états, de leurs dirigeants et aux évènements principaux. Plusieurs techniques permettent de comprendre, voire prédire ces évènements, en partant du thème natal du pays concerné, la date de naissance correspondant au dépôt de sa constitution. « L'Ingrès » de printemps est une application originale permettant de déterminer les régions principales où les variations importantes auront lieu.

L'astrologie horoscopique concerne le thème individuel des natifs et se décline en études de caractère, astrologie psychologique, prédictive via une grande batterie de méthodes (révolutions solaires, lunaires, progressions diverses, thèmes horaires, transits...). Elle puise ses informations à la fois dans le système planétaires, mais aussi selon certaines étoiles fixes.

On trouve également l'astrologie médicale qui attribue aux signes du zodiaque les différentes parties du corps et aux positions planétaires les sels minéraux vitaux pour le natif. Il existe même une astrologie des vies antérieures, qui laisse nombre de consultants perplexes devant la dualité d'interprétation des positions planétaires natales responsables à la fois des composantes du caractère de cette vie et des évènements intervenus durant les précédentes...

À cette grille individuelle peuvent être rattachées les études se rapportant aux décisions à prendre (ex : meilleur moment pour lancer une entreprise), l'astrologie se rapportant aux évènements spécifiques (cours de la bourse, course de chevaux...), à l'éducation des enfants, à l'orientation professionnelle etc.

L'astrologie comparative a également une belle clientèle, puisqu'elle concerne l'étude de deux thèmes destinés à travailler ou à vivre ensemble (les rencontres astrales).

Il y a donc un nombre considérable d'applications qui nous éloignent très fortement, et fort heureusement du thème galvaudé de l'horoscope journalier où tous les natifs d'un signe (soit un demi-milliard), voient se produire le même évènement le même jour !

Les astrologues sérieux ont hérité de leurs prédécesseurs, au fil du temps, de maximes fort utiles du type « les astres inclinent, mais ne déterminent pas. »

C'est ainsi qu'une astrologie moderne plongeant ses racines dans un modèle ancien et universel est en train de se façonner à l'orée du XXI^{e} siècle, qui est celui de l'entrée dans l'ère du Verseau.

Chapitre II

Les principes de la Théorie des ères

« Nos historiens parlent des pharaons sur le même ton que les despotes de Ninive et de Babylone... Se doutent-ils qu'en Assyrie la royauté écrasa le sacerdoce pour

s'en faire un instrument, tandis qu'en Égypte le sacerdoce disciplina la royauté, n'abdiqua jamais, même aux pires époques, s'imposant aux rois, chassant les despotes... »

(Édouard Schuré : les Grands Initiés, pages 127/128).

Cette première partie du livre s'inscrit dans la suite logique des travaux sur une approche singulière de l'Histoire, que nous devons aux visionnaires Camille Flammarion, puis Max Heindel, Don Néroman et aux développements dus à Paul Le Cour, Jean Phaure, ainsi qu'aux collaborateurs d'Atlantis, et bien d'autres dont Jean Carrigand auteur d'une remarquable étude sur la répétition évènementielle d'un cycle à l'autre (voir la bibliographie).

Mais pour étudier cet ensemble d'informations complexes et souvent masquées par une relation historique factuelle et quelquefois tendancieuse, il nous faut rappeler les bases qui vont alimenter cette approche passionnante de l'histoire.

En premier lieu, un examen des rythmes essentiels donnés par la Tradition, puis de leur correspondance avec ceux biologiques de l'homme, donne une idée du déterminisme de notre Univers.

La méthode va s'enrichir ensuite de différents paramètres qui, en se combinant, vont éclairer les pages historiques :

– L'énergie temporelle venant des *âges* traversés,

– L'énergie temporelle provenant du signe correspondant à l'échelle des ères,

– L'aspect géographique lié aux *lignes de force parcourant les empires porteurs,*

– La *transition* qui s'effectue de façon singulière d'une ère à l'autre et d'un empire porteur au suivant.

Ainsi, au fil des ères un *déterminisme singulier de l'histoire* va progressivement apparaître.

Les rythmes essentiels

L'échelle des cycles

Tout part du fameux principe de précession des équinoxes, qui est basé sur le mouvement de l'axe de la Terre dont l'orientation sur la voûte céleste évolue d'un degré tous les 72 ans dans le sens des aiguilles d'une montre (et donc inverse au zodiaque). Ainsi pour couvrir 30°il faut 2 160 ans et 360°demandent 25 920 ans.

Or, la Tradition nous rapporte les éléments suivants :

Le cycle Sothiaque égyptien couvre 1 440 ans (20 fois 72)

L'ère zodiacale, 2 160 ans (30 fois 72)

La grande année Grecque, 12 960 ans (180 fois 72)

Le cycle hindou de Rama, 259 200 (3 600 fois 72)

Le Manvantara ou cycle de l'humanité, 64 800 ans (900 x 72)

Le Kalpa (14 Manvantara), 907 200 ans (64 800 x 14)

Le cycle du jour d'une année de Brahma, 64 411 200 ans (994 x 64 800)

La Para (ou vie de Brahma), 2 351 800 000 (90 702 500 x 25920)

Les rythmes biologiques et universels

Notre cœur bat 72 fois par minute (moyenne des humains)

Nous respirons 25 920 fois par jour, à raison de 18 fois par minute

Une vie moyenne dure 72 ans (en train d'évoluer)

Une vie de 72 ans donne : 25 920 jours

Le rythme lunaire est de 28 jours

Les 28 jours sont formés de 4 semaines de 7 jours

Une journée comprend 1440 minutes

La lumière en jour solaire parcourt 25 920 Millions de Km

Les terres émergées représentent 144 millions de Km^2, les mers occupent 72 % de la surface du globe

La terre à raison de 30 Km par seconde, couvre 2 592 000 Km par jour

La surface de la terre est la 12 000°partie de celle du soleil, la distance moyenne de la terre au soleil est de 12 000 diamètres terrestres, et à la lune de 30 diamètres terrestres.

La masse de la lune est le 72°de celle de la terre

Le volume de Saturne est 72 fois celui de la terre

Le système solaire se déplace vers l'Apex (Véga de la lyre) à 72 000 Km/h.

Les autres harmonies

L'axe de la Terre fait un angle de 67°avec l'écliptique (en général on dit que l'équateur fait un angle de 23°avec l'écliptique, ce qui revient au même).

Les feuilles des arbres, en poussant, font pour la plupart un angle de 67°avec la branche.

L'étrave d'un navire en fendant l'eau fait un sillage de 67°

Et encore nous ne parlons pas du nombre d'Or qui se retrouve si souvent dans les réalisations à tendance spirituelle...

Certains hausseront les épaules en objectant que tout est dans tout et qu'en cherchant bien, on peut tout expliquer. Je leur laisse juste le soin de convaincre la feuille de l'arbre de choisir une autre orientation de pousse...

Plus sérieusement ces harmonies de base soulignent une nouvelle fois ce qu'Hermès Trismégiste avait mis en lumière il y a bien longtemps : *« Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas »*

L'énergie temporelle des âges selon la Tradition

Issue des Traditions Grecques et surtout Hindouiste, cette échelle des âges est illustrée par la Grande Année Grecque de 12 960 ans et le Manvantara Hindou de 64 800 ans. Ces éléments du rythme cosmique transmis de façon plus ou moins occulte depuis l'antiquité montrent que nos ancêtres, dans leur grande sagesse, n'ignoraient rien des cycles qui gouvernent notre monde. Cette conception de l'Univers ne contredit pas la

théorie des ères, mais au contraire lui donne une octave supérieure. Elle s'étalonne en divisant les âges en ères et en leur appliquant une coloration particulière. Nous trouvons :

L'âge d'Or ou Krita Yuga regroupant 12 ères, soit 25 920 ans

L'âge d'Argent ou Têtra Yuga composé de 9 ères, soit 19 440 ans

L'âge d'Airain ou Dwâpara Yuga avec 6 ères, soit 12 960 ans

L'âge de Fer ou Kali Yuga et ses 3 ères, soit 6 480 ans termine un cycle de Manvantara.

Ces âges accompagnent une involution de la spiritualité de l'Or vers le Fer, de façon inversement proportionnelle au matérialisme qui atteint son point culminant à l'âge de Fer. Par exemple, les Taureau, Bélier et Poissons sont les trois signes de l'âge de Fer qui boucle ce Manvantara... La fin des Poissons amorcée dans l'empire porteur (la France de la Révolution) puis au niveau mondial au XX^{e} siècle nous apporte un témoignage ô combien édifiant sur l'extension du matérialisme et la disparition de la spiritualité.

L'énergie qui accompagne l'âge d'Or (12 ères soit 25 920 ans) incite les êtres qui la reçoivent à se fondre dans l'Univers en faisant preuve d'un profond respect pour la Création, et d'une grande compassion pour ses diverses manifestations qu'on peut appeler « spiritualité ». Durant cette phase l'homme n'a pas besoin de prophètes puisqu'il communique directement avec le Cosmos grâce à sa part divine. Il la rend consciente et s'en sert pour évoluer sur tous les plans, y compris physiques et scientifiques. C'est vers ce grand chamboulement que les prémices de l'ère du Verseau inaugurant le nouvel âge d'Or nous entraînent.

L'énergie qui accompagne l'âge d'Argent (9 ères soit 19 440 ans) continue l'action entreprise à l'étape précédente, mais avec une émergence plus grande des manifestations humaines. Si l'Or est Amour divin, l'Argent est synonyme de pureté et de purification, il est Sagesse divine. Il symbolise également la transparence du cristal, le reflet de la lumière, mais c'est aussi la parole et la nécessaire intellectualisation des dogmes. C'est l'heure des prophètes, des prêtres et prêtresses qui vont tenter de définir par les mots ce qu'à l'époque précédente les êtres possédaient au niveau du ressenti : la Grande Harmonie de l'Univers.

L'énergie du Bronze ou Airain (6 ères soit 12 960 ans) marque un passage vers un monde d'ambivalence bien plus marqué, où le mariage des contraires métalliques constituant ce métal fait apparaître des données conflictuelles. Alliage d'Étain, de Cuivre et d'Argent, l'amalgame est dur et sonore, il fait les canons et les cloches, mais il est également symbole d'incorruptibilité et d'immortalité. Selon la Tradition, la troisième race des Hommes, dite de Bronze, réalisait des œuvres démesurées et pouvait se montrer effrayante. Au fil des âges, la dualité humaine se transforme en opposition forte entre la chair et l'esprit, l'âpreté et l'évolution. Ceci conduit inéluctablement au dernier maillon de cette chaîne, l'âge de Fer.

L'énergie du Fer (3 ères soit 6 480 ans) accentue le passage au niveau instinctif et matérialiste à un tel point que la société, hypnotisée par la conquête et les réalisations concrètes, a besoin de figures exemplaires et déifiées, comme les grands Initiés, pour ne pas se perdre totalement dans son culte de réussite et de pouvoir. Ces prophètes et surtout les églises qui vont en découler vont œuvrer à instaurer des repères importants pour que les dogmes perdurent et façonnent les peuples, souvent par la peur, afin d'éviter que la « Loi de la Jungle » ne s'instaure totalement. Et lorsque de petits îlots, où la spiritualité est soigneusement conservée (disciples d'Orphée, Esséniens, Cathares, Tibétains) vont tenter de faire apparaître une lumière différente

des dogmes en vigueur, ils seront sacrifiés. Le plus grand témoin de la dualité de l'âge de Fer est peut-être le peuple d'Israël qui, fortement tiraillé entre les deux extrêmes, spiritualité originelle/matérialisme, ne verra son épreuve tomber qu'en abandonnant, grâce à la nouvelle énergie de l'âge d'Or, pouvoir et possessions matérielles pour l'Amour Divin. C'est le sens de la nouvelle Jérusalem, qui va vraisemblablement s'accompagner avec l'ère du Verseau d'une Mythologie originale. L'exemple de Daniel Barenboïm, qui met ensemble différents enfants d'Israël, de Palestine et d'autres pays pour donner des concerts est, par le vecteur de la musique lien céleste par excellence, symptomatique de l'évolution vers laquelle nous devons aller, en mettant de côté les rancœurs et les vieux démons nationalistes, racistes et religieux.

Il est bien évident, que le passage d'un âge à l'autre, plus encore que d'une ère à la suivante, va provoquer bien des bouleversements voire des drames qui, à l'échelle humaine, vont policer le nouveau monde. Ainsi avec l'ère du Verseau premier signe du nouvel âge d'Or, le paradigme spirituel qui fait suite au matérialisme le plus total de l'ère des Poissons, va vraisemblablement nous entraîner dans une remise en cause profonde de tout notre environnement. « Pour qu'un sanctuaire naisse, il faut qu'un sanctuaire disparaisse ! » disait Nietzsche. C'est ce qui nous attend vraisemblablement et heureusement, car l'ancienne énergie nous menait droit à l'Apocalypse. Ceci explique pourquoi toutes les traditions religieuses ou presque ont annoncé la fin du Monde pour cette période. Car c'est bien la fin de leur monde qui coïncide avec celui de l'âge de Fer, mais ce n'est pas la fin des temps. L'énergie de leur époque ne leur permettait pas de voir au-delà de l'énergie du « Fer ». Avec ce nouvel âge d'Or naissant dont nous ressentons tellement les soubresauts, il faut s'attendre à d'immenses bouleversements religieux, liés quelquefois à des découvertes archéologiques, ainsi qu'à des révolutions scientifiques, géographiques et peut-être même intergalac-

tiques. Mais s'il ne faut retenir qu'une chose, c'est que la spiritualité va reprendre sa véritable place.

Ainsi la lumière spirituelle qui est en train de gagner un grand nombre de régions du globe en ce début d'ère va forcément révolutionner, dans des proportions aujourd'hui inimaginables, notre façon de voir la société et notre destinée. Le couple âge d'Or/Verseau, permettra à la science de se réconcilier avec la métaphysique. La parcelle de Dieu contenue dans chacun d'entre nous, comprise enfin au travers de théories énergétiques, alimentera nos manifestations religieuses bien plus que les prophètes, tandis que le monde s'agrandira avec les explorations spatiales et découvrira la limite de la matière... Et il est probable que ce sera encore plus que cela...

* * *

L'annexe n° 3, en fin d'ouvrage, propose une échelle chronologique partant de l'âge d'Or antédiluvien situé entre les ères du Lion et de la Vierge (25 920 ans), passant à l'âge d'Argent au Lion, à l'âge d'Airain au Scorpion et enfin de l'âge de Fer incluant les Taureau, Bélier et Poissons.

Deux dates essentielles à notre histoire apparaissent. Celle de la destruction de l'Atlantide aux alentours de 9 500 (av. JC) et celle du déluge de Noé vers 3 500 (av. JC). La datation de la chute de l'Atlantide coïncide avec le cataclysme relaté par Platon (9 400 avant Jésus-Christ), ainsi que celle des mammouths congelés instantanément en Sibérie, symptomatiques d'un évènement dramatique et brutal. Derniers témoins probables de cette catastrophe, les Guanches, peuplade étrange qui habitait les îles Canaries et développait un grand nombre de caractéristiques involutives et mystérieuses. Par exemple, ces hommes qui vivaient encore au XV^{e} siècle à l'âge de pierre, possédaient une syntaxe avancée et des connaissances importantes en astronomie... Ils avaient construit des pyramides sans en con-

naître l'utilisation. Les premiers colons qui les rencontrèrent, rapportèrent l'étonnement de ces hommes de constater que l'effroyable cataclysme, que leur mémoire ancestrale véhiculait, avait épargné d'autres peuples qu'eux...

Quant au déluge de Noé, il se serait produit au début de l'ère du Taureau, juste avant les premières dynasties égyptiennes. Cela pourrait expliquer l'émergence de cette civilisation presque à son apogée, phénomène contraire aux normes toujours constatées. Dans ce cas, la première partie de l'histoire de cette région aurait été gommée par le déluge aux alentours de 3 500 av. JC.

La distance séparant ces deux catastrophes montre un écart de 6 000 ans environ et sans être catastrophiste, la dernière, celle de Noé à déjà 5 500 ans...

L'énergie temporelle de chaque ère

La théorie des ères, ou système de précession des équinoxes, est peut-être la plus importante des merveilleuses découvertes que me révélèrent l'Astrologie. Elle me fit prendre conscience que le monde qui nous entoure subit des influences occultes, dans lequel l'homme joue sa partition avec plus ou moins de déterminisme. Ca y est, la grande interrogation est lâchée, mais il convient d'observer la part que ce déterminisme occupe dans l'évolution des civilisations et à fortiori dans celle de l'homme, ou à l'inverse la part laissée au libre arbitre.

Précisons tout d'abord le phénomène astronomique qui a abouti à cette application. Cette constatation physique est sou-

vent illustrée par un modèle complexe, faisant appel à la géométrie dans l'espace, qui rebute une partie du public peu perméable aux démonstrations abstraites du cerveau gauche. Aussi allons-nous tenter de l'éclairer par un résumé simple.

Tout le système stellaire qui nous entoure est en mouvement, les étoiles, les planètes, les constellations. Mais leur rythme apparent diffère en fonction de la distance, si bien que certaines paraissent fixes. C'est le cas des constellations qui n'évoluent que très lentement, au rythme de l'expansion ou de la rétraction de l'Univers. Se référant aux étoiles dites fixes, le zodiaque s'est vu structuré en douze de ces constellations qui sont devenues ses douze signes.

L'axe de la terre se déplace selon une rotation lente d'un degré tous les 72 ans. Son prolongement dans l'espace « pointe » un endroit différent du zodiaque chaque année. Il met 2 160 ans à parcourir un signe et 25 920 ans pour faire le tour de la voûte céleste.

On l'appelle aussi système de précession des équinoxes, car l'équinoxe est le moment de l'année où jour et nuit sont d'égale durée, ce qui se produit lorsque le Soleil « passe » à l'équateur. Or, comme le Soleil n'occupe jamais la même position deux années de suite. Il met 25 920 ans à revenir à sa position initiale après avoir fait le tour des constellations.

Il convient au passage de souligner l'extraordinaire lucidité de grands esprits aujourd'hui oubliés, pour avoir déterminé dès l'antiquité ces mouvements et cette symbolique. Ce mystère, parmi tant d'autres évoqués dans ce livre, ouvre la porte à diverses spéculations, comme la communication par « channels » des chamanes de l'Antiquité, les contacts d'extra-terrestres, l'émergence de civilisations brillantes aujourd'hui disparues...

L'aspect géographique lié aux lignes de Force

Alors que le temps poursuit son œuvre circulaire, parcourant le zodiaque dans le sens des aiguilles d'une montre, l'influence ressentie s'effectue de façon *privilégiée sur des lignes de force géographiques*, circonscrites actuellement au Nord de la Planète par deux vecteurs antagonistes, l'un à l'Ouest et l'autre à l'Est. Fait remarquable, ces deux lignes semblent partir à un certain moment d'un même point situé au Sud de l'Égypte, non loin de l'Érythrée. Puisqu'il s'agit d'un dédoublement, la providence n'a pu mieux choisir qu'en le situant à l'ère des Gémeaux, un peu avant la jonction entre l'âge de Bronze et l'âge de Fer. Il est également probable que la vitesse d'expansion de cette ligne s'accélère, l'âge parcouru interférant vraisemblablement (progression plus lente au Bronze qu'au Fer), mais il n'est pas exclu que d'autres facteurs interviennent.

L'examen minutieux de ces lignes de force montre que les civilisations parcourues au fil du temps ressentent plus que les autres l'action symbolique des ères. On les appelle *empires porteurs*.

Notre début de lecture spatio-temporelle se situe donc au sud de l'Égypte, aux confins du Soudan et de l'Érythrée au moment de l'ère des Gémeaux. Point de départ unique ou recoupement de deux lignes antérieures provenant de zones plus au sud, on ne le sait pas, mais il est certain qu'après cela, les deux vecteurs antagonistes vont orienter le sens de notre évolution. La première de ces lignes, orientée nord-ouest, s'occupe du monde occidental en balayant l'Égypte ancienne comme *empire porteur au Taureau* puis, à l'heure du Bélier, parcourt la *Grèce et l'empire Romain* avant de « tangenter » *l'Occident* (Rome, Autriche, France, Angleterre) sous le règne des Poissons pour enfin de gagner les *USA* ultime empire souche connu. L'autre ligne, orientale, va balayer l'Assyrie, la Perse, la Turco Mongolie, la Chine, selon une inclinaison nord-est...

Les annexes 1 et 2, en fin d'ouvrage, illustrent ce croisement des axes (ou lignes de force) qui effectuent une boucle au-

tour de la Terre. La déformation de la présentation d'une sphère sur un plan ne permet pas d'avoir une vision révélatrice de leur rectitude. Aussi je ne saurais trop recommander aux amateurs de cette alchimie géophysique, de s'équiper de fils de couleur et d'effectuer les orientations suivantes sur une mappemonde. Placer un fil sur l'axe occidental au sud de l'Égypte, parcourant la Grèce, l'Italie, la France et traversant l'Angleterre sur Londres. Nous nous apercevons avec surprise qu'il s'agit d'une droite qui, prolongée, passe ensuite à l'extrême Sud du Groenland (île ou continent ?) pour traverser le Canada vers Winnipeg avant de rejoindre la Californie et de passer sur Los Angeles...

Est-ce un hasard si cette région des USA, est la championne du mouvement New Age ? Nous ne le pensons pas et constatons une nouvelle fois avec intérêt, la relation entre l'histoire et les déterminants. Autre élément remarquable que nous montre la mappemonde, le point culminant de cet axe au Nord, sur le Groenland à environ 60°de latitude, correspond, lorsqu'il est midi, à l'axe droit de la Terre.

L'axe oriental quant à lui part également du même point aux confins du Soudan et de l'Érythrée, prend la direction Est/Nord/Est, traverse l'Arabie Saoudite, croise l'embouchure de l'Euphrate et du Tigre, coupe l'Iran, l'Afghanistan, passe au large du Tibet et de la Mongolie pour rejoindre la Chine à la hauteur de Pékin, traverse la Japon non loin d'Hiroshima (! ?) et s'enfonce dans le Pacifique pour recouper l'autre axe à proximité du Tropique du Capricorne du côté des îles Australes.

Ces deux axes continuent leur course.

. la ligne de force occidentale remonte de l'Antarctique le long de la côte de la Reine Marie, coupe Madagascar et rejoint la Somalie pour retrouver son point de départ.

. la ligne de force orientale continue son chemin en croisant le Sud de l'Argentine la Terre de Feu non loin d'Ushuaia avant

de rejoindre son point de jonction au Sud de l'Égypte après avoir retraversé l'Afrique en rentrant par l'Angola.

Nous allons nous attacher, dans les pages suivantes, à la relation entre la ligne de force occidentale, celle qui concerne plus particulièrement notre histoire, et les ères successives, en précisant que plus on échappe à l'enracinement matérialiste du Fer, pour s'approcher de la symbolique de l'Or, plus les considérations deviennent mondiales et échappent au nationalisme. Ceci explique nombre de tendances actuelles qui vont aller en s'intensifiant, à l'heure où le grand sablier zodiacal nous ramène via son temps circulaire vers un nouvel âge d'Or. Les regroupements commerciaux, l'Europe, les échanges culturels, la mondialisation, en sont différents exemples, avec des avantages (ex : la tentative de pacification mondiale via l'ONU ou encore la communication instantanée par Internet qui permet à des idées de gagner le monde entier...) et des inconvénients (l'augmentation de la disparité pauvre/riche, l'accentuation des rancœurs ethniques ou religieuses...). Ceci génère, dans le même temps, nombre de tentatives pour revenir au nationalisme, dictées par l'ancienne énergie.

En complément de cette présentation, et c'est une indication importante expliquant peut-être le comportement du peuple juif et de ses prédateurs tout au long de l'histoire, deux axes supplémentaires, partant du même point, viennent compléter nos lignes de force Occident et Orient. Mais ils ont des orientations différentes. Il est assez facile d'identifier une ligne droite plein Nord partant de notre point d'intersection et reliant l'Égypte, Jérusalem et Moscou. Elle concerne évidemment les « Ashkénazes[2] » qui se sont développés au fil des siècles en Europe de l'Est. L'autre ligne s'oriente ouest/ nord/ouest, vers les pays riverains de la Méditerranée. Elle ressemble à l'axe de pro-

[2] Juifs d'Europe centrale parlant Yiddish.

gression des « Séfarades[3] ». Ces axes ont-ils une mission différente des deux autres vecteurs, comme par exemple d'apporter une sensibilité différente dans l'appréciation des réalités ou des phénomènes scientifiques ? Si nous examinons le cas de l'ex URSS, qui doit une grande partie de son existence à des fils d'Israël, celle-ci a rempli cette fonction différenciatrice Et cette vision différenciatrice n'est-elle pas justement la mission attribuée à ce peuple errant au fil des millénaires, que de conseiller et éclairer les empires porteurs de chaque ère ?

L'angularité entre nos lignes antagonistes nous réserve une belle surprise qui pourrait bien être la clé de ces rôles respectifs : l'écart entre les lignes de force Occident et Orient est d'environ 72°, tandis que celui concernant les deux axes du peuple d'Israël serait de 67°. Coïncidences ? Ca commence à faire beaucoup...

D'autres lignes de forces existent vraisemblablement, dont une suit la Cordillère des Andes, l'Amérique centrale et le Mexique, pour rejoindre la... Californie. Nous n'avons pas encore travaillé sur sa figure antagoniste.

Enfin, il est remarquable de noter que durant l'âge de Fer, l'ennemi de chaque empire porteur est venu de l'Est. La Chaldée pour l'Égypte ancienne, Troie pour la Grèce, La Grèce pour Rome, les empires germanique, austro-hongrois, voire russe, pour la France. Deux exceptions, Carthage pour Rome durant les guerres Puniques et récemment l'île britannique pour la France. Serait-ce parce que cette dernière est devenue le flambeau porteur de l'énergie de la fin d'ère ?

---

[3] Juifs d'Espagne, d'Orient puis du Maghreb, parlant Ladino. Nota les Yishouv correspondent à la communauté juive vivant en Palestine avant la création de l'État d'Israël.

La transition et la fin des ères

Les recherches fructueuses de nos glorieux aînés, sur les correspondances symboliques entre l'ère et l'empire porteur, nous permirent de découvrir une orientation tout à fait originale renforçant l'impression de déterminisme des civilisations. Elle concerne la façon singulière dont la transition d'une ère à l'autre s'effectue.

Principe : la merveilleuse pertinence de la roue zodiacale dispose en face de chaque signe, un signe antagoniste et complémentaire. Par exemple, le Scorpion est opposé et complémentaire au Taureau qui lui fait face. Bien que les caractéristiques propres soient généralement inverses à celles du signe opposé, cela signifie qu'il existe malgré tout un petit rappel de celui qui lui fait face. Dans le Tao, cette présence insolite est matérialisée par le petit point Yin dans le Yang et inversement. Mais chose curieuse, nous constatons que plus un signe est valorisé, par exemple avec le soleil, l'ascendant et une ou deux planètes dominantes, plus l'importance du rappel du signe opposé va être importante et parfois même prendre le pas sur les caractéristiques du signe. En Occident on dit *« trop de trop, c'est trop ! »*. En Orient les diverses philosophies, reprises par les alchimistes, ont traité cette notion par la maxime *« la quantité transforme la qualité en son contraire ! »*. Mais c'est à nouveau le Taoïsme qui va nous révéler la clé de notre curieuse découverte avec son fameux : *« tout ce qui commence fini par son contraire »*.

Ainsi, comme nous allons le constater période après période, chaque fin *d'ère voit apparaître une influence directement inspirée du signe opposé.* Et de nos analyses du Taureau, vont émerger sa part de Scorpion, de celles du Bélier la Balance et enfin des Poissons la part Vierge.

Entendons-nous bien, l'interprétation de fin de période ne se substitue pas au signe de l'ère, mais elle présente un curieux « mixte » qui mêle les caractéristiques des deux signes antagonistes de façon assez impressionnante.

Chapitre III

Les dernières ères connues

« *Avant que la poussière du temps n'efface les traces de Saïs, différents voyageurs, illustres et anonymes, eurent le privilège de consulter l'histoire depuis la nuit des temps. Osiris est le lien qui les relie au passé ainsi qu'au Continent disparu.* »

Les nombreux chercheurs, déjà cités, ont joué le rôle de passeur des lumières de la Tradition. Les paragraphes qui suivent se veulent une synthèse de l'œuvre immense qu'ils ont accompli, auxquels nous allons ajouter certains points de vue, comme les gêneurs, les sacrifices, l'évolution de l'armée ou le style des réalisations de l'époque. Ainsi vont progressivement apparaître nombre de « coïncidences », qui émaillèrent les ères et leurs civilisations porteuses, de la symbolique du signe zodiacal visité. Notre propos va également mettre l'accent sur la prédestination apparente de certains personnages, qu'une lecture attentive de l'histoire et de l'énergie distillée par les périodes semble suggérer.

Pour résumer, notre fil conducteur rappelle *l'énergie de l'âge* dans lequel se déroule l'analyse, puis *ère par ère, les caractéristiques zodiacales* appliquées *aux empires porteurs* que les lignes de force géographiques font apparaître et enfin la façon dont la *phase de transition* s'effectue. En fin d'analyse de

chaque ère, une synthèse et une mise en exergue des phénomènes et personnages marquants sont effectuées.

Suivant la ligne de force occidentale, nous allons croiser au fil des pages, les empires porteurs successifs : Égyptien, Grec, Romain, puis Européens et aujourd'hui américain, en indiquant, le cas échéant, quelques informations complémentaires concernant les empires antagonistes de l'axe oriental qui rencontre les civilisations de Sumer, de Babylone, d'Assyrie, de Perse, de Mongolie et de Chine (voir le schéma sur la relation spatio-temporelle avec les lignes de force).

En ce qui concerne la datation des périodes, s'il est difficile de localiser avec précision leurs limites, il semble que l'ère des Poissons ait commencé deux ou trois cents ans avant Jésus Christ (peut-être avec Alexandre...), ce qui place le début de celle du Bélier aux alentours de 2 300 (av. JC) et les prémices du Taureau à 4 500 (av. JC)... et surtout le Verseau actuellement ! Ce qui se traduit par le tableau suivant :

Distribution périodes/empires porteurs.

Ère des Gémeaux : – 6800 à – 4500 empire porteur, l'Égypte du Sud.

Déluge de Noé, fin de l'âge de Bronze, début de l'âge de Fer.

Ère du Taureau : – 4500 à – 2300, empire porteur, l'Égypte.

Ère du Bélier : – 2300 à – 200, empire porteur, la Grèce puis Rome.

Ère des Poissons : – 200 à 1960 environ, empire porteur, Rome, puis l'Europe de l'Ouest, puis les USA.

« Apocalypse », fin de l'âge de Fer, début de l'âge d'Or.

Ère du Verseau : 1960 à 2120, empire porteur, les USA puis... ?

Quelques notions sur l'ère des Gémeaux

La dernière période qui a précédé l'âge de Fer, qui comprend les trois dernières ères soit 6 480 ans sur laquelle nous allons faire l'essentiel de notre analyse, se situe durant l'ère des Gémeaux, dernier maillon de l'âge d'Airain. Sa fin coïncide peu ou prou au déluge de Noé. Jean Phaure cite, dans son œuvre « le cycle de l'humanité adamique », les informations suivantes (Réf 1) :

« Ainsi, la préhistoire Pharaonique fut dominée par les gémeaux Phou et Téfnou, dont la nature consiste à séparer le ciel de la terre, ce que l'on traduit par les deux couronnes de l'Empire *dual*. Il y avait ce royaume du Nord avec sa capitale *double* Nekhem et Nekheb, et la capitale *double* du royaume du Sud, Dep et Pe. »

Les quelques vestiges égyptiens remontant à cette époque, comme ceux rattachés à la civilisation du type Nagada, confirment cette impression de dualisme par la *symétrie* des représentations ou *répétition de personnages*, d'animaux ou figures. Par exemple, un vase de la moitié du IV^e^ millénaire avant Jésus Christ présente un grand personnage entouré de chaque côté de deux petits (musée d'Art et d'Histoire Bruxelles), une coupe de la même époque est ornée de deux crocodiles liés par un côté (Musée Guimet à Lyon)...

L'énergie du Bronze, métal dur, résonne symboliquement avec la parole. Mais l'opposition des métaux le composant, avec

des qualités d'incorruptibilité et d'immortalité, pourraient également concerner les découvertes suivantes :

– les vestiges mégalithiques avec leur multiplicité de pierres en alignement comme ceux de Carnac (4 700 av. JC) intriguent toujours les scientifiques, qui n'arrivent pas à définir leur finalité. Ces pierres levées étaient-elles censées représenter les âmes des défunts pour leur assurer une forme d'immortalité et d'incorruptibilité face aux dégradations du temps, ou bien alors des repères célestes s'enfonçant dans le golfe du Morbihan ?

– les tumulus que l'on élevait au-dessus des sépultures étaient à coup sûr des abris pour l'immortalité. Cette question sur le dualisme âme/corps physique particulièrement importante, prend toute sa dimension, pour alimenter les rituels et la plupart des religions. Son prolongement se trouve dans l'ère du Taureau en Égypte avec la recherche de l'immortalité totale.

– Les graffitis, trouvés dans les différents sites mégalithiques, en forme de spirales semblent indiquer une relation extrêmement évoluée avec le Cosmos (spirale centripète des galaxies) ou avec la symbolique de l'homme (voire de son ADN...). Mais dans chaque cas, se pose le problème d'une telle connaissance à l'âge de pierre.

– les peintures rupestres révèlent un besoin de communiquer, mais aussi et surtout un niveau artistique bien plus développé que ne le laissent supposer les populations de l'époque...

Les Gémeaux étant synonymes de communication, il est probable que des sites engloutis ou non encore décryptés nous parleront un jour de la façon orale ou écrite dont elle se faisait. Nous ne pouvons croire un instant que l'écriture est une invention sumérienne. Elle existait bien avant, à nous d'en pister la

trace. À l'heure où l'on commence à découvrir des villages pré diluviens, remettant en cause l'idée de civilisations arriérées de l'âge de pierre, il est plus que probable que les traces artistiques, poteries, bijoux, ou architecturales (égouts de drainage) s'accompagneront de découvertes encore plus surprenantes.

Les signes suivant vont heureusement nous éclairer davantage par la multitude de témoignages archéologiques s'y rapportant, en tout cas pour partie. Car c'est seulement à partir du milieu de l'ère du Taureau, avec la première dynastie pharaonique vers 3 032 (av. JC), précédée par quelques vestiges d'une époque prédynastique, que commencent les premières révélations. Le manque de trace de la première moitié de l'ère est désespérant, le déluge de Noé y étant vraisemblablement pour quelque chose. Ainsi nous nous trouvons devant cette interrogation fondamentale :

« Comment l'empire porteur égyptien a-t-il pu apparaître presque à son summum alors que tous les autres cycles connaissent l'évolution inéluctable, phase montante, apogée, déclin ? »

Le jour merveilleux où nous retrouverons les fameuses colonnes du Temple de Saïs qui, selon Platon confirmé par Plocus 600 ans après, sont couvertes de hiéroglyphes décrivant l'histoire ancienne de l'Égypte ainsi que celle de l'Atlantide, nous saurons enfin ce qui s'est passé. Mais en attendant *« la plus grande découverte archéologique »* de tous les temps, il nous faut croiser les informations que nous possédons et suivre le fil du canevas évènementiel.

Une descente dans l'âge de Fer

Les caractéristiques de l'âge de Fer sont, nous le rappelons, l'abandon progressif du spirituel pour aller vers un matérialisme grandissant. Mais comme toute chose à son bon côté, ce

matérialisme va alimenter de prodigieux progrès technologiques jusqu'à nos jours. À l'inverse, la religiosité (ersatz de spiritualité transformé par l'âge de bronze), évolue vers une matérialisation des supports aux cultes sous forme de représentations grandioses ou extrémistes. La perte de l'essence même de l'invisible engendre son remplacement par des manifestations intempestives (constructions gigantesques ou batailles religieuses), dogmatiques et absolues. Durant cette période, les tentatives de réémergence de spiritualités épurées, sans faste ni réalisation ostentatoire, sont étouffées par la main du destin, aidée en cela par les tenant des dogmes en place obéissant à l'énergie de ce temps.

Malgré cela, des êtres éclairés vont émerger ici et là pour empêcher la connaissance de la Tradition de sombrer. Ainsi cette génération extraordinaire au VI^e^ et V^e^ siècles avant Jésus-Christ, qui de la Chine à la Grèce va éclairer l'ère du Bélier. C'est aussi la trace de ces êtres qui nous fait penser que l'histoire terrestre recèle une *prédestination* qu'il nous faut traquer et restituer au grand jour.

L'ère du Taureau – 4500 à – 2300 (environ)

« D'un seul coup, déchirant la brume historique, un empire presque à son apogée illumine l'antiquité. Comment ce prodige est-il arrivé ? Émergeait-il d'un cataclysme où dérivait-il d'une contrée lointaine ? Le mystère de son avènement en annonçait bien d'autres... »

Définition : *« c'est le premier signe féminin du zodiaque. Sa composante Terre (réalisation), rythme fixe (fermeté, lourdeur), polarité yin (contemplation, réceptivité) en font*

l'archétype de l'incarnation où l'esprit descend dans la chair. Le natif du signe aime créer de ses mains, est profondément enraciné dans ses choix de vie, et ne supporte pas d'être bousculé ou l'imprévu. Le Taureau a besoin de se créer son modèle et d'y rester. C'est la puissance de travail incarnée. Amoureux de la nature sous toutes ses formes, c'est un signe lié à la terre nourricière, l'agriculture. Son mode de perception : le flair (réceptivité)... »

La civilisation égyptienne éclabousse l'ère du Taureau par son extraordinaire production dans tous les domaines. Elle prolonge son empreinte durant l'ère du Bélier, mais de façon moindre, la Grèce étant devenue le nouvel empire porteur.

– Au niveau historique, cette civilisation du Nil s'étale sur plusieurs ères via les dynasties successives. Il faut toutefois évoquer une information essentielle qui marque le début des querelles d'experts entre les « classiques » et les « explorateurs du temps ». Les publications de l'archéologie officielle occultent les époques antérieures à celle dite prédynastique, qui commence aux environs de 3200 avant Jésus Christ. Pourtant certains écrits, notamment ceux de Manéthon dont est tirée la chronologie officielle, mentionnent ces époques antérieures. Il est vrai que l'accompagner d'une liste de pharaons divins tels que Ra, Osiris... peut faire peur au cartésianisme scientifique. Nous reviendrons sur les sources et sur les conséquences de cette « omission ».

Ères antérieures au Taureau : Lion, Cancer, Gémeaux : avant 4500 av. JC.

Époques anciennes (non mentionnées dans les documents officiels.)

Époques des Pharaons divins venus d'ailleurs :

Ra, Ptah, Osiris, Geb, Shu etc.

Dynasties des demi-dieux.

Aux alentours de 3500 av JC. : le déluge de Noé.

Ère du Taureau : 4 500/ 2 300 (av. JC) :

Époques reconnues officiellement (archéologie tradition-nelle) :

Époque prédynastique : environ 150 ans, soit – 3200 à – 3032

. Époque Thinite :

I^re^ dynastie : 3032 (Ménès) à – 2853 (Qaâ)

II^e^ dynastie : 2853 à – 2707 huit pharaons

Ancien empire :

III^e^ dynastie : 2707 à – 2639 neuf pharaons dont Djoser et la pyramide de Saqqarah construite par Imhotep.

IV^e^ dynastie : 2639 à – 2604 Snéfrou, pyramide à degré – 2604 à – 2581 Kheops, pyramide et sphinx

– 2581 à – 2572 Djedefrê

– 2572 à – 2546 Khephren, pyramide

– 2546 à – 2539 Bicheris

– 2539 à – 2511 Mykerinos, pyramide

– 2511 à – 2504 Schepseskaf et Thamphthis

V^e^ dynastie : – 2504 à – 2347 neuf pharaons

VI^e^ dynastie : 2347 à – 2216 huit pharaons

Ère du bélier : 2 300 / 200 (av. JC) :

VII^e^ dynastie : avec les 70 jours de Manethon

VIII^e^ dynastie : – 2216 à – 2170 dix-sept pharaons.

. Première période :

. Période intermédiaire :

IX^e^ / X^e^ dynasties : – 2170 à – 2020 dix-huit pharaons.

. Moyen empire :

XI^{e} / XII^{e} dynasties : 2119 à – 1793 quinze pharaons, période thébaine.

. Deuxième période :

. Période intermédiaire :

XIII^{e} / XVII^{e} dynasties : 1793 à – 1550 soixante-treize pharaons.

. Nouvel empire :

XVIII^{e} dynastie : 1550 à – 1351 neuf pharaons.

– 1351 à – 1334 Aménophis IV dit Akhenaton.

– 1334 à – 1292 quatre pharaons.

XIX^{e} / XX^{e} dynastie : 1292 à – 1069 dix-sept pharaons dont les Ramsès.

. Troisième période :

. Période intermédiaire :

XXI^{e} / XXIV^{e} dynastie : 1069 à – 714 trente pharaons

. Basse époque :

XXV^{e} / XXXI^{e}°: 714 à – 335 trente pharaons

. Époque macédonienne : 332 à – 323 Alexandre le grand

– 323 à – 306 deux pharaons

Début de l'ère des Poissons : 200 à 30 (av. JC) :

. Époque ptolémaïque : 306 à -30 vingt-trois pharaons jusqu'à Cléopâtre.

Avant de débusquer les nombreuses traces taurines accompagnant cette ère dans de multiples disciplines, il est important de répondre à la question soulevée par la pré liste des pharaons divins et des demi-Dieux.

Limites de la chronologie officielle :

Issue de la liste dressée par Jürgen Von Beckerath de Mayence, lui-même inspiré par les travaux de Manéthon, historien du III^e^ siècle avant Jésus Christ., elle démarre à l'époque prédynastique. Malgré sa grande complexité et surtout ses impasses sur des périodes moins connues, elle recèle des informations tout à fait précieuses. Ainsi la phase montante qui précède l'apogée de la civilisation estimée à plus de 1000 ans, est invraisemblablement courte, estimée entre 150 (période prédynastique) et 450 ans si nous y plaçons les deux premières dynasties (mais il n'y a pas de raison objective de les inclure)... Nous reviendrons sur ce « maillon faible » si ce n'est un chaînon manquant. Un autre évènement remarquable concerne la brièveté de le période d'érection des grandes pyramides de pierres (et non de briques), estimée entre cent vingt ans et cent quatre vingt avec Saqqarah. C'est comme si on avait eu accès à un processus révolutionnaire de construction, oublié en moins de 200 ans... Encore un maillon faible !

La rupture entre l'ère du Taureau et celle du Bélier s'effectue peu après, durant la très courte VII^e^ dynastie.

Si nous voulons résumer les évènements les plus marquants de cette chronologie officielle, nous obtenons :

. Époque précédant celle dite prédynastique, 9000 à 3500 av. JC : conjectures diverses incluant les déluges. Le dernier cataclysme, dit de Noé, se situe aux environs de 3500 av. JC. Cependant, il est pratiquement certain que nombre des grands temples dont la construction est attribuée, à juste titre, à telle ou telle dynastie, aient été érigés sur les restes de constructions bien plus anciennes, antérieures à l'époque prédynastique.

. Époque prédynastique : 3200 av. JC

. III^e^ dynastie, Imhotep construit Saqqarah pour Djoser (2680 av. JC environ)

. IVe dynastie avec les pyramides de Gizeh et le Sphinx (2650 à 2500 av. JC)

. Ère du Bélier avec la VIIe dynastie et les 70 jours de Manethon (2300 av. JC), puis l'influence grecque. Plus tard des pharaons prennent le nom de Ramsès (de Ram Bélier)

. Époque macédonienne avec la conquête d'Alexandre le Grand (332 av. JC)

. Cléopâtre, dernière tenante du titre de pharaon, fit trembler Rome, ce qui décida cet empire à occuper l'Égypte, mettant fin aux dynasties.

Questions soulevées par la chronologie des époques anciennes

Si nous intégrons à notre liste les époques anciennes, une toute autre vision de l'évolution égyptienne se fait jour. Antoine Gigal (Réf 28) dans ses excellents articles, rappelle les impasses que la chronologie classique effectue volontairement sur les périodes précédant les dynasties ainsi que sur l'identification de leurs pharaons. Ainsi Manéthon, auteur par excellence de la liste des dynasties dans laquelle ont puisé les archéologues classiques, mentionne tout comme le canon de Turin datant de Ramsès II, ainsi que la stèle de Palerme, une bonne dizaine de « Pharaons Divins venus d'ailleurs » suivis plus tard par des « demi-dieux ». D'autres textes l'attestent également, dont ceux de Plutarque. Nous voyons apparaître non pas une conspiration, le mot est trop fort, mais un coupable silence, motivé par la peur des conséquences que des mots tels que, « Dieux pharaons » et « époque prédynastique plus élevée spirituellement que celles qui la suivent, car héritée de voyageurs venant d'on ne sait où... », pourraient provoquer. Nous les comprenons, mais notre devoir est de tenter de restituer les briques qui manquent à l'édifice et d'imaginer une hypothèse qui, si elle peut paraître folle à certains, est au moins aussi logique que les couleuvres

inodores et sans saveur qu'on nous fait avaler depuis des lustres.

En intégrant ces données, une toute autre vision de l'histoire nous parvient, répondant aux « maillons faibles » évoqués précédemment, mais posant, il faut bien le dire, d'autres questions bien plus fondamentales. D'où vient cette civilisation, comment a-t-elle franchi le déluge, ces Dieux pharaons étaient-ils des extra-terrestres ou des migrants atlantes...

L'hypothèse que nous formulons est la suivante : l'effondrement de l'Atlantide, annoncée par certains prophètes a provoqué la migration d'un certain nombre de sujets évolués (aristocratie, rois ?) dans les colonies ou les régions propices à la survie de ces sujets. Cela se passait il y a environ 11 500 ans, donc aux alentours de 9 500 av. JC., date de grands chamboulements dans différentes régions de la planète, dont la congélation instantanée de mammouths en Sibérie.

Les migrants arrivèrent avec un grand nombre de connaissances techniques, spirituelles et législatives. Ceci explique que Maspero écrivait que « la religion et les textes qui nous la font connaître étaient déjà constitués avant la I^re^ dynastie. C'est à nous de nous mettre dans l'état d'esprit où était, il y a plus de 7000 ans, le peuple qui les a échafaudé, pour les comprendre » (Réf 28, page 10). Schwaller de Lubicz confirme en évoquant un savoir hérité d'une ancienne civilisation perdue.

Les migrants apportent avec eux ce qu'Edgard Cayce révéla dans ses lectures comme essence de la religion Atlante, « les enfants de la loi de Un » qui s'opposèrent aux fils de Bélial. La loi de Un est la base de l'omniprésence de « Ra ». Mais ces êtres venus de l'autre continent présentent eux-mêmes une dimension sacrée qui ne cesse d'étonner les autochtones. S'ils vivent beaucoup plus longtemps, du fait des connaissances qu'ils ont

apportées, ils sont vraisemblablement beaucoup plus grands, comme l'attestent certains sarcophages passés sous silence, ou considérés comme réceptacles de Taureaux (encore un chaînon manquant). Ces personnages deviennent naturellement des « Dieux pharaons », Osiris qui hérite d'une mythologie particulière, étant vraisemblablement le dernier roi de l'Atlantide s'opposant à un de ses frères (Seth) lui-même partisan de la religion des « fils de Bélial ». Cette lignée extraordinaire expliquerait pourquoi, certains de leurs descendants refusaient de mélanger leur sang à d'autres dynasties, quitte à créer une consanguinité néfaste.

Avec les moyens technologiques qu'ils ont apportés, ils connaissent l'effet des cristaux ainsi peut-être que l'énergie tachyon, et font réaliser les monuments qui défient l'histoire, les pyramides de Gizeh et le Sphinx, durant l'ère du Lion ou juste après, soit entre 9500 et 7000 av. JC. Différents écrits antérieurs au règne de Kheops signalent ces monuments comme extrêmement anciens, et pour finir de nous convaincre des géologues nous le confirment. Parmi eux, le Docteur Schoch révèle qu'une partie importante du Sphinx (supposé construit sous Khephren) présente des traces importantes de crues, celles d'un déluge. Or aucun récit postérieur à Khephren ne mentionne de cataclysme d'une telle dimension. En conséquence, cette représentation est antérieure au déluge, probablement érigée 7000 ans avant J. C. (Réf 28 page 27). Cette remise en cause des dogmes de l'orthodoxie archéologique, n'est pas sans effet sur la finalité de ces monuments.

Alors, une hypothèse bien plus logique que celles des tombeaux édifiés à grands frais se fait jour. Les pyramides sont des lieux initiatiques où les phases de la formation des étudiants aux mystères du monde et de la réincarnation, sont facilitées par la forme et la composition cristalline du monument et, bien sûr, par les effets électromagnétiques qui en découlent. À titre d'exemple, Antoine Gigal signale les étranges expériences que

Sir Charles William Siemens fit en montant au sommet de la grande pyramide (Réf 28, pages 16 & 17). Il remarqua comment des bouteilles de liquides envoyaient des décharges électriques et se changeaient même en condensateurs, créant des étincelles au-dessus de sa tête. Des clichés présentent également d'étranges anomalies, des colonnes d'énergie semblant s'élever du sommet de ces sites... Que dire des recherches effectuées dans le plus grand secret par des organismes américains spécialisés notamment dans la physique nucléaire pour sonder le sous-sol du Sphinx et de certaines pyramides... sans la présence d'archéologue (en tout cas pour une grande partie d'entre elles, Réf 29 pages 18 à 34). Le Sphinx, quant à lui, serait alors une figure allégorique destinée à éclairer les étudiants sur la finalité de leur formation, pour les amener au niveau de l'homme total. En effet, à la suite de Jacques Berthon, nous remarquons la caractéristique astrologique qui réunit les quatre signes situés perpendiculairement les uns par rapport aux autres, le Taureau, le Lion, l'Aigle (aujourd'hui Scorpion) et le Verseau. Constitutifs du vrai Sphinx complet, ils sont représentatifs des états physiques et spirituels des principales dimensions de l'homme universel.

Durant plusieurs millénaires les mythiques lignées prédynastiques vont régner sur l'Égypte et les régions avoisinantes jusqu'à ce que le déluge « de Noé » efface la plus grande partie de leur souvenir. Ainsi, à l'instar des vies antérieures gommées presque entièrement de la mémoire des individus, l'histoire « moderne » va se bâtir sur un passé oublié.

Les dynasties reconnues officiellement découvrent ces monuments anciens, en mauvais état, en s'interrogeant sur leur utilisation. Pourtant il est probable qu'une lignée de prêtres initiés ait survécu au cataclysme en sauvegardant un certain nombre d'informations sacrées sur les connaissances antérieures dont l'origine des dynasties et le sens réel des monuments antédiluviens. Cette lignée produira notamment le génial

Imhotep ainsi que les prêtres, « gardiens du temple », qui initièrent beaucoup plus tard des voyageurs célèbres comme Platon ou Pythagore. Imhotep, dont nous évoquerons en fin de chapitre l'apport inestimable qu'il légua aux civilisations futures, dirigea, entre autre, la construction de Saqqarah en se rapprochant au maximum des modèles anciens. Toutefois, il est obligé de choisir le mode « à degré », pour des raisons techniques, certaines notions architecturales ayant été oubliées. L'important, c'est que sa grande connaissance des Traditions anciennes le conduise à dédier sa pyramide à des fins initiatiques (toujours la réincarnation), ce que les générations suivantes vont lentement oublier, transformant ces monuments en tombeaux. Comme indiqué au paragraphe précédent, leur oubli de la tradition va également concerner le mode de construction, les monuments reprenant la forme de mastabas en briques de terre cuites au soleil.

Parmi ces générations, Kheops et ses descendants n'ont ni la technologie, ni des architectes aussi géniaux qu'Imhotep. Chacun décide alors, comme l'indique une pierre hiéroglyphique trouvée à proximité, de remettre en état une pyramide, et d'y apposer ses cartouches. Une stèle découverte par Auguste Mariette, copie du testament de Kheops, révèle qu'il fit restaurer la grande pyramide, ainsi que le visage du Sphinx touché par la foudre... (Réf 29 page 64). Cette stèle nous apprend en outre que Kheops fit construire à l'est de la grande pyramide trois petites pour lui, sa femme et ses filles. Nous sommes loin du constructeur rapporté par Hérodote en 443 av. JC, qui n'était pas à une « galéjade près ». En outre, il faut savoir que la grande pyramide est nue de toute inscription, sauf un cartouche grossier découvert par l'équipe Wyse dans une des diverses cavités appelées « chambres de décharge », supposées alléger le poids sur le plafond de la chambre du roi. Comme cette inscription est faite à la peinture ocre, encore utilisée à l'époque de Wyse aux alentours de 1835, et que celui-ci devait absolument trouver quelque chose pour justifier les dépenses d'investisseurs exigeants, son

authenticité est très controversée (Réf 29 pages 60 et 61). Nous percevons au travers de ce faisceau d'informations réuni par Antoine Gigal, la fragilité de la théorie officielle.

Un autre argument vient bousculer un peu plus la théorie officielle. En plus de l'oubli des méthodes de construction en très peu de temps, c'est l'absence d'information sur la façon d'ériger ces monuments, qui parait le plus étrange, les Égyptiens de l'époque étant pourtant friands de gravures explicatives.

Antoine Gigal (Réf 28), s'interroge sur les immenses souterrains, officiellement interdits de fouilles, qui accompagnent ces réalisations, ainsi que sur la présence de plusieurs navires soit entiers, soit démontés, au pied de chaque pyramide. Il repousse l'hypothèse de la barque solaire emportant l'âme du défunt, pour y voir plutôt une ressource de navigation en cas de nouveau déluge, qui araserait la terre et nécessiterait une très longue période de repousse des arbres. En outre, cet excellent chercheur s'interroge sur les mystérieuses explorations effectuées dans le plus grand secret tant à Khephren que dans le sous-sol du Sphinx par des expéditions américaines bourrées d'appareils électroniques, mais sans archéologue ou presque... La première a d'ailleurs été guidée par le célèbre prix Nobel de physique Luis Alvarez qui a travaillé sur la première bombe atomique, puis sur les chambres à bulle à hydrogène et différents états de résonance. Son expédition de 1968 n'a officiellement pas abouti, mais des bruits très différents courent sur des anomalies trouvées dans le sol (Réf 29 pages 18 à 45)

Nous voyons donc que si on avait voulu jeter le doute sur la théorie officielle, on ne s'y serait pas mieux pris...

Une autre hypothèse très intéressante a été formulée par deux chercheurs, Robert Bauval et Adrian Gilbert, qui s'intègre dans la chronologie traditionnelle. Ils ont découvert que l'alignement des trois pyramides de Gizeh qui n'est pas parfait

pour la plus petite celle de « Mykérinos », correspond parfaitement aux trois étoiles alignées figurant dans la constellation d'Orion. Mieux, en prenant en compte le Nil et deux pyramides supplémentaires, ils arrivent à trouver une analogie avec Orion par rapport à la Voie Lactée (le Nil figurant sur terre la Voie Lactée). C'est que ce fleuve était pour les Égyptiens le champ de vie qui fertilisait les terres, lorsque réapparaissait la constellation d'Orion invisible pendant 70 jours. Ils découvrent également que les puits (d'aération) figurant dans les chambres du Roi et de la Reine ont un alignement particulier, notamment avec Orion pour le puits Sud pour de la chambre du roi et Sirius pour celui de la chambre de la reine... (Réf 32). Un poème trouvé dans une tombe ajoute les précisions suivantes au mythe d'Osiris. Osiris, un des petits-fils d'Atoum Ra le Dieu solaire créateur de l'Égypte, fut tué découpé en quatorze morceaux et reconstitué par Isis. Cela lui rendit la vie le temps de donner sa semence à Isis, puis il mourut et gagna les étoiles. Isis après avoir donné naissance à Horus, le rejoignit dans les étoiles... Pour les Égyptiens, Orion était donc la demeure finale d'Osiris puis des dynasties de pharaons tandis que Sirius était celle d'Isis et des reines.

* * *

Mais quelle que soit l'hypothèse retenue, la période correspondant à l'ère du Taureau fourmille d'indices symboliquement assimilables au signe, aussi bien dans ses traces tangibles que dans ses modes de fonctionnement. C'est ce que nous allons nous efforcer de démontrer.

– Désignation des souverains : le *rythme inexorable* des pharaons, peu contesté jusqu'à l'intermède de Manéthon à l'orée de l'ère du Bélier est bien du domaine répétitif et classique du signe. Est-ce pour faire perdurer les dynasties de Dieux et demi-Dieux qui les ont précédés que certains pharaons vont recourir à la consanguinité, voire même à l'inceste. Le lent, mais perpétuel mouvement du Taureau se met ainsi en route, pour

marquer à jamais cette période, quitte à écraser par son retentissement les royaumes voisins, alors que des éléments extrêmement intéressants, voire plus significatifs s'y réalisent durant la même période, notamment en Chaldée.

– Au quotidien, le *rythme de la vie est calé sur les crues* du Nil, fertilisant les terres et permettant l'abondance des récoltes. Nous avons à faire avant tout à un peuple sédentaire et *agricole lié au cycle* de la nature avec ses manifestations fertilisantes répétées à l'infini. Les ethnies nomades qui se sédentarisèrent dès le néolithique dans la vallée du Nil se firent paysans et éleveurs, plantèrent du lin puis du blé, domestiquèrent le bœuf, l'âne, le mouton et la chèvre, les oiseaux (oies, canards, pigeons, cygnes, cailles) ainsi que des animaux destinés aux sacrifices, comme les antilopes et gazelles. Le cheval fut introduit ensuite par les Hyksos, mais ne fut pas utilisé pour le trait. Dès la II^{e} dynastie, des travaux importants furent réalisés pour construire des barrages, créer des zones d'irrigation, assécher des marais, étendre les surfaces cultivables et augmenter le nombre de récoltes annuelles. La population se compose, outre les ouvriers agricoles mal considérés mais utilisant des esclaves (souvent des prisonniers de guerres), de classes plus « respectables » comprenant des fonctionnaires, militaires, artistes, médecins, prêtres, artisans, architectes... Près du pharaon, une cour jouit d'avantages importants mais aussi de contraintes inhérentes. Ainsi certains accompagnent le pharaon dans sa dernière demeure.

– L'aspect religieux présente une multiplicité de cultes qu'un survol superficiel rend inextricable. Se juxtaposent l'histoire originelle d'Isis et Osiris, la prépondérance du Dieu solaire RA entouré de sa cohorte divine d'êtres mi-hommes mi-animaux représentatifs des différentes *forces de la nature*. L'omniprésence de cette relation à la nature et à ses différentes manifestations, pourrait bien être l'héritage d'une tradition antérieure, effacée par le déluge, qui met en présence les quatre éléments de base et la vitalité des dieux animaux.

L'excellente série vidéo « Fortitude » sur « l'Égypte ou le mystère d'Horus » propose une logique éclaircissant singulièrement cette juxtaposition des mythes.

Trois phénomènes sont pris en compte :

. Le Dieu solaire unique et tout puissant RA, créateur de toute chose et tout être,

. La venue des réfugiés atlantes créant un nouvel empire en Égypte, illustrée par le mythe d'Isis et d'Osiris et d'Horus leur fils, opposés à Seth et Nephtys, qui est également un enseignement des limbes de la réincarnation,

. Les temples et centres religieux enseignant les différentes étapes de la réincarnation, où figurent les qualités antagonistes à développer, représentées par des personnages humains à têtes d'animaux.

Si la nature du Dieu solaire Ra ne pose pas de problème particulier, celle des réfugiés atlantes est plus complexe, car duale à plus d'un titre. Rappelons-la brièvement. Osiris après son arrivée en Égypte et la fondation d'un nouvel empire, décide de voyager pour chercher de nouvelles vérités (allusion à l'illumination clé des dernières réincarnations). Mais Seth, son frère jaloux, en profite pour s'emparer du royaume qu'Isis, la sœur et compagne d'Osiris, n'a pu défendre. Lorsqu'Osiris revient, Seth a comploté avec 72 conspirateurs (72, ça ne s'invente pas. Concerne symboliquement les épreuves que doit subir une âme au fil de ses incarnations pour devenir un pur esprit) et par un stratagème satanique, ils l'enferment dans un coffre de bois précieux et le jettent dans le Nil. Le coffre dérive jusqu'aux côtes du Liban, s'accroche aux branches d'un magnifique tamaris et y reste prisonnier. Le roi de la région fait couper le tamaris pour en faire une colonne de son palais. Isis après de nombreuses recherches retrouve enfin Osiris et réussit à le délivrer. Mais Seth furieux l'agresse et le coupe en quatorze morceaux qu'il jette dans le Nil. Isis se lance à nouveau à la recherche de son mari, récupère treize morceaux, mais pas le « bâton d'Osiris », mangé par un poisson. Il s'agit bien évidemment d'une allusion au dernier stade de la réincarnation où l'illumination fait renoncer à la

sexualité. Isis réunit les morceaux, communie spirituellement avec son mari et tombe enceinte d'Horus qui complètera la trilogie des forces du bien. Cette parabole est ternaire parce qu'elle recouvre à la fois l'histoire de l'origine de l'Égypte, et le sens des valeurs sexuées ainsi que le grand mystère de la réincarnation. Osiris et Isis y sont des rois atlantes émigrés fuyant un cataclysme et fondant le nouvel empire. La réincarnation est suggérée par Osiris tué, mais renaissant en permanence. S'il apparaît couvert de bandelettes, c'est symboliquement pour indiquer les « peaux » que l'âme quitte pour se perpétuer de vie en vie. En ce qui concerne les valeurs sexuées, Isis apparaît ici comme une entité salvatrice, qui est une octave supérieure de la simple procréation. Elle régénère le principe mâle à plusieurs reprises, indiquant l'importance du pôle Yin. À la fois femme et sœur, elle préfigure le mythe de l'âme sœur que chacun cherche désespérément. Quant aux personnages sombres Seth et Nephtys, ils sont là, tout comme les 72 conspirateurs pour rappeler les forces de la matérialité, de la basse sensualité et de l'abandon à ses pulsions. Ils représentent les épreuves à passer.

Il nous faut également évoquer le travail d'un autre passeur de lumière important, Albert Slosman, auteur de différents ouvrages concernant la fin de l'Atlantide. Il y décrit l'apocalypse affectant le continent mythique et, dans « le grand Cataclysme », il démontre que le mythe d'Isis et d'Osiris ne serait que la simple histoire des derniers princes d'Atlantide qui, confrontés à un soulèvement de l'empire excité par l'approche d'un cataclysme effroyable, organisent une dramatique migration vers des terres moins menacées que sont notamment l'Égypte.

Le *bestiaire fabuleux* fourmillant dans les temples religieux donne une indication sur les qualités des personnages ainsi que sur leur antagonisme (exemple la souffrance mène à la paix). Ils sont, à l'instar des vitraux des cathédrales, une sorte de bande dessinée évoquant les étapes de la réincarnation. Quelques exemples : l'homme à tête de faucon, voit tout, celui coiffé d'une tête de chacal possède le sens prodigieux de l'animal, qui lui

permet de s'orienter même dans le désert... Les temples étaient spécialisés selon des étapes différentes de la réincarnation. Enfin, et c'est le plus extraordinaire, les Égyptiens pensaient que l'âme se réincarne 700 fois sur la durée d'un tour complet du zodiaque, soit 25 920 ans, avant d'atteindre à la perfection. Comment étaient-ils arrivés à déterminer ce cycle, c'est un des mystères d'Horus. Toujours est-il que l'extraordinaire Imhotep connaissait ces principes, aux alentours de 2 700 ans avant JC.

Explorons à présent une autre source. Viktor Ivanovich, dans son ouvrage « le KGB découvre la tombe du visiteur » (dont des extraits sont visibles sur des vidéos Internet avec le même titre), détaille les découvertes effectuées par les chercheurs de l'ex URSS, qui auraient mis à jour non loin de la Vallée des Rois, un sarcophage contenant une momie vieille d'environ 12 000 ans. Sa face reconstituée d'après les ossements crâniens laisse planer plus d'un doute sur l'origine terrestre du personnage haut de deux mètres. Sa figure est triangulaire, étroite au niveau de la mâchoire, étoffée sur la partie supérieure, et elle présente des orbites immenses. Elle nous fait penser immédiatement à la représentation des personnages de Roswell... à la taille près. L'hypothèse développée suggère que ce sarcophage serait celui d'Osiris, être d'origine extra-terrestre... Si c'est le cas, il est bien certain que les Soviétiques ont tout fait pour garder cette découverte secrète, ayant choisi, comme leurs homologues américains, d'utiliser toutes les données concernant les supposés extra-terrestres pour leur propre compte, afin d'essayer d'obtenir des avancées technologiques majeures par rapport à l'ennemi. Après cela on s'étonne que les « visiteurs » se contentent d'observer les humains sans entrer en contact... Ceci étant, quelle qu'en soit l'origine, extra-terrestre ou réfugié atlante, le « voyageur de la vallée des Rois » se présente comme le descendant direct d'une lignée extraordinaire, ce qui crédibilise la pré liste de Manéthon l'historien.

Mais à cette époque, le pharaon n'est pas le seul à être sacré. Le *bœuf Apis* partage cette caractéristique. Les Apis, ô combien représentatifs de l'ère du Taureau, eurent une telle importance qu'ils furent momifiés et conservés dans des sarcophages à leur effigie.

Paul Le Cour signale avec pertinence l'importance du mythe des Apis, dont le grand écrivain Pierre Loti prend conscience lors de sa visite du temple de Philaé (Réf 2). Voyant les sarcophages d'Apis au Sérapeum, dans un éclair de lucidité, privilège des grands initiés et des poètes, il se demande qui étaient ces Titans qui ont pu tailler des cercueils de pierres aussi grands et lourds (ils pèsent de 60 à 70 tonnes), et les mettre en rang après y avoir placé des momies d'Apis cuirassées de plaques d'Or. Il ajoute que, « ce qui saisit le plus, c'est la rencontre d'un dernier cercueil en travers du chemin, jamais arrivé à sa place, car pendant la période où on le roulait, d'autres Dieux étaient nés et son culte avait pris fin, comme il en arrive pour les institutions et les religions des hommes... »

Sans le connaître, Loti décrit ici le système de précession des équinoxes et le passage de l'ère du Taureau à celle du Bélier.

Nous l'avons déjà mentionné, le Taureau est également une des composantes du *Sphinx* égyptien et d'autres, ailés, des contrés voisines. Il est toujours complété par deux ou trois autres figures du zodiaque, le *Lion, l'Aigle* (qui à cette époque préfigure le *Scorpion*), ainsi que le visage de l'homme, le *Verseau*. Force est de constater que ces signes, situés perpendiculairement les uns par rapport aux autres dans la roue zodiacale, soulignent la relation intime entre les valeurs hautement symboliques de l'époque et la présence constante de notre figure de base astrologique... Des différentes hypothèses évoquées pour décrypter le message secret du Sphinx, nous proposons la suivante.

Le *Taureau* symbolise les forces et la vitalité de la nature, le *Lion* le courage, l'*Aigle* la nature métaphysique de l'être et enfin le *Verseau* sa partie humaine avec son savoir. Si nous soulevons le voile, cet animal mythique est le modèle alchimique de l'homme total arrivé à la fin de ses 700 incarnations, qui après changement de peau évolue et renaît des cendres de la précédente. C'est peut-être pour cette raison qu'à l'époque où il apparaît, il lui manque l'un de ses quatre attributs symboliques, celui de Gizeh ayant perdu par exemple les ailes du Scorpion/Aigle. C'est qu'il est trop tôt, l'énergie du Fer ne permettant pas une réalisation totale. D'aucuns ajoutent, à la suite d'Edgar Cayce, qu'il est également le prolongement du savoir antérieur transmis par les ancêtres, incluant le mythe originel d'Isis et d'Osiris et que sa patte droite recouvre des souterrains non encore découverts où se trouvent les archives secrètes emmenées d'Atlantide.

S'il n'était pas encore pertinent dans sa totalité durant l'ère du Taureau, jamais peut-être le Sphinx et ses quatre signes, n'a été si bien à sa place en cette nouvelle ère du Verseau qui commence. D'ailleurs, le Verseau n'est-il pas le signe par excellence de l'avènement de l'Homme ? Il est probable que le mystère du Sphinx sera éclairci prochainement, en découvrant une chambre secrète sous son assise.

Des ersatz du Sphinx dénaturé apparurent à l'ère suivante, ailleurs qu'en Égypte. C'est le cas du Minotaure qui n'a plus que deux composantes, le Verseau et le Taureau. Cependant, pour s'échapper du Labyrinthe, Icare a recours aux ailes de l'Aigle...

Par la suite, l'utilisation dénaturée des pyramides témoigne de l'attachement de l'être au monde matériel, face au grand mystère qui l'attend. Il ne s'embarque jamais seul pour l'au-delà. Il est accompagné de richesses terrestres, de nourriture et d'objets usuels et précieux, voire même de serviteurs ou com-

pagnes. La configuration des couloirs de communication entre les salles témoigne de cette relation Terre/Ciel.

Les voisins : quelques civilisations voisines adoptèrent également le culte taurin à leur manière. Robert Charroux, qui a beaucoup écrit sur l'origine des hommes en leur cherchant une filiation extra-terrestre, cite le mythe de Parsiphaé qui, se donnant à un Taureau blanc, conçut le Minotaure. Il ajoute (Réf 3) qu'il y a quelques millénaires, des initiateurs venus de l'espace apportèrent leur connaissance évoluée dans le Proche-Orient. Ils furent déifiés sous les noms de Baal, de Mardouk, de Thot et symbolisés en taureau en Phénicie, en taureau ailé en Assyrie et en Apis en Égypte. Les Celtes, et les navigateurs Torréens, Nouraghiens, Shardannes et Hyksos et autres peuples de la mer, coiffés de casque à cornes de taureau s'implantèrent en Corse, en Sardaigne et en Égypte.

Rappelons que le mazdéisme, religion dualiste, enseigne que le Taureau est le premier des êtres vivants. Certains supposent même que l'inconscient des civilisations de l'époque attribue une origine taurine à l'homme.

Andrew Collins dans « les routes de l'Atlantide » précise, qu'en 1895 en effectuant des fouilles en Crête, Arthur Evans découvrit des fresques murales montrant des jeunes gens jouant à saute taureau (Réf 4)...

En Anatolie, on a découvert un village aux toits plats décorés de fresques murales représentant en majorité des Taureaux. Ces vestiges très anciens datant de 6 000 ou 7 000 ans, correspondent bien à cette ère.

Même la bible qui voit Moïse s'opposer au culte du veau d'or signale par là même la fin du signe remplacé par le Bélier.

La quantité d'informations confirmant la suprématie taurine en Chaldée, à Babylone, chez les Perses et ailleurs est telle que son énumération serait trop longue, aussi nous encourageons le lecteur intéressé à se rapporter à la bibliographie.

– Évolution de l'armée : comme pour la construction des monuments, la tendance est à une organisation spécialisée. Précédée d'armes de jets, l'armée protégée par des boucliers avance inexorablement sur l'ennemi et parachève son œuvre avec des lames préfigurant les épées et les sabres. Cette orientation prépare celle de l'ère suivante, qui verra les chars de combat la rejoindre, avant que les troupes de Rome ne se spécialisent totalement. L'énergie du Fer est inégalable lorsqu'il s'agit de structurer la guerre... Bien que les récits des combats qui nous sont parvenus, soient disparates et relativement sommaires, il semble que leur durée était longue, quelquefois même permanente (toujours le rythme du signe) et qu'elle conduisit les structures en place à mettre des garnisons aux points névralgiques du territoire (à l'Est et au Sud).

– La justice commença à se structurer. Tenter de cerner le système législatif de l'Égypte ancienne est quelque chose de difficile, les textes connus étant peu nombreux ou d'origine grecque, c'est-à-dire transcrits mille ans après. Toutefois, la justice comme la morale sont l'affaire de Maât qui est la déesse de la justice, fille de Ra. Le pharaon et quelques rares membres de la cour, les vizirs, sont aptes à rendre la justice sur les affaires les plus graves. Les problèmes bénins ou de territorialité des terres cultivables sont traités localement par des conseils de sages (kenbet). (Réf 23). Les peines sont radicales, souvent la mort avec effacement du nom, mais elles touchent également la famille dans les cas de bannissement. Autre aspect important, la justice semble être la même pour tous (avec des variantes selon les pharaons au pouvoir), alors qu'à l'époque d'influence « grecque » (ère du Bélier) elle va passer à deux vitesse, une pour les citoyens égyptiens, une pour les Grecs.

– Les sacrifices, révélateurs de l'ère que l'on visite, voient les *Apis, le taureau du culte de Mithra*, et bien d'autres à leur suite, devenir les victimes de leur popularité. Cette tradition perdure de nos jours dans ce spectacle barbare, arriéré et dégradant qu'est la corrida. Il faut savoir que l'animal, soigneusement préparé et aveuglé par des pommades dont on lui oint les yeux, souffre le martyr pour le plaisir imbécile de tenants de l'énergie passée.

– Les gêneurs, essentiellement les civilisations frontalières de l'Est, comme Sumer, ou la Chaldée avec Babylone, étaient les concurrents qu'il fallait surpasser. Le Sphinx chaldéen, évoqué plus haut, montre que ses créateurs avaient mieux compris que les Égyptiens le sens de cette représentation fabuleuse en y ajoutant les ailes de l'Aigle. C'est qu'ils avaient ressenti, plus que leur voisin, l'influence du signe antagoniste : le Scorpion...

– Les figures emblématiques de l'ère que sont Imhotep, Kheops et ses descendants, sont intimement liées aux réalisations qu'elles suscitèrent. Le détail figure au paragraphe suivant.

– En matière de réalisation, le gigantisme égyptien fait appel au *travail minutieux, répétitif* et harassant des populations scrupuleusement organisées par métiers, pour construire les admirables ensembles temples/pyramides, alors que les voisins ont utilisé leurs qualités de bâtisseurs pour ériger des édifices publics administratifs ou d'entreposage des denrées. Cette divergence pose un problème fondamental. Quel était le but poursuivi par les prêtres et leurs pharaons ? L'héritage spirituel égyptien était-il si lourd pour nécessiter de tels efforts vers le culte et l'immortalité ? L'hypothèse développée en début de chapitre, faisant remonter l'antériorité des pyramides et du Sphinx de 5000 à 7000 ans avant Kheops, à l'ère du Lion per-

met de répondre à cette question, ainsi qu'aux tentatives égalitaires, certes intéressante de Saqqarah et Snéfrou, mais n'atteignant pas et de loin la perfection de leurs modèles.

La chronologie ci-après qui montre l'évolution des réalisations tend à corroborer la mise en doute des dogmes officiels :

– Depuis le début de la I^re^ dynastie, les mastabas sont construits à l'aide de briques crues déposées sur des réceptacles de bois surplombant des niches creusées dans la roche. Ces niches servent de chambre à la sépulture du roi et de part et d'autre à l'entreposage de ses objets précieux et des jarres de vin et de nourriture. Dès la II^e^ dynastie la hauteur des murs se met à augmenter pour dépasser sept mètres. Il est probable que l'influence de la Mésopotamie y soit pour quelque chose, l'ensemble ayant une forme de Ziggourat. Vers la fin de la première dynastie apparaît une variante de la pyramide à degrés (Réf 24). Il faut attendre le début de la III^e^ dynastie avec Djoser pour qu'Imhotep son génial architecte et ministre résolve une à une les difficultés et construise à Saqqarah la pyramide à degrés. Afin de vaincre la pression énorme du poids des murs extérieurs, il fait construire des murs intérieurs et il emplit l'espace restant des déchets du taillage des pierres, solidifiant ainsi l'édifice et se débarrassant de la montagne de résidus. L'utilisation du nombre d'or pour calculer proportions et inclinaison apparaît alors. La fin de la III^e^ dynastie voit s'ériger la curieuse pyramide à degrés de Meidoum, variante de Saqqarah.

– Avec la IV^e^ dynastie, durant une période extrêmement courte, moins de cent ans, les trois fameuses pyramides (Kheops, Khephren, Mykérinos) auraient été érigées après qu'une tentative ait échoué sur le site de Snéfrou dont le soubassement d'argile s'effondre, ce qui conduit à modifier son inclinaison en deux pans.

– Enfin à partir de la V^e^ dynastie, soit quelques dizaines d'années plus tard, la recette est oubliée et les édifices de di-

mensions modestes sont fait de pierres mal jointes et s'effondrent à nouveau, ressemblant aujourd'hui à des tas de sable et de blocaille (Réf 25)...

Il est difficile de croire qu'un tel savoir faire disparaisse en si peu de temps, d'où le scénario déjà évoqué : les trois grandes pyramides et le Sphinx étaient déjà « construits » depuis longtemps, mais énigmatiques pour les égyptiens. Imhotep s'en serait inspiré génialement pour réaliser Saqqarah, tandis que « Kheops » se serait alors attribué la plus grande, laissant les plus modestes à ses descendants. Le « visage du Sphinx » aurait également été retaillé à l'effigie du pharaon. Nous voyons que cette théorie n'est pas tendre avec Kheops, le présentant comme un faussaire historique. Pour a part, je penche pour une autre alternative plus sympathique qui le présente comme le restaurateur de ce monument abîmé par l'érosion du temps. Un document gravé, son testament, trouvé à proximité, le mentionnerait. Il serait alors le sauveur de deux monuments antédiluviens, le Sphinx ayant également fait l'objet de réparations...

En ce qui concerne la construction des pyramides, les différentes hypothèses élaborées au fil du temps, souffrent de fragilités diverses. Peu convaincantes, elles varient de la pente en terre à la pierre reconstituée, (sans préciser dans ce dernier cas, comment a-t-on pu réaliser le linteau de granit de plusieurs centaines de tonnes). La théorie de la pente est basée sur une extrapolation de bas-reliefs trouvés dans le tombeau de Ti montrant des hommes tirant un traîneau de bois supportant une statue, tandis qu'un serviteur arrose le sol pour le rendre glissant. C'est le seul témoignage, encore qu'il ne concerne que le transport de statues sur un sol apparemment plan... D'autres hypothèses encore plus extraordinaires font appel à l'énergie du son allégeant la charge ou aux forces électromagnétiques... Il ne semble donc pas plus absurde d'imaginer que ces monuments, présents avant l'apogée égyptienne, aient pu inspirer les dynasties successives, la déformation de l'histoire finissant à attribuer

la grande pyramide à celui qui l'avait restauré. Reste à traiter le cas des deux autres pyramides, pour lesquelles nous n'avons pas encore d'information suffisante pour proposer une hypothèse.

Parmi les chercheurs citons à nouveau Viktor Ivanovich, « le KGB découvre la tombe du Visiteur » qui, avec bien d'autres de ses confrères, considère la position des pyramides sur le plateau de Gizeh, comme l'exacte projection il y a quelques 12 000 ans de la constellation d'Orion. De là a considérer sa construction à ce moment...

Enfin, il faut mentionner une autre révolution de l'époque, l'utilisation de *la roue* en Mésopotamie. Elle va d'abord servir au travail de la poterie, puis progressivement elle permet de soulager les transports et d'aider à l'agriculture. Symbole d'accélération, la roue matérialise l'influence de l'énergie du Fer sur les valeurs classiques de travail, persévérance et répétitivité de l'ère du Taureau.

* * *

Phase de transition

Les phases de transitions sont essentielles, ce sont elles qui préparent la fin d'une ère, en leur apportant quelques éléments antagonistes appartenant au signe opposé, qui les complètent et les neutralisent en quelque sorte afin de basculer vers une autre symbolique sans rupture brutale. Cette mécanique rappelle celle de la fin de vie, *« tout ce qui commence finit par son contraire »*, où des évènements antagonistes, maladie, perte de mémoire, de force... viennent alléger le poids des regrets en les neutralisant. La transition elle-même, tout comme la naissance, est un changement d'état qui durant quelques instants fait se côtoyer deux mondes que seul le natif peut voir. Ceux qui ont accompagné des mourants le comprendront particulièrement.

À la fin du Taureau, la transition mêla aux caractéristiques du signe finissant celles du signe opposé. Ainsi, l'énergie du signe antagoniste le *Scorpion (l'Aigle)* prit une extrême importance, qui transforma la quête initiatique tournée vers la réincarnation en recherche de l'immortalité.

Le Scorpion est symbole de métamorphose et d'alchimie. Il pousse le natif à chercher par tous les moyens à entrevoir ce qui se trouve en dessous de la surface, du visible. Cette caractéristique lui donne la plus mauvaise réputation du zodiaque, puisqu'elle l'entraîne à utiliser un panel d'outils plus ou moins appréciés des autres pour gratter sous l'épiderme et regarder à l'intérieur de l'individu...

La préoccupation des hommes de cette fin d'ère est centrée sur la recherche effrénée de la vie après la vie, sur la compréhension et l'accompagnement de la métamorphose qui conduit à l'au-delà (voir le Livre des morts). C'est peut-être parce qu'ils commencent à oublier le sens des temples initiatiques qu'Imhotep/Hermès Trismégiste a mis en exergue pour souligner le sens de la réincarnation, qu'ils vont se réfugier en tremblant dans une sophistication post mortem intégrant aux momifications de plus en plus d'objets, de nourriture ou d'animaux totems momifiés. L'utilisation d'édifices (peut-être détournés de leur vrai sens) destinés à cette fin, tels que les pyramides, est constatée dans différentes régions tout autour de la Terre, de la Chine aux Amériques, parfois à des époques très différentes.

Mais si l'on peut douter de la période où les pyramides de Gizeh ont été construites, leur influence sur les mastabas, ainsi que les précautions de secret visant à soigneusement détourner les voleurs des chambres funéraires, ne peuvent être niées et militent pour une inspiration de nature Scorpion. Quant aux sacrifices demandés aux constructeurs de ces réalisations grandiloquentes, qui pendant plus de vingt ans, vont ordonnancer,

construire et épuiser les artisans et les corps de métier, non pas pour le plaisir d'un pharaon, mais pour conjurer sa peur et son angoisse, en l'enfermant dans sa dernière demeure avec cour et architectes, elle est peut-être plus significative encore... Est-ce ce travail exténuant, qui selon certains historiens à hérissé les populations jusqu'à leur faire haïr leurs souverains ? Ce pourrait être la raison d'un changement de cap à la dynastie suivante...

Le livre des morts, recueil de formules sacrées, facilitant le jugement et permettant d'implorer les Dieux, est enfermé dans la tombe avec le défunt. Il doit permettre de traverser les enfers et d'arriver à la lumière du Soleil éternel. Il est le symbole du secret divin, celui de l'aboutissement des différentes initiations qu'a reçu le mortel durant sa vie terrestre. Ce livre est l'essence même de la symbolique du Scorpion, mais dans sa version supérieure, celle de l'initié.

La transition de l'ère au Bélier, va nous apporter une foule d'informations montrant que l'heure est venue de passer à autre chose, mais comme le fait remarquer Paul Le Cour (Réf 5), ce fut le Pharaon Amenemhat qui aux alentours de 2 000 (av. JC) substitua durant le moyen empire, le culte du Bélier Amon à celui du Bœuf Apis. Beaucoup plus tard durant la XIX^{e} dynastie, une lignée de pharaons va prendre le nom de Ramsès, dérivés de Ram (le Bélier)...

Synthèse de l'ère du Taureau et du sens de l'évolution

Oscillant entre la persistance obsessionnelle du rythme de travail et son osmose avec la nature, l'ère va s'écouler dans la recherche de la matérialisation de ces deux tendances, car nous sommes au premier signe de l'âge de Fer. L'agriculture tout d'abord va s'établir le long du Nil au rythme des crues fertilisantes de ce fleuve de vie. Est-ce à cause du flambeau transmis par une ascendance atlante, que nombre de pharaons déifiés ne

se marient qu'avec des compagnes de sang royal ? Très tôt de gigantesques travaux vont être entrepris. Qu'y a-t-il de plus étrange dans cette obsession ? Le fait que la civilisation marque très tôt son apogée, apparaissant presque au summum de son développement, ou la marque de sa recherche effrénée de la survie, encrage taurin dans la vie terrestre ? Quant aux religions en vigueur, bestiaire étrange juxtaposé au mythe initial de survie des réfugiés de l'Atlantide, elles hésitent entre la reconnaissance solaire de la vie et la fonctionnalité de certaines figures majeures, mais déifient et sacrifient des taureaux dont on découvre des dépouilles momifiées un peu partout.

À la fin de l'ère, la recherche compulsive de la survie est de plus en plus inspirée par le signe antagoniste, le Scorpion (l'Aigle à l'époque), qui est vraisemblablement l'une des pistes menant à la véritable personnalité du Sphinx, ceux de Babylone étant d'ailleurs dotés des ailes de l'aigle...

Cette vision exotérique des évènements n'est toutefois pas satisfaisante car elle ignore le véritable moteur de l'énergie colossale développée durant cette ère. Pour compléter cette synthèse de l'aspect ésotérique expliquant réellement le *Sens* de cette évolution, il faut faire appel à la figure la plus extraordinaire de cette époque.

Il s'agit *d'Hermès Trismégiste* soit « trois fois grand ». Son œuvre, considérée comme la philosophie hermétique de l'ancienne Égypte, a marqué profondément les esprits, préparant les évolutions spirituelles futures et inspirant de multiples générations jusqu'à nos jours. « Le Kybalion », écrit par Trois Initiés (éditions LM) révèle page 20, *« parmi les Grands Maîtres de l'ancienne Égypte, vécut un homme que les Maîtres considéraient comme le « Maître des Maîtres »... habitant l'Égypte dans les temps les plus reculés. Hermès Trismégiste*

était le père de la Sagesse Occulte, le fondateur de l'Astrologie et de l'Alchimie... »

Aujourd'hui, une autre voie (Égypte ou les mystères d'Horus, voir bibliographie) tend à montrer qu'Hermès Trismégiste et Imhotep le génial constructeur de Saqqarah ne seraient qu'une seule et même personne. Cumulant les fonctions d'architecte, premier ministre, prêtre grand initié, astronome, astrologue et médecin effectuant des miracles, il semble que ce personnage, également père des mathématiques, de la chimie et de la physique, fut le grand dépositaire d'une Tradition ancienne, héritée des Atlantes, qu'il a contribué à faire perdurer. Il vivait modestement habillé comme un moine, et faisait preuve d'une sagesse aussi grande que sa sagacité. Outre le fait qu'il a inspiré le personnage d'Hermès (Mercure) dans la mythologie grecque, son apport à la civilisation égyptienne fut déterminant. Le fait même qu'il ait utilisé les chakras qu'il rééquilibrait de son caducée (préfigurant ainsi les principes de la médecine chinoise), montre qu'à cette époque des échanges importants furent effectués entre l'Orient et l'Occident (on ne sait pas dans quel sens), a moins que les exilés atlantes aient également donné souche à des lignées sacrées en Orient... S'il connaissait le cycle de précession des équinoxes et l'utilisait régulièrement, son œuvre la plus extraordinaire fut toutefois la construction du temple et de la pyramide de Saqqarah, véritable réseau électromagnétique inondant de ses bienfaits les initiés admis dans son enceinte. Le but n'était pas d'en faire un tombeau de pharaon, mais un lieu initiatique où, par l'énergie du quartz contenu dans le granit de la construction, les élèves voyaient de nouveaux sens se révéler, tels la télépathie, la faculté de voir l'aura ou d'accéder aux mémoires des vies antérieures. Et ce dernier point est vraisemblablement la clé de cet ensemble complexe et prolifique (Réf. 30, vidéo consacrée à Saqqarah). Tous ces travaux herculéens accompagnant ce savoir initiatique, n'avaient pour seul but que de révéler aux hommes la clé de la réincarnation : les faire évoluer durant leurs 700 vies successives vers le niveau

supérieur de l'évolution. Et un cycle complet de 25 920 ans était nécessaire pour y parvenir, ce fameux cycle de précession des équinoxes.

Une autre chose essentielle à souligner tant pour Saqqarah que dans un grand nombre d'autres cas, concerne l'infrastructure qui entoure la pyramide, temple, enceinte, souterrains et ne peut être dissociée du complexe. L'ensemble a une fonctionnalité que la pyramide seule ne permet pas de comprendre. Le monde moderne fasciné la performance aboutissant à l'érection de la pyramide a oublié cette vérité, dont le but nous est toujours mystérieux. Phare électromagnétique, générateur initiatique, repère céleste, nous ne pouvons que proposer des hypothèses, mais l'implantation des sites choisis dans des nœuds électromagnétiques terrestres sur l'un des chakras de la planète n'y est pas étranger.

Après Imhotep, il est difficile d'imaginer, si les architectes purent utiliser son savoir pour perfectionner l'érection des monuments ou si, leur génial instigateur n'avait pas lui-même été inspiré par des monuments beaucoup plus anciens déjà en place, les pyramides de Gizeh et le Sphinx.

Se pose alors la question du rôle véritable de Kheops, dont nous ne savons presque rien. Plus que son histoire, la réalisation qu'on lui attribue est parvenue jusqu'à nous comme la dernière des Merveilles du monde encore visible : la plus grande des pyramides de Gizeh doublée de la figure énigmatique du Sphinx. Quel fut l'impact réel du pharaon ? Du génial instigateur à l'usurpateur les hypothèses ne manquent pas. Nous pensons qu'il a vraisemblablement fait restaurer ces monuments et qu'à ce titre il mérite beaucoup de respect. Grâce à lui, l'œuvre merveilleuse liée à son nom, a traversé les temps pour témoigner de l'extraordinaire obstination des constructeurs anciens. Quant aux moyens employés pour l'ériger, le mystère reste tout aussi entier.

L'ère du Bélier – 2 300 à – 200 (environ)

« À la même époque, sur divers points du globe, de grands réformateurs vulgarisaient des doctrines analogues. Lao-Tseu sortait en Chine de l'ésotérisme de Fo-Hi ; le dernier Bouddha, Cakia-Mouni, prêchait sur les bords du Gange ; en Italie, le sacerdoce étrusque envoyait à Rome un initié muni de livres sibyllins, le roi Numa, qui tenta de réfréner par de sages institutions l'ambition menaçante du Sénat romain... » « ... Elles prouvent qu'à certaines époques un même courant spirituel traverse mystérieusement toute l'humanité. D'où vient-il ? De ce monde divin qui est hors de notre vue, mais dont les génies et les prophètes sont les envoyés et les témoins.

Édouard Schuré, « les Grands Initiés ».

Définition : *« les caractéristiques astrologiques le décrivent comme le signe premier du zodiaque. Sa composante Feu (vitalité, activité, ardeur), son rythme Cardinal (initiative, impatience), sa polarité Yang (action) en font l'archétype du lancement, de l'impulsion, de l'étincelle, de l'enthousiasme, de la précipitation, de la lutte, de la compétition. C'est l'hyper primarité, la perception immédiate de l'instant. Si le Bélier est enthousiaste à l'idée de créer des activités ou des projets, il les finit rarement, car il aime avant tout le changement, les affrontements et la compétition. Son mode de perception, le contact, la réaction (l'affrontement)... »*

La civilisation grecque et son bouillonnement « belliqueux », va accompagner la civilisation égyptienne pour la sup-

planter progressivement. Les principaux signes distinctifs sont les suivants :

– Désignation des souverains : le pourvoir se prend par la lutte, même si une fois en place la tentation est grande d'instaurer une dynastie.

– Au niveau historique, la civilisation du Nil rompt avec l'ancien empire, Thèbes réussissant à vaincre l'Égypte du Nord après de durs et longs combats et à imposer une nouvelle dynastie, la XI°, celle des Menthouhotep. Cette guerre fratricide mène à sa tête un pharaon qui, pour parvenir à ses fins, dilue le pouvoir absolu de l'ancien régime en accordant aux gouverneurs de provinces, les nomarques, une importance nouvelle. On peut imaginer les relations de vassalité qui s'instaurent dès lors entre pharaon et nomarques et entre ceux-ci et le peuple. Nombre de pharaons se succèdent en un petit laps de temps, ce qui laisse augurer d'une période agitée. La fonction perd de sa valeur sacrée, la violence et les luttes fratricides l'emportent. L'ère du Bélier est arrivée, avec un passage de relais de l'Apis à Amon. Pour bien souligner ce changement, vers le milieu de la période, une lignée de pharaons adopte le nom de Ramsès, de Ram le bélier...

En Grèce, l'ébranlement du pouvoir que connaît l'Égypte, a son pendant dans l'émergence directe de cités autonomes, gouvernées soit par des tyrans, soit par des amorces de démocraties. Auparavant, vers le début de l'ère, deux civilisations apparaissent, l'Anatolie (Troie) et la Crête. Le reste du pays est alors occupé par des civilisations venues du Nord. C'est la civilisation mycénienne, proche de la Crête, qui va donner le signal de l'envol des cités et de leurs influences, dès la chute de Troie (-1290). Sparte, cité militaire par excellence va bientôt s'opposer à Athènes qui s'oriente vers le commerce maritime et les réformes politiques comme la démocratie. C'est à ce moment que des avancées dans tous les domaines fleurissent puis s'éteignent à un rythme effréné. L'ennemi commun, la Perse, qui menace l'hégémonie Grecque, voit Athènes prendre la tête de la résistance et refouler les envahisseurs (guerres médiques). Thèbes

tente également de disputer l'influence des cités et les luttes se succèdent, jusqu'à Alexandre le Grand qui substitue la prépondérance hellénique au profit de la Macédoine. C'est la fin de l'empire, un autre se prépare, Rome.

Ce bref résumé de l'histoire montre combien les caractéristiques « Bélier », lancement, lutte, précipitation et compétition, avec la création des jeux olympiques, ont pesé sur le monde de cette époque et marqué la vie quotidienne. Cette propension à morceler les empires pour que de petites structures prennent le pouvoir, quitte à conquérir ensuite les régions voisines, va marquer profondément cette période. Mais ce morcellement sera euphorisant puisqu'il pousse chaque ville à imaginer des solutions nouvelles pour se gérer et se défendre. Une série d'avancées en résulte, touchant la navigation, les sciences, la philosophie et le social.

Prolongeant le modèle de l'ère précédente, la société oscille entre ses extrêmes, de l'esclave à la classe aisée gravitant autour de monarques et de tyrans, tandis que la population intermédiaire est composée de cultivateurs, d'artisans, de militaires et de commerçants dans les villes. Et c'est par le commerce, suscitant l'exemplarité dans différentes régions où sont établis des comptoirs, que ces bases avancées répandront une nouvelle forme de civilisation. Cette conquête par l'échange va faire bien plus pour la réputation de l'influence grecque que la guerre.

Vers la fin de la période, alors que les soubresauts fusionnels voire totalitaristes des Poissons commencent à gagner l'ère finissante, de grands conquérants vont tenter de reconstruire des empires, comme le macédonien Alexandre le Grand au IV^{e} siècle avant JC puis les grands empereurs romains.

L'aspect religieux fourmille d'exemples. Paul Le Cour nous procure à nouveau moult témoignages (Réf 6). L'arrivée de Ram poussant Apis à la retraite vers 2 000 avant le Christ, incite les lignées successives de pharaons à prendre le nom de Ramsès.

Mais partout fleurissent dans le monde antique des représentations de Béliers ornés du Soleil entre les cornes, prouvant que les anciens initiés maîtrisaient le cycle des ères et du soleil, comme la tombe du pharaon Seti I^{er} et les gravures rupestres découvertes dans des grottes près de Constantine en Algérie.

Ces figures apparaissent en Gaule, en Assyrie, en Chaldée, en Égypte avec le Dieu Amon-Bel, et même aux Indes, à tel point que la mythologie grecque associe bientôt un Bélier à Zeus. Quant à la bible, elle relate la vie de Moïse (environ 1 500 avant JC) avec la fameuse interdiction de continuer à adorer le veau d'or, succédanée du bœuf Apis.

On peut penser aussi que la filiation d'Abraham avec le nom de Ram ainsi que l'injonction de Dieu, heureusement corrigée par un ange lui intimant l'ordre de sacrifier un bélier accroché par les cornes dans un buisson à la place de son fils, sont évidemment les marques de l'entrée du Soleil dans ce signe.

Mais pour nous, l'indication la plus caractéristique de l'influence astrale paraît être la mythologie elle-même, avec ses personnages multiples marqués par les qualités astrologiques du signe. Le côté belliqueux y est omniprésent, avec la recherche de prépondérance de Dieux et demi Dieux qui se font la guerre en permanence. Zeus punit d'ailleurs tous ceux qui contreviennent aux règles. Mais le châtiment est souvent provisoire et assez rapidement abandonné, car Zeus lui-même s'arrange avec la loi et se trouve souvent dans des situations ambiguës. La mythologie, c'est l'hyper primarité de situations religieuses ou profanes alimentant abondamment la psychologie et créant ainsi bizarrement une sorte de secondarité des sentiments humains (la quantité transforme la qualité en son contraire...). Cependant, ne nous y trompons pas. Cette primarité apparente cache une initiation en profondeur que certains élus comme Orphée transmettent à des élèves en recherche d'évolution. La lecture des « Grands Initiés » d'Édouard Schuré est édifiante sur ce point.

Enfin, il faut noter que contrairement aux pratiques égyptiennes, les Temples grecs ne furent jamais des lieux de culte, mais des constructions élevées en l'honneur des Dieux. Les Romains feront perdurer cette coutume.

– L'armée. La chaîne télévisée « Planète », révèle dans la présentation de sa série « guerres et civilisations » : « dans la Grèce antique, les conflits entre cités font surgir une méthode de guerre moderne, *rapide* et décisive, qui se répand dans tout l'Occident. Le but : remporter la victoire le plus vite possible, pour empêcher une tuerie des paysans, ce qui affecterait les récoltes. »

À la première spécialisation des troupes de l'ère précédente, va succéder une structuration encore plus forte inspirée par la nécessité de vaincre vite. C'est le rythme qui préfigure les évolutions fortes aboutissant aux armées irrésistibles d'Alexandre, puis de Rome. Des chars de combat apparaissent. Le progrès aidant, ceux-ci permettent à plusieurs passagers d'y prendre place, ouvrant vers une plus grande efficacité pour semer l'effroi. Les armes de jet se perfectionnent également, des catapultes apparaissant pour bombarder les navires de leurs projectiles incendiaires. La marine se développe, signe de l'accélération de la conquête et de son externalisation au-delà des terres. Avec l'apparition des batailles navales, et la sophistication des armes, une catégorie très recherchée de personnel va émerger. L'inventeur préfigure l'ingénieur. C'est d'abord par la porte militaire qu'il fait son apparition. Fort de son aura, il évoluera par la suite vers des activités plus fondamentales dont Pythagore marquera l'apogée. À la fin de l'ère lors de la seconde guerre punique, l'épopée d'Hannibal et de ses éléphants, laisse augurer de l'arrivée des chars d'assauts qui épouvantent les troupes adverses. Il réussit à vaincre Rome et ses alliés au profit de Carthage. C'est l'exemple extrême du morcellement des pouvoirs, auquel succédera bientôt l'hégémonie de l'empire romain,

témoin de l'entrée du curseur du temps dans le signe des Poissons.

– La justice est un des éléments de la pensée grecque qui mobilise le plus d'énergie. Si certains textes concernant Athènes nous sont parvenus, il reste beaucoup de lacunes sur les pratiques de début d'ère. À Athènes, c'est le tribunal de l'Aréopage, petite colline qui domine l'Agora, où selon la légende Arès d'abord puis Oreste auraient comparus. L'Aréopage est aux mains de l'aristocratie et juge de façon plus ou moins coutumière, religieuse ou familiale. Dracon puis Solon et Clisthène font évoluer la justice dans la dernière partie de l'ère et l'éloignent de l'Aréopage en tirant au sort les jurés et en légiférant. Cependant, rien qu'à Athènes il existe au moins dix tribunaux concurrents, dans lesquels l'accusation ne repose pas sur un procureur ou un ministère public, mais sur le citoyen lui-même lorsqu'il se sent lésé. Les niveaux de justice sont différents selon la gravité des délits, structurant d'une certaine façon la chaîne judiciaire. La peine de mort est assez souvent appliquée, ainsi que « l'atimie » ou privation des droits de citoyenneté et viennent ensuite les amendes. Les plaideurs les plus fortunés peuvent avoir recours à des défenseurs dont certains sont restés célèbres pour leurs plaidoiries, comme Lysias ou Démosthène (Réf 31). Un raffinement dans les exécutions consiste à précipiter du haut de rochers les condamnés, elle sera reprise par les Romains avec la Roche Tarpéienne.

– Les sacrifices effectués par les Juifs comme les Égyptiens, les Romains et les Grecs s'exercèrent à un moment ou à un autre au détriment du bélier. Celui-ci existe encore de nos jours dans la religion musulmane. Enfin, il est à noter que le Christ prit parfois, au début de l'ère des Poissons, l'apparence d'un Bélier avant d'être lui-même sacrifié et appelé agneau de Dieu, tout comme l'agneau pascal immolé chaque année par les Israélites pour commémorer la sortie d'Égypte.

– Les gêneurs sont à l'évidence les tenants du monothéisme, incarnés par Akhenaton et le Judaïsme. Le pharaon « hérétique » occupe une place singulière en s'élevant contre la multiplicité des Dieux. Aujourd'hui encore, son souvenir perdure dans différentes sociétés initiatiques, par le courage et l'obstination dont il a fait preuve. Mais s'il est une cité symbolisant l'opposition à l'Empire porteur (les villes grecques), c'est bien Troie (toujours à l'Est...) dont le souvenir du siège alimente une bonne partie de la Mythologie. À noter que les extraordinaires objets d'art et bijoux trouvés par Heinrich Schliemann dans les ruines de Troie sont d'une beauté annonciatrice de l'explosion artistique grecque de fin d'ère. Ceci tend peut-être à démontrer, à l'instar de la Chaldée pour l'Égypte, que l'empire antagoniste est porteur d'une mission évolutive, dont la symbolique est plutôt du signe opposé. Ici c'est la Balance qui inspire ces créations merveilleuses, dont le musée de Moscou détient illégalement les traces, après le pillage de Berlin en 1945.

– Parmi les figures emblématiques de cette période, nous n'avons que l'embarras du choix. Si Manéthon, vers la fin de l'ère, nous a rendu de grands services en reconstituant la succession des dynasties et l'histoire des Pharaons ayant régné sur l'Égypte, grâce aux listes royales qu'il compulsa à la bibliothèque d'Alexandrie, Akhenaton peut également être retenu pour la brutale rupture théologique qu'il tenta d'imposer. L'ancien testament fourmille également d'exemples avec Moïse et David en tête. En Grèce, deux figures exceptionnelles émergent de la longue liste de savants, artistes et philosophes. Il s'agit d'Orphée et Pythagore. Le premier est l'initiateur d'une véritable révolution touchant l'initiation et les cultes, puisqu'il préfigure le dualisme oriental et supprime les sacrifices, tandis que Pythagore, héritier d'une initiation exceptionnelle, fonde une école prestigieuse qui va structurer les sciences et façonner les philosophies qui vont suivre. Ces deux figures majeures préparent la phase de transition.

– Les réalisations de cette période sont plus axées sur la relation immédiate de l'homme aux Dieux, que sur l'après vie, prolongement du rythme lancinant du Taureau. Les Temples sont certes remarquables, mais au gigantisme égyptien succèdent des sites multiples de taille mesurée, à quelques exceptions près. On y trouve souvent une zone destinée aux rituels violents comme les table de sacrifices.

Le labyrinthe en Crète, édifice très important, demeure comme une exception à cette tendance son rattachement au mythe du Taureau étant évident. Il témoigne de l'attachement à des cultes passés qui, de par le monde, perdurent dans des endroits où la nouvelle énergie peine à trouver sa place.

* * *

Phase de transition

Cette phase, répétons-le, mêle aux caractéristiques du signe finissant une énergie du signe opposé. La fin de l'ère du *Bélier* est marquée de l'empreinte de son complément zodiacal la *Balance*.

Les mots clés nous révèlent dans un audacieux raccourci que la Balance, c'est l'harmonie et le social. Le natif est immanquablement bercé par la nécessité d'un environnement harmonieux, par les arts et les exercices agréables. Le social et l'émergence d'une justice réelle sont également un de ses points de focalisation essentiels. Son rythme Cardinal qui le fait « balancer » d'un extrême à l'autre, s'effectue, à cause de la double influence de Vénus et Saturne, de façon douloureuse, difficile puis brutale à la fin d'un long questionnement.

Durant la période finale de l'ère, nous assistons à une prodigieuse émergence artistique dans tous les domaines, peinture, théâtre, danse, musique, céramique, et surtout au niveau de la

sculpture. C'est la plus importante de l'âge de Fer. Les voisins ne sont pas en reste, avec les fresques retrouvées en Crête, les bijoux de Troie, les réalisations remarquables des Étrusques, peuple étrange et méconnu mais possesseur d'innombrables talents repris par les Romains. Les peuples Celtes sont également très habiles dans l'artisanat et le travail des métaux.

C'est aussi l'heure *des grands prophètes*, Zoroastre, Bouddha, Confucius et Lao Tseu qui, rejoignant Orphée, vont saluer l'extraordinaire beauté de la nature en travaillant sur l'harmonie de l'homme.

Dans le même temps, les *philosophes* vont changer les conceptions du monde, tandis que des cerveaux prodigieux comme Pythagore et ses élèves comprennent les arcanes subtils de la matière et de ses composantes par un niveau mathématique seulement égalé au milieu du XX^e^ siècle. Ces avancées s'accompagnent par l'évolution des organisations, dont certaines vont, pour la première fois (peut-être ?), s'orienter vers la démocratie.

Jean Carigand, dont nous évoquerons le travail au chapitre consacré à la répétition évènementielle, n'a pas manqué de faire le rapprochement entre ce développement extraordinaire de la Grèce du temps de Périclès peut-être le plus brillant homme d'état de l'époque, avec le XVIII^e^ siècle *« des lumières »*.

Mais pour bien souligner cette émergence Balance de fin de signe, il nous faut évoquer la fabuleuse apogée artistique baptisée les « *sept Merveilles du monde* ». À l'exception de la pyramide de Kheops, seul monument restant à ce jour et d'inspiration fondamentalement différente, les six autres constructions furent réalisées à la fin de l'ère du Bélier. C'est au III^e^ siècle avant Jésus Christ qu'Antipater, inspiré par Callimaque de Cyrène, les répertoria. Il s'agit :

– des jardins suspendus de Babylone construits par Nabuchodonosor au VIe siècle avant JC,

– du Temple d'Artémis à Éphèse (-450),

– de la fabuleuse statue de Zeus à Olympie, haute de 18 mètres et construite en plaques d'ivoire, déroulées selon une méthode mise au point par le génial Phidias (-450 environ),

– du Mausolée d'Halicarnasse, achevé en – 353 par la reine Artémise pour son frère et époux le roi Mausole,

– du colosse de Rhodes en métal de 32 m de haut, terminé en – 280,

– et du fameux phare d'Alexandrie terminé en -283

Synthèse de l'ère du Bélier et du sens de l'évolution :

Les caractéristiques de rapidité, d'impulsion, voire de violence du rythme du Bélier, se sont progressivement matérialisées dans l'empire porteur Grec et dans les dynasties Égyptiennes postérieures à la VI°, puis dans les légions romaines.

Lutte et conquête sont les leitmotivs de cette période. Il en résultera un morcellement des pouvoirs, chaque état cherchant à garder jalousement ses prérogatives et ses usages. L'armée, décrite dans la mythologie lors du siège de Troie, se structure dans tous les domaines maritimes et terrestres. Elle se perfectionne d'armes de jet puissantes et de systèmes incendiaires. Même les Dieux deviennent de farouches combattants, que la jalousie ou les revers de fortune font s'opposer, Zeus lui-même n'étant pas exempt de tout reproche...

Cette recherche de conquête va cependant stimuler une avancée permanente de la science et des philosophies, étonnant le monde par ses progrès. La démocratie est même expérimentée. Il est vrai que l'on approche alors de la fin de l'ère et que la marque du signe antagoniste la Balance se fait sentir. Elle ali-

mente aussi bien les idées que les réalisations artistiques. Les productions de sculptures atteignent des niveaux de perfection que même la renaissance n'a pu que tenter d'approcher. Que dire encore de l'érection à ce moment de six des sept merveilles du monde...

Les religions, influencées par le passage de l'Apis Taureau à Ram Bélier, évoluent martialement, dotant la Grèce d'une mythologie guerrière, tandis qu'émergent des figures directement liées au Bélier, tel Amon Bel. En Égypte, des pharaons de la XIX^{e} dynastie prennent le nom de Ramsès...

S'il ne faut retenir qu'une figure, c'est *Pythagore*, bien plus que les monarques ou même les conquérants qui tels des météores ont laissé leurs noms dans les régions conquises, s'impose à nous. Son empreinte directe et celle de son école de Crotone, vont donner naissance à un véritable mythe qui va lui survivre. Vraisemblablement plus grand mathématicien de tous les temps, c'est ce que nous révèle un ouvrage miraculeusement retrouvé au XX^{e} siècle. Cet ouvrage, volontairement effacé au Moyen Age afin de servir de support à la copie d'une bible, a pu être « récupéré » en majeure partie grâce aux progrès technologiques actuels. Le contenu redécouvert a stupéfié les spécialistes. Les mathématiques dispensées à Crotone étaient d'un niveau équivalent à celui des années 1950...

Après une vie aventureuse en Égypte où il s'initie aux mystères de Thèbes, il assiste révolté à la fin du pharaon Psammenit vaincu par le cruel Cambyse, qui lui fait endurer le spectacle de la décapitation de sa famille, des filles d'honneur de ses filles et de deux mille jeunes gens pris dans les meilleures familles. En 525 (av. JC) il part en Chaldée où, pendant 12 ans, il apprend des mages la doctrine des nombres et de la musique. Trois religions se côtoient alors dans Babylone. Les antiques prêtres chaldéens, les survivants du magisme persan et l'élite de la cap-

tivité juive. Il y rencontre peut-être Zoroastre qui intègre le dualisme dans sa philosophie. On lui prête également un voyage aux Indes où il aurait approché Bouddha. Il est certain qu'après une telle formation, l'école qu'il anime à Crotone en Calabre est à la pointe de l'évolution. Avec ses disciples, il initie des avancées prodigieuses dans tous les domaines scientifiques. Adepte de la métempsychose, on dirait aujourd'hui la réincarnation, il découvre que la Terre est ronde, que l'harmonie des sphères (le septénaire des planètes, car on n'a pas encore découvert les transuraniens) est comparable à l'harmonie des sept notes de musique. Son école fourmille de quantité de modèles et de disciplines dont l'astronomie. Sa philosophie des nombres, loi de correspondance associant à chaque plante, animal, objet, un chiffre en fonction de ses caractéristiques, par exemple le rythme d'enroulement des épines pour les roses, est d'un très haut niveau spirituel. Elle ne nous est malheureusement parvenue que très atrophiée. Il va de soi que l'astrologie était une discipline majeure de son enseignement et que ses successeurs s'en sont inspirés au premier rang desquels figurent Platon et Aristote. Héritiers spirituels de Pythagore, ils vont révolutionner à jamais la conception du monde.

Par son approche pluridisciplinaire qu'il a contribué à alimenter, il a ouvert la voie et inspiré Périclès premier démocrate, les tragédiens, poètes et philosophes du siècle des lumières Grec, avec Socrate, Platon, Aristote puis Archimède.

On ne soulignera jamais assez l'importance de ce génie, vraisemblablement pétri de la réforme religieuse et philosophique dite des « Orphéens » qui alimente la branche occidentale du dualisme.

Elle prône l'arrêt des massacres d'innocents en bannissant les sacrifices animaux et humains et prépare l'arrivée de grands prophètes. Il est vrai que durant sa vie aventureuse il en a déjà côtoyé bon nombre...

Édouard Schuré dans « Les Grands Initiés », signale (Réf 7) au début du chapitre qui lui est concerné : « l'évolution dont nous parlons eut un chef reconnu, un initié de premier ordre, une intelligence souveraine, créatrice et ordonnatrice.

Pythagore est le Maître de la Grèce laïque comme Orphée est le Maître de la Grèce sacerdotale... »

L'ère des Poissons – 200 à 1960 (environ)

« *Mais les disciples d'Orphée, de Pythagore et de Platon échouèrent devant l'égoïsme politicien, devant la mesquinerie des sophistes et les passions de la foule.*

La décomposition sociale et politique de la Grèce fut la conséquence de sa décomposition religieuse morale et intellectuelle. »

Édouard Schuré : *Les grands initiés, page 419.*

Définition : *ultime porte du zodiaque, il est le signe que les étudiants ont le plus de mal à définir. Sa composante Eau (réceptivité, sensibilité, imagination), mutable (adaptabilité, indécision), yin (contemplation, réceptivité) en font le signe de la Grande Synthèse. C'est le signe de l'alpha et de l'oméga, qui résume à lui seul un monde, de son commencement à sa fin. Ce signe double, à la fois mystique et fusionnel, recèle une recherche compulsive : se fondre dans le monde qu'il a choisi. Sa nature double va l'orienter soit vers la recherche de l'environnement supérieur, soit vers la matière qui va le rendre prisonnier de ses filets. Il ne faut jamais oublier qu'avec les Poissons, un monde finit et un autre commence. C'est d'ailleurs pour cela qu'il marque la fin de l'âge de fer. Jacques Berthon, natif de ce signe et particulièrement inspiré, signale que le*

glyphe le représentant, permet de voir dans la courbe de gauche un monde qui se termine, dans celle de droite un monde qui va naître et dans la barre horizontale qui les unit l'arche de Noé dont le rôle est de conserver les germes de la vie (l'Univers des Poissons). S'il faut un seul mot pour le caractériser : fusion. Son mode de perception, le feeling (le ressenti)...

Les civilisations grecque puis romaine et leur bouillonnement très Bélier, vont bientôt s'ouvrir à l'ère des Poissons en arrêtant le sacrifice de béliers, pour se consacrer à celui de l'agneau et de sa figure symbolique par excellence, Jésus-Christ. Ce nouveau signe se caractérise par les éléments suivants :

– Désignation du souverain. Rome désignait théoriquement ses empereurs avec l'aval du peuple et du Sénat. En fait, la crainte d'une guerre civile à chaque succession ouvrit la porte à tous les arrangements, droits d'aînesse, cooptation, fils adoptif... jusqu'à ce que la fonction devienne militaire aux III^{e} et IV^{e} siècles. La notion de déification de l'empereur, voire son oubli, était décidée après sa mort. Cette pratique intervint au bout de quelques siècles.

Les pouvoirs des Empereurs étaient immenses, droits de vie et de mort sur les sujets y compris les membres du Sénat, droits de guerre, de lever des impôts, de disposer des dépenses publiques, maître des cultes publics et du droit religieux...

En ce qui concerne la royauté, même si différentes tentatives, comme des empoisonnements, ont eu lieu pour tenter d'amener au trône des membres dissidents des familles, nous avons bien dans les empires porteurs français et anglais, surtout à partir du second tiers de l'ère, un pouvoir de « droit divin » accordé à la dynastie en place.

– Au quotidien, il faut distinguer deux courants distincts soulignant la dualité des Poissons :

Le premier concerne la consolidation des empires, en premier lieu romain, qui s'étend sur toutes les régions jadis occupées par les représentations des signes précédents. S'organise ainsi une tentative de fusion dans la « civilisation » des peuples conquis en intégrant leurs spécificités. En Gaule, par exemple, cette tendance à ne voir qu'une tête pousse les Romains à s'attaquer au symbole celte : l'arbre. La tradition gauloise voulait que lorsqu'on décide de déraciner un arbre, on le remplace par un jeune et que l'on attende que celui-ci ait pris racine pour faire le transfert d'âme et abattre l'ancien... Un ravage monstrueux des forêts, symbole des rites druidiques, accompagne la conquête des légions, tandis qu'une extraordinaire publicité est faite à la civilisation qui apporte le bonheur et remplace la barbarie... Pourtant, les meilleurs forgerons et fabricants d'objets d'art sont gaulois. D'ailleurs, dans ses mémoires, César en convient et souligne les qualités de la population.

Le second courant concerne la communication. Dans tout l'empire, des moyens considérables sont consacrés à la construction de voies de communication afin de réagir rapidement face aux périls. Ainsi les menaces aux frontières et les velléités d'indépendance de certaines colonies nécessitent d'avoir des routes, des voies maritimes et des ports, des fortifications, le tout géré efficacement par des structures administratives. Nous pouvons dire que la technocratie est vraisemblablement née sous Rome et son étouffante domination... Chaque tentative de soulèvement est rapidement signalée à l'empereur qui dépêche immédiatement les moyens nécessaires pour l'étouffer dans l'œuf. Rome préfigure les systèmes centralisés qui vont marquer les deux millénaires suivants et se terminer en apothéose au XX^{e} siècle. Mais le sens de l'histoire montre que ces organisations étouffantes finissent par imploser, comme ce fut le cas récemment de l'empire soviétique. Ce sont ces fameux germes de vie du glyphe des poissons, chers à Jacques Berthon, qui font généralement tomber le colosse aux pieds d'argile. Hormis cet

exemple collectiviste, combien d'entreprises géantes ou d'organisations hyper centralisées n'ont pour seule préoccupation, que devenir le numéro un mondial ! Mais chose faite, suivant l'adage « qui ne progresse plus recule », nous les voyons s'effondrer victimes de leurs propres germes, souvent développés au moment des successions.

La religion est, bien entendu marquée par le Christ. Et dire que ce personnage extraordinaire, qui a marqué plus que tout autre notre histoire et notre culture, n'a prêché que durant trois ans ! Comment une si petite période a pu à ce point marquer l'Alpha d'une histoire de deux millénaires touchant l'ensemble de la planète soit directement, soit via les tentatives de missionnaires, dont nous ne sommes pas du tout sûrs qu'elles aient atteint l'Oméga. Le fait que le Messie soit représenté par un poisson est plus qu'une coïncidence au moment où la grande horloge zodiacale faisait ses premiers pas dans ce signe. Son nom *ICHTUS,* qui veut dire *Poisson,* est tiré de l'anagramme Iésous Christos Théos Uios Soter, soit Jésus Christ le sauveur des hommes (Réf 8). Là, il ne peut plus s'agir de coïncidence, mais de preuve !

Ajoutons que les premiers chrétiens, au temps de leur persécution (déjà le totalitarisme religieux), se reconnaissaient par le sigle des poissons dessiné sur leurs toges. La quête entière de Jésus fut marquée par ce signe, la pêche miraculeuse, la multiplication des poissons, les hommes qui sont des pêcheurs, les poissons dans le plat de la Cène, le Christ marchant sur l'eau... Jusqu'à ses paraboles, très symboliques du signe où tout est dans tout...

On n'a pas assez souligné que les premiers poissons étaient souvent peints sous l'aspect de dauphins, qui sont peut-être des traces de l'ancienne Atlantide, en attendant qu'elle ressurgisse sous une forme sublimée, utilisant comme passerelle l'eau du Verseau Aquarius...

Comme ce signe est le dernier de l'âge de Fer, il va culminer au niveau de ses valeurs, matérialisme et recul de la spiritualité. La religion toute puissante accompagnée de ses dogmes dictés par des intérêts particuliers, efface son essence, c'est-à-dire la spiritualité. Et si de-ci delà elle s'ingénie à gommer les chercheurs d'une réelle pureté ésotérique, comme les Cathares par exemple, en inventant l'inquisition, cette propension impérialiste va se retourner contre elle d'abord dans un des ses empires porteurs (la France de la Révolution) puis au niveau mondial au XX^{e} siècle. Il est intéressant de signaler que ce témoignage édifiant sur l'extension du matérialisme et la disparition de la spiritualité atteint son niveau maximum lorsque le signe antagoniste, la Vierge, entre en action à la suite du siècle des lumières, avec l'exploration de l'infiniment petit. Nous en reparlerons en fin de chapitre.

– L'armée. Bien qu'elle conserve des unités spécialisées, elle va s'orienter vers la levée de masse, la conscription, soit pour des motifs religieux comme les croisades, soit pour tenter d'endiguer les invasions aux frontières où, au contraire pour conquérir une région. Il est bien évident que le mélange entre unités spécialisées bien entraînées et levées de populations inexpérimentées, bientôt appelées « chair à canons », entraîne des pertes considérables. Durant cette période, les inventeurs dopés par des crédits illimités continuent leurs prouesses avec l'apparition des armes à feu qui vont « arroser » l'ennemi. Même des êtres inspirés s'y essayent comme en témoignent les croquis particulièrement redoutables de Léonard de Vinci, décrivant les ancêtres des chars d'assaut coupant les jarrets avec des lames de faux, les arbalètes à tir rapide, les mitrailleuses à répétition, la culasse de chargement des canons, les obus stabilisés par des ailettes ou autres grenades explosives... Heureusement que dans le même temps, il travaille à la réalisation de mécanismes révolutionnaires comme des ponts suspendus, des

excavatrices, le roulement à billes, des véhicules mobiles sur terre, sur l'eau et dans les airs...

– La Justice : d'abord associée au pouvoir politique et religieux, l'un découlant d'ailleurs de l'autre (toujours ce comportement fusionnel), elle va se structurer progressivement sous l'influence de systèmes monstrueux comme l'Inquisition, pour toujours aboutir à une sentence. Et tous les moyens vont être bons pour faire avouer. En cette première partie d'ère il n'était pas bon d'être accusé... Et c'était encore pire d'être reconnu coupable, vu le raffinement des supplices qui accompagnaient les sentences. Il faut dire que les Romains avaient montré la voie, avec la crucifixion, qu'expérimentèrent par milliers les infortunés compagnons de Spartacus, quelques dizaines d'années avant que Jésus marque à jamais de son empreinte les deux mille ans à venir. La fin de l'ère va subir une évolution radicalement opposée, voulant compenser par une sorte d'inconscient collectif les monstrueuses injustices passées. Progressivement, dans tous les pays occidentaux la justice va se distinguer du pouvoir ou de l'église pour devenir autonome, sinon égale pour tous. C'est qu'en effet, malgré les efforts et les sommes considérables englouties dans l'appareil judiciaire et pénitentiaire, la même infraction ne requiert pas le même châtiment selon les régions ou les hommes qui l'évaluent. C'est d'autant plus sensible que des corporations entières, incluant les avocats et les psychiatres, font profession d'influencer les jurés pour minimiser le crime. La peine de mort supprimée, l'influence Vierge va progressivement orienter la justice vers une analyse fine des faits, où la forme devient souvent plus importante que le fond...

– Sacrifices : au début de l'ère des Poissons, le Christ prit parfois l'apparence d'un Bélier avant d'être lui-même immolé et appelé agneau de Dieu. Dans la Tradition hindoue, le gouverneur du signe des Poissons est le Dieu du feu Agni, l'agneau pascal judéo-chrétien, représenté chevauchant un bélier (Réf 9). Il faut dire que le début de l'ère avait bien commencé avec les

« jeux du cirque ». Des hommes désarmés au statut officiel insignifiant (esclaves, prisonniers ou chrétiens), étaient jetés en pâture aux fauves pour la plus grande délectation du peuple et des empereurs. Mais la tendance véritable durant cette période de deux millénaires a surtout consisté à sacrifier ceux qui ne pensaient pas selon la doctrine officielle en place. Combien « d'agneaux » jugés hérétiques ou voulant sortir de la condition dans laquelle on les enfermait ont été immolés ! Compagnons de Spartacus mis en croix, Cathares, Tibétains, Vaudois, Chrétiens, Protestants, Girondins, Royalistes, Communistes aux USA, libéraux dans les pays totalitaires, sorciers, ou pire, seulement humains. En dehors du mythe fusionnel officiel, point de salut jusqu'à la fin de l'ère et l'avènement des grands barbares sanguinaires du XX^{e} siècle que sont Staline, Hitler, Mao et enfin Pol Pot, leader des Khmers rouges, médaille d'or de la plus grande proportion de massacre humain... Porter des lunettes était passible de la peine de mort... Oui en cette ère, il ne faisait pas bon être du mauvais côté de la religion ou du pouvoir en place !

Il existe également un autre niveau sacrificiel plus occulte, qui met en danger les peuples des eaux. Qui se préoccupe réellement du monde des poissons ? Quelques spécialistes des espèces en danger, ou bien les populations végétaliennes... Cet ostracisme atteint même les végétariens qui n'appliquent pas aux poissons leur étique concernant les produits animaux. C'est comme si cette espèce n'appartenait pas au monde animal, mais à un genre à part... À la rigueur, une distinction est faite pour les grands mammifères marins... Mais pas pour le poisson, qui paye peut-être cette réputation, encore en vigueur au Moyen Age, d'animal issu d'une génération spontanée, (on s'est aperçu plus tard qu'il pondait) et offre le flanc à toutes les persécutions, le Christ lui-même le reconnaissant comme nourriture...

– Les gêneurs. L'absolutisme de l'énergie de la période va désigner comme tels tous ceux qui ne pensent pas selon les

dogmes officiels. Ce sont souvent d'autres religions ou courants réformateurs qui connaîtront un avant goût de l'apocalypse avec la Saint Barthélemy, la création de l'Inquisition, les Croisades, l'exil du Dalaï Lama et le massacre des moines, les bonzes qui s'immolent... Qu'ils s'opposent au nom de la religion, de la politique ou de la science, l'histoire regorge d'exemples d'hommes broyés par le système en place, puis reconnus longtemps après leur mort. Des îlots de résistance prennent la clandestinité pour continuer à penser librement, certains même, comme le mouvement des « Illuminatis », alimentent les phantasmes d'un complot mondial, bien longtemps après leur création au XVIII^{e} siècle en Bavière.

Des ennemis *venant de l'Est* vont tenter de combattre les tenants des empires porteurs. D'abord les invasions barbares, Attila en tête, contre l'empire romain et la Gaule, puis les Maures en Espagne, les Turcs arrêtés en Hongrie et enfin les deux guerres mondiales... La persistance de cette attaque de l'Est contre les empires porteurs est également significative d'un sens de l'histoire.

– Hormis *Jésus-Christ*, les *grandes figures* de la période sont des unificateurs et en fin d'ère des savants.

Les premiers comprennent un certain nombre d'Empereurs romains comme César ou Adrien, mais aussi Charlemagne, Rodolphe I^{er} de Habsbourg, Charles Quint, Gengis Khan, Napoléon, Hitler, Staline et quelques autres de triste mémoire. Ces personnages tentent, comme l'énergie du signe les y pousse, d'unifier un immense territoire par la conquête. On sait ce qu'il advint de chacune de ces tentatives...

La fin de l'ère, dopée par l'énergie du signe opposé, la Vierge, voit apparaître à la suite de Descartes puis du siècle des Lumières, une multitude de figures illustres telles que Lavoisier,

Le Verrier, Pasteur, Einstein, Freud et une liste impressionnante d'astronomes physiciens, mécaniciens, chimistes, médecins, psychiatres, philosophes de premier plan. Si leurs découvertes vont provoquer un bond prodigieux de la science, l'hégémonie de celle-ci, toujours le côté fusionnel des Poissons, va progressivement faire passer au second plan les considérations spirituelles en les poussant à une remise en cause des religions, voire à une disparition d'une partie du sur-moi liés à certains interdits.

– Les réalisations de l'ère des Poissons sont caractérisées par les défis et la démesure. À l'extraordinaire réseau de communication romain permettant de réagir et de maintenir l'ordre dans un vaste territoire, s'ajoutent bientôt les constructions de palais gigantesques, comme celui d'Adrien, non loin de Rome et de la Villa d'Este, ou d'ouvrages d'art vertigineux, aqueducs romains de Carthage et du pont du Gard, des amphithéâtres géants voués au plaisir pervers. Plus tard, après l'intérim de Byzance dans l'immensité et la splendeur, le Moyen Âge et ses bâtisseurs de châteaux et surtout de cathédrales aux vitraux colorés raconteurs d'histoires, apportera ses réalisations grandioses tournées vers l'apparat ou la rédemption. Ces bâtisseurs, architectes et maçons de génie, porteront également le germe des sociétés secrètes qui, après mûrissement de quelques siècles, ébranleront les royautés. Enfin, après bien des constructions grandioses, le Louvre, Versailles, le Hradcany à Prague, le Postsdam, Schönbrunn, l'Escurial, Buckingham Palace, le palais Sforza, le Vatican etc., la fin de l'ère voit l'avènement de l'architecture moderne qui à la suite d'Eiffel va s'appuyer sur de nouveaux matériaux pour donner une orientation toute autre aux réalisations. Le prestige devient national et les monuments doivent servir à la fois à exhiber sa puissance à l'extérieur, mais surtout à réunir sous une même bannière le peuple fier d'appartenir à cette unité créatrice. C'est l'avènement des villes en hauteur qui avec leurs buildings défient les dieux, comme une renaissance de la mythique Babel. L'ère des Poissons finis-

sante profite alors de l'influence de la Vierge pour compter et rentabiliser les investissements. Ces constructions sont les signes avant-coureurs du changement, de la quête vers le ciel que le Verseau devra accomplir.

* * *

Phase de transition

La fin de l'ère des Poissons, que la plupart d'entre nous avons vécu, mêle la coloration du signe antagoniste la *Vierge*, définissable par un mot clé : *Analytique !*

Cette caractéristique analytique provient de l'angoisse du signe de ne pas comprendre un concept. La Vierge a horreur de cela, elle qui hérite durant la période des récoltes de tous les efforts précédents. Pour y remédier, elle découpe sa problématique en une multitude de petits morceaux qu'elle domine individuellement de sa compréhension. C'est l'excellence de la démarche analytique, alors que la compréhension globale lui échappe quelque peu...

S'il fallait représenter de façon picturale le concept unissant la représentation de l'illimité et de l'élément analytique, le cubisme s'y prêterait volontiers. Que l'on prise ou non ce courant, il parait possible qu'un œil dans le coin d'un Picasso, puisse figurer l'élément le plus caractéristique de la personne que le reste du tableau tente d'approcher dans sa globalité. Détail et synthèse...

Pour en revenir à l'analyse, elle s'exprime dans la recherche de l'infiniment petit qui marque les recherches sur les éléments chimiques depuis Lavoisier puis sur l'atome au XX^{e} siècle. Avec les théories d'Einstein sur la relativité suivis des progrès de la mécanique quantique moléculaire, nous avons atteint un stade fondamental extrêmement lointain, certes minuscule, mais pas encore total. Il faudra attendre la théorie « des Cordes » et le

début du Verseau, pour franchir les limites ultimes de la matière et de l'univers, qui forment les bases de la théorie du « Tout ». En résumé cette fin d'ère des Poissons se caractérise par un mixte alliant à la fois les notions de synthèse et d'analyse. C'est cet ensemble curieux, mais dénué de conscience car uniquement tourné vers l'aboutissement de la recherche, qui a permis les progrès prodigieux de l'industrialisation et de la technologie, dopées par les guerres mondiales.

La bipolarisation apparaît également de façon très forte, coupant en deux les nations, du moins celles ayant le droit de s'exprimer, avec d'un côté les forces traditionnelles forcément proches des dogmes religieux et de l'autre les forces se réclamant du progrès. Au niveau de la politique mondiale cette dualité se traduit par la guerre froide. La première de ces idéologies emploie une politique basée sur le profit à outrance. Le titre de participation, infime partie de l'entreprise, est roi, objet de toutes les spéculations censées ou non. Des indicateurs minuscules ont d'importants impacts sur l'économie, comme le taux de l'argent des banques centrales. Les masses d'informations sont prodigieuses, les effets brutaux, les comportements irrationnels voire stupides, Panurge n'est pas loin... L'empire antagoniste est ancré sur une idéologie égalitariste inspirée par les philosophes des lumières et mûrie par les doctrinaires des siècles suivants. Généreuse au départ, cette idéologie est utilisée par des hommes de pouvoir et aboutit au fiasco retentissant de la fin du XX^{e} siècle. Cette organisation mobilisa une partie de ses moyens à bannir les grains de sable que représentaient le déviationnisme et l'évolution plurale. Elle en mourut. Rassurons-nous, l'économie ultra-libérale, qui tenait grâce à son ennemi intime, ne va pas tarder à prendre le même chemin, faute d'avoir trouvé un relais au communisme, ce que ne sera pas le combat contre le terrorisme.

L'apport analytique atteint son apothéose avec une réalisation de cette fin d'ère liée la bipolarité. C'est le développement

prodigieux de l'informatique, science du binaire par excellence, domaine exclusif du oui ou du non. Mieux, pour accélérer le processus itératif de décision, lorsqu'un grand nombre de paramètres interviennent, on a choisi de ne pas remettre en cause le binaire, mais de travailler sur la vitesse de décision que permettent les nouveaux composants. Ainsi, grâce au pouvoir de l'extraordinaire rapidité des microprocesseurs, le système analytique aboutit à la synthèse ! La quantité transforme la qualité en son contraire... S'il est un exemple de l'alliance des deux principes clés des Poissons et de la Vierge, c'est bien celui-là.

Pour conclure, cette période de fin du XX^{e} siècle correspond bien à une profonde récolte de tout ce que l'ère des Poissons a semé et fait germer au fil des siècles. Plus encore, c'est l'héritage de l'âge de fer dont il est question avec l'émergence ultime des développements matériels et intellectuels.

Synthèse de l'ère des Poissons et sens de l'évolution :

Dernier épisode de l'involution matérialiste du « Fer », l'ère des Poissons se distingue par les caractéristiques fusionnelles, voire totalitaires du signe. Né sur l'empire souche de la Rome des Empereurs désireux de dominer le monde et de tout connaître des évènements de leur territoire, des réseaux de communication sans commune mesure avec ceux des siècles précédents ont été créés, afin que des îlots de civilisation puissent régner sur l'ensemble des terres occupées. À cette échelle, une religion arrive à point nommé pour servir ces visées totalitaires. C'est le Christianisme, déformé à foison à grand renfort de conciles et de bulles pour satisfaire les visées politiques des différents potentats de l'époque. Hors les dogmes soigneusement adaptés, point de salut ! Pourtant, comme son message original était beau, « aimez-vous les uns les autres... »

Symbole omniprésent de cette époque, le Messie, dont le nom latin ICHTUS qui signifie Poissons (Iésous Christos Théos Uios Soter, soit Jésus Christ le sauveur des hommes), entraîna avec lui un courant exceptionnel et gigantesque de braves gens touchés par ses prêches. Les autres courants religieux de cette ère tentèrent de la même façon une approche fusionnelle et totalitaire en éradiquant les courants dissidents par la torture ou l'élimination pure et simple, en appliquant différentes variantes de l'Inquisition. Pauvre Jésus ! Si l'on doit retenir d'autres figures, hormis les grands monarques, il faut puiser au niveau de la renaissance et de Vinci qui, à un degré presque comparable à Pythagore se détache naturellement. Puis avec le siècle des lumières nous n'avons que l'embarras du choix. Quant à Notre cher Albert Einstein, Poissons de naissance, son œuvre le porte aussi bien à la signature Poissons pour la vision de l'Univers qu'il contribue à explorer, qu'à celle de la Vierge pour les formules très précises qui révolutionnent la physique.

Comme les religions, les réalisations portées par des personnages aux visées totalitaires (Louis XIV, Charles Quint, Napoléon, Hitler, Staline, Mao...) utilisent le dogme pour s'imposer. Mais ici, ce dogme est nationaliste et cocardier. Il faut que le peuple marche d'un même pas, soit pour défendre la nation des rois et des seigneurs, soit pour défendre la république des intellectuels bavards et revanchards. Dans ce cas, l'inquisition cède le pas à la terreur. Que de progrès ! Les constructions de prestige ont pour but l'adhésion béate des foules, attirées comme des bancs de... poissons.

L'armée suit le même chemin absolutiste et fusionnel. Les armes progressent, entraînant dans leur sillage les autres activités scientifiques. Vers la fin de l'ère (1783) la découverte d'Uranus va ajouter une dose de révolution à toutes ces données, dont les siècles suivant vont grandement profiter dans tous les domaines.

Le virage antagoniste vierge de fin de période, ouvre la science sur l'infiniment petit avec les travaux sur l'Atome puis la physique quantique, ou grand avec l'exploration des espaces sidéraux. Le summum analytique est atteint avec le développement de l'informatique, symbole du binaire, et des microprocesseurs. Cet ultime sursaut matérialiste, qui s'accompagne de la chute du totalitarisme communisme et bientôt de celui du capitalisme sauvage, augure bien de la rupture qui marque le changement d'ère et d'âge.

S'il ne faut retenir qu'une figure autre que celle omniprésente du Christ, et qui représente bien le *sens inéluctable de l'histoire*, même dans ses tourments les plus impitoyables, le mouvement cathare oublié puis retrouvé durant le XX^{e} siècle, nous semble exemplaire. Les *Cathares*, malgré les tentatives totalitaires de mise sous scellés de leur existence, offrent bien cette caractéristique. En effet si leur fin fut aussi tragique que celle des Templiers, autres victimes des jalousies royales et religieuses, les moines soldats alimentant davantage l'imaginaire collectif par la médiatisation qui fut faite de leur fin théâtrale, les Cathares n'ont eu droit dans les manuels qu'à quelques lignes compassées, mentionnant leur fin dans le cadre de croisades, dont la dernière fut provoquée par un roi saint... Quelle curieuse injustice d'oublier ce courant qui fut, à l'instar des Tibétains actuellement, un oasis spirituel dans un Moyen Age lui-même déformé par ce que l'histoire nous en a rapporté. La philosophie Cathare est issue de la lente progression d'un courant dualiste, né dans le bouillonnement spirituel des esséniens. Il va suivre la rive Nord de la Méditerranée, pour prendre une forme proche de son évolution ultime en Bulgarie sous l'impulsion d'un moine nommé Bogomile. Gagnant le Nord de l'Italie et le Sud de la France pour s'y établir, le mouvement tente également des percées plus ou moins réussies dans le Nord de l'Europe. Dualiste, l'histoire lui a assez reproché cette caractéristique sans chercher à en comprendre le sens, le catharisme se répand très rapidement du fait de ses spécificités. La première, l'altruisme,

les fait prêcher dans le dénuement et la simplicité, selon l'exemple de Jésus Christ et de son disciple Jean, auxquels les tenants de la nouvelle église se réfèrent. Ainsi, deux par deux, leurs prêtres, hommes et femmes, s'en vont dans les campagnes et les villes, répandre la bonne parole dans la langue de la région. Ils refusent les dons et les dîmes que l'église de Rome alors dans sa période la plus noire impose à ses ouailles. Durant le jour, ces diacres travaillent, gagnent leur nourriture et, le soir venu, prêchent dans la plus grande simplicité, ne se préoccupant pas de l'endroit ou du statut de ceux qui les écoutent. Cette caractéristique, ainsi que leur dévouement à soigner les plus pauvres et à soulager les misères d'où qu'elles viennent, vont les rendre si populaires, qu'on va bientôt les nommer Parfaits et Parfaites. Végétariens, ils ont la violence en horreur et pour toute richesse l'évangile de Jean qu'ils portent à la ceinture. Comme ils sont adeptes de la métempsychose (réincarnation), le seul rituel qu'ils pratiquent, le « Consolamentum » ou consolation, sert à faciliter la migration de l'âme vers son dernier domicile, à côté du Seigneur. Une telle avancée spirituelle, qui gagne bientôt toutes les couches de la société, y compris les seigneurs et surtout leurs femmes (décidant dans bien des cas de devenir Parfaites), alarme Rome qui ne tarde pas à lancer une brutale réaction. Prenant pour prétexte l'assassinat d'un prélat, par on ne sait qui, le Pape Innocent III déclenche une croisade vers le Languedoc, dont le comte de Toulouse, pétrit d'humanisme, et ses vassaux semblent être les figures à abattre. Durant une première croisade, Simon de Montfort se rend célèbre par ses atrocités, mais aussi par une étrange invincibilité qui fera croire à un pacte des envahisseurs du Nord avec des divinités maléfiques... Toujours ce fameux *Sens de l'histoire*. Cette « malédiction » commence à Béziers, où la première armée (ost) difficilement constituée (le roi de France Philippe Auguste ayant sagement choisi de ne pas y participer) reçoit les renforts de tous les égorgeurs et ribauds que recèlent les prisons ouvertes pour grossir l'armée portant la croix... Il se passe un premier évènement étrange. Nous sommes le 22 Juillet 1209. Les sei-

gneurs qui se sont joints à l'ost lui ont promis la quarantaine, ce qui fait qu'ils doivent quarante-cinq ou quatre-vingt-dix jours à celle-ci, après quoi, en ordre avec leur promesse, ils sont libres de repartir chez eux. La descente du Nord du pays vers le Languedoc a déjà épuisé une grande partie de leur capital journalier. Aussi dans la tente où les chefs et le légat du Pape, Arnaud Amaury, sont réunis après trois jours de siège, le moral n'est pas au beau fixe. C'est à ce moment que va se produire le premier signe du destin, leur procurant une confiance décuplée en leur mission. Béziers est une ville fortifiée réputée imprenable. Bien gardée, avec des puits et des réserves de nourriture garantissant des mois de tranquillité en cas de siège, qui pourrait la conquérir ? Mais l'impensable se réalise... Les gardiens de l'une des portes de la cité ont bu plus que de raison pour se donner du cœur au ventre. Ils aperçoivent dans les fossés quelques centaines de ribauds à moitié nus, en train de s'entraîner. Poussé par une frénésie éthylique, ils décident de charger, et quelques dizaines d'inconscients se précipitent sur les égorgeurs en poussant des cris épouvantables. Las, bientôt les hurlements vont changer de camp, les ribauds, habitués au combat de près, sont infiniment plus nombreux que les quelques ivrognes inconscients. Ces derniers comprenant leur erreur refluent vers la porte, mais n'ont pas le temps de la refermer. Les assassins n'en demandent pas plus et se lancent à leur poursuite dans les rues de la ville en égorgeant tout ce qui se présente. Aussitôt, la nouvelle est transmise dans la tente des chefs, où l'un des capitaines dit : « mais il n'y a pas que des hérétiques, il y a en majorité des bons chrétiens dans cette ville, d'ailleurs leur évêque est venu hier nous demander les conditions d'une trêve... ». D'un coin sombre de la tente une voix inquiétante, qu'on attribue généralement au légat du pape, se fait entendre : « Tuez-les tous, Dieu reconnaîtra les siens ! » C'est le signal de l'abomination, toute la ville est massacrée, hommes, femmes, enfants, nouveaux nés, animaux, des dizaines de milliers d'âmes. Les ruelles sont transformées en torrents de sang. Des chrétiens affolés se réfugient dans la cathédrale où ils sont brûlés vifs dans l'incendie du bâ-

timent. Devant l'ampleur de l'abomination, la légende rapporte que les lauriers de toute la région se seraient fanés. Un parfait à qui ces évènements dramatiques furent relatés, prophétise alors, « à l'aube de la sept centième année, le laurier reverdira... ». Or sept cents ans après ce drame, après des siècles de mise sous l'éteignoir de leur existence, le XX^{e} siècle naissant retrouve les traces de cette histoire oubliée et des personnes admirables qui l'animèrent et furent martyrisés. Coïncidence continueront à dire les cartésiens irréductibles. C'est oublier le reste de l'épopée et la fatalité qui s'abattit sur cette région. Poursuivant la dévastation du pays, Simon de Montfort promus chef de l'ost, met le siège devant Carcassonne en août. L'infortuné Trencavel, vicomte de Carcassonne, vassal et neveu de Raymond VI de Toulouse, se défend seul. Le jeune seigneur, bouleversé par le drame de Béziers où il n'a pu envoyer des secours à temps, voit des voisins comme Narbonne s'allier militairement à Montfort. Pire encore, Raymond son oncle et suzerain, pensant qu'en participant passivement à la croisade, celle-ci ne viendra pas sur ses terres, le prive d'un appui décisif. Alors, au plus fort de l'été ayant épuisé l'eau disponible, Trencavel sort de son retranchement accompagné de quelques capitaines, drapeau blanc en tête pour négocier un armistice. Las c'est faire preuve de naïveté quant à l'esprit chevaleresque de ses ennemis, qui le font aussitôt prisonnier et l'enferment dans un cul de basse fosse, où il meurt en fin d'année, vraisemblablement empoisonné.

La fatalité ne va pas s'arrêter là. Suit l'épisode des citernes. Après avoir commis des atrocités à Bram, Simon met le siège devant Minerve en juin 1210. Cette magnifique cité est située sur un îlot dans un canyon de la Montagne Noire. Le chef de l'ost s'aperçoit que la ville fortifiée, juchée sur son piton rocheux, est imprenable. Il doit se résoudre à mettre le siège en face, sur une des rives du ravin pour tenter de la bombarder avec une catapulte géante. Au bout de quelques semaines de vaines tentatives, les assiégeants comprennent que le point

faible est un puits fortifié qui descend le long du mur d'enceinte et s'enfonce dans le sol. À partir de ce moment, le tir de la catapulte se concentre sur le puits au grand dam des défenseurs. Ceux-ci n'ont d'autre solution que de détruire l'engin guerrier. Une nuit, dans le plus grand secret, ils se faufilent silencieusement auprès de la machine avec de l'étoupe et des fagots. Ils arrivent à bouter le feu. Mais hélas, avant que l'incendie ne soit irréversible, un défenseur pris de dysenterie aperçoit la manœuvre, donne l'alarme, et la troupe réussit à éteindre rapidement l'incendie. Encore une fois, le sort est contre les défenseurs des Cathares. Peu après, les tirs ont raison du puits, les réserves s'épuisent. À cours d'eau, les défenseurs vident les réserves de vin et s'affaiblissent minés par les maladies. La reddition est proposée à Montfort. Celui-ci qui a tiré les leçons des sacs passés le privant du travail des populations décimées, propose des conditions honorables pour les défenseurs, mais pas pour les Parfaits, dont le choix est d'abjurer ou d'être brûlés. Le lendemain, alors que le bûcher est allumé et que les cent quarante prêtres s'y jettent en chantant, une pluie diluvienne s'abat sur le village, remplissant les citernes... Fatalité ! En août de la même année, Simon met le siège devant Termes. Son seigneur Guillaume, voyant ses réserves d'eau asséchées, propose au bout de quelques semaines une reddition. Montfort, que la quarantaine de ses capitaines affaiblit de plus en plus s'empresse d'accepter et accorde des conditions plutôt avantageuses. Mais contrairement à Minerve, durant la nuit précédant l'ouverture des portes, une forte pluie remplit les réservoirs. Guillaume de Terme revient sur sa décision et décide de résister. Hélas, des animaux morts ont contaminé les citernes et la dysenterie décime la garnison provoquant la fuite de nombreux défenseurs vers la montagne... Simon triomphe et le comte de Terme finira emprisonné... Fatalité !

Mais le summum n'est pas atteint. En 1213, les armées de Pierre II d'Aragon suzerain du comte de Toulouse, se joignent aux forces de Raymond VI et du comte de Foix à Muret. Cette

fois-ci Simon, dont les forces se sont encore amenuisées va plier, tout le monde en est sûr, puisqu'il va lutter à un contre deux, en ayant le désavantage du terrain. Le jeune roi d'Aragon, qui s'est rendu célèbre en délivrant son pays des Maures avec l'aide de son fameux capitaine, le Cid, est le favori du pape, que les exactions de Montfort et sa nouvelle puissance exaspère quelque peu. Aussi Rome décide-t-elle de fermer les yeux sur cette joute. Quelques heures avant la bataille, Pierre II ayant entendu dire que Simon a donné l'ordre à ses troupes de le tuer, afin de démoraliser l'armée coalisée décide de contrecarrer cette tactique. Le roi échange ses vêtements avec un de ses capitaines. La lutte commence. Dans la mêlée les croisés, qui ont l'habitude du corps à corps, s'approchent dangereusement du capitaine et le menacent. Mais l'orgueil ibère étant plus fort que tout, Pierre II s'écrit : « le Roi c'est moi ! ». Aussitôt la furie se retourne contre lui et il est tué, la bataille est perdue... Fatalité !

Montfort se forge, au fur et à mesure de ces épisodes, une réputation d'invincibilité qui alimente bientôt un mythe d'épouvante dans le pays. L'église en profite pour tenter une reconquête de ses ouailles par la persuasion ou la peur. Il faut attendre Beaucaire en 1216 pour voir la chance tourner une première fois. Levant le siège de la ville, Simon doit faire face à de nombreux soulèvements en différents points de la zone occupée. En 1218 Toulouse retrouve avec enthousiasme Raymond VI et surtout son fils, bien meilleur capitaine, le comte de Foix ainsi que des renforts accourant de partout avec détermination. Montfort, qui a fait détruire les fortifications de la capitale de la région, voit les assiégés les reconstituer tant bien que mal et lui opposer une résistance plus forte que jamais. Le siège est difficile mais les attaques furieuses des croisés sont toujours repoussées. Un matin, une rumeur court les murs d'enceinte, Guy de Montfort, le frère, vient d'être blessé par un jet venant des remparts. Simon, qui prie dans une tente, est aussitôt alerté et se rend sur le lieu du drame. Les défenseurs voyant arriver « l'ogre de la région » redoublent d'effort, et deux femmes qui

manient une catapulte réussissent à l'atteindre d'un jet de pierre à la tête. Il succombe peu après. Étrange retournement de situation, celles qui donnent la vie, ont tué celui qui en a tant pris... Encore ce *Sens de l'histoire*.

Mais ce n'est qu'un répit. La liesse qui embrase le pays et le libère progressivement sera de courte durée. Une seconde croisade conduite par Louis VIII avorte en 1226 et le roi décède. Entre temps, l'inquisition est créée sans que l'on sache exactement si le prêcheur Dominique de Guzman, devenu Saint Dominique, l'a inspiré ou pas. Toujours est-il que sa sulfureuse mise en application est confiée aux dominicains assistés parfois d'autres confréries. C'est une monstrueuse machine à suspecter, torturer, juger, exécuter et provoquer délations et terreurs. Le traité de Meaux en 1229 ouvre davantage les portes aux persécutions, puisque Raymond VII, après la mort de son père doit, contraint et forcé, céder une grande partie des avantages que sa reconquête avait permis. Ce traité inspiré par Blanche de Castille et son fils Saint Louis, sonne le glas de l'église Cathare qui, plus que jamais, va devoir agir dans la clandestinité. Enfin, c'est Montségur, refuge des purs et dernier temple de la foi, qui voit une poignée de sympathisant, moins de cinq cents, résister à l'armée du Nord durant de longs mois, de mai 1243 à mars 1244. C'est la fin. Foix ne viendra pas, ni les troupes du Saint empire romain germanique, ni Toulouse, ni même l'Anglais, pourtant intéressé à tailler des croupières au roi de France. Pierre Roger de Mirepoix prend la décision de cesser toute résistance. Une trêve de quinze jours pour se mettre en accord avec son âme est demandée par les défenseurs et acceptée. Durant ce temps, cinq Parfaits emportant un mystérieux coffre en profitent pour descendre par le versant escarpé de Montségur. On ne sait où ont été cachés les éléments qu'ils emportaient, ni de quoi ils étaient composés. Tout ce que l'on sait, c'est qu'ils prirent la route menant à l'Est, peut-être vers le Piémont où une forte communauté cathare résidait, mais peut-être aussi s'arrêtèrent-ils en route. À Rennes le Château par exemple...

Après une période de traque farouche des derniers « Bonshommes », qui malgré les risques encourus continuent à soigner les plus pauvres et à prêcher, le dernier Parfait Guillaume Bélibaste est brûlé en août 1321 à Villerouge-en-Terménès. On lui attribue également les paroles de la légende « À l'aube de la sept centième année le laurier reverdira ! », ce qui dans cette hypothèse placerait cette renaissance en 2031.

Cette succession de « fatalités » interpelle. Elle démontre aussi que quand une organisation ou un courant n'est pas en phase avec l'énergie du moment, l'histoire et la pression des évènements se charge de l'effacer, quitte à la restituer, embellie par la légende à sa bonne date. Il est probable que les « Bonshommes », en tout cas à partir de la III^{e} croisade contre les « Albigeois », n'avaient plus d'illusion sur l'issue de leur lutte pacifique, que défendaient par les armes les populations sympathisantes. Les Cathares s'étaient trompés de sept siècles en apparaissant trop tôt. Mais leur sacrifice ne fut pas vain. Il jeta le germe d'une évolution qui, au fil des siècles, alimenta les transformations de la société. Ils ont œuvré pour que l'Église de Rome se remette en cause, alimentant en cela certains esprits éclairés de l'intérieur, qui entreprirent comme Bernard de Clairvaux de la faire bouger.

Si le génocide de ceux qui pensent autrement illustre à l'excès le totalitarisme fusionnel des Poissons, le sigle du signe offre une passerelle qui permet de le transmuter. C'est la barre porteuse du germe d'évolution d'un monde finissant vers un autre qui commence.

Mais nous ne pouvons clore notre exemple sans évoquer leur dualisme si controversé et si mal compris. Plus que les notions d'enfer, attribué à la création de créatures mauvaises, et de paradis, siège de l'âme, ce dualisme certes primaire car nous

étions encore au Moyen Age, recouvrait une donnée essentielle que notre nouvelle ère est en train de découvrir, la *part divine de l'individu*. Et c'est tout le sens de leur message d'amour. « À partir du moment où l'on découvre et accepte une part divine en soi, on se doit de l'accepter chez les autres... » C'est donc le véritable chemin qui ouvre à l'Amour Universel et au caractère sacré qui anime les êtres.

Les Cathares qui avaient compris cela, ne prirent jamais les armes. Mais en avance d'une ère sur leur époque, l'énergie du moment a décidé de leur effacement provisoire à grand renfort de fatalité.

Si l'histoire ne retient que le nom des vainqueurs, la nouvelle spiritualité, guidée en cela par l'énergie de l'ère qui commence, nous pousse dans une compassion néo-romantique à saluer la mémoire de ces êtres anonymes et visionnaires, sanctifiés par le sacrifice de leurs vies et par leur extrême dévouement aux plus démunis. Que ces quelques vers puissent témoigner de notre empathie.

Noël à Montségur.

"Sur l'épais manteau blanc qui recouvre le sol
Deux hommes en bleu foncé qui prêchent et qui consolent...
Avancent vers l'étoile marquée d'une auréole...
Au loin une clameur résonne dans la nuit
C'est l'armée qui assiège, c'est l'armée qui punit
Aveuglée par sa foi, elle pille, elle détruit
Les deux hommes aspirés montent vers la lumière
Ultime évolution qui marque la frontière
Subtile qui révèle à l'esprit ses mystères
C'est leur dernier Noël à Montségur
Ils n'ont plus de futur

Mais leurs regards sont pleins d'amour et de joie
Car au futur ils ont légué leur foi
C'est leur dernier Noël à Montségur
Ils n'ont pas de blessure
Au lieu d'une lame plantée dans le cœur
Ils nous ont légué leur ferveur
Ils évitent les feux où les troupes se chauffent
Risquent dix mille fois la pire catastrophe
Enfin à Montségur, ils se présentent saufs
Leurs frères affamés par la durée du siège
Les accueillent en riant et piétinant la neige
D'une joie décharnée, ils forment le cortège
D'un bol de neige fondue, décoction de racines
Ils se restaurent un peu, n'ayant plus de farine
Ni plus rien que le vide ; s'installe la famine
C'est leur dernier Noël à Montségur
Ils n'ont plus de futur
Alors du fond des êtres monte cette prière
Inspirée et heureuse, vibrante et salutaire
Qui repousse à plus tard la reddition amère
Car ils le savent bien, demain ne sera plus
Leur chemin finit là, au pied du mont perdu
Dans la morsure du feu du bûcher distordu
Se sachant en péril ils tissent cette histoire
Qui toujours restera au fond de nos mémoires,
Malgré l'inquisition et ses soldats barbares
C'est leur dernier Noël à Montségur
Ils n'ont plus de futur
Mais leurs regards sont pleins d'amour et de joie
Car au futur ils ont légué leur foi
C'est leur dernier Noël à Montségur

Ils n’ont pas de blessure
Au lieu d’une lame plantée dans le cœur
Ils nous ont légué leur ferveur"

Chapitre IV

L'âge d'Or et l'ère du Verseau

On a appelé les Atlantes « le peuple du Soleil » ; la religion égyptienne, celle des Incas étaient solaires, comme celle des peuples des dolmens et les traditions hyperboréenne et apollonienne, comme la tradition orphique et dionysiaque. Notre christianisme, est l'héritier de ces traditions est solaire.

Paul Le Cour : *« L'ère du Verseau », page 253.*

Le passage à un nouvel âge d'Or

L'énergie du nouvel âge d'Or incite les êtres à trouver leur place dans l'univers. Cependant, pour trouver une place harmonieuse, il leur faudra respecter la nature et la redécouvrir. Les préoccupations réellement écologistes, à distinguer des « étiquettes politiques », sont de cet ordre. En effet le souffle qui nous vient de la nouvelle disposition céleste, en même temps qu'il s'efforce de balayer les ersatz nationalistes et religieux, instille auprès des êtres prédisposés à cette écoute des valeurs jadis oubliées, voire immolées sur l'autel de la productivité. Avec les amoureux de la nature et des animaux, rejoints par les grands voyageurs lucides découvrant les effets de l'industrialisation sauvage, les porteurs d'une nouvelle conscience humaine sont de plus en plus écoutés. Même si la nature est plus vivace et ré-

sistante que nos modèles ne le démontrent, ce mouvement est annonciateur d'une ouverture à l'écoute de l'Univers, porte menant inéluctablement à la *spiritualité*.

Or la spiritualité est justement le fil conducteur qui durant les douze prochaines ères va s'atteler à réparer les dégâts du Fer. Si l'âge d'Or précédent a marqué, en tout cas selon la Bible (ce qui est au moins symbolique à défaut d'être vérifiable), la lente involution de l'âme dans la chair brute des hominiens, celui qui commence pour presque vingt-six mille ans doit, outre la réparation de notre Terre et son adaptation de la population à ses ressources, préparer la conquête d'autres valeurs spatiales. En effet, si nous entrevoyons aujourd'hui les limites de la matière, celles de l'espace fini restent à explorer. Les premiers pas sur la Lune nous conduiront inéluctablement à visiter les autres planètes les plus proches, puis d'autres systèmes de notre voie Lactée. Alors, changeant de dimension, l'homme pourra appréhender les limites du cosmos. Mais pour qu'il lui soit permis d'atteindre ce stade de développement, qu'il exportera dans d'autres mondes, l'homme à besoin de gagner en sagesse, ce qu'il a négligé jusqu'alors. C'est peut-être le sens de ce nouveau souffle qui remet en cause tant de choses, comme les idéologies et les religions... Et pour aborder cette révolution spirituelle, le Verseau, signe du bouleversement et de la transgression, semble particulièrement bien choisi pour mettre à bas les privilèges de ceux qui ont l'impression de dominer le monde, en l'asservissant plus ou moins par des dogmes, ou une inextinguible soif de puissance, de fric ou d'honneurs.

* * *

L'ère du Verseau, des années 1960 à 4120 (environ)

Définition : *le Verseau, c'est l'enfant terrible du zodiaque, celui dont le mot clé est transgression. Sa composante Air (sub-*

tilité, réflexion), Fixité (stabilité, lourdeur), Yang (activité) en font un signe atypique, celui qui tente de rendre l'air fixe... C'est effectivement une gageure que d'assembler subtilité et lourdeur, stabilité et activité. Ce signe qui ne peut s'empêcher d'aller au-delà des choses dans la connaissance, peut aussi bien donner le sage que l'aventurier. Même son nom témoigne de cette ambivalence, il est appelé « Aquarius » alors que c'est un signe d'air... Dans la mythologie, c'est Ganymède qui verse l'eau de la connaissance mystique sur le monde pour alimenter les hommes. Il faut dire que Zeus a pour sa beauté de simple mortel des perceptions ambiguës. Il se transforme en aigle pour l'enlever et en faire son échanson... Le sigle du vase versant de l'eau vient du rôle officiel qu'il envisage de lui donner. Mais ce qui compte dans cette représentation, c'est l'air qu'il y a entre les deux vagues sortant du récipient. La connaissance, connaissance qu'un autre personnage apporte aux mortels. Il s'agit du Titan Prométhée qui a tant aimé les hommes qu'il a contribué à créer, avec Zeus, en partant de l'argile. Puis pris de pitié devant leur nudité transie, il vola le feu des Dieux, ce que Zeus avait formellement interdit, ayant peur que ses créations ne deviennent trop puissantes. Cette première transgression pour le bien d'autrui lui vaut un châtiment atroce. Enchaîné à un rocher, il voit chaque jour un vautour lui dévorer le foie qui se reconstitue dans la nuit... C'est le sens du monde Verseau, aller au-delà des poncifs pour faire avancer l'univers, quelquefois contre son gré. Et l'homme Verseau sait qu'il travaille pour le bien des autres, alors il aimerait être aimé, reconnu, comme Dieu sait le faire. Hélas il a des générations d'avance, condamné à lutter seul se rongeant le foie pour aboutir. On le considère comme transgressif, alors que son seul but c'est apporter la lumière... C'est son mode de perception.

L'être Verseau symbolise la solidarité collective, la fraternité, le détachement des choses matérielles, tant qu'il est sous la dominante de Saturne. Quand Uranus entre en scène, c'est le côté prométhéen qui agit, donnant l'avant-gardisme, le pro-

grès, l'architecture osée, la conquête de l'espace, l'infiniment loin et l'infiniment petit...

L'ère du Messie Christ et agneau arrivant à sa fin, c'est celle d'une autre civilisation qui commence, celle de l'homme Messie. Car, ce que Zeus a craint, se réalise justement en ce début d'ère. L'homme se hausse à l'image de Dieu dans la conquête spatiale, la recherche scientifique, les expérimentations génétiques et la prise de conscience de sa part intérieure, celle recelant le Graal, le sacré. À présent, c'est lui le dépositaire du nouveau mythe.

Signes avant-coureurs

Avant d'étudier les caractéristiques de la nouvelle période qui commence, il nous semble intéressant de dater approximativement son commencement.

Il faut bien dire que plusieurs hypothèses ont été proposées. La plus ancienne la fait démarrer en France, empire porteur de l'époque, au moment de la révolution de 1789. Les partisans de cette thèse ajoutent que la découverte de la planète maîtresse du Verseau, Uranus en 1781, l'accrédite du fait des transgressions de toutes les valeurs qui suivirent. D'autres propositions la situent au début du XX^{e} siècle avec les découvertes liées à la conquête du ciel ou de l'atome par le couple Curie, ou en 1946 avec l'explosion de la première bombe atomique à Uranium à Bikini. Les plus traditionalistes font partir l'ère des Poissons de Jésus-Christ, ce qui renvoie à un commencement de la nouvelle ère en 2160. Enfin il y a la théorie steinérienne qui place le début de l'ère au moment où l'axe de la Terre pointe le milieu de la constellation... soit un début aux alentours de 3000...

Ceux qui ont lu l'excellent roman initiatique « la prophétie des Andes », se souviennent peut-être que la dernière révélation

coïncide avec le début du III[e] millénaire : *« l'évolution de l'humanité vers un monde en parfaite harmonie avec la nature »*. Pourquoi cette référence ? Pour son appartenance à la tendance « New Age » qui marque réellement une rupture avec l'énergie passée. En effet, c'est avant tout l'énergie qui conduit « inconsciemment » les populations vers tel ou tel comportement.

C'est pourquoi, après avoir longuement médité sur les différentes hypothèses, il nous semble raisonnable de placer le début Verseau entre 1962 et 1991, période d'un renouveau total des valeurs, avec l'avènement des générations rock. Cette génération issue du « baby boom » contemporain de l'explosion de Bikini, prépare la grande réforme de Mai 68 qui, dans les turbulences estudiantines en France, politiques à l'Est où les émeutes raciales post assassinat de Martin Luther King aux États Unis, préparent l'apparition du mouvement non violent« hippie », se voulant proche de la nature.

D'ailleurs, 1969 va encore plus valider ce tournant avec la conquête du satellite de la terre. Au niveau symbolique, elle représente un pas fabuleux dans l'inconscient collectif. Nous sommes devenus des conquérants de l'espace, comme il est possible que des populations venues d'autres planètes et galaxies l'aient été sur Terre depuis des millénaires.

Mais peut-être plus encore que tous ces indices pourtant forts, nous retiendrons l'accélération de l'histoire et sa mutation spectaculaire qui ont accompagné cette fin de siècle, promise à l'apocalypse par tous les grands médiums du passé. Ils n'avaient vraisemblablement pas tort, un véritable miracle s'étant produit par rapport à cette fin annoncée. Mais reprenons les différentes étapes du siècle finissant.

L'aventure nazie qui s'effondre en 1945, donne naissance à une nouvelle mythologie du bien et du mal, nous y reviendrons plus longuement par la suite. Cette chute donne naissance à un monde dual, composé de deux blocs se haïssant, jusqu'en 1962. D'un côté le capitalisme sauvage capable du meilleur (la démocratie) comme du pire (assassinat d'un Président, manipulations des nations alignées, dissimulations des agissements des services secrets, pots de vin facilitant les transactions, bourse hystérique...), fait face à un monde diamétralement opposé qui aspire à la recherche d'une égalité des hommes, mais au prix d'une privation totale de liberté de individuelle, de goulags et de production de monstres (ce Staline n'ayant rien à envier à son ex-associé puis ennemi Hitler). Une course frénétique à l'armement nucléaire et à l'intox sur les forces en présence, fait craindre une issue fatale durant cette période. Le point culminant est peut-être atteint lors de l'affaire des missiles nucléaires soviétiques prévus à Cuba. Le jeune président américain de l'époque, s'y forge une nouvelle image triomphante, qui pousse le vieil apparatchik du parti, Nikita Kroutchev à reculer. Cette tension sert de base à une réflexion sur le désarmement, matérialisée dans un premier temps par un accord sur la limitation des essais nucléaires.

Dès 1962, la bipolarisation se fissure. Apparaissent alors le tiers monde et l'Europe. Les coups de boutoir d'un certain Charles de Gaulle secouant l'alignement traditionnel, prennent aujourd'hui un relief particulier.

1968, année de la contestation, marque le grand tournant dans les prises de consciences. Contrairement à certaines idées reçues les restreignant à la France, les évènements de Mai font partie d'un ensemble mondial de remise en cause. Aux USA ce courant est souligné par les émeutes raciales accompagnèrent l'assassinat de Martin Luther King. Cet épisode, oublié depuis, fut marqué par d'immenses affrontements avec plusieurs centaines de morts et des incendies ravageant des dizaines de cités.

Fait peu connu, un personnage du monde de la « soul musique », marqué par un rencontre antérieure avec le révérant King, dont il ne partageait pourtant pas tous les points de vue sur le pacifisme, fit alors preuve de courage et contribua efficacement à désamorcer les conflits. Il s'agit de James Brown qui, durant un concert mémorable retransmis dans tout le pays, sauva vraisemblablement Boston de l'émeute en appelant à la mesure et à la paix, en mémoire de l'œuvre du révérend. Par la suite, il visita sans relâche les ghettos d'où il était issu, pour témoigner qu'il est possible de se sortir de la pauvreté... Mieux, il créa tout un ensemble d'entreprises facilitant l'insertion des noirs défavorisés du pays. « Les voies de Dieu » prenant parfois des chemins surprenants, James Brown représenta bien « un épi exemplaire » que les semailles bienveillantes du révérant King avaient amené à maturité.

L'Est est également contaminé, bien qu'il soit interdit de s'y exprimer d'une autre façon que selon la propagande officielle. On ne soulignera jamais assez l'action de la révolution musicale entraînant les jeunes sur de nouvelles voies. Le Rock'n'roll à fait vibrer toutes les populations du monde au même rythme, la radio ne pouvant s'arrêter aux frontières.

1969 est fortement imprégnée par la *conquête de la Lune* qui redore la bannière étoilée, aux prises avec une guerre du Vietnam qui s'enlise, et des soubresauts internes liés aux émeutes de 1968. L'URSS perd définitivement le combat dans la course de l'espace, faute de moyens financiers suffisants. Cet échec économique lézarda l'empire bien plus en profondeur que les contemporains ne le supposent alors.

En 1972, première avancée sur les accords de désarmement « Salt ».

1973 est l'année du traumatisme américain avec la défaite du Vietnam. Le géant au pied d'argile. C'est la prise de cons-

cience que le plus gros n'est pas forcément le plus fort. Cette constatation se vérifiera également au niveau des entreprises (malgré cela les dirigeants continuent à concentrer leurs efforts pour devenir numéro un...)

En 1974, l'affaire du Watergate affaiblit un peu plus le géant américain. L'URSS tente une dernière fois d'en profiter pour avancer ses pions sur l'échiquier international. Mais elle n'en a plus les moyens et les fissures continuent à préparer son effondrement. C'est l'année de la rupture de ses relations amicales avec la Chine.

Léonid Brejnev, trop âgé pour comprendre une situation qui lui échappe, tente de geler les évolutions et les frontières, créant des crevasses encore plus importantes. Youri Andropov, qui lui succède pour peu de temps, a la lucidité de lancer des réformes et de préparer un dauphin issu d'une nouvelle génération. Mikhaïl Gorbatchev prendra bientôt les commandes de l'empire malade.

Pendant ce temps en Amérique, le républicain Ronald Reagan, d'une génération voisine de celle de Brejnev, relance la guerre froide via l'IDF (guerre des étoiles), avant que le coût exorbitant de cette aventure ne dissuade le pays de la prolonger plus avant.

Mais le véritable metteur en scène de l'abolition de ce monde antagoniste, est sans conteste Mikhaïl Gorbatchev, arrivé au pouvoir en 1985. Est-ce un visionnaire de génie, est-il merveilleusement conseillé, ou est-il touché par la grâce ? Un peu de l'ensemble vraisemblablement. On ne peut s'empêcher de penser que pour arriver aux commandes du régime le plus impitoyable de la planète, l'homme n'a pu le faire sans utiliser des moyens qui endurcissent, voire déshumanisent... Et pourtant, à peine arrivé, il s'engage dans un processus de détente. Sa première rencontre avec Reagan ? À ses proches il confie : « je viens de rencontrer un dinosaure ! Que peut-on faire ? »

Sans autre alternative il persiste, car le désastre qu'ont produit les années de plans, fixés sans soucis de réalisme par une armée de technocrates, l'oblige à aller vite. En outre, les aides accordées aux pays « alignés » sont ruineuses. Il réamorce le dialogue sur le désarmement. En 1988, l'URSS décide de se désengager de l'Afghanistan où les pertes essuyées rappellent celles des Américains au Vietnam.

En juillet 1991, l'accord Start concrétise la destruction du quart, voire du tiers des missiles à longue portée.

Entre temps l'histoire s'est accélérée et le processus de démocratisation touche les pays alignés. Un évènement fondamental se produit alors qui a valeur de symbole... *La chute du mur de Berlin en 1989*, suivie l'année suivante par la réunification allemande. Le partage de Yalta est effacé ! Pour couronner le tout, en 1991 l'empire de l'URSS disparaît, mettant un terme à la guerre froide, et au monde bipolaire.

Mais cet homme miracle, qui avait si bien compris la situation internationale, n'a joui dans son pays que d'un mépris et d'une réputation de fossoyeur. C'est dur d'être l'homme des changements, même lorsque ceux-ci sauvent la planète de l'Apocalypse annoncée...

Nous voyons à quel point l'histoire a basculé en peu de temps, pour contenir la fantastique poussée de la science et des technologies modernes.

Pour nous, c'est une évidence, nous sommes bien rentrés dans l'ère du Verseau, et si doute il y avait encore, le dernier tsunami a donné une accélération à l'axe de la terre, qui a franchi d'un coup plusieurs degrés, nous mettant à coup sûr dans ce signe.

Désormais il faut s'y faire, l'histoire va continuer à nous faire ses clins d'œil, avec malice quand il le faut. Par exemple, le

champion du monde de « formule 1 » 2008, Lewis Hamilton, est un homme de couleur... À 300 mètres de la ligne d'arrivée de la dernière épreuve, il n'était pas champion du monde. Il se demandait si la malchance de 2007, titre perdu pour un point, allait se reproduire quand il réussit à doubler dans le dernier virage un concurrent. Il y a des retournements de situations subtils. Trois jours après, Barack Obama était élu Premier Président de couleur des États-Unis !

Quant au grand chamboulement qui attend le capitalisme sur le déclin, il n'est pas impossible qu'en France, un Président Verseau, issu d'une campagne électorale basée sur le libéralisme, participe grandement à mettre en place un nouveau système plus moral...

Caractéristiques de l'ère qui commence :

L'empire porteur de notre axe occidental est sans aucun doute l'Amérique avec en particulier la Californie comme centre évolutif. Combien de temps perdurera cet empire ? Les grands chamboulements annoncés pour les années 2012, nous permettront peut-être de nous faire une idée de sa durabilité, et de la signification de son axe qui se prolonge en plein océan Pacifique.

L'Amérique s'est longuement cherchée après la disparition de l'URSS antagoniste. S'attribuant actuellement un rôle de gendarme de la planète, comme ont tenté de le faire les empires porteurs précédents, elle risque d'avoir un réveil douloureux. En effet, l'effondrement de la bourse ainsi que quelques ratages retentissants de la politique ultra-libérale, ne sont que les prémices d'une sorte d'effet miroir la liant, par une mystérieuse alchimie dualiste, à la disparition de l'empire soviétique. C'est qu'un monde nouveau est à construire sur des bases morales, bannissant les constitutions instantanées de fortunes, par de simples jeux d'écritures. Les règles sont en train de changer et l'on parle de plus en plus d'un système économique basé sur la

production et non plus sur la spéculation. Fiscalement, cela veut dire que la notion de valeur ajoutée ne doit plus être taxée de façon uniforme, et que les producteurs de valeurs doivent être inversement taxés que ceux qui n'ont qu'un faible ajout économique. En clair, les fabricants et les producteurs doivent être moins imposés que les intermédiaires, importateurs et revendeurs. Tout un monde à revoir, limitant les inégalités sociales, que « feu » les droits de douane appliquaient aux importations sauvages.

– Désignation des dirigeants : les révolutions étant passées par là, le terme dirigeant se substitue à celui de souverain. Tandis que les démocraties vont utiliser l'expression de l'urne pour désigner leurs leaders momentanés, les royautés démocratiques n'accorderont à leurs souverains que des pouvoirs honorifiques. Pour nos empires porteurs anciens et nouveaux, il est intéressant de noter que les élus viendront de plus en plus de minorités exclues durant l'ère précédente, comme en témoigne l'élection de Barack Obama.

– Au quotidien : nous avons vu les signes avant-coureurs liés à la transgression « uranienne » conduisant à l'explosion de mai 68. Avec l'amour libre, l'européanisation de la contraception et de la légalisation de l'avortement, le rêve de parité des sexes que les suffragettes et les féministes cultivaient depuis quelques dizaines d'années, a fait quelques progrès notables. Ce ne sont pas Golda Meir, Simone Veil, Margaret Thatcher, Benazir Bhutto, et aujourd'hui Angela Merkel en Allemagne qui vont nous contredire. Ce n'est qu'un début, les femmes vont continuer à se positionner à l'égal des hommes et parfois dans ces circonstances surprenantes.

Une autre avancée va révolutionner la place que l'homme se cherche dans l'Univers. Les fabuleuses avancées scientifiques dans tous les domaines l'entraînent de l'infiniment grand,

l'espace, à l'infiniment petit, avec d'autres découvertes à venir sur l'ADN, les nanotechnologies... et la physique. Les dernières hypothèses touchant cette dernière, notamment la théorie des « Cordes », donnent, vraisemblablement pour la première fois de l'histoire (en tout cas celle connue depuis l'antiquité post-déluge), une limite ultime à notre environnement. Un million de milliards de fois plus petite que l'atome, la « Corde » dont l'existence a été révélée par le calcul, se définit comme la plus infime partie de la matière. Elle serait de la pure énergie. Plus extraordinaire encore, cette évolution scientifique fait passer le nombre de dimensions qui nous entourent de quatre (ou cinq) à onze, et bientôt douze évidemment. Malheureusement, on ne connaît pas encore les caractéristiques des nouvelles. Avec ces avancées fabuleuses, science et métaphysique vont enfin trouver des convergences...

C'est que ce Verseau du nouvel Âge d'Or, est également symbole de vérité, il annonce l'heure de la chute des mystères. Les mensonges et « bricolages dogmatiques » seront enfin détectés, permettant un regard nouveau sur les hommes et les populations qui ont marqué l'histoire. Au niveau mondial, les manipulateurs et les puissances occultes vont être démasqués. Des grands prophètes aux Ovnis, en passant par les mystères des lieux « magiques », les tentatives de dissimulation vont disparaître afin de retrouver l'essence originelle. Que ce soit par l'intermédiaire de traces écrites, telles que les manuscrits de la mer morte, les travaux de Pythagore..., archéologiques comme les tombeaux, les trésors enfouis..., ou encore métaphysiques (témoignages de contemporains, traces d'une origine extra-terrestre ou non de l'homme, accès aux archives interdites, voire akashiques), les grandes énigmes vont trouver des réponses.

Différents exemples illustrent notre passage dans un monde en révolution spirituelle :

Des informations précieuses sont communiquées depuis quelques années par l'intermédiaire de « channels » comme

Kryeon (voir bibliographie). Elles touchent à la fois aux limites de la physique, à la structure génétique et métaphysique de l'homme et à l'avènement des mondes.

L'enseignement métaphysique de Kryeon sur la façon dont les vies se prolongent dans les dimensions post mortem, est conforté par une multitude d'ouvrages et de témoignages fleurissant partout, montrant que l'Amour perdure dans l'autre monde. Mieux, il est en train de prendre une forme d'Amour Universel mettant en cause les considérations mercantiles ou de pouvoir.

Ceci a commencé avec « La vie après la vie », mise en lumière en 1975 par le Docteur Raymond Moody. Ses remarques sur les phénomènes étranges et récurrents observés durant les stades de « NDE », mort physique plus ou moins prolongée suivie de retour à la vie, sonna le départ d'une révolution sur ce thème.

Dans le même temps la relation avec les défunts, qui jusque là était traitée par des médiums de façon confidentielle, prit une dimension médiatique. Aujourd'hui une émission assez exceptionnelle fait fureur en Angleterre et fut adaptée un temps sur la chaîne TEVA, sous le titre le « Sixième Sens ». Un Médium exceptionnel, « Colin Fry », fournit des informations sur des défunts que des familles cherchent à joindre. La précision et le niveau de détail des informations, ainsi que les propres souvenirs d'enfance des patients qui le consultent, font que ceux-ci repartent bouleversés et métamorphosés. Il contribue à prouver que la vie continue après notre transition, et mieux encore, que l'amour familial perdure au-delà des mondes... D'autres médiums de grande qualité interviennent en France. Ils contribuent à faire toucher du doigt les lumières spirites qu'Alan Kardec et ses disciples avaient entrevues au XIX^{e} siècle. Et ce continuum va se développer encore pour aller peut-être vers une jux-

taposition des temps, une des dimensions qui restent encore à explorer.

Il y a également les productions artistiques liées à des maîtres défunts. L'exemple de Gaspareto médium brésilien est édifiant. Très peu doué pour la peinture, dès qu'il entre en communication avec les « esprits », une transe le pousse à peindre en quelques minutes, les yeux fermés, ou dans le noir, des tableaux des peintres impressionnistes français, authentifiés par les experts. Il est même capable d'en réaliser deux en même temps, avec chaque main... Il dit voir ces peintres qui lui tiennent la (les) main (s). Il ajoute que les grands maîtres qu'il côtoie, continuent à vivre dans l'au-delà, mais évoluent sans problème (Toulouse Lautrec a retrouvé l'usage de ses jambes) et s'habillent de façon moderne (jean et chemises à carreaux)...

Les organisations monstrueuses qui fleurissent et survivent encore, vont se fragiliser et faire place à des systèmes où le pouvoir sera partagé, laissant s'exprimer des orientations plurales. Au passage il est amusant de noter que le premier Président français à avoir évoqué cette notion de pluralisme est le Verseau Valéry Giscard d'Estaing...

L'heure n'est plus, pour les responsables des multinationales de la planète, à se lancer dans une compétition sanglante visant à décrocher la place de numéro un. D'autant que ceux qui y parvenaient, connaissaient souvent la chute ou des démêlés avec la justice. Aujourd'hui les entreprises doivent travailler à développer une étique responsable, intégrant les notions de durabilité et de respect de l'environnement.

La communication s'est accélérée au siècle dernier, avec l'aboutissement, au Verseau, « d'Internet » qui, par son universalité ne permet plus d'enfermer les peuples dans l'idéologie unique que prônent les despotes de tous poils. C'est que le

« Net » contribue à établir un raisonnement mondial, vecteur de compréhension de l'autre. Et bien entendu il contrecarre les visées des tenants des dogmes religieux ou autres, pour qui l'élévation intellectuelle des masses par l'éducation est combattue, au profit de leur propre système éducatif pernicieux.

– Ceci nous amène naturellement au plan religieux qui va marquer un profond changement. D'ailleurs le terme religion risque fort de tomber en désuétude pour être remplacé par celui de *spiritualité*. *C'est qu'on ne relie plus, on aspire* ! L'homme commence à intégrer qu'il y a en lui une *parcelle divine*. C'est aussi le résultat de la conjonction des avancées de la science qui, après un passage au nihilisme le plus noir, tend à rejoindre la Tradition avec les expériences de vie après la mort clinique ou de cellule intelligente sur fond de désagrégation des églises. Cette prise de conscience, qui recoupe certains préceptes des philosophies douces orientales, va amener l'homme à se situer à sa vraie place dans l'Univers.

Différents courants vont en émerger. Il est probable que le développement d'un Bouddhisme occidentalisé marque une étape importante, d'autant que les massacres chinois au Tibet l'ont élevé au niveau d'un nouveau Messie collectif. Il y aura également la mise en place de rites individuels, de temples personnels, la naissance de sectes nombreuses et fugaces, et le combat d'arrière-garde des religions pour tenter de maintenir leur pouvoir.

Il faut signaler que la psychologie joue un rôle particulier dans ce domaine, en stigmatisant les dogmes, mais en mettant en scène les conditions nécessaires à la création de rites répétitifs, obsessionnels, ouvrant sur les tabous et éléments protecteurs.

Les prédictions de Saint Malachie, indiquent que le pape actuel, Benoît XVI, serait peut-être le dernier. Quel crédit y apporte ? Ou bien il s'agit de l'ultime pape, ce qui confirmerait un basculement brutal dans la nouvelle ère, qui pourrait être lié à des découvertes mettant en cause certains dogmes religieux. Soit les prédictions d'apocalypse du primat irlandais, marquant

la fin de la vie sur terre vers l'an 2000, ont été effectuées, comme celles de Nostradamus, voire les extrapolations du calendrier Incas, dans le schéma prévisionnel énergétique de l'époque (l'âge de Fer), et ne peuvent en aucun cas s'appliquer à l'âge d'Or naissant. « Kryeon » prend position pour cette hypothèse, en précisant que ce schéma n'est plus d'actualité du fait que des hommes, de plus en plus nombreux, ont, par leur évolution et la lumière spirituelle qu'ils ont reçue et contribuée à étendre, changé le devenir du monde, évitant ainsi un effroyable destin. Dans ce cas, les différents cultes de l'ancienne énergie vont continuer jusqu'à leur remplacement, en tentant d'adapter leurs rituels.

Pour nous aider à évoluer, nous voyons apparaître depuis la fin du XX^{e} siècle une première génération d'enfants dits « Indigos », à cause de la couleur de leur aura. Doués de facultés bien plus grandes que leurs aînés, ils ont surtout le sens de la conscience planétaire. Pour ce faire, c'est sûrement leur ADN qui évolue, mais vraisemblablement aussi leur système glandulaire qui s'est modifié au niveau de la pinéale. Les enfants et les petits-enfants des « Indigos », vont accroître encore leurs potentialités, rejetant dans la préhistoire les dogmes de la fin des Poissons. Peut-être nous permettront-ils de comprendre alors l'extraordinaire pouvoir de la volonté sur les éléments et d'expliquer les constructions antiques faisant appel à des forces colossales permettant de manipuler des mégalithes de plusieurs centaines de tonnes.

Les hommes du Verseau devront rapidement prendre en considération un autre risque mettant en danger la planète, autrement plus important que la pollution qu'il contribue à amplifier, un élément que quelques-uns évoquent sous le manteau de façon honteuse. C'est la progression galopante de la natalité. Les religions des Poissons considéraient que la natalité était le choix de Dieu. Mais elle était régulée par une mortalité enfantine forte, des famines, des épidémies ou des guerres. Si aujourd'hui,

Dieu soit loué, grâce au progrès, certains de ces fléaux sont amenuisés, certains persistent dans la fuite en avant de la natalité, soit pour tenter de déborder les autres par le nombre, soit pour des raisons économiques familiales, soit pour assurer les retraites des générations précédentes. Le premier degré de ces considérations ne peut plus masquer une réalité toute autre. Diverses simulations révèlent qu'au rythme où nous allons, si nous ne faisons rien, nous serons plus de vingt milliards d'habitants à la fin du siècle ! La nature ne laissera pas faire cela. Si l'homme ne prend pas rapidement conscience de son irresponsabilité conduisant à coup sûr à la destruction de toutes les espèces animales et aux désertifications, la nature mettra en place des cataclysmes de grande ampleur pour le mettre au pas.

– La qualité et la technicité de l'armée vont remplacer le nombre, apanage de l'ère des Poissons. L'heure est à la recherche, dans la plus grande discrétion confinant parfois à « l'intox », pour se doter d'une technologie effroyable susceptible de marquer une avance définitive sur un ennemi supposé. Le renseignement et les services secrets prennent une importance capitale, notamment dans la recherche d'informations visant à guider les armées. La nouvelle tendance militaire, le « drone », permet d'éviter de risquer la vie d'un pilote et surtout (!) le prix exorbitant d'un avion. Des engins télécommandés et peu coûteux peuvent faire la même chose que ce soit dans l'observation ou les destructions au sol... Peut-être qu'un jour, lorsque l'énergie du nouvel âge d'Or aura fait son effet et réduit les risques de conflits inter ethniques ou religieux, les nations se regrouperont-elles pour mettre au point une armée et une police mondiale visant à préserver les droits des hommes partout où ils se trouvent. Alors les armes tactiques qu'ils développeront seront uniquement tournées vers l'interception et la destruction d'astéroïdes menaçant la vie sur notre planète.

– La justice qui s'enrichit chaque jour de textes supplémentaires issu de procès et de jurisprudences est de plus en plus

analytique tatillonne et complexe. Selon les pays où elle s'applique elle prend parfois un tour caricatural, soit par l'énormité des sommes réclamées pour des divorces, l'énormité des châtiments (plusieurs centaines années de prison...) ou la disparité des peines, une même infraction pouvant revêtir des issues opposées. Par exemple une médisance peut être jugée raciale et être fortement pénalisée, ou alors totalement bénigne et même amuser la galerie, lorsqu'elle est proférée vers un responsable politique... au nom de la liberté d'expression. Qui plus est, elle est d'un coût exorbitant, les prisonniers n'ayant que trop peu souvent de valeur productive pour la société. C'est une erreur profonde, ne serait-ce que sous l'aspect de rédemption et d'intégration que le travail suppose. Et pourtant, il y a tellement de forêts à défricher pour éviter les incendies, ou de structures sociales à aider... L'ampleur du problème est donc très importante. Tout commence par l'éducation des enfants aux bonnes règles de la société. La permissivité et la démission d'une partie des parents, voire des considérations économiques liées aux allocations perçues, ont contribué à faire tomber un pan de leur conscience, que les psychologues appellent le « surmoi ». Ce « surmoi » assimilé par les astrologues à Saturne, va devoir être réveillé pour s'adapter à l'ère nouvelle. La conscience collective qui doit être orientée sur le bien, sur l'amour du prochain, sur le don de soi, va devoir réapprendre des phases élémentaires, faute de quoi une partie de la population sera exclue et vouée à des expédients les conduisant directement dans les arcanes judiciaires.

– Sacrifices : après avoir sacrifié le Christ et les gêneurs des religions fusionnelles, l'apothéose au XX^{e} siècle est le génocide orchestré par le nazisme puis reprit au Tibet par Mao et ses gardes rouges. Mais n'est-ce pas le sens de l'histoire religieuse que de sacrifier celui qui va devenir la référence ? Ici il ne s'agit plus d'un prophète à la manière de l'âge de Fer, mais d'un symbole philosophique indiquant la part sacrée incluse dans chaque être humain. Et c'est pour cela que les autres manifestations sa-

crificielles s'attaquent à l'homme lui-même, via des attentats aveugles qui frappent ici où là, au nom des tenants d'anciennes doctrines rétrogrades. Ce terrorisme n'a pas compris qu'en s'attaquant à la parcelle divine de l'homme, au lieu de l'éliminer, elle le sanctifie. L'inquisition ne l'a pas compris en son temps, tout comme les tenants de la violence aveugle qui préparent le terrain de leur élimination.

– Les Gêneurs : les religions fusionnelles vont tenter de s'opposer à l'avancée spirituelle. De même, au niveau social et politique, vont apparaître des tentatives d'influence de lobbies en tous genres. Les poids lourds économiques (énergie, communication, technologie informatique...), les tenants de privilèges même modestes comme les syndicats, confédérations professionnelles, fonctionnaires et autres bénéficiaires de retraites à cinquante ans et d'horaires avantageux, tenteront de peser par tous les moyens sur les avancées libératrices, qui ne doivent pas être confondues avec celles dites « libérales ».

Si la notion « d'ennemi venant de l'Est » devient caduque, il est vraisemblable que les conflits qui arriveront durant cette période, seront dus à des influences égocentriques, inspirées du signe antagoniste, qui toucheront les conservateurs de l'ancienne énergie.

Les réalisations de l'ère du Verseau vont éclore sous le signe de la multiplicité. Aux explorateurs solitaires des siècles passés, qui soulevaient l'enthousiasme des foules par leur opiniâtreté et leur courage à vaincre les montagnes, vont s'opposer des équipes spécialisées. C'est que l'extrême diversité des compétences requises et la complexité des difficultés scientifiques et techniques à affronter, pousse à constituer de véritables commandos pluridisciplinaires issus, la plupart du temps, de plusieurs nations. Quelques exemples : la réalisation de la première bombe atomique de funeste mémoire est l'œuvre d'une équipe

réunissant les meilleurs scientifiques du moment avec pour mission de prendre de vitesse les savants nazis, qui sans que l'on sache vraiment pourquoi, constituaient des réserves d'eau lourde. Plus près de nous, le domaine spatial nécessite la collaboration entre états d'une multitude de compétences. Au niveau mondial, le projet « Iter » à Cadarache, voit le regroupement d'éminences de tous les pays pour réaliser en commun une avancée dans le domaine de la fusion (chaude) de l'atome.

Ces exemples nous éloignent des explorateurs des siècles passés, qui armés de leur seule volonté, réussissaient des prouesses contre vents et marées, tel Pasteur luttant seul contre les dogmes médicaux de l'époque, ou Ferdinand de Lesseps au prises avec l'attitude imbécile de blocus des Anglais n'acceptant pas ce projet, parce que français...

Les domaines dans lesquels vont s'exercer ces travaux sont sans limites. Les caractéristiques « uraniennes » de l'ère, nous en précisent toutefois les grands axes.

La conquête de l'espace, fer de lance du signe et garante de la survie des espèces à l'étroit sur la planète bleue, ne pourra s'étoffer qu'au niveau mondial. D'innombrables réalisations spatiales vont voir le jour, telles des stations de plus en plus grosses, sortes de barrages solaires, dont l'utilité va croître avec les problèmes de pénurie d'énergie.

L'exploration de l'infiniment petit accompagnera comme il se doit celle de l'infiniment lointain, des progrès fulgurants liés aux limites de la matière nous permettant vraisemblablement d'alimenter un nouvel éclairage sur l'intelligence de l'Univers. C'est, nous l'avons déjà dit, l'heure de passer à une octave supérieure de la connaissance, celle qui voit la science rejoindre la Tradition et la métaphysique. Mais c'est seulement avec l'avènement d'une sagesse nouvelle que « l'organisateur général de l'Univers », acceptera l'évolution extra-terrestre du genre humain. Il faut dire que c'est vraisemblablement lui qui, il y a bien longtemps, a créé le mouvement inverse...

Les progrès de la psychologie, autre domaine uranien, vont de leur côté bouleverser prochainement les comportements humains et s'ouvrir sur de nouvelles dimensions. Déjà, il serait question d'une mémoire extérieure à notre cerveau nous accompagnant toute notre vie, comme un complément électromagnétique à nos neurones... À l'instar de la théorie des cordes qui postule que onze dimensions cohabitent dans notre univers, il est fort probable que cette percée s'accompagnera chez l'homme d'un développement de ressources actuellement en sommeil. Par exemple, les chakras, que les médecins de la Tradition chinoise utilisent avec bonheur, ont des prolongements dans les autres corps (« éthérique », astral, mental, causal...) qui peuvent être une source révélatrice de la communication spontanée, voire médiumnique entre les hommes. La technologie sera alors une alliée précieuse comme elle l'a été pour photographier l'aura et ses couleurs. Et puisqu'il est question de dimensions dans ce chapitre, nous allons à nouveau faire appel à Kryeon et à son message (Réf 22) publié sur Internet. Il nous apprend que nous, humains, raisonnons de façon linéaire et cloisonnée. L'avenir serait à une perception globale, que seuls les énergies inter-dimensionnelles comme les arts et l'amour ainsi que certains autistes sont capables de capter actuellement. C'est que ces derniers, au grand étonnement de leur entourage, n'ont pas les mêmes codes, ni les mêmes barrières. Et ces enfants préparent une nouvelle approche de la pensée humaine.

La communication, qui a déjà beaucoup fait pour l'émancipation des peuples opprimés, est aujourd'hui mondiale. Le comportement humain lié aux résonances événementielles tend à le devenir. Un ami « connecté » me faisait part l'autre jour d'une prophétie annonçant, que le nouveau monde se mettrait en place lorsqu'une idée mettrait moins de cinq secondes pour aller d'un bout à l'autre de la planète. Or Internet le fait aujourd'hui... Ceci signifie que tout conflit éclatant dans une région du globe sera vécu par les autres comme une souffrance dont il faut extirper le mal. Et le comportement actuel des USA

qui se considère comme le SAMU de la planète, surtout lorsque ses intérêts économiques sont en jeu, exprime les mêmes erreurs de diagnostic que la médecine allopathique lorsqu'elle ne prend pas en compte le terrain. À terme, cet interventionnisme devra obligatoirement être remplacé par un organisme mondial efficace, régi par des règles justes et humaines et non par la dictature des plus forts exerçant leur droit de veto à l'ONU.

La prise de conscience *écologique* héritée de l'énergie de l'âge d'Or qui, nous l'avons dit, ouvre la porte à la spiritualité, va se colorer de la spécificité Verseau. Si les considérations de respect par limitation des pesticides et rejets seront certainement intégrées, la tentation va être grande de gommer, par des moyens artificiels, les traces des exactions humaines sur la nature. Ainsi deux axes antagonistes risquent de s'entrechoquer. L'un presque fétichiste, le confinera à l'immobilisme, voire au retour en arrière et au rejet des avancées scientifiques. À contrario, l'autre à la pointe des développements, se lancera dans une quête effrénée, afin de créer de nouvelles espèces génétiques adaptées aux besoins énormes que la surpopulation non maîtrisée engendre. Elle sera également tentée de créer des compensations artificielles sur les dérégulateurs climatiques, ou sur la limitation des rejets que des véhicules de plus en plus puissants et voraces génèrent. Ceci me rappelle la présentation d'une nouvelle voiture allemande, dont le journaliste ébahi (ou ahuri), louait l'augmentation substantielle de puissance bien que rejetant moins que le modèle précédent... quand même le double d'une norme bien permissive...

Faute de répondre au problème de saturation des rejets de tous ordres, qui marque à lui seul l'entrée dans un monde nouveau d'évolution, la Terre, organisme vivant, y répondra avec violence sous forme de tsunamis, éruptions, épidémies, guerres ethniques ou religieuses. Pour qu'un sanctuaire naisse... il faut qu'un autre disparaisse.

Pour répondre à ces risques, *l'énergie produite et les moyens de transport* devront passer obligatoirement du mode Vierge hérité de la fin des Poissons à un mode Verseau, c'est-à-dire avant-gardiste tout en étant en harmonie avec Gaia notre Terre. D'abord l'énergie. Au niveau mondial, environ 10000 Millions de TEP (Tonnes Équivalent Pétrole) ont été produits et dépensés en 2004, la courbe augmentant de façon différenciée selon les pays (en France elle stagne depuis 2006). La répartition de la consommation est de 34 % pour le charbon, 37 % pour le pétrole, 25 % pour le gaz 2 % pour l'hydraulique et 2 % pour le nucléaire, les énergies renouvelables, bien qu'en croissance, étant inférieures au demi point. La France qui a opté pour le nucléaire a consommé en 2007,276 Millions de TEP, répartis en 33 % d'électricité nucléaire, 8% d'électricité hydraulique et diverse, 34 % de pétrole, 15 % de Gaz, 5 % de charbon et 5 % de divers et renouvelable. Nous voyons donc que rien que pour la France, les énergies « polluant l'atmosphère » totalisent environ 60 % à 65 %. Le chemin à effectuer en terme de remplacement des pétroles, gaz, et charbon polluants est considérable, mais inéluctable car ils sont épuisables (tout comme l'uranium d'ailleurs).

Face à cela les sources de remplacement sont les énergies renouvelables soit classiques, solaires, éoliennes aériennes ou marines, et les énergies provenant de la combustion de plantes recyclées (bioéthanol, diester, huiles...).

Le solaire est balbutiant à cause de coût très élevé de réalisation des cellules photovoltaïques, son utilisation simple par amplification (par miroir, loupe ou chauffe-eau solaire) dans les pays ensoleillés peut contribuer à la marge à remplacer les énergies fossiles. Les éoliennes ont de plus en plus mauvaise réputation en France, par leur manque de linéarité dans la production, mais aussi par leur laideur, leur fragilité aux tempêtes et de la tarification artificielle imposée à EDF. À l'inverse, les machines fonctionnant sur le même principe mais récupérant l'énergie de la houle sont pleines d'avenir (en tout cas pour les

pays côtiers). Les bioénergies ont une aussi mauvaise réputation que les éoliennes à cause de la concurrence que certains pays d'Amérique font entre la culture destinée à la nourriture et celle destinée aux biocarburants... Nous butons encore sur le problème de la surpopulation. Heureusement, il existe de nouvelles orientations. Le BtL (Biomass to Liquid) testé en Suède et en Allemagne, permet d'obtenir un carburant légèrement moins puissant que le diesel, mais beaucoup moins polluant, à base de déchets végétaux peu valorisés actuellement (ex : les mauvaise herbes, la paille enterrée dans les champs, les branches ou les restes de tonte souvent brûlés). Ce carburant utilise un système complexe à haute pression, rappelant la formation fossile du pétrole. Des calculs économiques, effectués au niveau de l'Allemagne, montrent, qu'industrialisé à grande échelle, le carburant produit à 0.60 Euro le litre, soit le même niveau que le diester, pourrait couvrir 50 % des besoins allemands, aviation comprise, sans toucher aux cultures nourricières... C'est dire qu'en France la couverture des besoins avoisineraient les 100 %. Et que dire des centaines de milliers d'emplois créés par ces filières, et de leur impact au niveau mondial. Des pays aujourd'hui considérés comme extrêmement pauvres, verraient leur potentiel économique revalorisé.

Une autre source prometteuse pour ces carburants verts est la culture des algues. Cependant, il est probable que ces énergies ne pourront couvrir qu'en partie du remplacement des combustibles fossiles et qu'un espoir énorme est attendu de la science.

Nous l'avons dit, une coopération internationale a été lancée dans le cadre de la fusion de l'atome à haute température, à Cadarache sur « Iter ». Bien que personnellement j'espère beaucoup plus de la fusion froide, (obtenue par électrolyse), les efforts effectués sur la filière chaude ne seront pas vains, puisqu'ils nous feront passer progressivement à un autre niveau de technologie, dont les retombées nous serviront dans les siècles à venir.

Si l'on en croît la légende et les révélations faites notamment par Edgar Cayce, l'utilisation du cristal permettra de faciliter à la captation d'une énergie cosmique. À maintes reprises, ce visionnaire extraordinaire, qui s'est rendu célèbre par ses « lectures médiumniques » aboutissant à des cas avérés de guérisons de maladies graves ou à des témoignages de vies antérieures, parle d'une énergie nous entourant, amplifiée par le cristal. Il affirme notamment que les Atlantes se mouvaient ainsi.

Devant cette aventure aussi pathétique que passionnante, comment remplacer une énergie fossile moribonde, le passé depuis la nuit des temps nous montre qu'à chaque fois que l'homme s'est trouvé face à un problème de survie, la « *main du destin* » l'a toujours secondé en faisant apparaître des solutions technologiques ou géographiques lui permettant de passer le cap. On a longtemps appelé cela l'adaptation et plus récemment l'évolution...

Bien que secondaire par rapport aux besoins d'énergie, l'évolution des modes de déplacement est plus sensible pour chacun d'entre nous. Qu'en sera-t-il ? Il est certain que nous allons vers deux périodes distinctes. La première, dite de transition, va voir différentes solutions tenter de s'imposer avec la pénurie annoncée de carburants fossiles. Il faut reconnaître que la raréfaction du pétrole est un vecteur identique aux guerres du passé pour « booster » l'imagination des chercheurs et proposer des sauts technologiques importants. Il est même probable que nos descendants considéreront cet épisode comme une « bénédiction »...

D'abord l'automobile, symbole de la fin des Poissons. Une partie des pouvoirs publics étrangers, entraînés par certains constructeurs avides de technologies complexes à forte valeur ajoutée, ceux-là mêmes qui aujourd'hui proposent des modèles

très puissants et voraces, tentent le pari de la pile à combustibles, capable de produire de l'électricité en transformant de l'hydrogène et de l'oxygène en eau. Le concept est tentant, à cela près que l'hydrogène ne se trouve pas à l'état naturel et qu'il faut de l'énergie pour le produire... donc de l'électricité pour produire de l'hydrogène... Ce qui revient à dire qu'il faudrait dépenser deux fois de l'énergie pour mouvoir les voitures du futur. En outre le stockage est infiniment plus problématique que celui du GPL qui, nous nous en souvenons, a posé quelques désagréments. Imaginons un accident grave...

Parmi les autres solutions, les biocarburants, diester, BtL, Ethanol, ne pourront être tolérés que s'ils sont produits à base d'algues ou de déchets végétaux. Contrairement à la pile à combustible, ils nécessiteront peu de révolution technologique dans l'architecture des moteurs. Cependant reste la question de l'énergie à mobiliser pour les obtenir. La production de pétrole nécessite aujourd'hui un investissement énergétique en extraction, transport par oléoducs, navires, camions, raffinage, distribution, inférieur à un litre pour un litre produit. Ce taux risque d'augmenter avec la nécessité d'extraire du liquide dans des endroits de plus en plus difficiles d'accès. Le diester en phase très optimisée pourrait être produit à raison de un litre investi pour deux produits, ce qui n'est pas merveilleux. Par exemple l'huile de première pression a rendement de un pour cinq... Nous voyons que les luttes d'influences pour imposer telle ou telle filière sont loin d'être terminées, d'autant que d'autres énergies leur disputent la suprématie. La première, l'électricité, mettra tout le monde d'accord lorsque le stockage par batteries aura fait un pas décisif dotant les véhicules d'une autonomie comparable au diesel (environ 1000 Km). L'air comprimé qui propose actuellement une autonomie comparable à la filière électrique, à l'avantage de ne pas nécessiter de temps de recharge... Les partisans de la pile à combustible rétorqueront qu'il faut également produire l'électricité et l'air comprimé alimentant les automobiles... Nous voyons que rien n'est simple et que le choix se

jouera un peu sur des arguments économiques (l'investissement pour produire un litre) et beaucoup sur des arguments politiques et écologiques, comme les rejets dans l'atmosphère et les pollutions liées aux destructions de véhicules. Il est probable que certaines villes ou mégapoles décideront d'interdire toute circulation aux moteurs thermiques, créant d'immenses parkings à leur périphérie où l'on pourra trouver des véhicules électriques en libre service.

Les transports routiers devront impérativement devenir propres, car nous leur devons presque la moitié de la pollution automobile actuelle. Si choquant que cela puisse paraître, la législation actuelle ne contraint pas les camions à réduire leur vitesse lorsque les pics de pollution nécessitent une réduction de 20 km/h du trafic routier. Il semble évident qu'à court terme le ferroutage sera incontournable ? Il demandera des efforts de productivité à notre SNCF pour faire face à l'arrivée des transports privés par rail. Des lignes spécifiques seront construites, faisant monter les camions sur des sortes de caissons (voir la VI^{e} République ou le diester et le Président, même auteur), l'énergie cinétique de l'ensemble étant infiniment moindre que celles des camions additionnés.

Les transports ferroviaires de voyageurs oscilleront entre des super TGV qui auront trouvé un autre mode d'alimentation que leurs fragiles caténaires, des métros « supersoniques », ou des « effisols ». Le métro supersonique part du vieux principe des « tubes pneumatiques » d'antan qui, grâce à l'air comprimé envoyaient les messages dans des tuyaux dans les entreprises. L'application ferroviaire sera constitué d'une nacelle « piston », contenant les voyageurs, coulissant dans un tunnel très bien ajusté, l'étanchéité se faisant par des sortes de segments. La propulsion sera effectuée grâce à une pompe à vide qui, se mettant en action à l'un des bouts du tunnel, aspire « le piston » à très grande vitesse. L'effisol est dû au principe de l'effet de sol que connaissent les pilotes de course automobile. Arrivée à une

certaine vitesse, la voiture comprime une couche d'air sous son châssis et glisse dessus en consommant une faible énergie. Partant de ce principe, des trains fonctionnant avec des bioénergies, verront leurs bas de caisse enchâssés dans des voies bétonnées en « U » pour accentuer l'effet de sol. Ils pourront parcourir à des vitesses élevées des distances importantes en dépensant de l'énergie uniquement pour démarrer, la vitesse de croisière réduisant considérablement la consommation.

L'effet de sol pourrait très bien convenir à des paquebots mi-navires, mi-avions traversant les mers ou les espaces gelés, moitié moins vite qu'aujourd'hui, mais dans un réel confort et à des coûts énergétiques incomparablement plus bas.

La conquête de l'espace, quant à elle, doit d'abord traiter la totalité des phénomènes physiques affectant les passagers des vaisseaux, dont certains sont liés au rayonnement reçu. Nous voyons qu'avant de se lancer dans des voyages de plusieurs mois ou années, des progrès technologiques importants sur la matière et le mode de propulsion, seront nécessaires.

Passé la période de transition que nous venons d'évoquer longuement, les véhicules, tout comme la production d'énergie, seront orientés vers une source qui ne sera plus terrestre, mais universelle. Que sera-t-elle ? À nouveau, Kryeon apporte une série de réponses à cette question en nous révélant que l'on pourra, sans l'affaiblir, se brancher sur l'énergie de l'Univers, qui par l'intermédiaire de canaux cosmiques relie les différentes planètes, étoiles et galaxies... Ce sera le sens de ce nouvel âge d'Or, que de récupérer et utiliser l'énergie cosmique, gratuite et inépuisable. La révolution actuelle de la physique, par exemple celle liée à la théorie des « Cordes » est porteuse de ce futur. Essayons une comparaison que certains jugeront puérile. Tout le monde sait, hormis certains irréductibles cartésiens, que l'homéopathie qui dilue un produit à l'infini, est d'autant plus

efficace que la dilution est forte. Mieux, à partir d'un certain stade de dilution (entre dix et douze), il n'y a plus d'éléments trace du produit d'origine. Pourtant l'effet sur l'organisme est de plus en plus fort. Il se passe donc un phénomène alchimique non encore élucidé, vraisemblablement du type énergétique. Imaginons maintenant que le même phénomène se passe avec l'atome et qu'à l'extrême limite de la matière, la Corde, nous trouvions un extraordinaire pouvoir énergétique... (voir « les pèlerins de l'Atlantide », même auteur).

L'architecture du XX^{e} siècle a subi maintes orientations modernistes dont la déstructuration, sous l'influence cubiste. Elle va progressivement s'orienter vers des réalisations bio, les bâtiments ayant alors une fonctionnalité récupératrice, évitant le gaspillage. Par exemple, un immeuble regroupant à la fois des activités professionnelles, commerciales et d'habitation stockera, dans la journée, la chaleur que son système de climatisation des ordinateurs aura produite. Le soir venu il utilisera cette ressource pour climatiser la partie habitation. Le style des constructions s'en ressentira également. Les tours du futur pourraient bien s'apparenter à des arbres stylisés, s'enroulant en intégrant harmonieusement les différentes structures qui les composeront, leurs fruits étant les panneaux solaires ou les systèmes de climatisation.

À terme, le concept de « maisons intelligentes » couvrira à la fois les modes d'alimentation énergétiques, mais aussi la récupération et transformation de l'eau, des déchets et de la lumière.

* * *

Phase de transition

Elle mêlera aux caractéristiques du *Verseau* finissant l'énergie du signe opposé, le *Lion*. Encore très lointaine puisque

la fin de l'ère se colorera vers les années 3900, nous pouvons cependant échafauder une hypothèse quant à son évolution. Il y a deux pistes à explorer.

Le Lion est symbole de forces centripètes qu'il utilise soit pour briller sur une Cour soit pour évoluer intérieurement. C'est l'émergence de l'ego.

Cette force centripète pourrait nous ramener vers une re-centralisation. Peut-être est-ce l'indice d'une colonisation d'une partie du Cosmos par l'empire terrien ? À l'inverse, est-ce l'avènement d'une sagesse liée à l'évolution léonine tournée vers le haut, faisant briller l'être de cette période d'un niveau spirituel inégalé ? Ceux qui reviendront à cette époque pourront répondre à cette question.

Synthèse sur les prémices du Verseau :

Premier signe du nouvel âge d'Or ouvert à la spiritualité qui commence, le Verseau et ses caractéristiques ambivalentes de stabilité et d'activité, de légèreté et de lourdeur, a la tâche redoutable de transgresser la matière la plus incarnée des Poissons pour s'élever et préparer un nouveau monde.

Les signes avant-coureurs en ont fait état en passant de la bipolarisation, menant à la guerre froide, à une multiplicité d'influences qui complexifie les rapports. Accompagnant ce maelström émerge une évolution brutale des consciences, qui sacrifie le communisme sur l'autel de la rentabilité. Pendant que la conquête de l'espace fait ses premiers pas sur la Lune, l'autre superpuissance se découvre un pied d'argile en perdant la guerre du Viêt-Nam. C'est que l'heure n'est plus au nationalisme, ni même aux religions, malgré quelques soubresauts violents des tenants de l'énergie que l'on quitte. La nouvelle énergie se fait plus pressante, guidant les consciences vers de nouveaux chemins bientôt éclairés pour le plus grand nombre. Dieu n'est plus dans les églises, les temples ou les mosquées, il est

dans l'homme ! Les Cathares avaient compris cela avec sept siècles d'avance.

En reconnaissant leur propre partie divine, ils reconnaissaient celle de tous les hommes et ne pouvaient porter les armes contre eux. Ils s'ouvraient à l'amour universel.

Pour bien asseoir cette prise de conscience humaine, la science se mêle à la partie en intégrant l'intelligence (en attendant l'esprit) dans la plus infime cellule. De nouveaux concepts révolutionnaires arrivent au secours d'une technologie qui s'essouffle devant la pénurie d'énergie annoncée. Même les secrets les mieux gardés s'éventent et les réponses aux plus anciennes questions commencent à nous parvenir. Les efforts des « channels » et médiums pour nous y aider, permettent d'anticiper ce que sera la science de demain, l'alchimie considérant l'énergie ou plus exactement l'esprit comme un paramètre essentiel, que la chimie a jusque là ignoré.

Ainsi, le défi de cette nouvelle ère consiste à nourrir une quantité humaine galopante tout en lui fournissant de l'énergie. Les biotechnologies prometteuses dont elle a besoin, ne peuvent répondre à ces deux critères à la fois. C'est pourquoi, avant de passer à une technologie encore plus évoluée, comme par exemple celle utilisant la force catalytique du cristal, il sera demandé aux hommes un peu de raison en terme de limitation de la natalité, de distribution des richesses et d'entre aide. Alors seulement, c'est-à-dire dans une centaine d'années environ, les différents éléments du nouvel empire porteur, pas encore défini mais qui pourrait être extrêmement surprenant, pourront se mettre en place et conditionner avec sagesse le modèle que les autres tenteront de reproduire. Ce sera l'heure d'une autorité mondiale indépendante des états, d'une nouvelle conscience ainsi que les prémices d'une conquête spatiale s'étendant hors de notre système solaire. Est-ce qu'un nouveau messie arrivera ? Il semble que non. Il se situera plutôt dans la part divine de

chaque être, que les générations « indigo » auront pris soin de développer.

Figures représentatives de l'entrée dans l'ère :

Le Verseau étant par essence même pluraliste, il n'est pas étonnant de voir apparaître plusieurs figures représentatives de cette caractéristique pour marquer l'avènement de la nouvelle période.

D'abord *John Fitzgerald Kennedy*. Né le 29.05.1917, son thème le détermine comme Gémeaux ascendant Balance. En y regardant de plus près, le signe dominant du thème est plutôt le Taureau, la maison dominante, la VIII (celle de la métamorphose) et les planètes les plus valorisées Vénus, Neptune et Saturne, tandis qu'Uranus tapie du côté de l'ombre du thème dans son signe le Verseau (la seule planète sous l'axe ascendant/descendant) exerce une influence occulte sur le reste du thème.

Ce premier Président catholique de l'histoire des États-Unis occupe une place tout à fait à part. Après un diplôme à Harvard et un engagement dans la marine en 1941 qui lui vaut blessures et reconnaissance militaire, il s'engage dans la vie politique, poussé par un père au passé un peu sulfureux qui rêve de le voir devenir président.

Élu au Sénat en 1953, année de son mariage avec Jaqueline Bouvier, il se lance en 1960 dans la course à la présidence et est élu. C'est pour le monde, l'incarnation du rêve américain, un président jeune, avec une femme superbe, de beaux enfants et un programme de réformes ambitieux.

La légende est en marche. Il lance une série de réformes économiques qui renforcent le pays. Au niveau international, le désastre de la « baie des cochons » à Cuba, inspirée par la CIA, lui fait destituer des personnages influents, qui lui voueront une

haine fatale. Nikita Kroutchev, de son côté, pense avoir à faire à un jeune homme inexpérimenté. Il teste sa capacité à réagir en tentant d'installer à Cuba des missiles nucléaires à moyenne portée dirigés sur les USA. La réaction de Kennedy est implacable, il évoque aussitôt la situation latente de conflit nucléaire. Moscou recule et prend la décision d'enlever ses missiles. Cette grave tension permet de prendre conscience du péril fatal auquel le monde vient d'échapper. Ce sera le coup d'envoi du programme de diminution des arsenaux nucléaires, la première étape étant le traité d'interdiction des essais en 1963. Les Soviétiques ayant une avance importante dans la course à l'espace, le jeune Président lance un programme considérable. Objectif : d'atteindre la Lune avant la fin de la décennie. Enfin, il œuvre pour que cesse la discrimination raciale.

Mais pour que son nom perdure dans le temps, il faut que son destin l'arrache en pleine gloire à sa tâche. Il est assassiné à Dallas le 22 novembre 1963. La commission d'enquête se heurte à d'énormes difficultés, voire à des zones d'investigation interdites. Les véritables commanditaires du crime ne sont pas inquiétés. Différentes hypothèses animent aussitôt l'imagination populaire pour tenter de trouver les instigateurs du complot. La CIA, le FBI, un responsable déchu et humilié, la mafia, des rivaux politiques, des extrémistes racistes, la révélation imminente d'un secret d'état, une vie privée agitée, tout est sujet à fantasme... La légende est en marche. Quelques années après, son frère, candidat à la présidence, sera assassiné à son tour. Un mythe familial est né.

En conclusion, ce Président réformateur a lancé l'Amérique dans une nouvelle énergie, qui lui a permis de conquérir la Lune avant la fin de la décennie. Il a ravivé l'image du pionnier de l'Ouest pour qui rien n'est impossible. Son modèle de communication reste un exemple et bien des chefs d'états actuels s'y réfèrent et tentent d'y ressembler.

Martin Luther King

Né le 15.01.1929 à Atlanta, ce Capricorne ascendant Gémeaux est marqué essentiellement par le Verseau, son signe dominant, et par Mercure (en Verseau) et en maison IX (celle des voyages, de Dieu et de l'inspiration). Diplômé de sociologie et de théologie, il devient pasteur. Contrairement à Malcolm X, blessé par la vie dès son enfance et adepte de la réaction violente, Martin Luther King, inspiré par l'œuvre de Gandhi, devient le chantre de la non violence.

Sa légende parvient au monde avec le célèbre « I have a dream », discours le plus connu de la planète. Pour lui, le racisme n'est qu'une partie d'un problème plus vaste qu'il résume ainsi : « le racisme, l'exploitation économique et le militarisme sont liés et vous ne pouvez réellement vous débarrasser de l'un d'entre eux, sans vous libérer des autres. » En 1966, il quitte l'Alabama pour Chicago où il découvre une autre facette de la ségrégation, plus économique celle-là, avec ses ghettos et le niveau astronomique de chômage. Poursuivant sa lutte contre les fléaux identifiés, il milite contre la guerre du Vietnam qui mobilise d'immenses crédits qui pourraient aller aux écoles, à la santé et à l'aide sociale. Il rejoint JFK dans la légende en étant assassiné le 4.04.1968, également d'une balle dans la tête.

Lui aussi aura contribué à alimenter la nouvelle énergie, celle qui révèle la part divine de l'homme, en luttant pour l'amour universel et la paix. Ses pas gigantesques auront servi à préparer une nouvelle société, où le nouveau Président noir a lutté pour l'investiture contre une femme. Impensable il y a quelques dizaines d'années... L'exemple du Pasteur King a touché différents personnages influents, loin d'être pacifistes à l'origine, mais qui, après sa rencontre, œuvrèrent dans sa lumière. James Brown, le chanteur qui sauva Boston d'une émeute en est un exemple.

Mikhaïl Gorbatchev

Né le 2.03.1931 à Privolnoye en Russie, Poissons ascendant Balance. Ses dominantes sont Vénus et les signes du Cancer et du Capricorne.

La part prépondérante qu'il prit dans l'évolution de cette fin de XX^{e} siècle, fait penser à un être touché par la grâce. À lui seul il scelle la transition d'un empire dépassé, vers un nouveau monde plus ouvert. Son signe Poissons l'aida vraisemblablement à assumer cette transition.

Issu du parti communiste, il se spécialise dans les problèmes agricoles. Il est remarqué par Youri Andropov chef du KGB, puis durant une courte période aux commandes du pays. Ce dernier se rend compte de la nécessité de promouvoir de nouvelles générations d'hommes face à la déliquescence de certains pans du secteur économique. Il est vrai qu'à la fin des années 70, l'URSS est dépassée économiquement par le Japon, la RFA et bientôt la Chine qui, à partir de 78, entreprend une véritable mutation économique en adoptant l'économie de marché.

En mars 85, Gorbatchev est nommé secrétaire général du parti. Il s'attèle à redonner un second souffle à l'économie par des réformes profondes. Son inspirateur et ami, Alexandre Iakovlev, a passé de nombreuses années comme ambassadeur au Canada. Il lui fait prendre conscience de la faillite du système. La glasnost (politique de transparence) et la perestroïka (reconstruction) témoignent de ces réformes.

Il ouvre le dialogue avec Ronald Reagan sur le désarmement. Commencent alors la période d'ouverture entre les deux blocs. En 88, il met fin au « Vietnam soviétique » qu'est la guerre en Afghanistan puis, en 89 il valide la chute du mur de Berlin préfigurant la réunification allemande. Il reçoit diffé-

rentes récompenses, comme l'homme de la décennie par le « Time », avant d'obtenir la consécration suprême en 90, le prix Nobel de la Paix. Mais comme on n'est jamais prophète en son pays, sa côte de popularité interne s'effondre tandis qu'elle ne cesse de monter à l'Ouest.

Bien qu'avorté, le coup d'état d'août 1991 tenté alors qu'il est en vacances, l'écarte du pouvoir au profit de Boris Eltsine. C'est la fin. Il démissionne de son mandat en décembre de la même année, tandis que les états de l'URSS, un à un, proclament leur indépendance.

Pour conclure, Mikhaïl Gorbatchev, formé dans le moule marxiste traditionnel durant la première partie de sa vie, devient un être éclairé et particulièrement inspiré au moment nécessaire. Un extraordinaire enchaînement de faits, presque miraculeux, accompagne son ascension au plus haut niveau. Cela va le rendre plus populaire en Occident que dans son pays, où les soixante-dix ans de propagande marxiste font encore des ravages dans l'opinion.

Valéry Giscard d'Estaing

Né le 2 février 1926 à Coblence en Allemagne, il est Verseau ascendant Balance. Son signe natal est particulièrement occupé puisqu'en plus du Soleil, on y trouve Mercure, Jupiter et Vénus. Mercure et Jupiter en conjonction témoignent d'un intellect exceptionnel allant de l'exploration à l'intégration. La planète la plus valorisée est curieusement la Lune conjointe à l'Ascendant. Elle lui donne une sensibilité qu'il tente de cacher durant son mandat, mais qui le marque dans les échecs et les trahisons subis. Elle le pousse également à un certain idéalisme, que le rationnel du reste du thème se charge de corriger.

Sa famille fourmille de députés, inspecteurs des finances ou plénipotentiaires. Sa voie est toute tracée. Auteur d'études brillantes, il les interrompt en 1944 à 18 ans, dans un élan de romantisme, pour s'engager dans la première Armée où il combat en France et en Allemagne. Il est décoré de la croix de guerre. Au retour, il intègre Polytechnique puis l'ENA dont il sort « dans la botte » pour devenir Inspecteur de Finances. En 52, il se marie avec Anne-Aymone et la famille s'agrandit de quatre enfants. Nommé à 29 ans Directeur adjoint au cabinet du Président du Conseil Edgar Faure, il s'oriente alors vers la politique et accède à la députation. En 59, le Général de Gaulle le nomme secrétaire d'état aux Finances, puis Ministre des Finances et des affaires économiques. Remplacé à ce poste par Michel Debré, il réintègre l'Inspection des Finances en 66. Il crée alors le Parti des Républicains Indépendants, mouvement centriste, de plus en plus critique envers le président, puisqu'il prône le non au référendum qui signe le départ du général. Nous sommes en 1969, l'année où l'on marche sur la Lune, c'est la fin de l'énergie Poissons. À nouveau Ministre des Finances dans les deux gouvernements de Jacques Chaban-Delmas et de Pierre Messmer, la mort du président Pompidou en 74, le propulse dans la course à l'Élysée. Après avoir battu Chaban-Delmas au premier tour et Mitterrand au second, grâce au fameux « vous n'avez pas le monopole du cœur ! », il devient à 48 ans le plus jeune président français. Il lance alors un rajeunissement de la société et une série importante de réformes, comme la simplification du divorce, la loi sur l'avortement et l'abaissement de la majorité à 18 ans. Il cherche aussi à se rapprocher des Français en démocratisant sa fonction. Il écrit plusieurs ouvrages dont un sur le « pluralisme ». Pro-européen convaincu, il défend l'idée des « États-Unis d'Europe », crée le Conseil européen et participe à l'augmentation des pouvoirs du Parlement européen. Au niveau économique, il lance l'étude sur le TGV, participant à la modernisation du transport ferroviaire. Les deux chocs pétroliers successifs ralentissent la modernisation de l'outil industriel français, qui s'oriente vers l'électricité

nucléaire avec un plan de construction de centrales ambitieux. Battu en 81 par François Mitterrand qui prend sa revanche de 74, il se retire partiellement de la vie politique française et s'engage dans la construction européenne.

À l'instar de Mikhaïl Gorbatchev, et vraisemblablement de John Kennedy s'il avait effectué deux mandats, l'empreinte de son œuvre est plus populaire à l'étranger qu'en France où certains animateurs télé de bas étages tendent à le ridiculiser. Pourtant, avec des ministres exceptionnels, comme Simone Veil, il est évident que la trace réformatrice et modernisatrice qu'il laisse dans l'histoire est bien celle du Verseau, son signe natal.

SYNTHESE DES ÈRES

Signe	Taureau	Bélier	Poissons	Verseau
Période	- 4500 à - 2300	-2300 à -200	-200 à 1960	1960 à 4100
Empire porteur	Egypte	Grèce, Rome	Europe, USA	USA...
Signifiant	Création, fixité, oralité, nature, animaux,travail	lancement, rythme compétitions, affrontement	fusion, mysticisme centralisation	Transgression, originalité, progrès, individualisme
Quotidien	Fertilisation Nil Travailleurs infatigables	Luttes fratricide villes Grecques, Thèbes, J.Olymp conquêtes Alexandre, Rome	modèle fusionnel, pouvoir central, consolid. empires, communication unique	Explosion mai 68, transgression tabou, parité sexes, théorie «Cordes» tolérance, mystères dévoilés.
Religions	Bestiaire fabuleux, les Apis déifiés, le monde et la nature.	Ram le Bélier donne les Ramsès, dieux belliqueux de la Mythologie Moïse et la fin du veau d'or.	Jésus-Christ Ichtus (le poisson), les paraboles, les pêcheurs, victoire écrasante du monothéisme.	Religions ou philo individuelles, part divine dans chaque homme.
Sacrifices	Les Apis, le culte de Mithra.	Le bélier chez les Juifs,Egypt.,Grecs Romains... La toison d'or.	Jésus l'agneau de Dieu, ceux qui prêchent autrement Cathares,Vaudois..	L'homme au hasard des attentats des groupes rétrogrades
gêneurs	Les voisins en concurrence (Chaldée). Monuments grandioses pour l'après-vie	Le monothéisme d'Akhenaton ou de Moïse... Temples pour relation directe avec Dieux multiples	Ceux qui prêchent autrement,Cathares Protestants... Centralisation routes, ports... palais géants, cathédrales, tours, organisations centrales énormes.	Les tenants des religions fusionnelles. Conquête espace,
Réali-sations	La roue, tour de potier, puis roue de char	Le bronze dont on fait les cuirasses, armes et statues	La charrue à roue, rendement, puis l'industrialisation	Mystères éclaircis, la pluralité, la science rejoint la métaphysique, écologie, info mondiale (le Net) L'infiniment petit, théorie des Cordes, grand : l'espace
Symboles				
Fin ères	Scorpion	Balance	Vierge	Lion
Mots clés	Alchimie, métamorphose.	Harmonie et social	Analyse, pensée	Force centripète
Traces relevées	Recherche sur la vie après la vie, exploration de la mort, le Sphinx dévoilé.	Les arts grecs, les sculptures, les philosophes, les avancées démocratiques,	La bipolarité, le microscopique, le binaire, l'informa-tique, la remise en cause des religions.	Empire cosmique central, évolution centripète de l'individu

* * *

Y a-t-il une répétition évènementielle ?

Jean Carigand, que j'ai eu l'honneur de côtoyer, était un passionné d'histoire, qui avait beaucoup médité dans le Sahara, après avoir fait la classe aux petits Bédouins. Ce visionnaire plein de talent, de bon sens et de modestie a développé une analyse tout à fait originale et pertinente.

En s'appuyant sur des données historiques avérées, il a disséqué les deux dernières ères connues, celles du Bélier et des Poissons, pour démontrer avec clairvoyance que des évènements similaires se reproduisaient à peu près au même moment dans chaque période respective.

Nous conseillons aux passionnés de se procurer son ouvrage, qui autoédité, n'a malheureusement eu qu'une diffusion confidentielle (300 exemplaires dans sa dernière mise à jour).

Sans trahir l'essence de ses recherches, ce visionnaire a développé une théorie basée notamment sur :

– les *lignes de force* spatio-temporelles qu'il identifie. La ligne occidentale fait l'objet d'un développement historique privilégié, pendant que des remarques pertinentes accompagnent la ligne orientale Nord-Est qui passe par l'Assyrie, la Perse, la Turco-Mongolie, la Chine...

Il remarque que ces lignes se recoupent, au début de l'ère du Verseau en plein océan Pacifique au large de la Californie.

– une *analyse de l'histoire des empires porteurs* de chaque ère, en distinguant trois phases, empire souche naissant, apogée, déclin.

– la constatation que la disparition de chaque empire porteur déclinant est généralement provoquée par un groupe d'invasion issu du futur empire souche.

– un découpage fin de chaque période, qui met en lumière une *répétitivité évènementielle* aussi bien au *Bélier* qu'aux *Poissons*.

À partir de ces données, Jean Carigand bâtît une prédiction assez noire sur l'avenir du Verseau, qui heureusement ne semblent pas devoir se réaliser, car un élément nouveau est intervenu, dont il n'a pas tenu compte, l'entrée dans un nouvel âge d'Or...

Mais revenons à la grande trouvaille de cet auteur, la répétitivité évènementielle durant les deux dernières périodes de l'âge de Fer. Voici quelques unes de ces « coïncidences », en précisant que la date exacte du début de chaque ère importe peu, il suffit que les évènements choisis soient séparés d'environ 2160 ans pour que la validation de la répétition évènementielle soit avérée.

Sa première constatation porte sur les artistes et philosophes Grecs peu ou prou contemporains de Périclès, soit entre – 500 et – 300, avec ceux du siècle des Lumières en France au XVIII^{e} siècle.

De 2000 à 2200 ans séparent les acteurs du classicisme grec contemporains ou postérieurs à la révolution démocratique de Périclès (-495/-429) que sont Eschyle, Pindare, Démocrite, Sophocle, Euripide, Socrate, Aristophane, Platon, Diogène, Évhémère, Aristote, Épicure et Démosthène, de la fabuleuse éclosion du siècle des Lumières représentés par Descartes, Cor-

neille, Molière, Pascal, Bossuet, Racine, La Bruyère, Montesquieu, Voltaire Rousseau, Diderot et à leur suite les philosophes du XIX^{e} siècle... Et que dire de La Fontaine qui s'inspire de son homologue Ésope, fabuliste du VI^{e} siècle... Ces explosions artistiques, confirment bien la prépondérance culturelle de l'empire porteur du moment, ainsi que son localisation. Dans le premier cas, la ligne de force occidentale à l'ère du Bélier s'étend sur la Grèce, chaque philosophe étant le champion de sa cité. Durant l'ère des Poissons, l'empire porteur de l'époque est la Cour du très fusionnel Louis XIV à Versailles.

Autre exemple : durant l'ère du Bélier, la Grèce avait été l'objet d'invasions vers 1300 (av. JC) de peuples venus de la mer (peut-être siciliens, corses ou sardes), coiffés de casques à cornes de bœufs, et habillés de la même façon que les envahisseurs « normands » des années 850 à 900 dans le Nord de l'Europe...

Deux grands conquérants se juxtaposent : Alexandre le Grand 356 à 323 (av. JC) élève d'Aristote, et Napoléon (1769 à 1821) pétri des idéaux philosophiques des lumières...

Quand aux dernières guerres mondiales, elles ont leur pendant avec les premières guerres puniques qui opposèrent Rome et Carthage pour la domination du monde de l'époque. La première (264 à 241 av. JC) est séparée de 2178 ans de la première guerre mondiale, la deuxième (218 à 201 av. JC) commence 2157 ans avant la seconde guerre mondiale... Cependant il y eut une troisième guerre punique (149 à 146 av. JC). C'est ce qui incita Jean Carigand à pronostiquer la prochaine vers 2010 ! Mais comme nous l'avons dit, un nouveau destin terrestre s'est mis en place accompagnant l'énergie de l'Or.

J'ajouterai aux exemples de notre auteur, deux évènements qui me sont chers, et qui montrent peut-être plus encore, ce dé-

terminisme historique que nous pourchassons depuis le début de cet ouvrage :

– Environ 2100 ans séparent les génies que sont Pythagore (VI^e siècle avant JC), et Léonard de Vinci (1452-1519). Le premier est le symbole de la renaissance Grecque qui après la désagrégation du moyen âge local avec la disparition de la féodalité, fait un bond prodigieux dans tous les domaines techniques et de navigation, alors que le second est le phare de la renaissance de l'ère des Poissons, peut-être le dernier érudit dans tous les domaines.

– Auparavant, deux mouvements remarquables ont existé, séparés par le même espace de temps : l'Orphisme en Grèce, sept ou huit siècles avant notre ère et le Catharisme entre le XII^e et le XIV^e siècle. L'Orphisme était un courant s'insurgeant contre les pratiques barbares en vigueur. Il fut beaucoup plus important qu'on ne le croit, inspirant probablement le Pythagorisme, qui lui-même aboutit au Platonisme et au Néoplatonisme... Cette croyance assurait que, naissant des cendres de la foudre que Zeus envoya sur les Titans, le genre humain fut marqué par sa double ascendance. Ainsi l'origine divine, qui pousse à la délivrance de l'esprit devenu âme et s'incarne par ailleurs de vie en vie, s'oppose au corps issu de la Terre détenteur du mal dû aux Titans. Cette religion suscita un mode de vie ascétique introduisant des purifications et de nombreux interdits. Les adeptes refusaient de participer aux sacrifices sanglants, s'abstenaient de toute nourriture carnée et s'habillaient de longue robes blanches, signe de pureté qui se dit en Grec : *« Katharos... »*

Cela ne s'invente pas, d'autant que ce sont les mêmes caractéristiques qui firent évoluer le catharisme deux millénaires plus tard, vers une religion de pureté, dualiste, manichéenne pour certains, où les prêtres, les Parfaits et les Parfaites vont montrer l'exemple par l'abstinence de nourriture carnée, la chasteté, le don de soi pour soigner et secourir les démunis, et

surtout travailler le jour tout en refusant l'aumône avant de prêcher le soir.

À l'instar de ceux qui pensent que Pythagore est l'héritier du mouvement Orphique, il est agréable d'imaginer que les enseignements cathares soient parvenus aux oreilles de Léonard de Vinci. En effet, de nombreux réfugiés en provenance du Languedoc ont rejoint leurs homologues au Nord de l'Italie, en Lombardie où ils demeurèrent fortement enracinés dans leurs croyances jusqu'à leur destruction définitive, peut-être vers la fin du XIVe siècle, voire au-delà. Comme le génie florentin est né quelques dizaines d'années plus tard, il est tout à fait envisageable qu'il fût à un moment ou à une autre au contact de quelque ancien parfait ou sympathisant, lui transmettant certaines informations sous le manteau. Le romancier espagnol Javier Sierra utilise d'ailleurs cette hypothèse pour expliquer, dans son remarquable roman « La Cène Secrète », le véritable message que le grand artiste aurait laissé sur sa peinture murale.

Parmi tous nos exemples, l'histoire montre à tous les despotes en puissance, que les sacrifices et les génocides, bien loin d'effacer les populations ou rites visés, produisent, par une alchimie curieuse, l'inverse du résultat escompté. Il se traduit même la plupart du temps par la destruction de ceux qui l'avaient décidé. Mais surtout, une alchimie mystérieuse fait éclore quelques temps plus tard, sur la semence du sacrifice, par sublimation, des porteurs de lumière dont les idées alimentent les révolutions ou les renaissances... Ainsi, il est possible que les grands monstres du XX°, Hitler, Staline, Pol pot et leurs confrères, aient préparé, bien malgré eux, le terrain d'une transmutation alchimique brillante, aboutissant à l'âge d'Or.

Conclusions de la première partie

Durant cette première partie de l'ouvrage, nous sommes conviés à accompagner la ligne historique « occidentale », depuis la plus haute antiquité, en lui découvrant un *Sens*.

Tout part de cette convergence remarquable entre les éléments célestes, la nature et les rythmes humains, que nous révèlent notamment les multiples de 72 ou encore les mystères du nombre 67.

Nous voyons apparaître progressivement un *déterminisme relatif* qui marque de sa symbolique les *empires porteurs* successifs, qui suivent des *axes singuliers*. Compte tenu de sa persistance au fil des ères, la pertinence entre les *caractéristiques d'évolution* de ces civilisations et la *symbolique du signe* des constellations pointées par l'axe de la terre *ne peut être le fruit d'un hasard*.

Chaque empire porteur voit apparaître un ennemi, souvent inspiré par le signe antagoniste, venant la plupart du temps de l'Est. Le rôle du *signe antagoniste* est renforcé en *fin d'ère* par une émergence de réalisations s'inspirant de sa symbolique.

Enfin, cette promenade dans les millénaires se termine sur le balcon de l'actualité, d'où nous pouvons admirer en direct un évènement extraordinaire qui ne se produit que tous les 65 000 ans. Le passage de témoin entre une énergie *matérialiste révolue, l'âge de Fer et une énergie spirituelle en devenir, le nouvel âge d'Or*. L'accès à ce changement exceptionnel nous a été donné grâce à un concours de facteurs remarquable. *L'énergie du moment* a facilité la prise de conscience de courants spirituels, par une partie des populations, ainsi que l'arrivée d'hommes providentiels et éclairés. Il est vital pour le devenir de l'homme de continuer dans ce sens, en perdant les réflexes nationalistes, intégristes et égoïstes.

Chapitre V

La composante zodiacale

« Tout ce qui a une face a un dos, plus grande est la face, plus grand est le dos. Tout ce qui commence se termine par son contraire. La quantité transforme la qualité en son contraire. »

Maximes taoïstes, très utiles en astrologie.

Ce chapitre va s'efforcer de nous dévoiler la seconde identité du zodiaque, une pure merveille. Pour y parvenir, nous devons changer de dimension en passant de l'histoire des civilisations à celle de l'individu. Ce faisant, nous allons quitter le zodiaque sidéral pour rejoindre son frère dit « Tropique ».

S'il s'interprète avec la même symbolique des signes que le précédent, ce zodiaque tropique présente une curieuse relation fusionnelle avec l'Homme. Nous allons tenter de percer une partie de son pouvoir initiatique.

L'approche exotérique du zodiaque rentre assez sagement dans une composante normative, qui aboutit directement à la symbolique de chaque signe. Pour s'en assurer un exercice assez amusant, destiné aux novices, consiste à leur donner la définition de chacune des trois composantes des signes. Il leur est demandé alors de reconstituer le (s) mot (s) clé (s) représentatif

(s) du signe en assemblant les définitions des composantes. Les résultats sont étonnants et donnent un aspect pour le moins logique à cette approche.

Les composantes qui sont au nombre de trois :

Les éléments :

Feu : Activité, ardeur.

Terre : Fermeté, persévérance, sens pratique.

Air : Intelligence, réflexion, subtilité.

Eau : Sensibilité, imagination, mystère.

Les rythmes : Cardinal : Initiative, impatience. Grandes inflexions de courbe.

Fixe : Stabilité, lourdeur. Ligne droite.

Mutable : Adaptabilité, indécision. Petites inflexions de courbe rapides.

La polarité binaire :

Yang : Principe masculin, extériorisation, dynamisme, manque de nuance.

Yin : Principe féminin, contemplation, sensibilité, secondarité, repli sur soi, fécondité, influençabilité.

Les signes se structurent en partant du Bélier dans l'ordre suivant, Feu, Terre, Air, Eau, puis repartant du Bélier, Cardinal, Fixe, Mutable et enfin, Yang (+) et Yin (-), ce qui donne la composante suivante :

Bélier : Feu Cardinal Yang soit FC+

Taureau : Terre Fixe Yin soit TF-

Gémeaux : Air Mutable Yang soit AM+

Cancer : Eau Cardinal Yin soit EC-

Lion : Feu Fixe Yang soit FF+

Vierge : Terre Mutable Yin soit TM-

Balance : Air Cardinal Yang soit AC+

Scorpion : Eau Fixe Yin soit EF-

Sagittaire : Feu Mutable Yang soit FM+
Capricorne : Terre Cardinal Yin soit TC-
Verseau : Air Fixe Yang soit AF+
Poissons : Eau Mutable Yin soit EM-

Nous voyons que chaque élément gouverne trois signes, chacun ayant un rythme différent.

Du Feu, émane l'étincelle du Bélier par la cardinalité et la polarité, la flamme du Lion par la fixité nécessaire au déploiement du foyer et enfin les gerbes de braises du Sagittaire, par la mutabilité qui va l'orienter vers les conquêtes d'espace.

De la Terre, les semailles du Taureau, s'effectuent dans des champs bien alignés aux sillons parallèles soignés issus de la fixité du signe, la saison des récoltes de la Vierge est due à la mutabilité nécessaire à la cueillette, enfin la cardinalité des montagnes du Capricorne accompagne l'ascension vers l'aboutissement et pour certains, la révélation.

De l'Air, les Gémeaux utilisent leur mutabilité pour communiquer, commercer, s'intéresser à ce qui les entoure, tandis que la Balance se partage entre les montées et les descentes de sa cardinalité pour tenter de choisir son cap, enfin le Verseau dans son souci d'originalité arrive à figer l'air malgré une polarité positive...

L'eau qui coule de la source des montagnes en Cancer, se trouble dans les marais au Scorpion, ce signe étant plus intéressé par ce qui surnage à proximité de la surface que par l'élément lui-même. Elle aboutit à la mer aux Poissons. Ici la mutabilité indique le cycle des marées dans lesquels tous les cours d'eau vont faire leur jonction fusionnelle marquant leur fin, puis leur renaissance.

Si nous appliquons aux signes les caractéristiques de chaque composante, nous obtenons par exemple :

Bélier : F : activité C : initiative + : dynamisme

Nous voyons apparaître une caractéristique d'hyperactivité qui sied bien à ce signe réputé pour ses qualités de lanceur (et rarement de finisseur), de combattant, de compétiteur et pour sa primarité psychologique.

Nous conseillons aux curieux de pratiquer cet exercice pour les autres signes avant de continuer la lecture de ce chapitre.

* * *

La correction de l'exercice montre des caractéristiques assez évidentes pour les signes de la première moitié du zodiaque. Mais plus nous avançons, plus ils sont dépendants de l'influence des planètes maîtresses. C'est ce que Philippe Granger, auquel nous nous référons un peu plus loin, définissait lorsqu'il évoquait le caractère très immature des premiers signes, et de plus en plus mature à partir de la Vierge.

Nous proposons les définitions suivantes avec, en complément, *un ou deux mots clés* synthétisant l'ensemble et *en italique une courte analyse du glyphe le représentant.*

Bélier : (FC+) *l'étincelle*. L'assemblage des éléments donne l'hyperactivité doublée de primarité, soit une vocation à tout faire sur l'instant. Mars accentue le côté actif en ajoutant au dynamisme, champion du lancement et conquérant de la matière ou du spirituel, le besoin d'affrontement, lutte, compétitivité. Mode de perception, l'action, l'affrontement. *Mots clés : Activité, lancement. Glyphe : symbolisant la tête de l'animal, il représente également la germination de la graine jaillissant vers le haut, c'est le symbole sexuel de la fécondité, le spermatozoïde refermé sur lui-même.*

Taureau : (TF-) terre *des semailles*. Le mélange de passivité et de fixité aboutit au travailleur infatigable au rythme constant. Sa planète maîtresse, Vénus, va le teinter de sensualité, faisant de lui l'incarnation de l'esprit dans la chair, le symbole de la fécondation, de l'amour de la nature, de la culture agricole, au tempérament placide ou sanguin, emprunt de secondarité. Le subconscient domine ce signe. Mode de perception : le flair. *Mots clés : travail, création, sensualité. Glyphe : symbolisant la tête encornée de l'animal, le cercle c'est la matrice de la plante, l'ovule attendant la rencontre vitale de la fécondation. C'est le Graal.*

Gémeaux : (AM+) *communication*. La communication et la mobilité des sensations et des gestes caractérisent le signe, tandis que Mercure, la planète maîtresse ajoute à la rapidité, la vivacité d'esprit, le sens de la répartie et du commercial. Ceci peut confiner à une ambivalence des situations alimentant la dualité du signe. Le Gémeaux a du sens pratique, l'intelligence exploratrice et la curiosité nécessaire pour s'intéresser alternativement ou dans le même temps à tout ce qui l'entoure. Mode de perception : impulsivité liée aux stimulis de l'environnement. *Mots clés : dualité, communication, curiosité, mobilité, rapidité d'esprit. Glyphe : signe double. Les deux jumeaux représentant la dualité des principes masculin et féminin, la rencontre de l'espace et du temps.*

Cancer : (EC-) *eau de la source*. L'eau, la cardinalité et la passivité nous proposent le tempérament du sentimental émotif nerveux. La Lune, sa planète maîtresse, y ajoute sa faculté de réfléchir le Soleil, ce qui en fait le miroir des sentiments, du passé, des émotions, du narcissisme... Dur à l'extérieur, tendre à l'intérieur comme le crabe, ces qualités vont alimenter l'instinct maternel, familial, de procréation, de conservation (mémoire), l'intérêt pour le passé, l'histoire, le vagabondage des pensées, le phantasme, la rêverie. Mode de perception : l'intuition. *Mots*

clés : sentiment, mémoire. Glyphe : enveloppes protectrices doubles refermées sur soi, miroir l'une de l'autre, processus de gestation préparant la naissance.

Lion : (FF+) *feu du foyer*. Généralement épinglé à cause du besoin permanent de briller qu'on attribue à certains Lions célèbres, comme Napoléon ou Louis XIV par l'ascendant, cette caractéristique n'est qu'une des facettes du personnage. Mais la planète maîtresse, le Soleil, qui ne peut renier ces valeurs en ajoute une autre, plus subtile, liée à la « la Voie Lactée » galaxie à laquelle appartient le système solaire. Il s'agit de la force centripète qui, au niveau galactique entraîne toutes les étoiles, et dans le cas de notre signe conduit à l'avènement de l'ego, de l'individualité humaine. Il se conjugue surtout au présent qu'il cherche à bonifier. Égocentrisme ou grandeur spirituelle selon les cas, souvent brillant et puissant sur l'un de ces éléments et emprunt de classicisme. Mode de perception : le raisonnement. *Mots clés : ego, force centripète. Glyphe : s'il symbolise l'animal, le glyphe qui ne doit pas être refermé, amorçant un début de forme centripète (mouvement se refermant sur le centre). C'est qu'il est porteur de cette énergie centripète, une des clés de l'univers et des galaxies qui naissent du vide intersidéral, se nourrissent des particules en suspension pour créer les systèmes étoilés, puis se referment sur elles-mêmes vers le trou noir.*

Vierge : (TM-) terre des *récoltes*. La Terre et la mutabilité nous portent vers des réalisations concrètes et multiples que la saison des cueillettes illustre bien. L'apport de Mercure, maître du signe, lui confère une intellectualisation bien singulière. Il ne s'agit plus de communication et encore moins de bavardage, comme aux Gémeaux, mais de comptabilisation des acquis et de préparation des cycles à venir, une partie du produit des cueillettes étant consommée, une autre stockée pour les saisons froides et la dernière réservée aux semailles de l'année future... Ce comportement analytique et matérialiste la rassure, elle qui

est d'une nature inquiète, voire angoissée à l'idée de ne pas comprendre. Alors pour surmonter sa peur, la Vierge découpe chaque énigme en petits éléments pour en dominer et comprendre les différentes parties. Réservée, timide, méthodique, ponctuelle, la Vierge sage décline les qualités nécessaires à ses investigations. Celle baptisée du sobriquet de « folle » fait preuve des qualités contraires avec une rare obstination, nous sommes à nouveau dans un signe double. Mode de perception : la compréhension. *Mot clé : analytique. Glyphe : signe double. Le « m », assorti d'une flèche rentrante, indique le rôle de la mère primordiale telle « Marie », ou de celle qui donne les fruits de la terre, aboutissement de la saison. En psychologie freudienne, le sigle est souvent rattaché au stade anal retenu, propre très tôt donnant une nature ordonnée, alors que le Scorpion au glyphe identique mais à la flèche sortante donne l'anal relâché...*

Balance : (AC+) Air du *partage*. La rencontre entre l'Air et la Cardinalité donne une plus grande profondeur dans la communication qu'aux Gémeaux. Ici il faut approfondir. Mais c'est la double influence des planètes Vénus et Saturne, assez incompatibles au demeurant, qui va vraiment définir son caractère. La première, représentative du charme et de la beauté, va alimenter son sens de l'harmonie et du beau, souvent via de belles dispositions artistiques, ainsi que son talent pour animer socialement des groupes sur différents sujets. Cette maestria s'exercera jusqu'à ce que son rythme cardinal fasse basculer les plateaux de ses décisions vers une prise de position contraire. C'est oublier le rôle structurant de Saturne, que les mondanités et le narcissisme vénusien énervent et qui se manifeste brutalement par un sévère rappel à l'ordre. Cette dualité planétaire alimente l'hésitation proverbiale du signe, mais c'est aussi le germe du social et de la notion de justice qui bouleverse tant le natif. Mode de perception : l'échange. *Mots clés : harmonie, social, justice. Glyphe : le symbole de la justice et de la pesée de l'âme marque le début de la second moitié du zodiaque. L'involution*

dans la chair laisse place à la remontée vers le spirituel, après de longues réflexions. C'est l'œil de la justice sur la société divine.

Scorpion : (EF-) eau des *marais*. L'eau fixe se trouble rapidement, quitte à intoxiquer celui qui y nage, où l'entourage qui s'y baigne... La mauvaise réputation du Scorpion déjà alimentée par cette phase liquide, va encore s'aggraver avec la maîtrise que Pluton exerce sur le signe. Symbole de l'enfer et (parfois) du paradis, la planète va déverser un pouvoir alchimique mortifère pour surnager. La mort, qu'elle cherche à comprendre est symbole de transformation et de renaissance, mais aussi de mystère et de vertige. C'est sur une partie de ce mystère que repose l'âme et l'essence de l'être. C'est justement ce que veut savoir le Scorpion, en s'attachant à observer les éléments en suspension qui grouillent dans l'eau des marais. S'il ne recule devant rien pour descendre sous la surface des êtres par des moyens tels que l'agression, l'érotisme, la destruction ou l'autodestruction, sa quête au fort pouvoir alchimique, est celle de la métamorphose pour lui, ou pour l'autre, conjoint ou victime. Naturellement, il est fréquent qu'il s'appuie sur une sexualité exploratrice, sauvage. Mode de perception : la clairvoyance. *Mots clés : métamorphose, destruction, renaissance. Glyphe : la flèche sortant du « m », marque la sortie du corps vers la mort initiatique et la renaissance, l'exploration des mondes occultes et l'agressivité envers les autres ou soi-même. C'est aussi à l'inverse de la Vierge, l'anal relâché de Freud, désordonné, voire agressif.*

Sagittaire : (FM+) *Braises* maintenant le feu de la connaissance. La démultiplication de l'action du Feu par les braises s'étend en crépitant. C'est le sens de la mutabilité que nous propose ce signe, s'étendre. L'apport de Jupiter, plus grosse planète du système solaire, celle qui veut se faire l'égale du luminaire, va encore amplifier cet étalement. Le Sagittaire va tenter de construire son univers sur le modèle solaire, dans un patriarcat où sa

loi s'exercera. C'est ce qui le rend sensible à la justice, en fonction de ses propres critères. Mais signe double, sa seconde caractéristique va concerner son mode de raisonnement intellectuel, *l'intégration* que lui souffle sa planète maîtresse. S'il vise le ciel de sa flèche, c'est pour comprendre le grand mystère et l'intégrer dans sa propre économie. Souvent d'un commerce agréable, enjoué, il peut devenir tyran si l'on s'oppose à ses critères. Mode de perception : la réflexion intégrative. *Mots clés : patriarcat, intégration, ordonnancement. Glyphe : signe double. La flèche barrée d'une croix qui le symbolise, s'évertue à relier le terrestre au ciel et à comprendre la relation du temps et de l'espace, de l'homme avec Dieu. Cherche à intégrer l'univers, pour le reproduire à son échelle.*

Capricorne : (TC-) *l'ascension* de la montagne. Si les deux signes précédents visaient la compréhension du grand mystère, toute la démarche du Capricorne, issue de la terre et de la cardinalité, se situe dans l'ascension vers son but, sa cime. Son maître, Saturne, lui donne la maturité et la structuration de pensée, ainsi que le dépouillement nécessaire à l'éloignement des évènement parasites, pour se choisir très tôt (parfois inconsciemment) un but qu'il n'a de cesse que d'atteindre. Cette structuration dépouillée le conduit vers l'essentiel, tout en faisant un solitaire, réputé sérieux voire triste, qui agace les Gémeaux, signe antagoniste, ou les êtres plus communicants. L'exactitude compte beaucoup dans ce signe hyper secondarisé surtout au niveau du temps. Mode de perception : la structuration dans la pensée. *Mots clés : objectif, rétraction, structure, temps. Glyphe : la chèvre à queue de poisson qui gravit la montagne, marque l'ascension de l'être vers son but ultime. Le glyphe stylisé représente à la fois un retour sur lui-même caractéristique de « secondarisation » et, en même temps, l'approche de la fin de l'épreuve signifiée par la queue du poisson.*

Verseau : (AF+) *Air fixe*. Avec la fixité de la communication et de l'air, évènement pour le moins singulier, le monde de l'ambiguïté du Verseau se révèle, ouvrant la porte à l'étrange, à l'invisible. C'est qu'Uranus sa maîtresse intervient. À mi-chemin entre la terre et l'eau, l'air du signe se fige pour se faire passerelle d'un monde à l'autre, et transgresser l'élément, le mot clé est lâché. Sa quête, c'est *transgresser* pour préparer un monde futur pour le bien des autres (qui ne le comprennent pas, ou longtemps après). L'ambiguïté s'ajoute à la transgression, ce qui le rend indispensable et insupportable, visionnaire et pompier, mature dans l'immaturité, à la pointe du progrès et amoureux du passé, naïf et expérimenté, psychologue et cassant, libéral et dogmatique, chercheur et conservateur. Mais par dessus tout, il est le symbole de l'homme en connexion avec les Dieux, selon les mythes de Ganymède et de Prométhée, celui du progrès époustouflant. Mode de perception : transformer le présent en futur. *Mots clés : originalité, transgression, visionnaire. Glyphe : les deux vagues qui sortent du vase encadrent l'air. C'est le signe du déversement de la connaissance et de la transgression d'un élément vers l'autre.*

Poissons : (EM-) *L'immensité de la mer*. À la sensibilité de l'eau, la mutabilité ajoute un mouvement permanent, celui de la houle et des marées. Mais sans son maître, Neptune, et ses caractéristiques spirituelles, de communion avec l'invisible et surtout d'inspiration, nous ne pourrions nous approcher du rôle particulier des Poissons dans le zodiaque. Archétype de la Grande Synthèse qui de l'alpha à l'oméga résume à elle seule un monde de son commencement à se fin, il est la fin d'un cycle, son essence, mais aussi le point d'où le germe va produire la nouvelle spirale d'évolution. Signe double évidemment, à la fois mystique et fusionnel, sa recherche est compulsive : se fondre dans le monde qu'il a choisi, parfois de façon désordonnée. Deux directions s'offrent à lui, l'ascension, ou la fusion dans le matériel. Peut-être est-ce la marée qui l'inspire, absorbant les zones ou les restituant, mais la ligne droite n'est pas son mode

d'action qui est... circulaire. En découlent des déboires pour ceux qui ignorent ce point et passent des accords à dates précises, qu'il ne pourra tenir puisqu'il est dans le processus de va et vient maritime, lui faisant balayer toutes les facettes d'un même problème jusqu'à l'ultime marée. Mode de perception : la vision, le feeling. *Mots clés : fusion, mysticisme, synthèse. Glyphe : signe double. Les deux courbes antagonistes représentent un monde qui se termine (à gauche) et un monde qui commence (à droite) tandis que la barre horizontale transmet les informations de l'un à l'autre. Correspond également aux deux versions opposées de la destinée, le poisson du haut qui accède au cosmique et le poisson du bas qui s'entrave dans les filets de la matérialité.*

Nota : il ne faut pas oublier, que pour un signe *mal aspecté*, les caractéristiques décrites ci-dessus *peuvent s'inverser*.

La complémentarité des signes antagonistes

« La quantité transforme la qualité en son contraire... » Nous avons déjà abordé la problématique des signes antagonistes avec la fin des ères. La complémentarité des signes pourtant antagonistes, donne une octave de plus à l'étrange perfection de notre zodiaque, dont l'utilisation prend une tournure universelle. Quant au Tao, figure alchimique s'il en est, avec dans chacune de ses moitiés un petit point de la couleur de l'autre... qui représente l'anima de l'homme ou l'animus de la femme, il est le prolongement de la création bipolaire et peut-être même l'exemple de la composition première de la matière, lorsque l'énergie se condense dans ses prémices, bien avant le stade moléculaire. Nous allons à nouveau citer la théorie des Cordes, qui postule qu'il y a deux formes distinctes pour ces particules extrêmes d'énergie, une en forme de fouet, qui a inspiré le nom de « Corde » et une autre voisine du cercle qui se referme sur elle-même, faisant penser de façon assez troublante

au sigle du Lion et de la force centripète... L'une est le son, l'autre la lumière. Mais, clin d'œil de la Tradition, lorsqu'on les juxtapose ces deux formes, la figure qu'on obtient est le *Tao*... C'est ce qui me donne à penser que la théorie des Cordes est, de toutes les hypothèses échafaudées actuellement, celle qui se rapproche le plus de la vérité première.

Les axes sont les suivants :

Axe Bélier / Balance : la primarité se voit opposée à la secondarisation, l'action à la réflexion, l'affrontement à l'harmonie... C'est l'axe évolutif psychosocial.

Axe Taureau / Scorpion : la réalisation s'oppose à la déconstruction, la sensualité à la sexualité, le goût du naturel à celui de l'expérimentation, la placidité et la constance à la métamorphose et à l'agression permanente... C'est l'axe de l'opiniâtreté.

Axe Gémeaux / Sagittaire : l'intelligence exploratrice de l'objet s'oppose à celle intégrative de l'Univers, la fantaisie primesautière à la construction d'un monde, la légèreté à la puissance du déplacement... C'est l'axe de la mobilité appelé parfois axe médical.

Axe Cancer / Capricorne : le sentiment s'oppose à la résolution, la rêverie à l'atteinte des objectifs, le vagabondage à l'exactitude, la vulnérabilité à l'imperméabilité, la carapace à l'extérieur de l'un, celle de l'autre à l'intérieur... C'est l'axe de la mémoire et du temps.

Axe Lion /Verseau : la force centripète centralisatrice s'oppose au déferlement d'idées, le classicisme à l'originalité, l'ego à l'intérêt général (ou celui qu'imagine le Verseau), le présent à l'avenir... C'est l'axe de l'unité et de l'accomplissement de l'être.

Axe Vierge / Poissons : l'analyse extrême s'oppose à la synthèse fusionnelle, les petits carrés méthodiquement découpés à la rondeur désordonnée, la réserve timide à l'aspiration abys-

sale, le matérialisme au mysticisme... C'est l'axe des limites et de l'illimité.

Interprétation des textes anciens à la lumière du zodiaque

Après l'avoir exploré sous l'angle de la logique de ses composantes, le zodiaque va nous révéler une nouvelle facette, ésotérique celle-là, de son extraordinaire dimension. Il s'agit de la *dynamique* découlant de l'enchaînement des signes. Cette logique façonne notre vie, notre histoire et notre futur de manière inéluctable. Nous vous convions tout d'abord à faire un saut vers le passé pour reprendre deux textes essentiels de la Genèse, se rapportant à la création de la terre et à l'avènement de l'homme.

La Genèse :

La création de la Terre : « la mer des *Poissons* recouvrait complètement la terre. Dieu fit que les montagnes du *Capricorne* apparaissent bientôt pour donner une assise à ses futures créatures de chair. Pour ce faire, il eut besoin de transgresser l'état premier et fit appel à l'air du *Verseau* pour séparer les éléments. Puis il fallut créer une société pour accueillir les futurs habitants, l'ordonnancement et les lois de la nature apparurent avec les braises du savoir, le *Sagittaire* était là. Le monde ne pouvant vivre éternellement dans cet état premier, il fallut bien mettre fin aux choses et permettre leur renouvellement. Le *Scorpion* s'occupa des deux fonctions. Dieu s'aperçut alors qu'il fallait une harmonie pour que le bel ordonnancement fonctionne. Il s'attaqua aux chaînes alimentaires pour créer l'interdépendance avec la *Balance*. Il fallut aussi créer les fruits, les récoltes et les saisons. Seul l'ordre et l'analyse de la *Vierge* permirent d'y parvenir. Le Monde était presque prêt pour recevoir un être central sensé assurer cet équilibre. Ce fut l'avènement de l'homme au *Lion*. Pour l'aider à maintenir

l'ordre établi, Dieu dota l'homme de la mémoire du passé et du sentiment, aidé en cela par le *Cancer*. Mais ce souvenir n'était pas suffisant, si un mode de communication n'existait pas, alors il inventa le langage avec l'arrivée des *Gémeaux*. L'oisiveté poussant son dernier né à se servir sur les réserves de la nature et à fainéanter, il lui fut donné l'ordre de travailler la terre, pour survivre et participer à la grande harmonie des saisons. C'était l'avènement du *Taureau*. Enfin, le feu fut inventé au *Bélier* pour l'aider à cuire ses aliments et à chasser durant les périodes de disette. Malheureusement avec ce dernier état, l'homme apprit à tuer... »

Cette interprétation de l'ancien Testament, montre à quel point notre dynamique zodiacale, se prête à notre histoire. Dans notre exemple, elle s'enchaîne dans le sens inverse du zodiaque, dit dextrogyre. Nous verrons plus avant que ce sens est déterminant. Mais à présent, parcourons directement la bible et observons l'avènement de l'homme. Les citations bibliques figurent en italique.

L'avènement de l'homme : « *avant il y avait le chaos* (résultant de la fin d'un cycle fusionnel d'inspiration Poissons), *au commencement Dieu créa le ciel et la terre, or la terre était déserte et vide, les ténèbres couvraient l'abîme et le vent de Dieu battait la surface des eaux.* Un peu d'ordonnancement dans tout cela était nécessaire, résumé par le commandement : *« Que la lumière soit ! »*

Dieu soudain illuminé par *l'étincelle active du Bélier* ajouta : *« qu'il y ait un firmament entre les eaux pour les tenir séparées les unes des autres. ». Dans le même temps, il sépara le firmament des eaux, des terres au sec et des mers.* Mais le lancement est une chose, la continuité, le rythme et l'achèvement en sont une autre. Il fallait quitter le Bélier.

Au 2°jour Dieu dit alors : *« que les eaux s'amassent au-dessus du ciel en un seul lieu, pour que paraisse le sec »*, puis, *que la terre produise les végétaux, les plantes portant semence, les arbres à fruits etc. »* et il en fut ainsi. *La terre Taureau se mit à faire pousser les semailles des plantes, arbres à fruits... », et Dieu vit que cela était bon.*

Au 3°jour Dieu dit : *« qu'il y ait des luminaires au ciel pour séparer les jours des nuits, pour marquer les dates, les jours les années etc.* » Et il en fut ainsi, l'apparition du premier *code de repère et de communication, le temps*, se mit en place *aux Gémeaux*.

Au 4°jour, Dieu dit : *« que les eaux foisonnent d'une multitude d'animaux marins, que les oiseaux volent au-dessus de la terre face au firmament du ciel. »* La mer s'emplit d'animaux qui glissent (invertébrés) de monstres marins (le fantasme) et d'oiseaux aériens reflets de l'âme. Nous étions le *Cancer* venait de se manifester.

Au 5°jour, Dieu dit : *« que la terre produise des animaux de toute espèce, animaux domestiques, reptiles et bêtes sauvages... ». Au Lion*, apparurent alors les animaux terrestres, mammifères domestiques, sauvages et les reptiles. L'ego était prêt pour s'assimiler à l'homme selon ses différents penchants.

Dieu dit ensuite : *« Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, pour dominer les poissons, les oiseaux, les animaux domestiques sur toute la terre ainsi que les reptiles qui rampent. Et Dieu créa l'homme, mâle et femelle à son image. » La Vierge* du 6°jour venait d'être choisie pour ses qualités de raisonnement, de pureté, et de rationalité pour dominer les différents animaux.

« Dieu se reposa le 7°jour de tout le travail qu'il avait fait ». Il médita sur son œuvre et son harmonie ainsi que son devenir. Hésita-t-il sur la suite à donner car il était en *Balance* ? La suite de l'histoire va nous le rapporter.

Dans l'Éden nouvellement créé, nous étions toujours dans *la Balance*, un serpent s'adressant à Ève lui proposa la tentation vers la pomme de la connaissance. *« Vous n'en mourrez pas, Dieu sait que le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme Dieu, connaissant le Bien et le Mal. »* Cette transgression de l'interdit provoqua au *Scorpion la première métamorphose*. L'Éden, où tout était donné, se transforma en un monde où le travail pénible de la terre était nécessaire, l'homme devînt mortel et apprit la douleur, ainsi que la femme avec l'enfantement.

Du nouveau monde familial ainsi créé, les premières organisations patriarcales agricoles apparurent *au Sagittaire*. Abel était berger, Caïn laboureur. Le premier crime fut commis. La justice humaine était née.

La vie d'Adams nous renseigne ensuite au 5 de la genèse sur la descendance et la durée de vie. *Adams vécu 930 ans, Seth son fils 912 ans, Énoch 905 ans, Quénan 910 ans, Mahalalel 895 ans, Yared 962 ans, Hénok 365 ans, Mathusalem 969 ans, Lamek 595 ans et Noé arriva*. Nous étions *au Capricorne* qui nous instruit sur la *structure* généalogique et sur le *temps*.

La transgression apparaît au 6 de la genèse : *« quand les hommes se furent multipliés sur la terre et qu'il leur fut nées des filles, les fils de Dieu virent que les filles des hommes étaient belles, et ils prirent pour femmes toutes celles qui leur plurent... Yahvé ordonna que les hommes ne vivent que jusqu'à 120 ans. Il y eut des géants sur la terre en ce temps là, et aussi depuis lors, quand les fils de Dieu s'approchent des filles des hommes*

et ont des enfants, ce sont les fameux héros du temps jadis... ». Le *Verseau* nous réserve ici bien des surprises. La première, c'est de faire apparaître « des fils de Dieu » qui, transgressant les règles de l'univers, mêlent leur sang aux filles des hommes. Or jusque là la genèse n'a jamais parlé d'eux... La seconde, c'est l'ouverture de l'ancien testament à la Mythologie en validant l'existence des héros du temps jadis. Enfin il y a cette précision en bas de page qui dit : « le récit est obscur. L'expression fils de Dieu désigne habituellement des êtres supraterrestres (!) vivant dans l'entourage de Dieu. » On aurait pu aussi bien mettre extra-terrestres, ce qui aurait éclairé l'involution de l'âme dans la chair et le chaînon manquant darwinien d'un élément essentiel.

La suite du 6 nous renseigne sur la fin d'un monde avec le déluge de Noé. L'épopée fusionnelle du patriarche le plus célèbre, c'est l'univers des *Poissons*. On nous décrit la fin d'un monde et la sauvegarde des espèces pour commencer une nouvelle destinée. C'est l'exacte démarche de la révélation du sigle Poissons dans l'acception de Jacques Berthon.

Ces deux exemples montrent à quel point l'ordonnancement des signes du zodiaque est pertinent pour suivre la logique de la création. Seulement, à ce stade, une différence de taille apparaît. Le sens. Est-ce un hasard si celui de l'avènement de l'homme, épiphénomène dans la création de la Terre, se trouve dans le sens involutif ? Et devient évolutif, lorsque la Bible, décrit avec tendresse, son avènement...

* * *

Nous allons faire un pas de plus dans la domestication du zodiaque en nous référant au fabuleux apport de Philippe Granger, psychologue clinicien, psychanalyste, enseignant en psychologie à l'université de Nanterre et astrologue émérite et regretté. Mon propos n'est pas de divulguer l'essence de son

œuvre, dont la lecture est un véritable moment de bonheur et d'élévation spirituelle. Je ne puis que conseiller vivement aux amateurs de se rapporter à ses deux ouvrages, « l'astrologie psychanalytique », et « la Lune noire et les destins de Vénus » (voir bibliographie). Outre le fait qu'il intègre brillamment la psychologie au zodiaque, ce qu'un grand nombre d'astrologues se sont efforcés de faire avant lui, il illustre, par ce qu'il appelle le schéma symbolique de l'évolution, une dynamique dont l'observation porte sur la période allant de la naissance à dix-huit mois. Ceci nous éclaire sur la première des nombreuses spirales du zodiaque que notre cheminement individuel va suivre durant sa vie. Ce schéma nous servira de base de réflexion pour en déduire une « *dynamique astrologique* », puis une « *véritable philosophie du zodiaque* ».

Informations préliminaires : la dynamique astrologique décrite ci-après, est illustrée dans la figure en annexe 4 en fin d'ouvrage. Elle s'efforce d'expliquer comment s'effectue la construction de l'individu qui, au fil de sa croissance et de l'influence des planètes de plus en plus lentes, lui fait parcourir plusieurs fois le zodiaque pour l'enrichir d'expériences successives. Et tous les signes y participent à leur façon. Chaque révolution de cette dynamique part du Bélier et se termine aux Poissons. « Mais, » direz-vous, « qu'en est-il du signe natal et plus généralement du thème ? » Cette question est fondamentale et nous allons tenter d'y répondre simplement : – *Le thème est l'essence même de l'individu*, sa définition caractérologique, psychologique, voire d'une partie de son hérédité et de sa destinée.

– La *dynamique astrologique* alimentée par les spirales successives parcourant les âges de l'individu, se situe dans *l'environnement de l'être*, comme *un modèle par étapes de son processus évolutif* physiologique et psychologique. L'être doit le parcourir et ce, quelles que soient ses caractéristiques propres. Cependant, lorsque durant une des phases de sa croissance, il ressent une sympathie ou une difficulté lors d'une situation par-

ticulière, c'est que la pertinence de son thème avec la symbolique d'un signe rencontré raisonne particulièrement. Et si, dans ce contexte, l'expérience est douloureuse, elle va l'imprégner d'une *marque indélébile d'autant plus importante qu'elle sera archaïque* (au plus jeune âge). C'est le processus constitutif des traumatismes.

Philippe Granger insiste également sur une chose essentielle : chaque signe contient en lui la symbolique et la dynamique de tous les signes qui le précédent. Passons à l'enchaînement :

Naissance : que pouvait-on choisir de mieux que l'archétype du lancement, le *Bélier,* pour marquer la naissance de l'individu, et ce quel que soit répétons-le, son signe natal. Le premier contact avec le monde post-utérin est très martien, puisqu'une fessée destinée à ouvrir les poumons à l'air est suivie d'un cri de rage ! C'est le cri primal, l'arrivée du premier souffle, le premier traumatisme et, selon certaines sources, l'arrivée de l'âme dans le corps. *Ph. Granger ajoute (réf10) : ce traumatisme c'est le deuil de quitter le bonheur total de la fusion matricielle (aux Poissons au stade précédent), pour gagner un monde où l'on devient mortel. Le souvenir de ce deuil est combattu par une vitalité extraordinaire pour tenter de l'oublier.*

Se nourrir : la première préoccupation du nouveau-né va être de se nourrir, de chercher le sein maternel, préoccupation orale du *Taureau*, avec la naissance du besoin. C'est durant son premier jour que le plaisir, la faim, la bouche, la succion, le goût, la gorge vont tenter de faire oublier le traumatisme de la naissance. *Selon Ph. Granger (Réf 11), ce besoin conduit à surinvestir ou au contraire à en nier l'existence, en se suffisant à soi-même en alimentant une mégalomanie.*

La communication : au bout de quelques jours, l'enfant se familiarise avec les sons, il ouvre les yeux, découvre son univers, communique par la découverte, c'est l'univers des *Gémeaux*. Par la suite, il va se compléter du toucher, des jeux, du sourire, du babillage, des gazouillis. *L'enfant gémeaux (Réf 12) sait que quand il entre en contact avec l'objet partiel (par exemple tétine, prolongement du biberon), il y a quelque chose au bout qui lui manque, c'est ce qui le poussera à courir pour tenter de trouver, même sur le plan affectif, le prolongement qu'il ne trouve pas.*

Le sentiment : accompagnant le rythme des jours et des nuits, la douce intervention de la mère et de ses caresses calme les angoisses de solitude. Ce sont les prémices du sentiment qui s'éveillent au *Cancer*. La reconnaissance de la mère en tant qu'individu alimente la prise de conscience, tandis que la seconde naissance officialisée par le prénom est parfois donnée par l'eau du baptême. *Ce qui caractérise ce signe (Réf 13), c'est l'absence de l'objet et sa représentation psychique. L'enfant a besoin de se séparer des objets aimés, pas trop longtemps, mais suffisamment pour apprendre leur représentation.*

L'ego : rapidement, il s'aperçoit qu'en jouant de la voix et des mimiques, il fait réagir l'entourage qui s'extasie et s'empresse... L'ego s'éveille, l'heure du *Lion* arrive, avec le sentiment d'exister en dehors du cocon maternel avec la constance des soins. *La blessure narcissique du Lion (Réf 14) vient de la constatation qu'il n'est pas le seul objet des préoccupations familiales. Il faut qu'il apprenne à accepter les autres.*

L'apprentissage : premier virage qui se situe dans la période de six mois à un an, l'enfant réalise des expériences avec les jouets et les objets qui l'entourent afin de comprendre son environnement. C'est le premier stade de l'analyse. L'influence de la *Vierge* se situe également dans l'autonomie des déplace-

ments à quatre pattes ou sur les fesses, l'exploration, puis avec la frustration liée à l'angoisse de la séparation des proches, vers huit ou neuf mois. Enfin l'apparition des codes du langage via des syllabes plus élaborées, clôt cette étape virginale. *Le deuil est ici (Réf 15) lié à l'apparition de la différence qui rompt avec l'état de dépendance fusionnelle qui précédait.*

L'entourage : entre six mois et un an. S'il reconnaît depuis longtemps les voix de son entourage parental proche, lorsque l'heure de la *Balance* arrive, l'environnement social s'agrandit avec la reconnaissance de membres familiaux plus lointains, voire des tiers comme la nourrice. C'est surtout à cette période qu'il a besoin d'une grande harmonie, pour ne pas détruire l'image de son cocon, sinon des traumatismes et une grande timidité voire instabilité peuvent en résulter. La confrontation avec la séparation, même momentanée, des proches génère l'hésitation, la recherche de l'identification de l'individu et dans ce climat d'apprentissage du social, la naissance de systèmes de défense ou de séduction comme le charme. *Le deuil (Réf 16) est ici lié à la différence du regard de l'autre sur nous-mêmes, qui introduit une question sans réponse, qui sommes-nous réellement ?*

L'interdit : au-delà de six mois. L'influence *Scorpion* va pousser l'enfant à s'apercevoir qu'il a un sexe qui lui procure des satisfactions directes ou indirectes. La propreté ou le défoulement peuvent être également synonymes de plaisirs. C'est aussi la période des premières expériences un peu sadiques permettant de mesurer son degré d'influence, notamment quand il se heurte à une opposition extérieure ; donne une idée sur l'élasticité de la force du non et de la transformation des interdits. La magie des choses, avec leur mouvement et leur musicalité, alimente également la métamorphose interne qui se produit à cette étape. *C'est ici (Réf 17) la confrontation des désirs et la recherche d'une identité. C'est la recherche de la fusion dans l'acte qui est symbole de vie et de mort.*

Autonomie et propriété : vers douze mois, la conquête de l'autonomie a sonné, selon un mode *Sagittaire*, qui va permettre à l'enfant de construire son petit univers, avec ses règles et son instinct de propriété.

C'est l'heure du : « c'est à moi ! ».

Mais c'est l'érection du corps en position verticale et la marche qui lui permettent cette évolution aventureuse. La loi du père prend toute sa dimension à ce moment pour façonner cet ensemble. *C'est le deuil (Réf 18) de l'enfance, où l'être quitte la problématique de l'ici et maintenant pour aller vers un autre niveau plus exploratoire.*

Le but : à douze mois, dans la suite logique du développement concernant l'autonomie et la propriété, la loi du père se renforce pour codifier les interdits. Le *Capricorne* entre en jeu. À ce moment, il apprend à dire *non* et surtout *« je veux » !* Ce n'est pas qu'il l'ignore jusque là, mais il apprend à renforcer son exigence en se confrontant aux premiers obstacles se mettant au travers de ses objectifs enfantins, premières conquêtes de l'univers qui l'entoure. Il fait la rencontre du temps et de la régularité avec les horaires des repas qui baliseront une grande partie de son enfance. *Ce qui marque ce signe (Réf 19), c'est la traversée du désert intérieur pour découvrir son surmoi.*

Transgression : de douze à dix huit mois, ce signe va apprendre à transgresser les consignes qui lui sont données. Avec l'énergie du *Verseau*, le non se fait plus ferme et cette période de désobéissance va souvent conduire à des expériences douloureuses dans la quête d'aventure. Mais c'est indispensable à la formation de la personnalité et de l'autonomie. C'est l'ouverture de l'apprentissage qui marquera la spirale évolutive suivante. *Ce signe (Réf 20) est un trompe-la-mort qui dit non à la limite imposée par la mort. Il substitue le « tout peut commercer » au « tout est fini ».*

Finir et repartir : de douze à dix huit mois, c'est l'heure des *Poissons* pour effectuer le bilan de cette fin de cycle, afin d'en amorcer un autre. Les informations essentielles sont intégrées et resteront attachées à jamais, de façon fusionnelle, dans une mémoire très curieuse, puisqu'elle ne retient pas les souvenirs la marquant directement, mais leur impact sur l'imaginaire de l'individu, préparant les complexes ou caractéristiques futures, ainsi que la syntaxe du langage. C'est aussi le passage vers un nouveau monde qui commence, où le bébé met dans sa besace la synthèse des éléments essentiels à emporter dans son nouveau cycle, celui de l'enfant. *C'est le domaine du paradoxe (Réf 21), du oui et du non en même temps. C'est aussi la mort de la mort, l'ascension vers l'illimité.*

Nous l'avons dit, les *évènements traumatisants qui risquent* de survenir dans la petite enfance et préparer la nature psychologique de l'être, *ont plus de chance d'être ressentis intensément lorsqu'ils se produisent dans le signe se rapportant le mieux à sa nature*, par exemple son signe natal, sa dominante céleste où dans un espace marquant une fêlure zodiacale. Dans ce cas, il est probable que ce traumatisme se réactivera lorsqu'un évènement similaire, souvent lors d'un transit, viendra réveiller cet aspect singulier du thème. C'est peut-être cette caractéristique plus que toute autre qui renseigne sur la prédestination, ou le déterminisme relatif d'un individu.

Le schéma en annexe 4, « l'orgue des influences astrales », illustre la spirale formée par les nombreux tours de zodiaque, de plus en plus lents, qui nous accompagnent tout au long de notre vie. Il faut signaler que certains tenants de la réincarnation ont tendance à la prolonger en amont vers notre antériorité, puis en aval vers notre futur, ce qui n'est pas sans intérêt, notamment au niveau des aspects valorisés lors des transitions, par exemple lors de morts violentes. Mais notre propos est d'abord illustratif d'éléments tangibles, aussi nous proposons au lecteur de se pro-

jeter sur la seconde rotation de notre spirale évolutive. La période considérée suit la petite enfance et s'établit d'environ deux ans à six. Si l'Astrologie traditionnelle réserve à la Lune l'influence planétaire majeure de cette période, nous pensons que l'éveil de la personnalité contenue dans le thème fait progressivement appel à d'autres influences.

Bélier : c'est le signe des premiers traumatismes, pleurs liés aux séparations (ex : mise en nourrice, entrée à la maternelle), et des premières compétitions avec les autres lors des jeux.

Taureau : le rythme scolaire va bientôt imposer sa routine en même temps que la découverte des travaux à effectuer. Mais c'est surtout le lien avec la nature qui se développe, dans les découvertes de l'environnement et des animaux.

Gémeaux : la communication va prendre son essor avec les jeux, les exercices effectués en classe, l'apprentissage du dessin et des codes divers, chiffres, lettres, mouvements, chants, musique...

Cancer : une maman substitutive apparaît généralement dans cette période (maîtresse d'école, nounou). Son rôle est d'amorcer le travail de détachement œdipien. La mémorisation est l'autre caractéristique majeure de cette phase. C'est pourquoi l'apprentissage d'une autre langue est aujourd'hui testé avec succès.

Lion : la confrontation avec les autres enfants aboutit à des amitiés/inimitiés qui sont des expressions de la reconnaissance de l'ego. Issues des caractéristiques majeures du natif, visibles et presque caricaturales, ces classifications vont le marquer profondément quand ce n'est pas définitivement. Cette socialisation dans la confrontation préfigure celle plus mature de la Balance, qui se prépare.

Vierge : de codes aux Gémeaux, les différents symboles vont se faire phrases, logique, géométrie, séries (chiffres ou alphabet). C'est l'étape où le code éveille des informations complémentaires, où l'amorce de la logique analytique s'exprime.

Balance : la préparation de la socialisation au Lion, aboutit assez rapidement à la génération de clans et de leaders. Nous ne sommes plus dans l'affrontement un à un, mais dans l'élaboration d'une bande de copains. À noter que la psychologie diffère entre garçons et filles, ces dernières étant généralement plus dans l'amitié exclusive que les petits mâles. Cette étape est également celle de la reconnaissance de l'art, une fixation s'effectuant parfois sur l'une des expressions, dessin, chant, danse, comédie, imaginaire...

Scorpion : c'est l'étape de la différenciation des sexes, et de l'apparition du merveilleux. D'un côté, l'enfant subit la transformation œdipienne accélérée par la reconnaissance de son sexe. Le clan y est pour quelque chose qui caractérise les évènements. Le merveilleux prend racine avec les histoires qu'il adore entendre avant son sommeil, la télévision prenant malheureusement le pas sur l'apport parental, avec sa culture universelle et sa violence. C'est l'émergence du « Bon Dieu », du Père Noël et des forces de la nature. Sagittaire : l'instinct de propriété est renforcé avec ses jouets, et souvent l'arrivée d'un animal recommandé à ce stade. C'est aussi l'essor musculaire qui le pousse aux jeux sportifs, à la danse, aux premiers défis.

Capricorne : l'apprentissage du rythme horaire journalier va structurer son avenir. L'autre élément structurant (ou l'inverse) est la confrontation directe avec la « loi du père », avec les interdits et les punitions. C'est l'affirmation de la volonté et de la capacité à mener au bout des petits objectifs, et de justifier le « non ».

Verseau : c'est la confrontation avec les interdits que ses objectifs personnels entraînent à dépasser. C'est aussi l'époque du « pourquoi » tellement déstabilisant pour l'adulte qui n'a pas une réponse à tout. C'est une phase qui développe l'imagination et l'innovation.

Poissons : à la fin de cette période, une avancée majeure permet un basculement vers le stade suivant : la lecture. C'est un pont vers l'autonomie, vers une intellectualisation avancée de la pensée, gérée par mercure, et c'est la fin de la phase expérimentale « sentiment », que la Lune inspire jusqu'à six ans environ.

Essayons à présent, sur la base d'un ouvrage médical présentant les différents stades de développement du *fœtus*, de retrouver notre logique d'évolution :

Bélier : c'est le signe de la compétition effrénée que se livrent les spermatozoïdes pour atteindre l'ovule. C'est le lieu du premier lancement de la cellule.

Taureau : le signe nourricier par excellence va permettre la fécondation et la multiplication des cellules qui vont s'ordonnancer dans le sens de l'astrologie médicale

Gémeaux : au 15°jour se forme le système nerveux.

Cancer : le 15°jour voit également se constituer l'appareil digestif.

Lion : au 20°jour apparaissent les contractions spasmodiques du cœur.

Vierge : au 28°jour la tête commence à se former.

Balance : l'harmonie et l'équilibre de la Balance se traduit par le développement des membres au 2°mois.

Scorpion : formation du sexe et du système génital au 3°mois.

Sagittaire : au 4°mois les mouvements commencent.

Capricorne : la structure se raffermit, le squelette se met en place aux 5°et 6°mois

Verseau : au 7°et 8°mois, c'est l'éveil des sens, le début du changement d'état.

Poissons : au 9°mois, formation définitive (synthèse) et changement d'état total préparant à la naissance.

Le jour où, mon groupe de travail aidé d'un manuel médical a abouti à cette synthèse, nous avons réalisé avec émerveillement à quel point l'homme est partie intégrante de ces influences célestes, de la « magie cosmique ». Ce fut l'élément déclencheur qui me décida à prolonger cette étude et à réaliser cet ouvrage.

Mais revenons un instant sur les stades de croissance de notre schéma en spirale. Nous l'avons déjà dit, l'Astrologie traditionnelle réserve à la Lune une influence privilégiée jusqu'à environ six ans, avant de passer le témoin à des planètes de moins en moins rapides. De 7 à 14 ans Mercure intervient ensuite, suivi de 14 à 21 par Vénus, puis Mars jusqu'à 28 ans. Jupiter influence fortement entre 36 à 46, tandis que Saturne se manifeste surtout à partir de 56 ans. La mise en action des transuraniens (Uranus, Neptune, Pluton) dépend du thème plus que de la phase de vieillissement. Quant à la zone sans influence située entre 28 à 36, est-elle là pour que l'individu se révèle par lui-même ou parce qu'il manque une planète au système solaire, Tiamat, qui se trouvait juste avant Jupiter et les lentes ? Or, d'après la légende, Tiamat, planète d'eau, aurait été pulvérisée par une gigantesque météorite (Phaéton), au moment de l'effondrement de l'Atlantide. La fameuse ceinture des astéroïdes serait composée des restes de la planète pulvérisée. Doit-on à son effet persistant le changement de volume que le corps supporte généralement à cette période au moment de l'entame de la trentaine ? Ou bien est-ce l'influence individuelle de Cérès, Vulcain et autres astéroïdes ?

Il est important de réaliser que cette influence *n'agit véritablement* que sur *l'environnement* de l'individu. Reprenons notre exemple sur la Lune. Durant les premiers mois du natif, l'entourage « bêtifie », pensant se mettre à la portée du bébé. Ensuite les informations sont filtrées pour ne pas le traumatiser. Cependant lorsqu'un évènement particulier, touchant sa structure horoscopique (son thème) en profondeur, intervient, une résonance particulière va se produire et fixer cette impression dans sa psyché, en faisant appel aux influences planétaires en jeu, autres que la Lune. Pour clarifier cette abstraction, faisons appel à un exemple concernant le monde onirique. J'ai réalisé il y a quelques années, sur la base d'une étude statistique, une thèse sur l'incidence de la Lune dans le thème natal sur les rêves. Eh bien, si la Lune n'interfère pas sur la symbolique du rêve, elle est omniprésente sur son environnement (par exemple des dédoublements pour la Lune en Gémeaux, de l'aventure pour la Lune en Sagittaire...). Il en est de même pour cette spirale symbolique, nous proposant au fil de notre croissance des situations de plus en plus complexes inspirées par les influences planétaires rencontrées. Par contre notre façon de les solutionner passe par notre thème, d'ailleurs les signes marqués par les planètes lentes le savent bien, leurs natifs en ressentant les effets dès leurs premières expériences. Mais aux premiers stades, l'influence des lentes n'a pas atteint son apogée. Celle-ci ne se révèlera qu'au moment de leur rencontre avec l'environnement propice, à l'âge requis.

Cet ensemble de réflexions illustre l'étrange unité qui lie l'homme à son Univers, l'extraordinaire symbolique contenue dans le zodiaque étant une clé pour tenter d'en percer les mystères. Ce n'est plus un outil qui se présente à nos yeux, mais un véritable chemin de vie, voire même un chemin des vies, si l'on y inclue le processus de réincarnation, que les nœuds lunaires aident à déceler. Cette dynamique est véritablement un modèle dont nous pouvons nous servir pour réaliser des actions ou des

projets importants. C'est le sens du chapitre suivant. Mais avant cela, nous proposons de tester encore une fois notre dynamique des signes sur un sujet particulièrement touffus, voire inextricable, la mythologie Grecque.

Astrologie et Mythologie

Il y a une grande osmose entre l'Astrologie qui nous vient de Ptolémée, et la Mythologie gréco-romaine qui a profondément marqué le zodiaque. Il faut dire qu'il a évolué de façon contemporaine à l'exercice de ces croyances. Il n'y a qu'à regarder le nom de baptême des planètes pour être édifié. Examinons sa logique.

Bélier : son maître Mars (Arès) est le Dieu de la guerre. Arès est le fils de Zeus et de Héra sa mère qui le détestait. Sa sœur Éris n'est pas mieux lotie, car son nom signifiait discorde. Si le dieu de la guerre et du Feu gouverne le premier signe du zodiaque, celui de l'incarnation de l'être, c'est que l'homme est né des cendres des Titans en intégrant une part de mal à sa nature angélique. Et c'est le sens du zodiaque que de l'emmener vers la fusion céleste, qu'il ne réalisera qu'aux Poissons. Le sens profond du Bélier va donc être emprunt de cette rage d'avancer, de lancer des actions, de détester les périodes de réflexion ou d'hésitation, bref, il invente la primarité psychologique.

Taureau : la maîtresse du signe Vénus est la déesse de l'amour. Elle était si belle qu'à peine aperçue, les hommes et les Dieux en tombaient amoureux. Sa naissance est curieuse. Nue, elle surgit un jour de la mer dans un coquillage de nacre, pour le plus grand plaisir des habitants de Chypre. Elle fit aussitôt pousser les fleurs et les arbres. Bien qu'elle soit la plus désirée

des Dieux, elle va épouser le plus laid d'entre eux, Héphaïstos. Mais elle ne lui sera pas toujours fidèle. De cette Vénus (Genitrix) à la chair palpitante, le Taureau va retenir la sensualité, la fécondité et une relation privilégiée avec la nature. Mais faut-il oublier le difforme et paisible Héphaïstos, qui malgré une apparente maladresse se montre le plus habile à réaliser de merveilleux objets, apportant au signe la lenteur calculée, la bonhomie, la patience, le goût du travail bien fait et le talent pour façonner la matière.

Gémeaux : Mercure (Hermès), le plus petit et le plus léger des Dieux gouverne ce signe. La malice, la ruse, l'imagination dont il fait preuve vont lui permettre de jouer des tours à certains de ses pairs, dont son demi-frère Apollon. Avec les petites ailes qu'il porte à ses sandales et à son chapeau, il se déplace si vite qu'on en fait le Dieu des voyageurs, des marchands et des voleurs. Mais c'est aussi lui qui a appris aux hommes comment faire le feu en frottant des bâtons, ainsi que les codes indispensables pour communiquer, comme la parole, l'écriture, la musique, le mouvement. Il n'est pas étonnant que le Gémeaux, marqué par ces caractéristiques, soit réputé pour son bavardage, son indiscipline, ses mouvements, ses talents commerciaux et de communication... Mercure est probablement l'inventeur de la médecine et le caducée le symbolise. Ce qui fait dire que l'axe Gémeaux/Sagittaire est l'axe médical.

Cancer : la surprise avec ce signe, c'est qu'à priori on ne trouve pas de correspondance entre la Lune et les Dieux de la mythologie. Cependant, en cherchant bien, l'amour maternel et l'éveil du sentiment se révèlent bien dans le mythe de Perséphone fille de Déméter. C'est l'histoire de cette jeune fille élevée comme une mortelle, mais à la beauté si exquise, qu'Hadès (Pluton) l'enleva aux enfers pour en faire son épouse. Sa mère Déméter, déesse des moissons, des blés et de toutes les plantes, se mit à sa recherche et en oublia sa mission. Les récoltes dépérirent alors. Après différentes péripéties, un arrangement fut

pris avec Hadès, Perséphone vivant neuf mois avec sa mère et trois aux enfers, saison durant laquelle la nature se repose. Outre l'amour maternel, cette histoire nous plonge dans la fantasmagorie du signe, reliant le monde réel et onirique. Il y a aussi Artémis déesse de la chasse à qui on attribue des valeurs lunaires, car des rayons d'argents issus de flèches du même métal, ponctuent ses chasses nocturnes et ressemblent aux rayons de l'astre de la nuit.

Lion : ce n'est pas Zeus qui, comme on pourrait le penser gouverne ce signe, il se réserve pour le Sagittaire. C'est Apollon qui s'empare du rôle Solaire pour exercer une maîtrise sur le signe. Apollon fils d'une aventure de Zeus avec Léto fille d'un Titan, était, tout comme sa sœur jumelle Artémis, d'une grande beauté. Parmi toutes ses aventures, la chasse du serpent Python qui avait poursuivi sa mère, puis sa mise à mort dans le temple sacré de Delphes sema l'indignation chez les Dieux. Apollon se tira de ce mauvais pas en s'attribuant ce temple et en créant des jeux tous les quatre ans. Musicien raffiné avec une lyre, dont il avait appris à jouer avec Hermès, il pensait que personne ne le surpassait. Pourtant opposé dans un concours au satyre Marsyas, il fut très vexé d'être seulement à égalité avec lui. Trichant dans une ultime épreuve, il lui fit payer son talent de sa vie. Malheur à qui se met en travers du chemin du Lion « héliosien »... sauf s'il a la malice de Hermès. Plus tard, il devint un Dieu sage et pacifique. Le mythe d'Hélios et de Phaéton explique la réputation d'égocentrisme de ce type de Lion. Hélios avait pour travail journalier de conduire le char du Soleil à travers le ciel, d'Est en Ouest. Son fils Phaéton, élevé en Égypte, voyait tous les jours son père s'affairer à sa tâche, ce qui l'empêchait de lui rendre visite. Phaéton, comme tout enfant fier du métier de son père, se vantait auprès de ses camarades d'être le fils du Soleil, mais il n'essuyait que railleries. C'était beaucoup trop pour son ego et il alla trouver Hélios pour prouver son ascendance. Après une âpre discussion, son père accepta de lui confier les rênes. Hélas, les chevaux sentant que la

main ferme du conducteur était remplacée par celle d'un garçon inexpérimenté, n'en firent qu'à leur tête et l'équipage se rapprochant des terres brûla le pays, semant la terreur et la sécheresse. Il ne resta bientôt plus qu'un désert et le Nil... Zeus dut détruire Phaéton d'un trait de foudre pour que la désolation s'arrête. Son corps tomba dans le fleuve Éridan, où des nymphes tentèrent de lui rendre la vie par leurs larmes. Apitoyé, Zeus les transforma en saules pleureurs et changea leurs larmes en gouttes d'ambre.

Vierge : second signe de Mercure (Hermès), elle correspond à Isis en Égypte. Signe double qui intègre les deux composantes du Yin et du Yang, la Vierge possède un Yin à peu près aussi effacé que le Yang gémellaire. C'est peut-être pour cela qu'on la dit vierge. Mercure va profiter ici des valeurs « Terre » du signe pour appliquer ses qualités aux réalités concrètes et intellectuelles et non plus à la communication aérienne. C'est plus l'inspirateur de la création des codes tels que le langage et les chiffres qui agit ici, que le Dieu des commerçants. Il faut dire que nous sommes à la période des récoltes. Pour les commémorer, c'est souvent une Vierge ailée portant des épis et des gerbes qui est représentée. Elle compte, analyse les résultats des plans avec méthode et reprojette pour l'avenir. Quant à l'ultime rôle d'Hermès, celui de conduire les défunts aux portes du monde souterrain, il est représenté à cette époque par la mort de la végétation à l'automne pour renaître au printemps.

Balance : placé sous le double signe de Vénus (Aphrodite à distinguer de la Vénus Genitrix du taureau) et de Saturne (Cronos), le glyphe de la Balance illustre la pesée des âmes. Du mythe d'Aphrodite, belle sortie nue de la mer sur son coquillage, la Balance retient l'harmonie qu'elle exerce sur son environnement, arbres, végétation, animaux. Avec Saturne (Cronos) elle va ajouter une note de gravité à la fantaisie vénusienne. Cet antagonisme va la conduire à l'hésitation entre les sens et la raison. Cette pesée entre les éléments contraires est inspirée dans la mythologie par Thémis déesse de la justice, fille d'Ouranos et

de Gaia. Les textes rapportent que quand l'idée de Zeus se sublima, deux figures majeures s'assirent auprès de lui dans l'Olympe, Thémis dont le nom signifie justice divine et Diké la justice humaine. Mais ni l'une ni l'autre n'eut de personnalité distincte.

Scorpion : avant Pluton (Hadès) le dieu des enfers, ce signe fut pendant très longtemps le second domicile de Mars. De la longue histoire se rapportant à Hadès, il faut retenir plusieurs choses : il était à l'Ouest des terres (souvenir semble-t-il d'un continent disparu...), dans un monde cerné par de mornes fleuves à l'eau saumâtre, celle du Scorpion. Moyennant une pièce de monnaie, un passeur revêche, Charon, prenait en charge les âmes qui devaient traverser le Styx, sur la rive où Hermès les avait déposés. De l'autre côté Cerbère, le chien à trois têtes, avait pour mission d'intercepter ceux qui tentaient de regarder en arrière, pour traverser le fleuve dans l'autre sens. Orphée en sait quelque chose. Un jugement sur la base des vies passées était ensuite effectué et les défunts étaient acheminés dans la plaine des Asphodèles, pour la majorité des cas, où ils erraient éternellement. Les plus valeureux avaient droit aux Champs Élysées. Un troisième chemin conduisait au Tartare fermé par une porte de bronze ressemblant à l'enfer chrétien. C'était le lieu de la damnation éternelle réservée aux méchants et à ceux qui avaient défié les Dieux. Ce mythe met en évidence l'énorme influence qu'a Pluton sur l'invisible, notamment l'univers psychique, symbolisé par le monde souterrain. À la métamorphose qu'Hadès exerce sur lui-même et sur les autres, on ne saurait oublier d'associer Éros, qui est l'une des voies favorites du natif du signe pour parvenir à ses fins et voir ce qu'il y a sous la surface. Quand on sait qu'Éros était amoureux de Psyché et que celle-ci n'avait pas le droit de le regarder durant son sommeil, ni le jour car il disparaissait aux premiers rayons du Soleil, nous aurons une idée de la curieuse quête exploratoire sado-érotique que le natif du signe est capable de mettre en branle.

Sagittaire : c'est le domaine de Jupiter (Zeus) qui s'exerce dans ce signe. Jupiter dut très tôt se cacher avec la complicité de sa mère pour échapper à la loi de son père Saturne (Cronos). Il rumina sa vengeance dans son île, construisant peu à peu un monde à sa dimension et selon ses propres règles. Généreux ou jaloux, grand seigneur ou aigrefin, beau parleur ou trompeur, placide ou coléreux il est celui, qui plus qu'Ouranos puis Cronos, a bâtit la véritable assise de la Mythologie. Il est l'image même du patriarcat. Arrivé au pouvoir, il voulut créer une nouvelle loi du père, après avoir détrôné Saturne, mais il n'était pas assez structuré pour cela. Les Dieux se mirent alors à n'en faire qu'à leur tête ce qui explique les divagations de la mythologie post Cronos. Jupiter lui-même n'était pas en reste pour s'arranger avec la morale. Comprenant qu'il n'était pas fait pour inventer une action structurante, Jupiter a créé l'intégration, qui est l'essence même des aventures mythologiques. Second degré de l'intelligence, outre le fait qu'elle évite la répétition douloureuse de mêmes expériences, l'intégration permet aussi de prévoir les solutions de repli avant que les situations ne dégénèrent totalement.

Capricorne : Saturne (Cronos) est maître en ce signe. C'est lui qui après avoir détrôné son père Ouranos, prit le pouvoir et se mit à régner sur les Titans. Cependant Ouranos lui fit savoir que les oracles avaient prévus qu'un jour un de ses fils le supplanterait. Pour éviter cela, Saturne s'angoissa et chercha une solution. N'y tenant plus, il décida de manger un à un tous les nouveaux-nés que sa femme Rhéa lui donnait. Cette première loi du père était un peu excessive... Rhéa, outrée par le comportement du mari, trompa son attention en substituant, au sixième enfant qu'il s'apprêtait à avaler, un caillou langé. On sait ce qu'il advint de l'histoire quand le rescapé, Jupiter, vint lui faire rendre gorge et prit le pouvoir. Ce que l'on sait moins, c'est que banni de l'Olympe, Cronos, qui avait tremblé d'angoisse toute sa vie en appréhendant l'heure de sa déchéance, connut alors une extraordinaire félicité. Il gagna les Champs Élysées où il devint un vieillard doux et heureux. Cette

histoire nous informe sur différents aspects du psychisme du Saturnien. Le premier d'entre eux concerne la Loi du père, dévolue à Saturne dans un thème. Trop rigide elle peut conduire à « casser » ses enfants, à manger leur personnalité. Le second touche à l'abandon du pouvoir, qui s'il est effectué dans l'élévations spirituelle, est un des chemins qui mène le natif à la félicité, tel Charles Quint, l'empereur d'un monde où le soleil ne se couchait pas, qui connut en fin de vie une trêve délicieuse lorsqu'il abandonna le pouvoir et se retira dans un monastère. Enfin le troisième, le plus connu, concerne l'influence de Saturne sur la structure dans un thème. Les relations au temps et à l'exactitude en sont des dérivées bien étranges car leur instigateur (Chronos) n'a qu'un rapport d'homonymie avec notre Saturne Cronos.

Verseau : si Ouranos, dont nous avons longuement parlé, en est la planète maîtresse, ce signe est beaucoup trop transgressif pour ne s'attacher qu'à un seul mythe. Aussi nous voyons arriver les renforts de Ganymède et surtout de Prométhée déjà évoqués dans le chapitre consacré à l'ère du Verseau. Nous l'avons dit, le mythe du Verseau c'est de travailler pour le bien des hommes souvent malgré eux mais, alors qu'il en espère une reconnaissance, tel Prométhée, il n'en reçoit que le châtiment... Trop d'avance nuit.

Poissons : Neptune (Poséidon) intervient pour séparer les terres et donner une limite à l'illimité. Il devient un des Dieux majeurs, après le partage du monde lors de la destitution de Cronos par Zeus. Il hérite des Océans et de toutes les créatures y résidant. Son trident, si utile quand il destitua Cronos, l'accompagne dans toutes ses apparitions. Après avoir pris femme, il se montre un piètre mari, ayant des aventures aussi nombreuses que son frère Zeus. Mais c'est surtout son ambition démesurée qui lui attire de nombreux problèmes avec les autres Dieux, Rhéa, Athéna, Dionysos et même Zeus. Toujours condamné, perdant au tribunal des Dieux, il ne s'avoue jamais

vaincu, car il a foi en son bon droit. Hélas il est bien seul à voir la situation ainsi. Ce personnage qui marque aussi bien la fin que le commencement des choses, se rendit célèbre par l'incompréhension des autres pour ses actions. C'est qu'à la différence des êtres de la surface, il fonctionne au rythme des marées et de leur balayage incessant qui épouse l'ensemble de la surface de façon fusionnelle. Celui qui ignore son mode de fonctionnement, sera toujours surpris qu'après un accord passé dans le zig, le lendemain le « Poissons » se trouve dans le zag... Il est peut-être plus incompris que le Verseau, ce qui n'est pas peu dire.

Conclusions : nous vous avions prévenu, il n'est pas facile de retrouver un fil conducteur clair dans cet écheveau d'influences. Pourtant il est possible de reconstituer une parabole pour venir à son secours et ordonnancer cet ensemble.

« Le Chaos (Poissons) d'où naquit la Terre engendra son fils Ouranos (maître du Verseau) qui modela les fleurs, les arbres, les animaux, les oiseaux, vers les signes suivants. La Terre donna également naissance à des géants, puis aux Cyclopes qu'Ouranos expédia dans le monde souterrain. Alors pour se venger, la Terre confia la révolte aux Titans dont Cronos (Saturne du Capricorne) était le plus jeune. Menant à son terme la révolte, Cronos bannit Ouranos et régna sur les Titans. Mais l'oracle qu'Ouranos lui fit avant sa mort, lui prédisant que l'un de ses fils le chasserait un jour pour prendre sa place, le décida à manger tous les enfants que lui donnerait sa femme Rhéa. Ceci lui déplut fortement. Elle cacha son sixième enfant (Jupiter la 6°planète...) pour le faire élever en secret et le remplaça par une pierre emmaillotée qu'ingurgita goulûment Cronos... À sa majorité, Zeus, le maître du Sagittaire, destitua son père, l'isola et commença à créer un nouvel univers entraîné par son instinct patriarcal. Après avoir fait régurgiter ses frères et sœurs à son père, dans la grande tradition de la renaissance métamorphique du Scorpion, et puisqu'il

était sous l'influence de ce signe, il se mit à tester les délices de l'érotisme avec son épouse Héra, puis avec bien d'autres compagnes... Devant les différents problèmes que posait sa progéniture et ses frasques, il dut mettre en place des règles et une justice pour les appliquer. Pour que tous l'acceptent sans sourciller, il la confia à Aphrodite Vénus, symbole de pureté dont la nudité garantissait la transparence dans l'application des règles. La Balance était arrivée. Il fallut codifier tout ce qui transparaissait dans l'application des jugements, et avec l'aide d'Hermès Mercure, les règles, lois, usages furent mis en place à la Vierge. Alors seulement, l'homme apparut, car il fallait bien que l'activité de ces Dieux soit connue sur la Terre. C'est à la Vierge, encore une fois, qu'il fut demandé d'enfanter un être qui serait le reflet du monde de l'Olympe. Au Lion, elle mit au monde l'homme de l'âge héroïque, qui succédait aux tentatives précédentes Or, Argent, Airain. Cette race d'hommes à la santé de Fer, allait alimenter la partie secondaire de la mythologie. Elle se mit au travail tel Hercule. Avec l'avènement du mortel, la mémoire des récits se dessina ainsi que le rêve, l'envie, le narcissisme et le sentiment. Le monde du Cancer venait de prendre forme. Petit à petit, les Dieux de l'Olympe se rendirent compte que leur « créature reflet » leur échappait, pour se réfugier, soit du côté du bien, dans d'intenses méditations et célébrations du monde d'en haut, soit au contraire dans des révoltes tumultueuses bannissant leurs créateurs. Ce dualisme entre l'aspiration divine et les démons de la chair venait de gagner l'homme, nous étions aux Gémeaux. Alors, pour les figer dans leur condition subalterne, Zeus décida de les faire travailleurs et paysans, avec l'apparition des saisonnalités et des rythmes immuables. L'heure du Taureau avait sonné, et le peuple de la terre succomba de fatigue sous les tâches écrasantes. Ceci émut certains Dieux qui souhaitèrent les aider en leur révélant différentes connaissances, dont le maniement du feu. Alors le peuple inférieur se prit pour celui de ses maîtres et devint orgueilleux, vindicatif, guerrier, indocile. Il était par ailleurs inventif et prompt à se lancer dans des aventures. Nous

étions bien au Bélier. Ce fut le moment de la révolte des Dieux contre Zeus, de la révolte des hommes contre le monde imparfait des Dieux, un monde finissait, un autre était en train d'apparaître, nous étions revenu dans le monde des Poissons... »

C'est peut-être à cause de cette parabole que l'âge de Fer finit aux Poissons... À l'instar de la Création de la Terre dans la Genèse, la Mythologie Grecque fonctionne également dans le sens *involutif* aboutissant à la solitude de l'homme face à l'immensité de la nature et des Dieux.

Ces exemples montrent que le zodiaque est d'une aide précieuse pour comprendre le sens des textes les plus archaïques de notre histoire. De plus il est porteur de l'ordre biologique et psychologique du développement de l'homme. Son utilisation dans le sens involutif ou évolutif, pourrait révéler un sens descendant ou montant dans la réalisation surtout spirituelle. Un pas reste à franchir pour adapter cette dynamique des signes à notre vie de tous les jours.

Chapitre VI

La dynamique du zodiaque, vers une philosophie astrologique

« Je pensais que l'Astrologie traditionnelle m'avait tout révélé. Quelle fut ma surprise d'en découvrir un aspect insoupçonné et pourtant essentiel. Alors, quels secrets dignes de la kabbale dorment, encore enfouis dans ce modèle ».

Nous savons à présent qu'une économie particulière accompagne la dynamique des signes, qui va se trouver confrontée aux notions de base classiques : idée, lancement, environnement, création, communication, planification, analyse des données, correction, définition des modes d'utilisation etc.

Voyons si l'ordonnancement mis en lumière au chapitre précédent peut s'appliquer aux situations courantes. Rappel de l'ordonnancement :

Phase 0 (préparée aux Poissons) : Mûrissement

Nota : la dynamique se rapportant à une opération quelconque, dépend toujours d'une situation héritée d'un cycle précédent (mûrissement), qui provoque plus ou moins consciemment la définition d'un objectif. À partir de là, l'enchaînement en douze étapes peut commencer.

Phase I (assimilable au Bélier) : Impulsion

Phase II (assimilable au Taureau) : Création

Phase III (assimilable aux Gémeaux) : Communication

Phase IV (assimilable au Cancer) : Sensation, environnement

Phase V (assimilable au Lion) : Élan centripète

Phase VI (assimilable à la Vierge) : Analyse

Phase VII (assimilable à la Balance) : Socialisation/choix

Phase VIII (assimilable au Scorpion) : Critique, adaptation

Phase IX (assimilable au Sagittaire) : Étalement patrimonial, règles

Phase X (assimilable au Capricorne) : Objectif, test, mesure

Phase XI (assimilable au Verseau) : Transgression

Phase XII (assimilable aux Poissons) : Intégration, fusion, mûrissement.

Nous avons choisi d'illustrer, dans un premier temps, cet enchaînement par quelques exemples tirés de situations dramatiques célèbres. Il est bien évident qu'un évènement fugace ne se prête pas à ce genre de développement, les amateurs d'ésotérisme devant alors se rapporter au Yi King ou à tout système de validation de leur choix.

Ce que nous cherchons, c'est un système applicable aux projets, réalisations, rencontres amoureuses ou associations etc. dont la durée justifie son déploiement.

Exemples historiques :

L'opération Jéricho

Il s'agit ici du nom de code donné au raid aérien effectué le 18.02.1944 sur la prison d'Amiens, afin de libérer un certain

nombre de personnages importants, chefs de la résistance et espions alliés infiltrés, condamnés à être fusillés le lendemain. Cette dernière information est d'ailleurs controversée, car on ne trouve trace ni de condamnation à mort pour le lendemain, ni d'agent secret. Il est donc probable que cette opération n'ait été qu'un leurre dans le cadre de l'opération « fortitude », destiné à faire croire aux Allemands à l'imminence d'un débarquement dans le Pas de Calais et non en Normandie... C'est cette dernière hypothèse développée sur « Wikipédia » d'après un article de J. P. Ducelier dans « le Fana de l'aviation », qui nous sert à bâtir notre argumentation.

0) Objectif : il s'agit à la fois de frapper un grand coup et psychologiquement d'égarer l'ennemi sur les intentions offensives alliées. Le cadre de l'opération « Fortitude » se met en place : convaincre les Allemands d'un prochain débarquement dans le Pas de Calais.

1) Impulsion : Dominique Poncharlier, grand résistant, auteur d'opérations audacieuses, ainsi que du sauvetage de nombreux pilotes de la RAF abattus sur le territoire français, réussit en février 44 à convaincre Londres de monter l'opération « Jéricho ». S'il insiste sur l'importance des personnes incarcérées, et peut ainsi être considéré comme le déclencheur, Londres est vraisemblablement plus sensible à la nécessité d'égarer le commandement de la Wehrmacht quant au lieu exact du débarquement. C'est ainsi que « Jéricho » va être validé et intégré dans « Fortitude ».

2) Création : après la mise au point des plans d'exécution, les équipages chargés de réaliser l'opération sont constitués. Il s'agit d'une escadrille de 18 bombardiers légers « Mosquito » couverts par 4 chasseurs « Hawker Typhoons ». Le choix des bombes est soigneusement effectué et l'entraînement peut commencer.

3/4) Communication/sensation/environnement : pour motiver les pilotes, le commandement précise que l'action vise à li-

bérer 120 résistants devant être fusillés le lendemain, dont certains ont aidé au sauvetage d'aviateurs tombés en France.

5) Réalisation : le 18.02.44, par mauvais temps, l'escadrille de Mosquitos et sa couverture de Typhoons lance 40 bombes sur la prison, dont 23 touchent l'objectif et libèrent un grand nombre de prisonniers.

6) Analyse : l'opération de libération des résistants est un succès, mais on doit déplorer 98 morts au sol et la perte du Mosquito du commandant de l'attaque et de deux Typhoons, abattus par la chasse allemande.

7) Social/choix : le choix proposé s'adresse au contre-espionnage Allemand sous forme « d'intox ». Leur faire croire que parmi les hommes libérés, certains étaient plus importants que ce que les interrogatoires avaient permis de déceler, et qu'ils connaissaient la date et le futur lieu du débarquement dans le Nord.

8) Critique, adaptation : si le niveau des pertes au sol est important et ne justifiait en aucun cas cette opération, son impact sur la crédibilité de l'opération « Fortitude » a totalement réussi.

9) Patrimoine/règles : l'intox « Fortitude » encourage l'ennemi à morceler son « patrimoine militaire », et à disperser ses dispositifs de défense, notamment les chars.

10) Objectifs/résultats : si « Jéricho » a un résultat mitigé, sa validation dans l'opération « Fortitude », qui provoqua bien plus de pertes de résistants, est un succès dont le débarquement en Normandie bénéficia.

11) Transgression : après la guerre, le nom de baptême de l'opération changea de « Ramrod 564 » à « Jéricho » et son objectif réel fut révélé (rattachement à l'intox de Fortitude).

12) Intégration : ce qu'en a retenu le public, c'est l'extraordinaire opération militaire, qui, telle les trompettes de l'antiquité, permis à quelques Mosquitos de faire tomber les murs de la prison et de libérer des résistants condamnés à mort, ainsi que des agents de renseignement. Dans les faits, ces con-

damnations n'étaient pas avérées et on ne trouve pas trace d'espions britanniques. L'opération avait un tout autre but.

Cette opération dramatique et valeureuse me rappelle l'histoire véridique qu'un charmant Monsieur, éminent dans sa profession et qui souhaite rester anonyme, me rapporta. L'action commence le 18 février 1943 dans la région d'Amiens où il passe son enfance. Son père, d'un naturel plutôt réservé comme le voulait le style d'éducation de l'époque, descend un matin de sa chambre, bouleversé. À la grande stupéfaction de son fils, il lui raconte le rêve qu'il vient de faire. « Je me trouvais dans notre maison, quand arrivent comme des voleurs des hommes en uniformes, puissamment armés et menaçants. M'emparant d'une fourche, je les chassais en essayant de les poursuivre, eux en voiture et moi à bicyclette. Je roulais à la même vitesse qu'eux. Je les poursuivais jusqu'à la prison d'Amiens, qui s'écroula au moment où nous arrivions. Il y avait des morts et je vis une tête familière roulant dans le ruisseau et me penchais pour la ramasser, mais je ne savais pas de qui il s'agissait. »

Un an plus tard le père, résistant, était arrêté par la Gestapo et emmené à la prison d'Amiens. Son dernier geste fut de toucher son vélo, dans le couloir.

Après quinze jours sans nouvelle, sa famille apprenait son incarcération à la prison d'Amiens, comme tout son réseau de résistance.

Le 18 février 1944, *au jour anniversaire* de son rêve, les Anglais effectuaient l'opération Jéricho en abattant les murs de la prison. De tous les morts relevés, un seul n'avait plus de tête, c'était lui !

Certains reprocheront peut-être de ne choisir, pour exemples historiques, que des évènements dramatiques liés aux combats. J'en conviens mais, en période de guerre,

l'exemplarité de la stratégie prend un relief essentiel, dont l'issue est vitale. Il existe également quelques points de convergence entre notre dynamique zodiacale et l'enchaînement de la stratégie militaire en sept points utilisée pour les opérations aériennes à savoir, « objectif, intelligence (renseignement), contrôle aérien, vitesse et surprise, renforcement, atterrissage, temps limite ».

La bataille d'Angleterre

Nous allons ici introduire une réflexion sur la façon dont cet évènement dramatique a été vécu dans chaque camp. Progressivement, nous allons voir apparaître un sens de déroulement de la dynamique zodiacale radicalement opposé chez les protagonistes. Ce sens sera déterminant sur l'issue de la bataille.

Cet épisode concerne cette terrible partie d'échecs qui eut lieu entre le 30 juillet et la mi-octobre 1940, bien que l'opération continua de façon amoindrie jusqu'au printemps 1941. D'un côté les assaillants, Adolf Hitler et son maréchal Goering, furieux du refus de Winston Churchill de négocier une paix de compromis, décident l'invasion de l'Angleterre. Du côté des alliés, le « bulldog » Churchill confie à Hugh Dowding, ex-commandant en chef de la chasse britannique jusqu'en novembre 1940, la responsabilité de l'aviation avec le titre de « air chief marshal ».

En juillet 1940, les Allemands décident d'un plan d'invasion proposé par la « Kriegsmarine et l'OKW » baptisé opération Seelöwe (Otarie). Cette opération nécessite deux conditions pour que le débarquement en Angleterre puisse être réa-

lisé : que la date soit reculée au 15 août, puis au 17 septembre et que l'opération soit précédée de la neutralisation de la RAF.

À Londres, Hugh Dowding qui connaît très bien la chasse et surtout l'écrasante supériorité numérique germanique, n'a de cesse que de gagner du temps et d'économiser les forces vitales, tandis qu'il stimule la production d'appareils neufs. Ce sont en particulier les « Spitfires » montés dans le nord de l'Écosse. Il a d'ailleurs amorcé cette politique de prudence et d'économie lors de l'invasion allemande de la France, et l'embarquement sans gloire des combattants anglais à Dunkerque, en refusant alors de lancer dans la bataille l'intégralité de ses ressources. Il faut dire que sa situation n'est pas brillante : côté anglais, 55 escadrons avec 850 chasseurs et 3050 pilotes. De l'autre, 1000 chasseurs, 1200 bombardiers à moyenne portée, 280 Stukas de bombardement en piqué et 375 chasseurs-bombardiers, soit environ 10000 pilotes et membres d'équipage.

Le commandant Allemand de la Luftwaffe Hermann Goering, Maréchal du Reich, est le second dignitaire dans la hiérarchie nazie. Téméraire et vaniteux, il a assis sa notoriété durant la première guerre mondiale en prenant des risques extravagants. À la démobilisation, il gagne sa vie dans l'acrobatie aérienne et fait parler de lui en enlevant l'épouse d'un aristocrate suédois. Rallié à Hitler dès la première heure, il est blessé lors du putsch de Munich. Convalescent, il s'adonne à la morphine, qui participera à son tour de taille expansif. Goinfre et extravagant, il porte des robes en privé, les trouvant plus confortables que des pantalons lui serrant la panse. Il dispose de pilotes bien entraînés, la plupart ayant subi le baptême du feu durant la guerre civile espagnole. La supériorité est écrasante. Aussi, fait-il à son Führer la promesse d'une victoire rapide et totale nettoyant le ciel de la RAF. Ses maréchaux, Kesselring et Sperrle commandant les II^{e} et III^{e} flottes aériennes sur la Manche, sont partagés sur les objectifs, le premier voulant bombarder Londres et les villes anglaises, pour démoraliser les civils, le se-

cond s'en tenant aux objectifs militaires assignés par sa hiérarchie.

La première stratégie allemande vise les convois maritimes pour isoler l'Angleterre afin d'attirer et si possible détruire en vol la RAF. Cette dernière fait d'abord un apprentissage difficile du combat aérien. Elle s'aperçoit que sa tactique, voler en formation serrée, mobilise trop l'attention de ses pilotes sur les risques de collision et les empêche de réagir. Aussitôt, la stratégie anglaise est révisée. Jusqu'à mi-août, après des succès immédiats de la Luftwaffe, les combats s'équilibrent et le tonnage coulé est médiocre, environ 1% du total. C'est peu d'autant que la nouvelle tactique adoptée par la RAF avec ses chasseurs plus maniables que les Messerschmitt 109, fait des trouées importantes dans les unités de bombardement allemandes.

L'état-major de Goering change alors de cible et décide d'éliminer directement la chasse anglaise, en bombardant les terrains et les usines de montage. Le 13.08.1940, des actions d'envergure, baptisées « Adlertag » soit jour de l'aigle, sont entreprises. D'après les rapports de ses pilotes, la Luftwaffe estime avoir cloué au sol plus de 300 avions, soit la moitié de la chasse anglaise. Les Allemands imaginent que pour se défendre, les britanniques vont rapatrier leurs réserves du nord de l'Angleterre et de l'Écosse. Le commandement allemand lance alors dans la bataille les bombardiers de la flotte 5 situés au Danemark et en Norvège, pour attaquer les Midlands où sont construits les chasseurs. Mais la RAF est bien là et inflige 20 % de pertes à la Luftwaffe. Le 15 août, date de cette opération, est appelé jeudi noir par les pilotes du Reich.

Le jour le plus terrible se situe le 18 août pour les deux camps. Les chasseurs anglais décollent sans arrêt, mais pour les Allemands les pertes en Stukas sont telles que l'état-major les retire de la bataille.

Nouvelle orientation pour la Luftwaffe. Le 24 août un Heinkel 111 se trompe de cible et bombarde Londres. En représailles, la nuit suivante, la RAF déclenche un raid sur Berlin qui atteint le moral des civils. Pris d'une rage hystérique, Hitler décide d'intensifier les bombardements des villes anglaises. C'est le « Blitz ». Le 7 septembre plus de 100 bombardiers et 400 chasseurs du Reich sont envoyés sur Londres. Pensant (peut-être ?) à une attaque massive des aérodromes, les chasseurs restent en alerte sur chacune de leur base et un tapis de bombes est déversé sur la capitale. Bien loin d'avoir l'effet escompté, cette attaque stigmatise les civils londoniens contre l'ennemi, et permet à la RAF de souffler. Le 15 septembre, un autre raid massif est envoyé sur Londres, mais cette fois-ci Dowding envoie toutes les escadrilles disponibles. Le bilan final est de 40 avions anglais au tapis, contre une centaine d'allemands. Ce jour prend le nom de « Battle of Britain day ».

Ces bombardements de civils, plus inspirés par un délire hystérique que par une stratégie mûrement pensée, diminueront sensiblement vers la mi-octobre. Si ces actions perdureront dans une moindre mesure jusqu'à la moitié de l'année 1941, date du transfert de la plus grande partie des réserves vers le front de l'Est, on peut dire que l'opération Seelöwe (Otarie) est totalement ratée.

Le 22 juin1941 les armées allemandes se précipitent sur l'URSS. Les combats aériens vont prendre une autre tournure, les rapports de force progressivement s'inverser.

Le 7 décembre 1941, l'attaque de Pearl Harbour entraîne l'Amérique dans la guerre et changer totalement la donne.

L'analyse des causes de l'échec de l'Axe repose sur une addition vertigineuse d'erreurs d'appréciation ou de choix. C'est d'abord le cumul de changements d'objectifs incessant, empêchant toute vision réaliste de la situation aboutissant générale-

ment à des adaptations de détail de bon sens. Il est vrai que la défaillance du système d'information allemand est assez criante. Basé sur les déclarations des pertes de l'adversaire surestimées par ses pilotes, il ne peut qu'aboutir à des opérations aléatoires... Par ailleurs le choix du terrain leur est défavorable. En effet, si les destructions d'appareils de la Luftwaffe sont fortes, elles sont moins importantes qu'en pilotes. C'est que, contrairement aux Anglais rapidement renvoyés vers leurs bases, s'ils réussissent à sauter en parachute, ils sont faits prisonniers. Des erreurs énormes ont été commises sur l'autonomie disparate des flottes, la couverture des bombardiers par la chasse étant limitée à quelques minutes au-dessus de l'Angleterre. Enfin, les intuitions d'un chef ne marchent pas toujours. Si elles furent efficaces pour les invasions terrestres de la Pologne et de l'Ouest européen, elles s'avérèrent désastreuses en matière d'objectif aérien. Face à cela, la froide analyse de Dowding fut implacable et efficace.

Reprenons à présent les étapes de cette bataille, en y intégrant les douze phases de la dynamique zodiacale. Nous voyons apparaître les germes des succès et échecs de chaque camp :

Pour l'Angleterre de Hugh Dowding :

0) Objectif : dans le camp Anglais, il n'y a pas à proprement parlé d'objectif longuement mûri. La furia ennemie est provoquée par le refus de négocier avec l'Axe. Cette décision de Churchill est plus du domaine de la pulsion et du réflexe insulaire ancestral que de la stratégie. Dowding conscient de la situation critique liée à son infériorité numérique joue la montre. Il a déjà fait preuve de prudence en économisant sa flotte aérienne durant la campagne de France, afin de tenir et jouer sur l'usure du temps chez l'ennemi.

Juillet 1940 :

1) Impulsion : c'est la guerre à outrance. La première urgence de Dowding est essentiellement une défense au coup par coup avec l'interception des bombardiers sur la Manche et la défense des navires de la « Royal Navy ». Il prolonge sa stratégie de prudence en effectuant des ripostes parcimonieuses et très ciblées, se gardant bien d'engager la totalité de sa flotte aérienne. Il doit faire face à des pilotes de l'Axe qui ont l'expérience de la guerre d'Espagne, et sont supérieurs dans la stratégie aérienne. Il fait aussitôt corriger la tactique de ses escadrilles en abandonnant la formation serrée, cible facile.

2) Création : Dowding a besoin de moyens, donc de temps. Décidé à amoindrir l'énorme supériorité numérique allemande, il étend son armée en stimulant la formation accélérée de pilotes et la fabrication de chasseurs dans le Nord du pays, dans des usines éloignées des possibilités de raids destructeurs.

13 août 1940 : Adlertag.

3) Communication : les ennemis changent de cible, l'infrastructure de la « RAF » se substituant à la « Navy » dans la Manche. Les quelques jours qui accompagnent le pilonnage intense des terrains par les Allemands, font plier les Anglais, à deux doigts de rompre. À un contre deux ou trois, ils sont sauvés grâce à une bien meilleure information que les Allemands. Dès qu'une approche ennemie est détectée par des radars que n'ont pas encore les nazis, l'alerte est transmise aux escadrilles de la région concernée, qui décollent aussitôt. Mais l'énorme différence se fait sur un élément, gardé secret jusqu'à la fin de la guerre par les Anglais, le système « Ultra » qui permet de décoder les instructions que les Allemands se transmettent par radio. Dowding est la plaque tournante de cet ensemble et décide seul des opérations.

24 août 1940 : bombardement de Londres.

4) Sensation/environnement : la bravoure extraordinaire des pilotes de la RAF enthousiasme la population anglaise. Mais

ce sont les bombes, lâchées malencontreusement (?) sur Londres, qui vont la stigmatiser dans un sursaut de résistance face à l'ennemi. Le temps commence à jouer en faveur de l'Angleterre, à tel point qu'une riposte sur Berlin montre à la population du Reich qu'elle n'est pas à l'abri des combats.

5) réalisation : les Allemands, poussés par la rage d'Hitler, furieux d'avoir été touché dans sa capitale, changent de tactique et pilonnent Londres et les civils. L'action de Dowding en est facilitée, car il peut s'organiser totalement en terme d'interception. C'est le tournant de la Bataille d'Angleterre. En septembre la totalité de la Luftwaffe basée dans le nord de la France attaque chaque jour avec obstination. Les pertes sont importantes des deux côtés, à la différence près que les pilotes anglais réussissant à ouvrir leurs parachutes repartent au combat sur des avions neufs, alors que les Allemands sont faits prisonniers.

6) Analyse : la salle des opérations dans laquelle les données sur les avancées ennemies sont transmises, reçoit également les informations décodées avec le système Ultra. Cet ensemble analytique, très finement informé, donne un coup d'avance sur l'ennemi pour préparer les interceptions ou les ripostes. Il permet à Dowding de s'assurer que toutes les forces britanniques sont opérationnelles le 15.09 face à la furia ennemie. Les pertes du Reich sont deux fois plus importantes que les pertes anglaises.

7) Social/choix : les choix ont tous été faits au bon moment, en interprétant des paramètres fiables liés à une excellente information. Pendant ce temps, Churchill presse Roosevelt de lui accorder plus d'aide en matériel et si possible en hommes et en pilotes. Mais l'Amérique, qui n'est pas encore en guerre, répond en envoyant surtout du matériel. Par contre, tous les pilotes volontaires des pays alliés ou occupés (Canada, Australie, France libre, Pologne, Tchécoslovaquie...) sont intégrés à la RAF.

8) Critique, adaptation : le tournant de la bataille lié au dernier changement de stratégie de l'ennemi, donne du répit

aux pilotes exténués et entraîne les Allemands sur des objectifs inutiles, voire de fausses pistes comme des villes factices. Cette phase 8 est aussi celle de la renaissance. Elle prend toute sa dimension, au fur et à mesure que les forces s'équilibrent. Le doute s'installe chez les pilotes de la Luftwaffe, contrairement à ceux de la RAF qui ont l'avantage du terrain.

Fin 1940 et la suite...

9) Patrimoine/règles : c'est le moment de la reconquête du terrain, en l'occurrence du ciel. Cette phase, qui fait suite au rééquilibrage des forces, est d'autant plus facilitée qu'Hitler, ayant déjà en tête son renversement d'alliance avec Staline, commence à transférer ses forces vers l'Est.

10) Objectifs/résultats : la stratégie de Dowding économisant ses forces (je plie mais ne rompt pas) a été payante, tout comme la mobilisation de moyens qui a suivi pour produire des chasseurs et former des pilotes. Cependant, ce qui a été déterminant, au point que les Allemands ont ensuite doté leurs bombardiers de radars, c'est l'avantage énorme de l'information anglaise. On peut y voir aussi, une différence de génération entre Dowding, opérationnel en charge de la chasse juste avant la guerre, et Goering pilote de talent, mais de la première guerre mondiale, trop confiant dans la force aveugle. Le temps de la technologie totale, y compris du guidage et du repérage est arrivé.

11) Transgression : pour ses bons et loyaux services, Hugh Dowding est démis de ses fonctions, le 25 novembre 1940, sans explication particulière. Il est remplacé par William Sholto Douglas, certainement plus diplomate que lui, mais dont le nom est loin d'être passé à la postérité. Cette curieuse formule de remerciement deviendra monnaie courante après la guerre, envers ceux qui l'ont gagnée, notamment Anglais et Français.

12) Intégration : la victoire dans cette bataille est due à l'association des technologies dans tous les domaines comme nous l'avons vu au point 10, mais aussi à la prise en main psy-

chologique des foules et des combattants. Plus qu'une manipulation, apanage du camp nazi, il s'agit ici d'une stigmatisation du bien contre le mal. Cette argumentation alimentera plus tard la guerre froide et les conflits du futur.

Pour l'Allemagne d'Hermann Goering :

Dans cette analyse des faits, nous allons indiquer à chaque étape, une synthèse en italique, dont nous étudierons le sens in fine.

0) Objectif : il semble que l'euphorie des victoire terrestres, sur les territoires conquis avec rapidité en Pologne et en France, aveugle d'arrogance le Führer et son maréchal en charge de l'aviation, qui, sans plan minutieux, décident de porter l'estocade. *Il faut écraser l'Ile avant qu'elle n'ait le temps de s'organiser !*

Juillet 1940 :

1) Impulsion : ce n'est qu'une question de jours. Il faut se précipiter pour écraser cette nation qui refuse l'armistice et gommer le seul avantage anglais, sa marine. À l'assaut, pas le temps de réfléchir, nous avons le nombre ! *La vague des victoires trop faciles (martienne) brouille le jugement (influence neptunienne)...*

2) Création : l'armada aérienne se met à l'œuvre pour attaquer les navires et attirer les chasseurs anglais vers les côtes françaises. L'objectif est d'isoler le Royaume Uni de ses ravitaillements et de détruire le plus de « Spitfires » possibles dont la maniabilité est redoutable. Mais les résultats ne sont pas au niveau escompté, 1% seulement des bateaux sont coulés. Les pertes d'appareils sont à déplorer des deux côtés, les bombardiers de l'Axe étant plus touchés. *Les résultats sont décevants, il faut transgresser la méthode et attaquer la RAF.*

13 août 1940 : Adlertag.

3) Communication : il est difficile pour le Reich d'avoir des informations fiables, les Anglais ayant « bouclé » au début de la guerre tous les sympathisants allemands ou leurs alliés dans des camps. En outre, le changement de stratégie visant les terrains d'aviation anglais et les appareils au sol prive les unités de bombardement d'une couverture de chasse, les Messerschmitt manquant d'autonomie et ayant droit à seulement dix minutes de combat dans le ciel anglais. Le retour d'information sur les destructions au sol est euphorique et non contrôlé, si bien qu'il provoque l'échec de l'expédition sur les Midlands et la destruction de nombreux bombardiers. D'importantes divergences de vues se font jour dans l'état-major entre les deux maréchaux basés en France. Kesselring est pour un pilonnage des villes, et Sperrle préfère les objectifs militaires. *La mesure des performances n'étant pas fiable, elle conduit à de mauvaises analyses et des objectifs antagonistes.*

24 août 1940 : bombardement de Londres.

4) Sensation/environnement : face à l'échec relatif de la Luftwaffe, qui n'arrive pas à en finir avec l'aviation anglaise pourtant beaucoup plus faible en nombre, un incident va bientôt provoquer un troisième changement de stratégie. Par inadvertance, dit-on, un pilote allemand largue ses bombes sur Londres et fait des victimes civiles. Les Anglais ripostent aussitôt et déversent quelques projectiles sur Berlin, humiliant Hitler et Goering. Une colère hystérique du Führer provoque en retour l'adaptation de l'objectif au bombardement des villes principales. C'est la guerre à outrance. *Il faut raser les villes pour étendre notre domination au pays entier.*

5) réalisation : jours et nuits, plusieurs vagues gigantesques d'appareils prennent l'air pour pilonner l'île. Mais la riposte anglaise est de plus en plus active et de mieux en mieux informée sur les plans de vol. Les pertes importantes de pilotes, soit tués, soit faits prisonniers, et les changements de stratégies lézardent la confiance de la Luftwaffe. Les places à table des manquants

dans le mess des pilotes sont éloquentes. *Peu importe nos pertes, il faut en finir, redoublons les attaques.*

6) Analyse : cette période révèle plutôt le manque d'analyse qui caractérise le commandement allemand. On accable les pilotes pour leur incapacité à en finir, alors que l'analyse des causes menant à cette situation est inexistante. Ne pas être capable de voir, à plusieurs reprises, que l'adversaire est au bord de l'asphyxie est assez inexplicable, si on ne prend pas en compte le fonctionnement irrationnel à la tête du Reich. *Hésitation et manque de lucidité poussent aux mauvais choix.*

7) Social/choix : les plus mauvais choix sont faits au moment où l'adversaire succombe presque. L'isolement progressif du Führer et son obsession à renverser son alliance avec Staline expliquent les égarements d'une hiérarchie elle-même divisée. Les pilotes se sentent abandonnés. *Les égarements et manques de l'analyse poussent la hiérarchie à se diviser sur les objectifs.*

8) Critique, adaptation : c'est encore une fois le manque de lucidité qui, au moment où l'ennemi est en grande difficulté, pousse à un changement de stratégie qui, c'est un comble, provoque exactement l'inverse de l'effet escompté, puisqu'il resserre les Britanniques dans leur soutien au gouvernement. C'est une faute dictée par la folie meurtrière d'un Führer de plus en plus mal inspiré, et un « coup de pouce du destin » pour les Anglais. *Répartissons les flottes pour étendre la guerre à l'Est, en attendant le printemps.*

Fin 1940 et la suite...

9) Patrimoine/règles : nouveau changement de stratégie. Hitler, se voyant « nouvel Alexandre ou Napoléon à la conquête du monde », se prépare à envahir l'URSS et commence à déplacer des escadrilles, allégeant ainsi le front de l'Ouest. Qui trop embrasse... *Je rêve de dominer le monde...*

10) Objectifs/résultats : Il ne suffit pas d'être le plus fort, il faut être inspiré et stratège. L'improvisation permanente du Reich tient de l'amateurisme voire du fétichisme. *Au lieu de*

vouloir courir deux lièvres à la fois, il faut attraper le premier...

11) Transgression : Pendant que la guerre aérienne se poursuit sur le même rythme, Goering, malgré son échec et les critiques de ses pairs, resta auprès du Führer jusqu'à la fin de la guerre. Il échappa à la pendaison en se suicidant la veille de son exécution. Un évènement singulier intervient le 10 mai 1941. Un Messerschmitt survole l'écosse et le pilote laisse s'écraser son appareil après avoir sauté en parachute. C'est Rudolf Hess, le dauphin d'Hitler... Connaissant le Duc d'Hamilton habitant cette région, il voulait par son intermédiaire entamer un processus de paix. La naïveté d'un geste, qui avait pour objectif d'alléger le front Ouest afin d'aider Hitler dans son invasion imminente de l'URSS, aboutit à une incarcération par les Anglais pendant toute la guerre et à sa condamnation à mort par contumace par un Führer furieux de son initiative. L'autre élément transgressif concerne l'aviation du Reich qui, jusqu'en 1945, fit preuve d'une extraordinaire créativité, adaptant sur la fin la propulsion par réaction, mais trop tard pour la sauver de la défaite.

12) Intégration : intuition déplorable, échec du renseignement et de la psychologie marquent cette bataille d'Angleterre. Le comportement du commandement est d'une telle arrogance qu'il préfigure la défaite. Au niveau de l'histoire, le perdant ayant tous les torts, la Luftwaffe fait ici les frais de l'incompétence de ses chefs malgré le courage et la valeur d'un grand nombre de ses pilotes. *On passe à un autre objectif en ne finissant pas cette bataille.*

Cet exemple est presque trop idéal tant il colle chronologiquement à notre dynamique durant les premières phases, et ce malgré les différents changements de stratégie. Nous remarquons aussi, combien la « destinée » avec ce fameux Sens de l'histoire intervient encore pour que, presque miraculeusement, la balance se mette à pencher, au pire moment, du côté des justes... Mais quelque chose de plus subtil transparaît aussi.

Si nous reprenons les phrases en italique synthétisant chaque étape, nous voyons apparaître une influence différente de celle voulue par chaque phase.

1) *La vague des victoires trop faciles (martienne) brouille le jugement. L'influence neptunienne, c'est-à-dire Poissons (étape 12) se fait sentir.*

2) *Les résultats sont décevants, il faut transgresser la méthode et attaquer la RAF. La transgression est Verseau, c'est-à-dire inspirée d'une étape 11.*

3) *La mesure des performances n'étant pas fiable, elle conduit à de mauvaises analyses et des objectifs antagonistes. Mesure de performances ? Voir étape 10, tendance Capricorne.*

4) *Il faut raser les villes pour étendre notre domination au pays entier. L'étalement est l'apanage du Sagittaire et de l'étape 9.*

5) *Peu importe nos pertes, il faut en finir, redoublons les attaques. Comportement Scorpion symptomatique de l'étape 8.*

6) *Hésitation et manque de lucidité poussent aux mauvais choix. La Balance inspire l'hésitation de cette étape 7.*

7) *Les égarements et manques de l'analyse poussent la hiérarchie à se diviser sur les objectifs. L'analyse est mal interprétée dans cette étape apparentée à l'étape 6.*

8) *Répartissons les flottes pour étendre la guerre à l'Est, en attendant le printemps. Le tourbillon centripète... étape 5.*

9) *Je rêve de dominer le monde... À ce fantasme Cancer de l'étape 4.*

10) *Au lieu de vouloir courir deux lièvres à la fois, il faut attraper le premier... Oui mais l'énergie reçue n'est pas celle de la 10, mais celle de l'étape 3 d'inspiration Gémeaux.*

11) *On poursuit la lutte au même rythme durant un an. Travail répétitif Taureau, étape 2.*

12) *On passe à un autre objectif en ne finissant pas cette bataille. Inspiration Bélier étape 1.*

Nous constatons que, *trop sûrs de leur force*, les dirigeants de l'Axe ont inversé l'ordre des facteurs, en provoquant une dynamique involutive les menant à leur perte. Tout est parti d'une perception euphorique et fusionnelle de la situation, vision très Neptunienne donc « Poissons », pour aller vers une redistribution des forces vers une autre bataille, à l'Est, sans finir la précédente. Assurément l'inspiration Bélier marque cette étape.

Cette constatation interpelle. Outre qu'elle préfigure à coup sûr la défaite, elle rappelle les rites sataniques, qui inversent les rituels de la messe. Serait-ce une piste expliquant les échecs cinglants de systèmes ou équipes réputés invincibles ? Nous allons tenter d'y répondre avec l'exemple suivant.

Les mille ans qui ne furent que douze...

Faisant appel à nouveau à l'épopée militaire qui marqua le milieu du XX^{e} siècle, nous nous plongeons cette fois à la tête du Reich. Encore ! Protesteront certains... C'est que, à l'instar de la guerre de Troie, une des parties essentielles de la Mythologie grecque, le combat « du bien », incarné par les démocraties, contre les « forces du mal », le nazisme, a engendré en cette fin d'ère une *nouvelle mythologie*, riche en images et en faits extraordinaires. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à consulter les ouvrages ou les films fantastiques ou d'aventure. Le III^{e} Reich, avec sa symbolique noire, satanique, sa croix gammée et ses costumes si particuliers est omniprésent, et même gage d'un succès commercial, qu'une autre symbolique maléfique ne garantie pas. Si vous n'êtes pas convaincus, un seul exemple est choisi parmi des milliers. Il y a eu quatre épisodes des aventures d'Indiana Jones, deux ont très bien marché, deux ont été des fiascos. Lesquels ? Réfléchissez...

C'est qu'il y a dans l'imagerie noire du IIIe Reich, autre chose que la personnalité psychotique de ses dignitaires. Il y a un souffle sulfureux et envoûtant pour certains en mal de repères qui les transporte vers une forme de romantisme noir, les poussant à des actions absurdes ou sacrilèges.

Douze ans ! Comment une si petite période, à l'instar des trois ans de prêche du Messie, a pu marquer à ce point l'histoire ? C'est que, confusément, Hitler et les aventuriers qui l'entouraient pressentaient qu'une énergie nouvelle se préparait et qu'un grand changement était en train de se produire. Pour y répondre ils cherchèrent d'abord quelque chose de l'ordre du spirituel, comme en témoignent les recherches effectuées par les savants du Reich pour se raccrocher désespérément à un courant mystique quelconque... Hélas, au lieu de travailler sur la fraternité et l'élévation spirituelle, ils se gavèrent de pensées revanchardes et dirigèrent leurs actions en premier lieu sur leurs concurrents en sciences occultes, ceux qui véhiculaient au fil des millénaires les informations kabbalistes, puis se grisèrent de leurs premiers succès pour entreprendre une vaine conquête du monde. Nous connaissons la suite, avec ses horreurs et ses conséquences, la chute du Reich et le partage de la planète en deux pôles d'influence. Il fallait que l'énergie du « Fer » s'écroule comme la croix du même nom, pour s'ouvrir à un Univers en devenir. Ainsi que la bipartition cellulaire, origine de la vie, le monde s'est scindé en deux avant d'évoluer vers une forme plus complexe...

Examinons à présent, étape par étape, comment ce mouvement s'est constitué avant de glisser rapidement sur la mauvaise pente.

D'abord, précédant cette fameuse période de douze ans, il y a l'avènement d'Hitler comme homme politique. Après les

cycles plus ou moins heureux liés à son enfance et à ses études médiocres, le voilà, artiste peintre à la recherche d'une reconnaissance. Durant le cycle de 21 à 28 ans, d'inspiration martienne, il connut la guerre, comme engagé volontaire avec un rôle d'estafette, portant des messages au front. Ses camarades le décrivent alors comme exalté, « moine soldat », dégoûté par les planqués et les défaitistes. Il est blessé deux fois et gazé. En 1919, sentant sa personnalité mûrir, il est employé à donner des cours de nationalisme dans les casernes, pour éradiquer les troubles révolutionnaires post défaite. Il se découvre un talent d'orateur, et une passion pour l'ordre. Dans les brasseries de Bavière il fait la connaissance de Drexler, Röhm puis de Göring, ancien as de l'aviation et devient chef d'un parti le NSDAP, futur parti nazi, grâce à ses discours tonitruants. Instigateur d'un putsch en 1923, contre le Land de Bavière, il échoue lamentablement, est blessé et emprisonné. Son incarcération plutôt douce lui permet d'écrire « Mein Kampf » qui a un gros succès et l'enrichit. Libéré rapidement, il retrouve ses droits civiques en 1927, en Saxe, et renoue avec son parti. La grande dépression de 1929 permet au nazisme de faire une percée électorale, 18 % des voix en 1930.

Paul Von Hidenbourg élu à la présidence de la république de Weimar en 1925, devient de plus en plus autoritaire et abuse du droit de dissolution de l'Assemblée. Pire, afin d'éviter de nouvelles élections en 1932, sa majorité propose le renouvellement tacite de son mandat. Hitler demande alors la démission du chancelier et de nouvelles élections. Aux législatives, son parti obtient 37 % des voix et devient le premier groupe parlementaire. Hitler voit s'ouvrir sa route...

Le cycle de douze ans du Reich (d'après le III^{e} Reich, Wikipédia) :

Étape 1 : Le 30 janvier 1933, nomination d'Adolf Hitler comme Chancelier. L'arrivée d'Hitler au pouvoir est liée à un mauvais calcul des conservateurs Von Papen et Hugenberg, qui pensent se servir de sa minorité (1/3 des voies) pour amener l'ordre dans le pays avant de l'écarter. En fait, en quelques mois, le chancelier réussit à mette l'Allemagne au pas, en structurant ses milices qui deviennent une police à part entière. Le 27 et le 28 février, a lieu l'énigmatique incendie du Reichstag (le parlement). C'est le déclencheur de la répression visant les communistes, les opposants au régime et les Juifs. Le 5 mars, les nazis obtiennent 44% aux législatives et dans les Lands (régions). Tous les postes clés sont pris, souvent par la force, par des sympathisants. Le 23 mars, alors qu'Himmler vient d'ouvrir le premier camp de concentration, Hitler se fait voter les pleins pouvoirs pour quatre ans. Cette étape est la marque d'une dissolution du pouvoir démocratique pour s'engouffrer dans *une fusion totale (12)*. C'est l'amorce d'un cycle inversé commençant aux « Poissons ».

Étape 2 : Les syndicats sont dissous, les ouvriers enrôlés dans la « DAF ». Le 10 mai 1933, Goebbels, ministre de la propagande organise dans Berlin la fameuse « nuit d'autodafé », durant laquelle des milliers de livres marxistes, d'auteurs juifs, de psychanalyse ou simplement démocratiques sont brûlés. C'est l'exode de nombreuses figures littéraires, scientifiques ainsi que des sommités israélites. Nous sommes déjà dans une phase de *transgression (11)*, confirmant le cycle inversé.

Étape 3 : Les différents partis politiques sont soit interdits (KPD et SPD), soit se rallient et le NSDAP devient le parti unique le 14 juillet 1933. L'objectif est atteint, il n'y a plus de voies démocratiques d'opposition. Soit on collabore, soit on entre secrètement en résistance avec le pouvoir. Cela ressemble bien à la phase *objective (10)* du cycle inversé.

Étape 4 : Ernst Röhm à la tête de ses SA, veut que la révolution nationale-socialiste se montre plus anticapitaliste. Il se voit bien général en chef de l'armée. Hitler, craignant une concurrence sur son terrain le fait assassiner avec des dizaines de chefs SA durant la célèbre nuit des « longs couteaux », mise en scène par Visconti dans « les damnés ». Dans la foulée, différentes personnalités sont assassinées dont certaines religieuses (ex : le Dr Klausener pour l'action catholique). Le 3 août 1934, la mort du Président Von Hindenbourg finit de déblayer le terrain, et Hitler se fait nommer chancelier et chef d'État. C'est le début d'une véritable idolâtrie, envers le « Führer ». Poursuivant son action intérieure, après avoir quitté la « Société des Nations » dès 1933, Hitler réoccupe dès 1936 la Rhénanie, démilitarisée depuis le traité de Versailles, après que la Sarre ait voté son rattachement à l'Allemagne en 1935. La conscription militaire est rétablie, les effectifs de l'armée dépassent le demi million d'hommes. L'organisation des Jeux Olympiques de l'été 1936 est l'occasion pour les nazis de magnifier leur Führer et de le consacrer aux yeux du monde tel un empereur romain. Cette longue étape totalement tournée vers l'accroissement de prestige et le dirigisme absolu est indubitablement du type *(9) patrimonial*.

Étape 5 : L'étalement des exactions touche non plus les opposants au régime, mais les individus et prennent un caractère racial. En 1937, en plus des stérilisations forcées adoptées dès 1933 pour les malades mentaux, les Tziganes ou les Noirs, Hitler ordonne de stériliser 400 enfants nés dans les années vingt de soldats français et de femmes allemandes... Les homosexuels sont stérilisés ou mis en camps de concentration. La Franc-maçonnerie est mise hors la loi, ainsi que les témoins de Jéhovah. La religion est strictement mise sous contrôle de l'État, les récalcitrants déportés. Dans cette atmosphère, les nombreux résistants ont une attitude héroïque. En ce qui concerne le peuple juif, seules quelques dizaines de milliers ont quitté le pays. Les autres, bien que pourchassés et essuyant des brimades, ne peuvent quitter le pays qu'à la condition d'abandonner leurs ri-

chesses. Ils espèrent en une accalmie du Führer. Malheureusement pour eux, le 9 novembre 1938, le pogrom de la nuit de Cristal étend leur spoliation systématiquement, et annonce leur élimination physique. Nous voyons cette période se colorer du rouge de la face satanique du bas Scorpion (qui propose heureusement aux natifs qui le choisissent une version haute), nous sommes bien dans l'étape *(8) concernant la transformation*. Ici, il s'agit de descente aux enfers.

Étape 6 : Les pactes : Une grande partie de l'Europe est aux mains de dictatures, Espagne, Portugal, Autriche, Italie, URSS, Japon... L'Allemagne a conclu une série d'alliances avec ces pays. Elle aide directement les franquistes durant la guerre d'Espagne, établit l'Axe Rome-Berlin, puis un pacte d'acier avec l'Italie. Le pacte germano-soviétique en août 1939. Les états des Balkans sont également sous influence allemande. Cette phase qui déborde chronologiquement la précédente et la suivante, montre que nous sommes bien en *étape 7, sociale* et non en 6.

Étape 7 : Le recollement des morceaux. La soif d'extension va se tourner aux frontières du pays, vers les régions germanophones. C'est l'annexion de l'Autriche le 1°mars 1938 (l'Anchluss). En octobre, les armées du Reich envahissent les Sudètes, sous prétexte de la présence d'une communauté germanique dans cette région de la Tchécoslovaquie. Même si cette période préfigure inéluctablement la guerre mondiale, son caractère particulier, qui a d'ailleurs trompé ou fermé les yeux d'un certain nombre de pacifistes ou de ministres incompétents, est rapporté à l'Ouest comme une affaire « entre Allemands ». Bref, il s'agit d'un recollement de petits morceaux que l'histoire a détaché de la mère patrie au fil des guerres. Nous sommes bien dans un contexte *analytique* justiciable de l'étape 6.

Étape 8 : La guerre totale. La force centrifuge qui entraîne dans son délire de grandeur Hitler à la conquête de l'Europe, via le reste de la Tchécoslovaquie, puis la Pologne, entraîne une réaction centripète des démocraties. La guerre est déclarée,

mais au lieu de foncer sur le Reich, occupé à envahir la Pologne, les alliés observent une période attentiste coupable qui va se retourner contre eux. Profitant du répit, Hitler dans son mouvement tournant va envahir à la vitesse de l'éclair, les pays neutres, comme la Belgique ou les Pays-Bas, puis la France, l'Europe du Nord, la Hongrie, la Grèce, la Yougoslavie et une partie de l'Afrique... Ce rayonnement est trop grand pour lui, et lorsque ses troupes se tournent vers l'URSS, la spirale *centripète* des alliés va commencer à se refermer sur lui. Nous somme bien en phase *(5)*.

Étape 9 : La période devient difficile pour le Reich. Après l'entrée en guerre de l'URSS en juin 1941, c'est le tour des États-Unis après l'attaque de Pearl Harbour le 7 décembre 1941. Comme l'Allemagne, le Japon, son allié, attaque ses ennemis par surprise, sans déclaration de guerre. Cette approche irrationnelle, va s'accompagner par une recrudescence de la propagande. La fuite en avant c'est tout ce qui reste à Hitler, pris en étau entre les deux forces et vaincu devant Moscou en décembre 1941, pour se maintenir. Plus que jamais, il devient irascible en proie à des crise démentes, et se lance dans des opérations militaires aventureuses et hélas, dans l'escalade du génocide industriel des Juifs et de ses cibles traditionnelles, Tziganes, Polonais, Slaves, handicapés mentaux et résistants... Les camps de concentration remplissent leur funeste tâche d'élimination (décision de la conférence de Wannsee du 20.01.42). Le basculement dans l'irrationnel et cette folie meurtrière de « purification » est typique des fantasmes d'une phase *4 mal intégrée*.

Étape 10 : L'année 1942 est celle du basculement au niveau militaire. Le monde entier réagit à la folie meurtrière nazie. C'est comme une communication spontanée qui embrase le monde libre et l'oppose aux usurpateurs. En plus des ralliements des nations libres, la résistance s'organise dans pays occupés. Mieux, un signe fort apparaît au milieu de l'année. Le fleuron de la Wehrmacht, le maréchal Erwin Von Rommel, con-

naît ses premières difficultés avec l'Afrika Korps. Au lieu d'atteindre la Canal de Suez pour contrôler la voie des approvisionnements, il perd ses réserves de chars dans différents affrontements et doit bientôt se résoudre au repli. Churchill a, à cette occasion cette phrase célèbre, « ce n'est pas la fin, ni même le commencement de la fin. Mais c'est peut-être la fin du commencement... ». Nous le voyons, la communication sous toutes ses formes est au cœur de cette étape. Elle la clôt en juillet 1944, lors de l'attentat manqué contre Hitler. Le Führer réchappe presque miraculeusement à l'explosion d'une bombe durant une conférence. Les opposants au régime ont tenté de profiter du débarquement allié, pour essayer de sauver ce qui reste du pays en tuant le dictateur pour ensuite négocier. La répression contre les instigateurs du complot est sanglante, suppliciant plus de 5000 personnes... La propagande s'empare de cet épisode, pour faire du chef nazi un être invulnérable aux yeux des quelques dizaines de milliers d'Allemands ayant encore des illusions sur l'aboutissement du conflit. Nous sommes bien dans la *phase 3, celle de la communication*.

Étape 11 : La situation en cette fin 1944 est désespérée, tous les fronts sont enfoncés. En novembre, tous les Allemands sont appelés à servir dans le Volkssturm, milice que les nazis tentent de fanatiser. Elle est composée de vieillards et d'adolescents mal équipés. C'est la guerre totale dans les ruines fumantes de Berlin. Les nazis pendent en public, ceux qui tentent de sauver leurs vies. Hitler dans son Bunker se terre avec ses derniers fidèles. Il se marie avec celle qui l'a suivi tout au long de son aventure, Eva Braun. Ce sont des noces de sang. Cette mobilisation totale est de l'ordre de la *phase 2, celle la création*, même s'il s'agit ici de l'inverse, une « décréation ».

Étape 12 : Au petit matin suivant son mariage, le 30 avril 1945, Hitler tue Eva et se suicide. Les proches brûlent les cadavres et tentent de se terrer dans le quartier de Berlin couvert par l'avancée américaine, pour échapper à l'armée rouge. Le 8

mai, c'est le capitulation sans condition, signée par l'amiral Von Dönitz. *La phase 1*, qui se matérialise ici est plus celle *de l'affrontement* que du lancement.

Dans cet exemple, l'utilisation involutive de la dynamique zodiacale conduit à nouveau au désastre. Nous voyons donc se confirmer une structure d'action, inclinant au succès ou à l'échec des tentatives selon son sens.

Évolutive – Involutive

Étape 1 : impulsion (inspiration Bélier), fusion (inspiration Poissons)

Étape 2 : création (inspiration Taureau) transgression (insp. Verseau)

Étape 3 : communication (insp. Gémeaux) objectif (insp. Capricorne)

Étape 4 : sensation (insp. Cancer) patrimoine (insp. Sagittaire)

Étape 5 : réalisation (inspiration Lion) critique/adapt. (insp. Scorpion)

Étape 6 : analyse (inspiration Vierge) social/choix (insp. Balance)

Étape 7 : social/choix (insp. Balance) analyse (inspiration vierge)

Étape 8 : critique/adapt. (insp Scorpion) réalisation (inspiration Lion)

Étape 9 : patrimoine (insp. Sagittaire) sensation (insp. Cancer)

Étape 10 : objectif (inspir. Capricorne) communication (insp. Gémeaux)

Étape 11 : transgression (insp. Verseau) création (inspiration Taureau)

Étape 12 : fusion (inspiration Poissons) impulsion (inspiration Bélier)

VII – Applications personnelles

« C'est l'heure où les Lions et tous les autres signes vont boire à la fontaine du savoir. Les plus voraces en premier, tracent le chemin. Les seconds, assoiffés, piétinent d'impatience. Les derniers, conscients que leur tour viendra, intègrent les tentatives des précédents... »

Quittant les références historiques, ce chapitre va se consacrer à l'utilisation que l'on peut faire de cette dynamique dans nos préoccupations journalières. En premier lieu, nous allons l'appliquer à un évènement important dans la vie de tout natif, la prise de fonction. Cependant, pour le rendre plus didactique, l'exemple a été volontairement choisi au plus haut niveau, « la façon dont s'effectue l'arrivée d'un nouveau Président Directeur Général dans une entreprise ». Cette réflexion, parfois cocasse et même caricaturale, est issue d'expériences croisées de différents observateurs et consultants dans des entreprises françaises de tailles importantes, d'à peu près tous les secteurs. Bien évidemment ce n'est pas une histoire réelle, mais un condensé d'observations montrant, à chaque étape, les comportements menant à la réussite ou à l'échec. Les caractéristiques parfois outrancières qui s'en dégagent sont adaptables à presque toutes les fonctions, dès lors qu'elles recèlent une part de pouvoir.

Prise de fonction d'un Dirigeant d'Entreprise :

Nous sommes dans le cadre d'une nomination par les actionnaires, le comportement d'un dirigeant créant ou rachetant une structure avec son propre argent étant d'une autre nature.

Pour étudier cette application nous allons l'enrichir d'un concept nouveau, et essentiel en contrôle de gestion, la mise en harmonie de trois facteurs déterminants : *« Convergence, Cohérence, Pertinence »*.

Ces facteurs, quels que soient les noms qu'on leur donne, sont souvent mal utilisés voire ignorés.

La *convergence* nécessite avant tout une définition claire des objectifs, permettant aux actions de tous les acteurs de s'effectuer dans le même sens. Combien de sociétés ne les diffusent pas, ou souffrent *d'objectifs occultes* différents selon les membres de l'équipe dirigeante. La *cohérence* intervient ensuite, pour mettre en harmonie les outils, procédures et hommes de l'entreprise, avec les deux autres facteurs. La *pertinence* est la plus méconnue. Parfois même elle est volontairement méprisée, alors qu'elle est vraisemblablement la plus importante. C'est l'âme de l'Entreprise, sa culture, son aura. C'est elle qui conditionne la réussite ou non de l'implantation de nouvelles organisations, d'outils, de logiciels, de procédures, voire d'hommes. L'ignorer est le plus grave manquement que peut faire un dirigeant qui doit, dès son arrivée, entreprendre une analyse fine et en profondeur pour *apprendre* sa nouvelle Entreprise et se *l'approprier*.

Intégrons à présent ces concepts dans notre démarche dynamique, étant entendu que l'étape « 0 » de maturation est terminée une fois le dirigeant désigné.

Dans les faits, l'arrivée d'un nouveau PDG, *se passe rarement de manière idéale, mais plutôt de façon aléatoire*. Il faut dire que son rôle est un des plus difficile qui soit. Il doit concilier des valeurs personnelles propres avec les caractéristiques de l'entreprise qui sont parfois aux antipodes de ses principes. Son premier challenge est de créer l'osmose avec les équipes en

place qui connaissent mieux l'entreprise que lui. En faisant preuve de doigté, il doit tenir compte de l'historique tout en affirmant une volonté de changement. C'est la même chose avec les tiers, notamment les actionnaires qui l'ont nommé. Leur vision est souvent différente, voire déformée de ce que devrait être cette « boite ». C'est d'autant plus complexe que notre nouveau patron, qui ne sait pas ou peu où il met les pieds, doit, dès son arrivée, prendre des décisions importantes, quelquefois même irréversibles. Aussi nous proposons, afin de mieux illustrer notre exemple, de décrire dans un premier temps les étapes normatives, avec en italique, de petites phrases caricaturales soulignant les comportements qu'elles peuvent engendrer, une de Jean Lebon qui a compris le sens de sa fonction, l'autre de Jean Lemal, à côté de la plaque.

– 1. La phase d'impulsion : Jean Lebon : *« il faut programmer un tour d'horizon des principaux interlocuteurs d'au moins trois niveaux, et provoquer une réunion sur l'exposé des problèmes que rencontrent chaque structure. J'y verrai peut-être un peu plus clair… »*

Jean Lemal : *« je vais tout de suite mettre les choses au point, leur montrer qui est le chef, décider des nouvelles orientations de cette boite qui s'essouffle… »*

L'arrivée d'un nouveau Dirigeant est généralement suivie, après quelques semaines de contacts, d'une nouvelle organisation. C'est très français, et c'est un acte fort attendu par les membres de l'entreprise et l'actionnariat. Pire, cette tradition pousse le nouvel homme fort à agir immédiatement, alors qu'il ne connaît rien en profondeur.

Cependant, si l'objectif de cette étape est bien de clarifier les orientations nouvelles dans le cadre d'un *nouveau cycle*, rien n'oblige le nouveau PDG à changer tout, tout de suite. D'ailleurs les Allemands s'en gardent bien, eux qui généralement raffolent de promotion interne en ne remplaçant que la case « libérée ». Cela évite bien des casses malencontreuses, dans les processus de décision et de réalisation.

La prise de contact est également porteuse du style qui va suivre le haut personnage durant toute sa fonction. C'est une sorte d'examen de passage. Très rapidement un surnom va être lui donné... Et s'il veut brûler les étapes, ce qui est nécessité quelquefois par la pression des évènements, il doit auparavant s'informer parfaitement des impacts engendrés.

Il a besoin d'une bonne dose *d'intuition* et d'humilité pour se situer. Beaucoup de patience et d'écoute sont nécessaires afin d'appréhender le plus de niveaux possibles de la société. Il doit respecter les trois principes : il lui faut d'abord détecter la réceptivité au progrès des populations de l'entreprise, concept de *pertinence*, puis comprendre la *convergence* des objectifs antérieurs avec l'organisation qu'il découvre, ainsi que la *cohérence* des actions lancées avant son arrivée. Outre l'excellente impression laissée sur les troupes, cette prise de connaissance corrige la perception partielle (voire partiale) que les actionnaires ou les premiers contacts avec l'état-major ont pu produire. Intégrées, ces données lui permettent de lancer des premières orientations, en *respectant la pertinence* de l'entreprise.

Il existe un test amusant à effectuer durant cette phase. Il s'agit, pour le nouvel arrivant, de noter sur des fiches le feeling ressenti au moment de chaque première rencontre avec les responsables. Ressorties beaucoup plus tard, vers l'étape « 10 » par exemple, il sera surpris des écarts ou, parfois, de la justesse de son intuition. En clair, cette première étape est d'abord et avant tout *une phase de compréhension* préparant la phase deux, qui se matérialisera avec l'organigramme et les objectifs.

– 2. La phase de création : Jean Lebon : *« Messieurs, lors de mon tour d'horizon, j'ai noté un certain nombre de problèmes récurrents. Je vais vous les présenter sur le tableau matriciel suivant et demander à chaque responsable concerné une réponse circonstanciée, avec causes, solutions proposées avec délais de mise en place estimés, pour dans deux semaines. J'en ai besoin pour préparer les axes de l'organisation future. »*

Jean Lemal : *« allez au boulot ! J'ai fixé les organigrammes et les responsabilités. La société doit être celle du XXI^e siècle ! J'ai décidé de faire changer l'entreprise à marche forcée ! »*

Si le moment est venu de s'occuper du rythme et de l'étendue du travail à réaliser, c'est uniquement après avoir intégré les structures essentielles, *nourricières* de l'entreprise, notamment celles commerciales et de production, qu'il faut *digérer et s'approprier*. L'ampleur du travail à lancer étant importante et les directions multiples, c'est le concept de cohérence qui doit prévaloir. Ratée, cette étape verra des objectifs définis sur des critères personnels ou aléatoires, achopper et risquer de mettre l'entreprise en danger. La production d'une structure organisationnelle et des grandes orientations, des règles globales de fonctionnement, voire même des objectifs individuels, doit s'accompagner d'une vision lucide des délais et du rythme adapté pour y parvenir. Toujours la cohérence.

– 3. La communication : Jean Lebon : *« Après avoir analysé vos suggestions et les pôles de progrès, je suis parvenu à l'organisation suivante, qui ne présente que quelques différences par rapport à la précédente. Je vous propose une phase d'observation et de test sur les axes de progrès avant de se revoir dans quelques mois, pour procéder à la définition de ce que sera notre future structure. Nous allons communiquer uniquement sur ce que je viens de vous dire. »*

Jean Lemal : *« Bon ! J'explique les orientations publiées depuis peu ! Il faut vendre plus, produire mieux et plus vite ! D'ailleurs j'ai réorganisé le contrôle de gestion pour bien mesurer nos objectifs. Il va vous étonner… »*

La publication des organisations et des orientations générales, doit s'accompagner d'informations expliquant les modalités de leur mise en pratique et les moyens dégagés pour y parvenir. C'est l'heure du concept de *convergence* où s'affirme la véritable expression du style du nouvel arrivant. Quelques phrases claires, orientations, moyens pour y parvenir, sont essentielles. Si les objectifs sont flous, il ne pourra en aucun cas

obtenir d'adhésion sur les décisions qu'il sera amené à prendre, surtout si elles sont graves et touchent à l'emploi. À partir du moment où la communication est (bien) faite, tout le monde, management et employés, doit fonctionner dans le même sens... Pour compléter la diffusion, des lettres de mission sont adressées aux responsables principaux. Leurs objectifs y sont décrits qualitativement, le quantitatif sera négocié par la suite, en même temps que la redéfinition du budget.

Si des manquements importants sont constatés lors de cette étape, les syndicats et les grèves se chargeront de cette phase montante et reprendront avec délectation une partie du pouvoir...

En ce qui concerne l'instruction donnée par Jean Lemal, s'il compte uniquement sur le contrôle pour améliorer ses performances, notre directeur risque de grandes désillusions. Il oublie que la performance dépend de la motivation et pas du contrôle...

Il ne faut pas oublier que c'est la communication qui déclenche le sentiment et que la phase 4 (sensation) qui suit dépend de la qualité de la 3.

– 4. Sensation/environnement : Jean Lebon : *« Je constate que les axes de progrès deux et trois sont conformes à notre attente, pour les trois autres, il est nécessaire de mobiliser les équipes en charge. Quoi ? Acheter un nouveau logiciel ? Attendez que notre procédure soit au point et on verra ensuite... »*

Jean Lemal : *« mais ils ne comprennent rien dans cette boite ! J'ai pourtant été clair dans mes orientations, mon périmètre d'action et dans la mise en place des logiciels achetés à grands frais ! Il va falloir que ça change, des têtes vont tomber. Heureusement il y a Arnold Truc qui comprend ma finalité et qui marche dans le bon sens. Je m'appuie de plus en plus sur lui. »*

C'est le moment d'un début d'osmose ou des premières fissures. Si l'osmose se réalise, c'est que l'appropriation s'est effectuée dans les deux sens montant et descendant. C'est le résultat d'une communication bien faite. Le concept de *pertinence* est ici le plus important, le nouveau « boss » prenant conscience de la vivante complexité de l'entreprise qu'il dirige et du chemin qu'il lui reste à parcourir pour la dominer. Ce sont les prémices de son intégration dans cet ensemble, du sentiment qu'il a d'appartenir à l'entreprise. Il dit encore « cette entreprise » ou l'appelle par son nom, mais il la ressent organisme vivant, proche de lui. En phase 9 elle deviendra réellement *sa* société. Ici, l'image du dirigeant peut basculer du Phoenix à la caricature s'il méconnaît la réactivité et les coutumes internes, celles qui préexistaient avant son arrivée et qu'il ne peut changer en quelques mois. Il lui arrive même de se tromper de nom en la nommant... Toujours la pertinence...

– 5. L'étape centripète : Jean Lebon : *« La branche 3 est encore coûteuse, mais le commercial sent les prémices d'un intérêt croissant chez les clients. Pour accentuer cette impression et leur faire passer le message, j'ai décidé de la rattacher à la division « Cœur de métier ». Il va falloir former les responsables de branches 1 et 2 à l'arrivée prochaine des nouvelles techniques de la 3. »*

Jean Lemal : *« bon j'ai décidé de laisser tomber la branche N° 3, elle nous coûte trop cher ! Certains disent qu'elle est prometteuse, mais on ne vit pas que de promesses ! On met le paquet sur la n° 2, je veux qu'on devienne leader du marché ! Quoi ? Elle est en fin de cycle ? D'accord mais elle est juteuse, et nous avons besoin de cash ! »*

Étape où le dirigeant qui a compris l'entreprise, doit lancer des actions en profondeur. Ici les trois concepts, *pertinence, cohérence et convergence* doivent s'équilibrer pour permettre d'obtenir des actions efficaces. Il doit élaguer et sérier les problèmes, les dominer et surtout déléguer à bon escient. À ce

stade notre patron allemand, provenant de la culture même de l'entreprise, a un avantage sur le Français au niveau de la pertinence. Il connaît l'impact de ce qu'il va modifier. Le Français a lui l'avantage de l'imagination et de l'audace.

Cette étape n'est pas sans risque. Le dirigeant, plus ou moins bien conseillé, tel Jean Lemal, n'a pas encore le recul nécessaire pour mesurer tous les effets de ses décisions. Parfois, il peut être complètement abusé par le retour d'image que lui donne son entourage et décider à contresens. C'est le syndrome du « oh chef, c'que vous nagez bien ! »

– 6. Analytique : Jean Lebon : *« Mes amis, c'est le moment de publier des analyses de processus claires montrant les étapes essentielles de nos filières de production. Je souhaite que leur structuration soit identique pour que l'on puisse comparer les métiers qui y participent, ainsi que les simplifications que certains ont pu apporter. »*

Jean Lemal :

« Alors Arnold, vous m'avez bien compris, on va segmenter les procédures de la branche N° 2 en tâches de base, et les rendre obligatoires aux exécutants. Avec ça, on va bien voir celui qui ne fiche rien. On va pouvoir choisir les bons ! Tiens, faites-vous aider par mon pote Avide, patron de la société de consulting du même nom, leader sur le marché... Ils sont chers, mais ce sont des cadors ! Ah autre chose, ils rédigent tout en Anglais, c'est plus smart ! Vous me traduirez... »

Nous rentrons à présent dans la compréhension *analytique* de l'entreprise. C'est le moment de faire l'inventaire des processus le plus finement possible, afin de corriger les points le nécessitant. Il est essentiel de réaliser cette opération sur une structure comprise et appropriée, sinon les modifications se feront sur un modèle différent de l'existant. Cette mise en ordre

de l'Entreprise permet d'adapter les processus de fonctionnement aux objectifs à atteindre. C'est aussi le moment de les simplifier et de les ramener à un niveau de bon sens (mais il faut que les personnes qui les réalisent possèdent du recul, un esprit de synthèse et une bonne connaissance de l'entreprise. Ce dernier point limite l'utilisation de consultants extérieurs...) En contrôle de gestion, cette opération fait surtout appel aux principes de *« Cohérence »* (les procédures entre elles). C'est à ce stade que l'on mesure également les résultats des premières orientations lancées dans l'urgence...

Ici les risques sont assez simples. Sans cohérence avec l'entreprise, les processus ne couvriront qu'une partie du fonctionnement. Nous verrons alors apparaître un grand nombre de dysfonctionnements qui feront perdre beaucoup de temps et d'énergie et ralentiront la dynamique d'entreprise. Les statistiques des cas particuliers renseignent avec intérêt sur le degré de maturité. Trop, la procédure est trop lourde et tente de tout traiter, pas assez la procédure ne couvre pas l'essentiel.

Cette étape renforce la connaissance de sa boite par le dirigeant, et lui donne de l'épaisseur pour se confronter aux regards extérieurs.

– 7. Socialisation et Choix : Jean Lebon : *« Messieurs les responsables des branches 2 et 3, j'ai eu un échange intéressant avec les élus lors du dernier CE. Ils ont beaucoup apprécié le rapprochement effectué dans la Division « Cœur de métier », mais regrettent que la formation aux nouvelles technologies ne concerne que l'encadrement. Ils ont raison et je me suis engagé à mettre en place un programme de formation sur un an destiné à tous ceux qui en feraient la demande. Il faut créer une saine émulsion. »*

Jean Lemal : *« Truc, ça ne va pas du tout ! Les élus en savent plus que moi sur le produit N° 3 ! Je n'ai pas su leur répondre pourquoi on l'arrêtait, ils m'ont dit qu'on commençait à le vendre ? En plus, le fournisseur de nos processeurs de base, qui est le beau-frère de notre administrateur principal, m'a dit que le produit que nous abandonnions était le plus prometteur avec la nouvelle technologie... Analysez-moi ça et faites-moi un topo. Au prochain « CE », vous viendrez avec moi ! »*

Phase des échanges internes et externes. Les relations se tendent généralement avec les représentants du personnel. C'est aussi l'heure de rectifier certaines orientations stratégiques ou budgétaires perfectibles, que l'étape précédente a mis en lumière. Nous sommes à nouveau aux prises avec le principe de *convergence.*

À ce stade, le Dirigeant doit aussi exister à l'extérieur. Il donne des informations aux actionnaires, ou à la société mère, visite ses clients et fournisseurs principaux, inspecte les réalisations, prend contact avec les autorités locales et professionnelles. Il s'en dégage un retour d'image extrêmement intéressant, qu'il peut comparer à sa vision interne de l'entreprise ainsi qu'à celle de son entourage. Cette perception l'aidera dans ses stratégies futures, soit à éviter des écueils, soit à obtenir plus vite les autorisations nécessaires. Mais il arrive aussi que ces échos montrent une autre vision de l'entreprise, désenchantée. C'est l'heure d'analyser la façon de rectifier le tir et de préparer le point suivant, ou de s'enfermer dans une tour d'ivoire étanche. Dans ce cas, il y restera jusqu'aux procès ou problèmes sociaux graves.

– 8. Critique, adaptation : Jean Lebon : *« Messieurs, il nous faut progresser sur les points suivants : la société mère nous considère comme des sous-traitants de ses projets à long terme. Soit, mais dans ce cas, il faut la prévenir de l'évolution*

des technologies de la branche 3, qui va radicalement changer un des aspects de ses réalisations futures. Arnold, je vous charge de prendre contact avec M. Pelun, le responsable développement de notre actionnaire pour le convaincre de l'intérêt de notre évolution et des avantages qu'ils auront à l'intégrer au plus vite dans leur plan. Il me semble astucieux de se faire accompagner par un consultant en stratégie. »

Jean Lemal : *« Truc, c'est pas possible, tout ce que vous m'avez dit jusque-là, c'est du vent. Il faut rectifier notre stratégie, rétablir le produit N° 3, et reconstituer son équipe, c'est l'administrateur qui m'en a donné l'ordre ! En plus vous faites courir des bruits sur moi ? Il parait que j'ai séduit Béatrice, la chef comptable ! Quoi ce n'est pas vous ? Alors trouvez qui a dit ça et virez-le ! »*

Ici, il faut avant tout corriger les écarts et rectifier certains dérapages dans les orientations. Ratée, cette étape va s'ouvrir directement sur les conflits. Les points de vue vont se radicaliser. C'est le moment de préparer pour les clients et pour les tiers ayant un impact sur l'entreprise, des documents techniques ou de communication leur donnant confiance en l'avenir. Réalisés par des structures externes à l'entreprise, ils éviteront d'être trop imprégnés par la pertinence interne. C'est l'étape de l'émergence du non dit. Il faut régler les conflits larvés que la nouvelle organisation a provoqués, se séparer de ceux qui ne sont plus en adéquation avec la politique suivie, et essayer d'apaiser les tensions liées aux litiges techniques et commerciaux.

Tournant alchimique dans la vie de l'entreprise, cette étape met en œuvre les trois principes, mais celui *de pertinence* est le plus important. C'est presque toujours sur le non respect de ce dernier principe, qu'il soit celui de l'entreprise ou du tiers, que naissent les conflits et incompréhensions. Bien ou mal se sortir

d'une situation délicate aura un impact définitif sur l'avenir proche... et le développement patrimonial.

– 9. Phase patrimoniale : Jean Lebon : *« Notre ami Arnold a des nouvelles intéressantes de notre actionnaire. Séduit par la présentation du conseiller en stratégie, M. Pelun le responsable du développement groupe nous a proposé de collaborer avec l'entreprise aval de notre branche « 3 ». Il se trouve que cette structure cherche depuis quelques temps à s'ouvrir sur d'autres marchés et qu'elle verrait d'un très bon œil un rapprochement capitalistique avec nous... »*

Jean Lemal : *« Truc, le consultant Avide que vous connaissez, m'a mis en relation avec un jeune créateur d'entreprise très prometteur. Il est en amont de notre production et, grâce à sa technologie de pointe, il prépare quelque chose de révolutionnaire. Nous allons prendre une participation majeure dans son affaire, pour lui apporter les capitaux dont il a tellement besoin. Non, son produit n'est pas encore commercialisable, mais je vous le répète, il est porteur... D'ailleurs, nous allons créer une division chargée de la diversification de cette technologie ! »*

C'est le temps de l'appropriation totale, le Directeur passe de l'examen bienveillant du point 4 à l'osmose. Dès qu'il passe la porte du 9°signe, il appartient à sa boite (et non l'inverse...). Ses actions vont se faire consolidatrices de l'Entreprise, voire conquérantes. Il doit maintenir les *trois principes* en harmonie, mais psychologiquement, il est prêt à agir et ne va pas s'en priver. Les contacts pris aux deux étapes précédentes vont le mener à passer des opérations patrimoniales, des accords commerciaux, des « joint-ventures », des rachats, des prises de participations... En outre, son style personnel va s'affiner et se radicaliser. C'est bien lui le patron. Son action requiert généralement des moyens supplémentaires. Pour les obtenir des banques ou

des actionnaires, il doit justifier du bien fondé de ses objectifs, s'ouvre la phase objective.

– 10. Phase objective : Jean Lebon : *« Messieurs les directeurs de branches. Ca y est, le rachat de la filiale amont XXX est effectué. Des échanges sont programmés entre vous, vos collaborateurs et vos homologues de XXX. Voyez les points d'encrage et les secteurs à améliorer et simplifier. Faites-leur faire l'analyse des processus selon notre méthode. Elle a donné ses preuves et permettra une vision claire des choses. Autre chose, on enregistre les premières commercialisations de la branche « 3 » c'est très bon signe. Je propose qu'on organise un pot précédé d'une courte présentation des produits concernés. Inviter tout le monde, même les administratifs. J'en profiterai pour lancer l'idée d'un nouveau système de mesure des performances. »*

Jean Lemal : *« C'est pas possible Truc ! On est au-dessous du chiffre d'affaires de l'an dernier et on perd trois millions. Dudule, le nouveau commercial qui devait doper nos ventes est très pessimiste, il dit que nos produits ne sont pas performants... En plus la filiale « XX », intégrée dans notre périmètre selon vos recommandations, pompe tout notre cash-flow et creuse encore plus notre déficit. J'ai décidé de renvoyer son patron ! Voyez ce qu'on peut faire pour redresser la barre... Votre tête est en jeu. »*

Cette étape peut faire appel à deux scénarii : mesurer l'impact sur les résultats des actions lancées, et justifier des investissements et prises de participations prévues.

Le bilan des actions lancées aboutit à des surprises parfois douloureuses. C'est que l'entreprise est un organisme vivant, complexe et multiforme, doté d'une aura et de diverses pulsions pas toujours harmonieuses. En outre elle est plus ou moins dé-

pendante du contexte général. Bien intégrée, cette phase aboutira à une modernisation harmonieuse de l'entreprise en phase avec l'évolution à moyen terme du marché. Des décisions organisationnelles accompagnent toujours ce constat. Les trois principes de gestion sont concernés, mais c'est surtout la *cohérence* qui permet de réussir cette phase *auto structurante*.

Que les objectifs soient atteints ou pas, vient l'heure de préparer l'avenir. Cette opération souvent assimilée aux Poissons (étape 12), prend en fait son sens en 11, avec le besoin de transgresser pour se dépasser.

– 11. Phase transgressive : Jean Lebon : *« Messieurs les chefs de branches, le pot a été un succès. J'ai rencontré pas mal de nos collaborateurs et je dois dire que j'ai été impressionné par le niveau de certains d'entre eux. J'ai particulièrement apprécié les remarques quelquefois impertinentes de Paul Hochard, de la branche 3, qui me semble un élément d'avenir. Je propose qu'il rejoigne notre petite cellule stratégie pour s'occuper de superviser les processus. Il doit nous aider à simplifier encore nos façons de faire afin de gagner en réactivité. »*

Jean Lemal : *« Truc, je viens d'examiner notre activité avec Avide, le consultant missionné par l'actionnaire, et j'ai décidé de vous confier le redressement de la filiale « XX » en grand danger. Objectif, la rendre positive, sinon, je coupe les vivres et je liquide tout le monde... y compris son nouveau patron ! Ici, je reprends seul les commandes, en m'appuyant sur le vieux Dédé qu'on avait mis sur une voie de garage... à votre demande. D'ailleurs vous n'êtes pas le seul à être touché, Dudule le commercial est viré. Quant à cet opportuniste de Fumisto que j'ai eu la faiblesse d'embaucher à la stratégie, je le renvoie chez « Machin » où il était performant, j'comprends pas qu'y s'soit pas adapté ici ! Vous voyez vous n'avez pas à vous plaindre. »*

Les mesures de performances du « 10 » ont généralement des conséquences directes. Des changements d'hommes sont fréquents ainsi que des transgressions de « tabous de l'entreprise », comme le dépassement des vieilles habitudes. C'est à ce moment que le patron doit impulser son savoir-faire et s'attaquer aux défauts de la pertinence (ex : lourdeur ou manque de réactivité), pas avant. C'est qu'il a besoin d'appropriation puis de preuves pour provoquer la mutation de l'entreprise. Nous voyons combien un chamboulement dès les premières étapes peut parfois s'avérer malencontreux.

Bien avisé, le Directeur va détecter dans ses troupes les iconoclastes qui, avec des moyens originaux ou astucieux, réussissent mieux que les autres, souvent en sortant des sentiers battus. Ceux-là possèdent vraisemblablement une vision pertinente de la situation ou des idées de progrès intéressantes pour l'avenir. Certains d'entre eux vont être amenés à coopérer plus régulièrement avec les instances dirigeantes. Des grincements vont se produire, car le changement n'est jamais aisé face à la routine. Mais c'est la loi de la vie, et plus l'Entreprise sera claire dans ses objectifs, plus la *convergence* sera simple à obtenir de tous.

Ainsi la transgression permet l'amorce d'un nouveau cycle, qui va naître de l'ancien à la phase suivante.

– 12. Phase intégrative : Jean Lebon : *« Comme tous les mois nous voici réunis pour mesurer l'avancement de notre plan de progrès. Notre analyse des processus a été un succès qui a permis des simplifications, mais surtout la bonne intégration de la filiale XXX, avec laquelle les choses se passent plutôt bien. Mais plutôt que de faire du nombrilisme, je propose de lancer une nouvelle organisation qui nous permettra de nous adapter aux évolutions de demain. La branche 3 étant de plus en plus plébiscitée par la société mère et nos clients, il*

me semble inéluctable d'opérer un regroupement de branches 2 et 1 en récession. J'ai demandé à Paul Hochard de la stratégie de se rapprocher de vous, Messieurs les chefs de branche, pour fusionner les processus. Mais rassurez-vous, il n'est pas question de licenciement, mais d'une nouvelle orientation de nos produits. Après ce regroupement, les collaborateurs en excédent iront rejoindre la branche 3 ou la nouvelle structure amont destinée à fonctionner encore mieux avec les projets de notre actionnaire. Notre nouvelle organisation sera bâtie sur ce schéma. Nous la présenterons lors du lunch accompagnant les vœux de nouvel an. »

Jean Lemal : *« Messieurs, je vous présente mon successeur, qui prend, par décision du Conseil d'Administration d'hier le fauteuil de PDG. Il vient d'une entreprise concurrente et nous connaît très bien en termes de marché. Je lui passe la parole... » « Merci Monsieur le Président. Je suis très flatté d'entrer dans cette société réputée. J'ai été choisi par les Administrateurs pour décider d'une nouvelle orientation dans un marché en pleine mutation. Aussi, vous allez voir ce que vous allez voir... »*

Il y a du fusionnel dans cette étape. C'est le moyen de gommer très rapidement les traumatismes que la transgression nécessaire aura laissés. Il faut que la notion d'équipe prenne le pas sur le « Je ». C'est le seul moyen de faire le deuil de la fin d'une époque, liée au fonctionnement de l'ancienne structure, afin d'entraîner les hommes dans la nouvelle aventure qui leur est promise. Pour réussir, souder, il faut qu'en se servant habilement des *trois principes* le « patron » marque le nouveau départ. Il doit clarifier les objectifs qui vont être ceux de l'entreprise de demain, en ouvrant aux propositions venant de l'interne (aller vers le « nous »). Le meilleur endroit pour le faire, c'est une (ou des) présentation (s) à l'ensemble des salariés suivie (s) de lunch (s), le personnel d'une entreprise ayant besoin de rituels auxquels se rattacher. Ne pas leur en fournir

est décevoir leur inconscient. Les marquer à grand renfort de « Je », de « vous allez voir c'que vous allez voir » ou de « quand j'étais chez machin » c'est agrandir le fossé car c'est renoncer au fusionnel.

Nous le percevons, le travail de dirigeant n'est pas une sinécure, mais plutôt un apostolat faisant appel à de nombreuses qualités et aussi, il faut bien le dire, à la chance... Mais la chance n'est-elle pas l'apanage de ceux qui perçoivent le bon moment pour agir, le sens de la « synchronicité » des éléments. Nous pensons que cet enchaînement en douze étapes participe à « l'appropriation de cette synchronicité ».

Nous l'avons dit un certain nombre de fois dans cet ouvrage, l'énergie qui nous est transmise actuellement est en train d'évoluer. Aussi il semble que le moment soit venu de développer une qualité indispensable, que la pertinence du système allemand a déjà traitée. C'est *l'écoute.* Peu importe le niveau de l'interlocuteur, le patron à toujours à apprendre de ceux qui connaissent l'entreprise. Même si les propos recueillis sont déformés par la fonction, il y a toujours un élément (même très petit) du discours qui va être révélateur. La surdité a toujours mené aux plus grandes catastrophes, à commencer par celle du Titanic.

« Alors », me direz-vous, « si le diagnostic permet d'identifier aussi facilement les causes des problèmes qu'une partie des entreprises françaises rencontre, pourquoi ne pas adopter le mode de sélection allemand, qui donne tant de satisfaction ? »

C'est que la situation n'est pas aussi simple, et que le système allemand, pertinent avec son mode de culture, ne conviendrait pas tout à fait au notre... Il faut réfléchir à des solutions adaptées, comme par exemple immerger des cadres prometteurs dans la production puis les faire « tourner » dans des

filiales ou des structures amies, afin qu'ils s'ouvrent à d'autres cultures et qu'ils peaufinent leurs expériences, avant de revenir dans le système qui a « formaté » leur pertinence. Mais, il y a bien d'autres solutions auxquelles, vous acteurs du XXI^{e} siècle devez penser... c'est le sens de la nouvelle énergie.

Les risques d'involution :

Nous allons à présent élargir cet exemple à tous les postes à responsabilité, en présentant les défauts majeurs conduisant à des risques d'involution.

– le *« primaire »* s'adapte rapidement aux situations et aux évènements, avantage non négligeable sur le *« secondaire »* qui a besoin de recul et de temps. Le style des premiers contacts va en être marqué. « Enthousiasmant, vif d'esprit, tranchant dans les problèmes... on a tiré le gros lot ! », pensent un peu rapidement les collaborateurs séduits par cette approche. Par la suite ils s'apercevront que le primaire change souvent d'avis en fonction du dernier écueil ou interlocuteur rencontré... C'est que notre primesautier à tendance à sauter les étapes et à décider sous l'impulsion du moment. Il raisonne en termes de solution avant de caractériser.

Dans ce cas, le risque involutif va être de démarrer par une solution large, synthétique, et de régresser progressivement au fil des problèmes. Une première transgression (étape 11), due à une dysfonctionnement quelconque, amène rapidement à une levée de boucliers (étape 10), puis à des tentatives de conquêtes de territoires (9) etc.

– le *« vous allez voir c'que vous allez voir »* est un autre spécimen intéressant. Il n'a qu'une idée en tête, placer son petit numéro devant un auditoire. Encore plus nocif que le précédent, ce type de caractère est capable de faire le contraire des intérêts de l'entreprise, simplement pour paraître original.

Le risque peut assez rapidement être involutif, quand il n'est pas anarchique, sautant d'une étape à l'autre.

– le « *quand j'étais chez Machin on faisait comme ça* » est un autre danger pour les plans à long terme... Le modèle qu'il projette est invariablement différent de la réalité de l'entreprise. Sa plus grande nocivité va s'exercer sur le principe de *pertinence* qu'il va ignorer totalement. Il n'est pas rare qu'il provoque des grèves sur des sujets futiles.

Quand il a un poste de direction, ce personnage va souvent aller chercher à l'extérieur (d'où il vient) l'oiseau rare, le « sauveur ». Après l'avoir exhibé fièrement, il le met à toutes les sauces, notamment dans les organisations transverses. Le pauvre « sauveur » est rapidement saturé, avant d'être remplacé quelques mois plus tard par une nouvelle toquade.

Le niveau involutif n'est pas forcément atteint avec ce type de personnage, mais son ignorance de l'entreprise l'éloigne des réalités.

– Le *« syndrome de l'opportuniste »*. C'est un des effets endémiques et pervers qu'engendrent les trois premiers caractères. Sociologiquement on observe souvent dans leur entourage immédiat, son développement. Exemple : un nouveau responsable est nommé, qui ne connaît pas l'entreprise ou la fonction échue. Il fait d'abord le tour de ses collaborateurs les plus proches et ressent un feeling plus ou moins bon. Rapidement, certains personnages à la prestance avantageuse et habiles dans l'art de courtiser vont monopoliser son attention. Leur abord plus agréable que celui des « vieux briscards » faisant remonter les problèmes à résoudre, va progressivement privilégier leur présence et la vision de l'entreprise du dirigeant va se déformer pour s'ancrer dans le court terme. C'est que l'opportunisme excelle dans la réactivité à court terme, mais s'avère totalement défaillant dans la caractérisation de situations complexes ou de projections à long terme. Alors, comme le veut la logique, les courtisans sont promus à des fonctions majeures et vont emprisonner le patron dans une structuration de nature à l'éloigner de certaines données essentielles.

Ce type de situation aboutit généralement à l'éviction ou à la « placardisation » des membres raisonnant sur le fond, avant que, au vue des résultats, le patron lui-même ne soit remplacé.

Comparatif des cycles d'action : Évolutive – Involutive.

Étape 1 : pour changer, d'abord s'initier, décider, réorienter (12)

Étape 2 : s'approprier, préparer organisation changer selon ses critères propres (11)

Étape 3 : communiquer les orientations, lancer de nouveaux objectifs (10)

Étape 4 : comprendre la sté et son environnt. – modifier le périmètre (9)

Étape 5 : plan d'action progressif, couper des branches, virer (8)

Étape 6 : analyser en profondeur, faire des choix, acheter filiales (7)

Étape 7 : faire des choix et s'ouvrir à l'extérieur, analyser les échecs (6)

Étape 8 : traiter les écarts, apaiser, réadapter le plan d'action (5)

Étape 9 : se développer avec sagacité l'environnement, réajuster les acquisitions (4)

Étape 10 : les objectifs mesurés avec sérieux, fébrilité, improvisation dans commun. (3)

Étape 11 : changer (adaptation avisée), préparer organisation (retour arrière) (2)

Étape 12 : réorienter (nouveau cycle justifié), on change tout !

Cette matrice de diagnostic est indicative. Elle ne peut être représentative si des dysfonctionnements sont constatés sur une seule étape. Nous voyons se dessiner dans le cycle involutif

l'antithèse d'une logique construite, où chaque étape rappelle l'étape opposée, mais de façon brouillonne en cédant à l'improvisation anarchique. Nous remarquons notamment que les énergies des étapes 1 et 12 sont très proches, la première bouillonnant de désirs de lancer ses idées, la seconde à la fusion bouillonnante prépare une réorientation qui ne peut être atteinte qu'après un cycle complet. Confondre cette problématique peut souvent conduire à amorcer une involution. Il arrive aussi qu'une ou deux étapes soient inversées ou simultanées et que des évènements conduisent à des aberrations momentanées, mais corrigées sur l'ensemble. Par contre la détection d'un décalage permanent sera néfaste, voire catastrophique dans le cas d'une démarche totalement involutive.

Nota : si la fonction de dirigeant d'entreprise présente quelques analogies avec celle de Président de la République, de Ministre ou d'élu cantonal ou régional, les spécificités de ces charges mériteraient des approfondissements prenant en compte la psychologie de groupe et la durée ou la précarité de leurs mandats.

Autre exemple : la gestion de projet.

Le rôle de cet ouvrage n'est pas de montrer comment mener une gestion de projet, de nombreux ouvrages de talent l'explicitant existent sur le marché. Aussi plutôt que de définir les documents et tâches à réaliser à chaque phase, nous allons insister sur les concepts essentiels qui entrent en jeu (pertinence, cohérence, convergence), sur les risques que l'énergie du signe analogique risque de faire courir (en italique) ainsi que les points supplémentaires à soigneusement consigner à chaque étape. Si le projet est de grande taille, il nécessitera d'être lui-même découpé en plusieurs niveaux (avant-projet sommaire, avant-projet détaillé, étude de projet, de réalisation...) chacun décliné en douze étapes.

La phase 0, décisive qui précède le projet, résulte elle-même d'un constat de dysfonctionnements aboutissant au lancement d'un projet interne, ou d'une phase de commercialisation divisible en douze étapes. Le chef de projet est désigné parce qu'il est *convergent, cohérent et pertinent* avec le but recherché.

Phase 1 d'impulsion : *« le risque est de voir apparaître une germination d'idées non maîtrisées ainsi que des frictions ou affrontements entre différentes structures concernées. Des évènements qui nous éloignent de l'essentiel qui est de donner un sens au projet ».*

Dans les faits, un peu d'ordre est nécessaire dans l'orientation à donner. Des pré études, avant-projets etc. ont pu être réalisées afin d'appréhender les notions de coût, délai, performance et procédé (s) utilisé (s). Ici, il est question d'un changement net de caractère. La période d'investigation propice à l'inspiration et aux multiples hypothèses est terminée, et le concept général et le lieu de réalisation ont été arrêtés. Il faut *lancer* le projet. Quant au chef de projet, s'il n'a pas connaissance des conditions exactes, avouées ou occultes qui ont abouti à la décision, il risque de faire des erreurs d'orientation et de mécontenter le client qui se sentira incompris. Il doit donc se pénétrer de la notion *de pertinence* sur tout ce qui a concouru à la décision ultime, puis se pénétrer de la finalité (la convergence) et des entraves possibles avec l'environnement et la structure interne de sa société (cohérence). Autre point essentiel, clarifier le fonctionnement du client et identifier les intermédiaires risquant de créer des interférences, par exemple, les futurs exploitants. Points supplémentaires à consigner : restituer l'analyse des échanges effectués avec le décideur durant la phase commerciale, ainsi que les circonstances qui ont accompagné la décision. Faire ressortir les manques qui risquent de créer des problèmes plus tard (impasses techniques, procédés non défi-

nis, interfaces pas claires, ou exploitants non impliqués...). En résumé cette phase de lancement, au lieu de marquer une précipitation vers l'objectif, doit inventorier et consolider les informations de base, même dans le cas ou le délai est tendu. C'est souvent en caractérisant les problèmes que les idées de solutions germent.

Phase création : « *risque d'une débauche d'efforts et d'un foisonnement de lancements, voire d'orientations transgressives, si cette phase n'est pas canalisée* ».

C'est le moment de la constitution de l'équipe de projet et lancement du rythme de travail. Les *risques* vont être du domaine de la *cohérence*. Bien sûr, tous les concepts sont importants mais avec la dynamique d'ensemble, le rythme de l'étude, l'implication des responsables, le sens de l'organisation, c'est l'homogénéité du groupe projet qui prime, sa cohérence. Par exemple, la planification va être réalisée en prenant en compte des délais incompressibles et des dates butoirs, mais aussi des éléments qui ponctuent le fonctionnement de l'équipe (périodicité des réunions, mise en place de moyens au démarrage des phases etc.). La production des documents de base peut commencer. Points supplémentaires à consigner : en plus des documents de base, préparer un échéancier des « points noirs », ceux qui risquent de mettre en difficulté le projet, et les appréhender les plus tôt possible.

Phase communication : « *débridée ou outrancière (vous allez voir ce que vous allez voir...), cette phase peut indisposer les tiers, les participants ou les équipes de l'entreprise travaillant sur d'autres sujets, jaloux de l'omniprésence de l'objectif.* »

La communication autour du projet doit être emprunte d'humilité et d'originalité, et si possible d'un style attirant la bienveillance. Les documents de base « débugués » permettent

d'avoir une actualisation des difficultés qu'aura à surmonter le projet, certains « points noirs » s'évacuant et d'autres apparaissant. C'est le moment de communiquer sur ces grains de sable qui risquent de générer des difficultés ou des retards (ex : mobilisation de spécialistes, lancement d'approvisionnements à très longs délais, incertitude sur procédé).

Mobiliser les compétences pour traiter ces problèmes et par ailleurs négocier les objectifs individuels afin de doper l'équipe, c'est l'étape de la *convergence*. Points supplémentaires : le style de communication original, marque fabrique de l'équipe projet, permet un resserrement des liens et un fonctionnement optimisé. Pour l'atteindre, utiliser si possible les talents d'un collaborateur interne projet (travail sur la forme genre BD, ou sur l'appellation des étapes...). Si ce n'est déjà fait, trouver un nom pour le projet. Tenir le client informé des difficultés entrevues et de la mobilisation effectuée pour y remédier est également un comportement mature (qui ne convient pas à tous les clients).

Phase sensitive et d'environnement : « *une trop grande focalisation de chaque spécialité, peut constituer l'écueil majeur de cette étape. Les spécialistes risquent de s'approprier un périmètre différent de celui qui leur est imparti.* »

C'est à ce moment que l'unité du projet peut être mise à mal, devant les problèmes que chaque corps de métier rencontre. Si les risques de convergence et de cohérence demeurent, ici c'est d'abord de *pertinence* (à l'excès) qu'il s'agit. D'où la nécessité de réussir la phase précédente (communication interne à l'équipe projet) et de créer une véritable osmose, chaque membre se reconnaissant dans son périmètre dans l'œuvre générale. S'obtient par l'écoute et surtout la coordination. Points supplémentaires à consigner : avec le style du projet, montrer les interfaces et essayer de prévoir les besoins d'arbitrages aux différentes étapes. Ne pas hésiter à en faire part à l'extérieur du projet pour montrer sa maturité.

Phase centripète : « *l'énergie centripète peut conduire à une introversion de l'équipe créant des risques de conflits avec l'extérieur et les fournisseurs. Un trop grand sentiment d'indépendance par rapport à l'entreprise peut blesser les autres structures, suscitant des animosités.* »

C'est l'heure où le fonctionnement est à présent mature, la phase détaillée est largement entamée, et le dynamisme qui l'accompagne doit être communiqué aux fournisseurs, au travers des documents concernant les premiers approvisionnements. Des divergences entre les métiers mis en œuvre apparaissent souvent au moment de la construction d'appareils nouveaux découlant des études. C'est le rôle de chef de projet de conserver les grandes orientations et de ne pas succomber à « l'idée géniale » d'un spécialiste, si elle doit remettre en cause l'ensemble des tâches réalisées jusque là. Les risques sont ici des *trois natures*. Points supplémentaires à consigner : une page précédant l'appel d'offre, rédigée par le projet, rappelle les points incontournables attendus de la prestation (ex : délai impératif, niveau de qualité, garantie exigée...). « L'idée géniale » du spécialiste est reconnue, mais extraite du projet pour faire l'objet d'un approfondissement (développement interne) et l'utiliser dans un projet futur, qui l'intégrera dès le départ. Ceci permet de ne pas décourager les créatifs en les stimulant à la fois sur le futur et la nécessité de maintenir le cap du projet.

Phase analytique : « *il y a tant d'informations détaillées qui convergent durant cette étape, que la vision du projet sur l'essentiel peut être brouillée ! Les interfaces et les choix risquent d'être perturbés.* »

Toutes les données détaillées (études, spécification des machines...) convergent vers le projet. C'est l'instant où pour dominer la complexité, il faut travailler en sous-ensembles et sur

les association. Les trois risques sont présents, mais celui qui prédomine est évidemment la *cohérence*. Points supplémentaires à consigner : c'est le monde du détail et des surprises générant des modifications qu'il faut tenter de rendre simples et limitées. Il est recommandé de schématiser la validation des vérifications de toutes les parties prenantes du projet sur une feuille unique, comme par exemple avec la méthode des bâtons barrés par une date et un numéro de document de validation.

Phase sociale et de choix : « *les divergences engendrées par le détail de la phase analytique mettent le projet devant des alternatives et des choix douloureux, qui renvoient à de nouvelles analyses.* »

Les choix et les réorientations découlent de l'assemblage des sous-ensembles du point précédent et des spécifications découlant des réalisations des fournisseurs, il faut peser savamment les alternatives selon l'harmonie générale « coûts, délais, performances » et dégager les meilleures solutions. Ici les risques sont du domaine de la *convergence*. Le moins disant n'est pas toujours la meilleure formule... C'est aussi la phase de démarrage de la réalisation, si elle se fait à l'extérieur de l'Entreprise. Points supplémentaires à consigner : les arguments qui font opter pour telle solution ou tel choix de fournisseur, aussi bien rationnels qu'irrationnels (manque de confiance, risque sur qualité...). S'ils ne sont pas consignés soigneusement, ils sont rapidement oubliés et ne permettent plus en fin de projet (souvent en phase de contentieux) de se justifier.

Phase adaptative : « *succomber à l'énergie de cette phase, c'est risquer d'entrer en conflit avec les fournisseurs, les spécialistes, le client... et de mettre en cause le rythme et l'unicité du projet.* »

Des échanges matures avec les structures internes et externes réalisant le projet, ainsi qu'avec les autorités régissant l'implantation d'un ensemble, futurs exploitants etc., génère des points de vue différents, voire des tensions, qu'il faut prendre en compte le plus tôt possible. C'est de ces divergences que risquent de résulter les modifications les plus importantes. Il est indispensable de prendre du recul, pour faire comprendre aux partenaires l'intérêt général du projet (sur l'emploi dans la région, sur l'avancée technologique réalisée...). Ici, c'est d'abord la *pertinence* qui est en jeu. Points supplémentaires à consigner : pour désamorcer les tensions il faut intégrer les tiers concernés dans l'image positive du projet au travers de réunions de présentation, puis leur diffuser les décisions prises collégialement.

Phase patrimoniale : « *c'est l'étape où l'édification de l'ensemble prend corps, avec le risque est d'être identifié comme une tour d'ivoire isolée, nombriliste, ne tenant pas compte des réalités* ».

Le montage prend forme et à ce stade la réalité du projet gagne les futurs acteurs actifs ou passifs (exploitants, riverains) du périmètre du projet. L'équipe projet doit déployer tous ses efforts pour montrer et convaincre ces tiers de la sûreté et de la justesse des choix ainsi que de l'aspect esthétique de la réalisation. Risques au niveau des *trois principes*. Points supplémentaires à consigner : comme précédemment, intégrer les tiers actifs dans des présentations de la réalisation et pour les autres, leur diffuser régulièrement un petit bulletin les informant de l'avancement et des étapes restant à réaliser. Les valoriser en leur indiquant qu'ils seront invités au pot d'inauguration.

Phase objective : « *étape de vérité, où apparaissent les plus grands écarts avec les objectifs. Les critiques pleuvent. Le risque est de céder à la fébrilité* ».

Il faut d'abord que le chef de projet considère que la critique est normale à ce stade, ce qui lui permet de relativiser et de prendre du recul. Cette prise de conscience peut même le pousser à anticiper sur les problèmes, en préparant à l'avance un « dossier de la défense ».

Il faut dire que cette phase où la mesure de la réalisation (tests de performance), bientôt suivie par la réception provisoire de l'installation, génère obligatoirement des réserves. Celles-ci vont donner lieu à des discussions, voire à des procédures juridiques une fois qu'elles auront été comparées aux courriers régulièrement échangés avec le client durant la phase d'étude et de construction (d'où l'intérêt de noter, écrire et mémoriser). Mais une grande part de ces récriminations vient de la surprise des futurs exploitants qui découvrent une réalisation qui ne correspond pas à leurs attentes. Ceci confirme la nécessité de les tenir informés bien avant. Les risques sont au niveau de la *cohérence.* Points supplémentaires à consigner : intégrer dans le dossier de défense, l'ensemble des avis recueillis durant le projet avec, bien entendu, celui des exploitants qui va devenir majeur dans les futurs échanges. Ne pas hésiter à organiser une inauguration chaleureuse (mais pas dispendieuse, voir le syndrome du camp du drap d'or...) qui permet parfois de faire tomber certaines tensions.

Phase transgressive : « *pousse à intégrer de grandes modifications, en avance sur les améliorations que l'exploitation de l'ensemble suggérera progressivement.* »

La multiplication des tests de fonctionnement et l'étalonnage des performances modifient quelque peu l'appréciation abrupte des exploitants, d'autant que des adaptations de première urgence ont été effectuées. Il faut résister aux tentations d'amélioration précipitées et importantes. Les risques sont au niveau du domaine de la *convergence*. Dans le

pire des cas, c'est la phase juridique qui prend le pas et qui détermine les torts respectifs et les indemnités négociées ou arbitrées par une autorité compétente. C'est également le moment de la formation des exploitants à l'utilisation du projet, et il est primordial de les mettre dans le camp du constructeur en leur faisant toucher du doigt les difficultés rencontrées durant la réalisation avec les différents acteurs, mais surtout les avantages immédiats qu'ils en retirent et surtout ceux futurs qu'ils obtiendront en coopérant. Points supplémentaires à consigner : faire preuve d'humilité, se porter au devant du client et des exploitants en les faisant participer aux définitions des modifications futures. Les mettre en valeur.

Phase intégrative : « *l'énergie pousse à transférer précipitamment l'ensemble des données et des responsabilités au client pour marquer la fin du projet, puis à tourner les talons.* »

L'accompagnement de la mise en production du projet et la mesure de performance au fil des premier mois de fonctionnement sont indispensables pour recenser les idées d'amélioration, ainsi que les défauts d'utilisation. C'est l'heure du retour de connaissance, de l'archivage soigneux, de la préparation du futur (proposition d'adaptation des améliorations lourdes), et à la date prévue de la réception définitive. Les *trois principes* sont en jeu. Points supplémentaires à consigner : si l'archivage intégrant l'ensemble des documents de projet et de son environnement doit être soigné, le retour de connaissance sera facilité par la présence d'un représentant du projet durant les premier mois de fonctionnement. Si la situation ne le permet pas, instaurer une relation de confiance avec l'un des exploitants, tenant le projet au courant de l'évolution. Il est recommandé au chef de projet de faire un rapport de clôture en soulignant ce qui a marché et posé des difficultés et ce qu'il conviendrait de faire si un projet identique se représentait.

Les risques évoqués en italique pour chaque stade du projet, confirment les écueils évoqués dans les exemples précédents. C'est que l'énergie de chaque étape appelle des comportements intuitifs qui, s'ils ne sont pas maîtrisés et canalisés, risquent de déborder les principes de base incitatifs (cohérence, convergence, pertinence) ou pire encore, de provoquer l'involution dans l'ordonnancement des phases. Ceci ouvre sur une notion essentielle, la « synchronicité », ou l'empathie avec l'énergie du moment.

Voyons à présent comment ces concepts vont intervenir dans une relation de couple.

Rencontre amoureuse (durable) :

La phase 0 concerne l'état d'esprit dans lequel se trouvent les personnages amenés à se rencontrer. Si l'un est rayonnant, il va fatalement attirer la sympathie. C'est ce qui se passe lorsque le soleil du printemps fait pousser des ailes au cupidon interne et donne de l'optimisme aux personnes. Autre cas enthousiasment, la rencontre de deux moitiés qui se cherchaient depuis longtemps, le coup de foudre. Mais nous avons plus souvent à faire à des êtres fatigués, voire traumatisés par des expériences précédentes, qui se rencontrent et cherchent à échapper au climat délétère précédent. Si la rencontre est porteuse d'espoirs, elle suscite aussi souvent des craintes et des freins. Les paroles du regretté Claude Nougaro, le plus grand artiste de l'alchimie des mots, vont nous accompagner à chaque stade.

Phase intuition : *« Sur l'écran noir de mes nuits blanches, moi je me fais du cinéma… (Réf 26) »*

Un sourire, un simple sourire que le tremblant jeune homme a cru distinguer, va le tirailler toute la journée et l'entraîner, dans son lit (seul), à revivre la scène en l'enjolivant. Il ne se rappelle plus exactement du visage, mais ce sourire va le faire basculer vers un échange onirique verbal suivi d'un ébat

amoureux. Il est en plein rêve. Elle, de son côté, imagine peut-être ce charmant jeune homme l'entraîner dans un jardin merveilleux où des mets exquis lui sont servis par des valets en grande tenue. Puis il lui avoue sa flamme en lui offrant un bijou en gage de son cœur...

C'est le moment subtil où les atomes crochus se croisent et s'entremêlent, où l'impression fugace et agréable de l'envie de se revoir apparaît. C'est l'étape première de la « synchronicité ». Pourtant l'homme secondaire a du mal à la réaliser car il lui faut un minimum de recul pour établir le contact. Ce n'est pas l'envie qui lui manque, ce sont les mots pour aborder. Alors s'il est hardi, il va suivre discrètement la belle, le cœur battant, balisant le terrain pour organiser de futures rencontres, « par hasard »... Il faut dire que les « dragues » en « boite » ou dans la rue ne sont pas pour lui. Par contre, celles proposant un côtoiement journalier ou régulier comme les voyages organisés, les réunions de groupe, lui correspondent beaucoup mieux. Une éconduite est pour lui un drame où il a la sensation de perdre la face vis-à-vis du monde entier, *« j'ai du cœur mais pas d'estomac »* chantait Nougaro.

Loin de ce qu'on nomme timidité ou réserve, certains primaires font feu de tout bois. Les night-clubs sont leurs lieux de prédilection. Dans la rue ou à la terrasse d'un café, il faut les voir s'adresser à la personne choisie avec décontraction et assurance. Une « tôle » ne les émeut pas, ils repartent en sifflotant l'air dégagé ou en préparant la prochaine offensive. Vous l'avez compris, pour eux la « synchronicité » se résume à la fusion d'un moment, ils considèrent l'amour comme une bataille... C'est tout simplement parce qu'ils inversent l'ordre des cycles.

Et les femmes dans tout cela ? Eh bien, contrairement aux apparences, ce sont elles qui provoquent ces situations, lançant le regard qui va enflammer le « récipiendaire », ou créant des

envies de rencontre, simplement par le charme et la sensualité qu'elles dégagent. Et puis *elles* décident du résultat. Trop de précipitation ou de manie, la sanction tombe, irréversible.

Phase création : *« Ce qu'il faut dire de fadaises, pour voir enfin du fond de son lit, un soutien-gorge sur une chaise... (Réf 26) »*

C'est l'heure des premiers rendez-vous. Avez-vous remarqué à quel point ils se passent au restaurant, dans cette phase « Taureau » de l'oralité ! S'ils perdurent à cet endroit, ce n'est pas un signe favorable pour l'évolution du couple et encore moins pour leur tour de taille. Mais ces rendez-vous sont déterminants et vont permettre de consolider l'impression du premier échange, ou à contrario faire tomber le voile que l'excitation des premiers moments a tissé. Plus que les mots échangés, ce sont encore les impressions qui marquent. C'est que le maître de cette étape, le Taureau est un intuitif à sa façon, intuitif obsessionnel qui a besoin de se rassurer.

Les plus hardis sont déjà passés à l'acte, alors que les patients préfèrent s'enivrer de ressenti et de la promesse des yeux. Quelques uns mettent même fin à la rencontre. Leur transgression les mène déjà sur d'autres pistes... *« Nous les donjujus... »*.

Phase communication : *« Puisqu'aux vers que j'écris, votre cœur est fermé et votre oreille sourde... (Réf 26) »*

Le langage prend ici toute son importance, les caractères vont se dévoiler et les différences de points de vue apparaître. L'ivresse des premières rencontres fait place à la découverte de l'autre, qui surprend toujours, quelquefois dans le bon sens. Souvent, les conversations se prolongent au téléphone, pour être bien sûr d'avoir compris le sens des mots... Les défauts de « synchronicité » qui naissent à cette étape, proviennent de

quiproquos, de non dits et surtout du rythme différencié dans la montée du sentiment. C'est que le risque le plus important vient de la propension d'un des partenaires à considérer ce stade comme définitif, et à imposer un sérieux qui ne convient pas encore. La légèreté est encore de mise et le voyage à deux (effectif ou onirique) est un bon moyen pour la prolonger.

Phase sensitive/environnement : *« Ne me descends qu'au dernier étage des étoiles, là où les murs sont mûrs pour hisser les voiles, ma sœur âme ma sœur... (Réf 26) »*

C'est l'heure où l'impression se change en aveux. Ce qui n'a pas de nom n'existe pas, ici guidé par les mots de la phase précédente, la naissance du sentiment s'approfondit et consolide ce qui était jusque là de l'ordre du sensuel et du fugace. L'attirance est relayée par quelque chose de plus fort, d'indicible. C'est le moment où les « vraiment secondaires » passent à l'acte, où les femmes se font des confidences et où une deuxième tranche d'hommes « se tire », leur concept de « synchronicité » s'arrêtant uniquement au niveau du lit...

Ici le risque principal relève de l'erreur d'aiguillage. Bien des partenaires pensent qu'après l'aveu du sentiment, la suite logique est la vie commune, sautant allégrement à la phase patriarcale avec domicile unique et règles de vie normées... Patience, il y a d'autres moments importants à vivre avant. L'environnement où attirer sa douce amie doit progressivement prendre sa place. Il contribue à alimenter le rêve.

Phase centripète : *« Mes copains que tu n'aimais pas, maintenant ils rigolent sans moi, d'ailleurs j'te les ai amenés, tu n'as qu'à leur demander... (Réf. 26) »*

Fier de montrer sa « perle », « il » ne réalise pas à quel point « elle » est heureuse de la place qu'elle est en train de

prendre. Ce qui lui plait le plus c'est, lorsque les amis s'en vont, le moment où elle se retrouve dans l'intimité pour échanger sur l'image souvent caricaturale que les relations ont laissée.

C'est l'émergence du couple. Avant cela, le sentiment était intériorisé chez chacun des partenaires, maintenant il s'étale à la face de la société. Mais curieusement, c'est en même temps une phase de repli à deux dans un monde en construction, de découverte des activités communes, des espoirs en devenir, dans la troisième entité, le couple.

Le risque est ici que l'un des partenaires se livre à la critique systématique des amis que l'autre lui a présenté, ce qui va le dévaloriser. La critique se retourne toujours contre celui qui l'émet, moyennant un certain temps de maturation.

Phase analytique : *« Je n'ai qu'une fleur, qu'une fleur vous dis-je, mais cette fleur marche sur ses deux tiges, me fait marcher, m'effeuille le cœur, Ma fleur... (Réf 26) »*

L'énergie de la phase pousse à baliser l'ensemble de la situation. Avec l'approfondissement des différents de points de vue, les explications et les crises passagères, chacun ouvre les yeux sur les différentes facettes et la complexité de l'autre. C'est souvent le moment où d'infimes détails peuvent prendre des proportions énormes. À ce stade, il y en a toujours un qui est en avance sur le « défrichage analytique » de l'autre, ce qui avive les tensions, surtout si le partenaire est encore dans la phase sentiment...

Le risque est ici de choisir une voie définitive, d'élaguer, alors que les énergies ne s'y prêtent pas encore. Bien des aventures s'arrêtent ici par défaut de « synchronicité ».

Phase sociale et de choix : *« Ô Êve, Êve mon petit, te souviens-tu du Paradis ? Allons viens près de moi, sans craindre de discorde, le pommier de ton corps ne m'est plus interdit, et si*

Dieu de nouveau, défendait que j'y morde, laisse-moi le chasser de notre Paradis... (Réf 26) »

Le couple tente de prendre sa dimension sur le plan social. S'officialiser dans ses relations n'est pas toujours de tout repos, ce qui provoque parfois des ruptures avec des amitiés antérieures. Cela alimente parfois de choix douloureux, si les conflits larvés de la phase analytique persistent et s'enveniment pour prendre des proportions insoupçonnées, renvoyant à une fêlure psychologique d'un des partenaires. Parmi les finalités possibles de cette étape, consolidation de la liaison, vie commune, fiançailles, pax, mariage ou rupture. Une « synchronicité » fragile génère toujours des crises importantes, dans la mesure où la cause va être communiquée à des tiers.

Si l'on prend en compte la symbolique des « Maisons astrologiques », c'est le moment où le couple glisse de la « Maison V, celle de l'amour, vers la VII, celle des associations et du mariage.

Phase adaptative : *« Je te connaîtrai une nuit petite, sous un ciel plein de satellites, j'aurai des queues de cheval, tu me prendras dans tes bras cerclés de métal, tu seras l'homme et moi la femme, ce sera la mutation... (Réf 26) »*

Sauf en cas de dimension fusionnelle, cas très rare et délicieux pour le couple mais très souvent totalement insupportable pour les autres, les partenaires se trouvent confrontés à des divergences qu'il faut traiter. Le défaut de « synchronicité » pousse souvent l'un à prendre le pas sur l'autre pour tenter de l'adapter. Combien de fois avons-nous entendu dire : « je vais le ou la changer ! ». Funeste erreur, le caractère n'est pas adaptable, il compose durant un certain temps, mais ne change pas. Seule la personnalité change... lentement au fil des expériences. Cet écueil majeur est alimenté par une énergie centripète nom-

briliste. Souvent surmonté grâce aux réconciliations horizontales, il revient inexorablement, devenant même chronique. Ici le sexe est l'outil d'apaisement des conflits. Ceux qui réussissent la transmutation, qui n'est pas de changer l'autre, mais de trouver une zone d'équilibre où les tempéraments se réalisent, finissent par se ressembler. Pour les autres, l'érotisme ne suffit bientôt plus à masquer les difficultés. En route pour le déclin.

Phase patrimoniale : *« Oh Suzy, t'en fais pas, je te suis, on y va, les palaces, le soleil, la mer bleue, toute la vie... (Réf 26) »*

Si jusque là le couple s'était fait des cadeaux sentimentaux, à présent il s'agit de se doter de moyens correspondants aux aspirations de l'association (méditer sur le choix des cadeaux selon les étapes... un appareil ménager dans les premières phases n'est pas le bienvenu). C'est le moment de faire des projets d'existence, façon de vivre, logement, meubles, voiture (le symbole de la réussite), type de liberté que l'on s'accorde... Un manque de « synchronicité » va faire apparaître l'un comme matérialiste et l'autre comme idéaliste. Dans ce cas, c'est que l'énergie régressive ramène vers la phase sensation (cycle inversé).

Phase objective : *« Elle voulait un enfant, moi je n'en voulais pas, mais il lui fut pourtant facile, avec ses arguments, de te faire un papa... (Réf 26) »*

C'est la durabilité du couple et son évolution qui sont en jeu. Moment des ruptures déchirantes ou des projets d'évolution, région, travail, logement, progéniture... Le défaut de « synchronicité » est ici rédhibitoire, car les projets à long terme tuent généralement les impressions agréables qui ont accompagné l'éveil du sentiment. Ici un couple uni peut surmonter les difficultés de la vie, mais s'il ressent les évènements de

façon décalée, il risque de se retrouver dans énergie régressive les ramenant à dualité de la communication (cycle inversé).

Phase transgressive : *« Mais qu'est-ce que je lui ai fait ? Mais qu'est-ce qui lui a pris ? Mais qu'est-ce qu'elle me reproche ? Lorsque je l'ai trompée, elle l'a jamais appris... C'est pas elle qui s'approche ? (Réf 26) »*

Un deuxième souffle est nécessaire pour surmonter les coups de canifs au contrat, à la routine. C'est toute la dimension de ce passage douloureux, remettant en cause serments et non-dits. Bien négocié, ce virage permettra un développement plus grand et mature de la relation. La divergence de rythme, l'un faisant des efforts pour s'adapter, l'autre restant dans une routine passive, est le plus grand risque d'inversion du cycle ramenant à la phase deux. Besoin de dialogue contre fuit, difficile à concilier.

Phase intégrative : *« Nos vies ne sont qu'un bout d'essai, pour qui, pourquoi, Dieu seul le sait, Toi qui connais la fin du film, dis Marylin, est-ce un baiser... (Réf 26) »*

C'est l'instant où le second souffle adapte la relation, qui prend en compte l'arrivée d'enfants et les modifications d'environnement. C'est la fin d'une certaine insouciante, et le démarrage d'une nouvelle spirale de vie commune. La communication gagne le domaine de la complicité, l'ensemble fonctionnant en se comprenant sans se parler. Mais c'est aussi un des écueils de cette étape, une osmose fusionnelle dans un couple qui ne l'est pas. C'est fréquemment l'amorce de velléités d'indépendance de l'un des membres, succombant à l'énergie de la phase un.

Remarques : nous nous sommes efforcés de démontrer la prépondérance de la notion de « synchronicité ». Décalée, les

pulsions individuelles sur les évènements rencontrés à chaque étape, risquent d'inverser le sens de l'évolution, changeant la vie en véritable chemin de croix.

Si la « normalité » de la dynamique est gage de maturation dans le cheminement à deux, il est fréquent de rencontrer des cas qui ne suivent pas cette évolution et qui pourtant semblent satisfaire leurs impétrants. Par exemple, certains couples démarrent en sautant les premières étapes, leurs coups de foudre permettant de reconstituer intuitivement et instantanément les chaînons manquants. Parmi les cas étranges d'associations, il en est un qui intrigue par sa durabilité. C'est celui de guerre larvée permanente, avec défaut de « synchronicité » endémique, mais dont les parties ne peuvent se passer l'une de l'autre. C'est une des bizarreries de notre monde, la recherche d'harmonie dans l'affrontement. Et ce comportement ne s'arrête pas aux couples...

Mais avant de conclure, il faut évoquer l'octave supérieure qui va fixer les associations. Si notre cheminement dynamique décrit l'évolution normative de deux êtres, il y a toujours dans leurs rapports un point de focalisation qui tend à les épanouir. Et c'est précisément sur ce point qu'ils doivent travailler lorsque la vie leur apporte des difficultés durant une étape particulière. Comment le trouver ? Deux méthodes permettent d'y parvenir. La première consiste à analyser le moment et les conditions qui ont permis cet épanouissement intense. Dans quelle étape cela se situait-il ? Quelle situation provoqua ce moment de bonheur... La précision des réponses permet d'identifier le cheminement idéal, à l'instar des évènements archaïques qui marquent la psychologie d'un enfant. Mais si, dans ce dernier cas, l'analyse est orientée vers l'identification des traumatismes (ce qui à notre sens est bien trop restrictif, car les évènements jubilatoires enfantins sont des pistes précieuses pour l'orientation professionnelle), ici c'est plutôt l'inverse que nous recherchons. Par exemple certains couples vont faire de la communication le

fil conducteur de leur relation. La seconde méthode, plus astrologique recourt à l'étude de la « synastrie » (relations astrologiques entre deux partenaires) pour tirer la dominante de l'association.

Conclusions :

De cette deuxième partie d'ouvrage, plusieurs éléments essentiels transparaissent :

1) Le zodiaque est dépositaire d'une dynamique totalement pertinente avec notre macrocosme, qui s'applique à la fois à l'évolution de l'homme dans ses cycles, mais aussi à ses références, comme la Genèse ou la Mythologie.

2) Par rapport à son thème natal, deux dynamiques distinctes vont accompagner l'individu. La première concerne la relation directe avec son propre rythme biologique, donnée par la spirale évolutive qui s'enclenche dès sa naissance. La seconde concerne la dynamique de ses actions, renouvelée à chaque nouveau lancement.

3) La spirale évolutive l'accompagne tout au long de sa vie, en lui faisant parcourir de nombreuses fois le cycle zodiacal, nourrissant son évolution par les transformations, liées aux évènements marquants, inspirées par les planètes de plus en plus lentes. Ces éléments marquants, traumatismes, expériences archaïques, sont ravivés au moment de leurs transits avec le cycle de chaque spirale.

4) La seconde dynamique ne concerne plus le développement intrinsèque de l'être, mais éclaire sur les grandes actions ou projets qu'il est amené à lancer. Ceux-ci obéissent également à l'ordre zodiacal en 12 étapes.

5) En plus de la dynamique qui les relie, les étapes se rattachent aux grands principes organisateurs : pertinence, cohérence et convergence.

Les étapes correspondant aux signes de *Feu* qui sont la 1 (assimilable au Bélier), la 5 (Lion) et la 9 (Sagittaire) sont dépositaires des *trois principes* (pertinence, cohérence, convergence), car pour faire du feu il faut du combustible, une étincelle et de l'air.

Celles correspondant à la *Terre*, 2 (Taureau), 6 (Vierge), 10 (Capricorne) s'attachent particulièrement au principe de *cohérence*, (le sol est le lieu de l'écosystème).

Les étapes d'*Air*, 3 (Gémeaux), 7 (Balance), 11 (Verseau) concernent la *convergence* (c'est l'air qui conduit le verbe et les instructions).

Enfin l'*Eau* avec la 4 (Cancer), la 8 (Scorpion) et la 12 (Poissons), relève plutôt du principe de *pertinence* (l'eau par sa pureté ou ses rejets recèle la mémoire du monde).

6) Chaque étape propose deux énergies antagonistes. Bien intégrée, l'énergie va être sublimée pour remplir le rôle dévolu à cet épisode, contribuant à la *dynamique de réalisation* de l'ensemble. Reçue passivement, la personne risque de succomber à ses aspirations primaires, ce qui va l'entraîner à paresser, ou vers un vagabondage aventureux. Dans ce cas, c'est souvent vers un comportement du signe opposé que le natif s'expose. Ceci rappelle que l'homme est dual et qu'il doit lutter contre sa tendance à faire ce qui lui coûte le moins d'efforts. Une analogie est donnée par *les « aspects »* en astrologie. *Harmonieux*, ils donnent beaucoup de possibilités et de dons, qui souvent *« endorment »* le patient et le font paresser. À contrario, nombre de grandes destinées sont marquées par des aspects difficiles dit *« dissonants »* qui poussent le natif à l'effort et à se *sublimer*.

7) Mais il y a plus grave, *le cycle lui-même est dual*. Si par maladresse ou mauvaise inspiration, l'énergie s'inverse, c'est vers une *démarche involutive* qu'elle va aspirer le malheureux, qui a toutes les chances d'aboutir à l'échec. Dans ce cas, il s'inscrira dans une démarche partant du *fusionnel* pour aboutir à la solitude et à l'affrontement. Ainsi, dans ce cas, une troisième correspondance apparaît pour chaque phase, celle de l'étape inverse. Nous voyons alors se dessiner : l'étape 12 (fusion, intégration) qui se substitue à la 1 (lancement), l'étape 11 (transgressive) à la place de la 2 (création), la 10 (objective et privative) à la place de la 3 (communication), la 9 (patrimoniale) à la place de la 4 (sentiment), la 8 (adaptative) à la place de la 5 (centripète), la 7 (sociale), à la place de la 6 (analytique), la 6 (analytique) à la place de la 7 (sociale), la 5 (centripète) à la place de la 8 (adaptative), la 4 (sentiment) à la place de la 9 (patrimoniale), la 3 (communication) à la place de la 10 (objective et privative), la 2 (création) à la place de la 11 (transgression), la 1 (lancement) à la place de la 12 (fusion, intégration).

8) Nous l'avons compris, que ce soit en terme d'évènement historique, de déroulement de carrière, ou de projet à gérer, l'enchaînement zodiacal nous indique un cheminement subtil inéluctable, quelque chose de l'ordre de *l'universel* qui concerne la *chronologie* de notre *progression*. Mais si les étapes répondent bien à cet ordonnancement, leurs longueurs dépendent d'un facteur qui nous semble totalement irrationnel et qui échappe à notre volonté. Sommes-nous en train d'explorer cette *quatrième dimension* qu'est le temps ? Mais le *temps* que nous découvrons est *relatif*, essentiellement d'appréhension différente d'un individu à l'autre. C'est une des clés de notre comportement. Alors peut-être avons-nous franchi *deux portes* sans le savoir... la quatrième dimension, celle du *temps biologique* et la *cinquième dimension* celle du temps absolu, à moins que ce ne soit l'inverse.

9) Si elle ne garantit pas à elle seule la réussite d'une opération, la prise en considération de ce *temps relatif* donne le recul nécessaire pour analyser à tout moment notre situation et effectuer les correctifs nécessaires. Mais son appréhension au niveau de chaque étape variant fortement d'un individu à l'autre, elle débouche sur la problématique de la *« synchronicité »* entre deux ou plusieurs points de vue qui, en se rapprochant, vont créer des distorsions, révélatrices de problèmes. C'est facilement détectable dans un conflit, au travers des stratégies mises en œuvre, ça l'est encore plus dans une relation amoureuse.

VIII – Épilogue

Nous pourrions énumérer à l'infini les exemples d'utilisation de notre enchaînement zodiacal mais le plus important n'est-il pas d'en extraire l'essentiel, afin de l'utiliser à bon escient.

Durant cette première partie de l'ouvrage, nous fûmes conviés à accompagner la ligne historique « occidentale » depuis la plus haute antiquité, en lui découvrant un *Sens* issu de convergence entre les éléments célestes, la nature et les rythmes humains (multiples de 72 ou mystères du nombre 67).

Le *déterminisme relatif* des empires porteurs qui suivent cet *axe singulier* est souligné par sa convergence avec la *symbolique du signe* des constellations pointées par l'axe de la terre.

Le rôle du *signe antagoniste* est renforcé *en fin d'ère* par une émergence de réalisations s'inspirant de sa symbolique.

Enfin, cette promenade nous fait assister au passage de témoin entre une énergie *matérialiste révolue, l'âge de Fer* et une *énergie spirituelle en devenir, le nouvel âge d'Or*. Ce changement exceptionnel est facilité par *l'énergie du moment* inspirant des groupes de populations ainsi que des êtres providentiels et éclairés. Il est vital pour le devenir de l'homme de continuer dans ce sens, en perdant les réflexes nationalistes, intégristes et égoïstes.

La *lecture particulière du zodiaque dans les deux sens*, nous ouvre des horizons infinis, éclairant à la fois les *mythes et*

la genèse, mais aussi le formidable modèle explicatif *de développement de l'homme*, à la fois dans sa *vie utérine* et dans ses *âges successifs* au fil des spirales évolutives marquant sa maturation totale.

La *dynamique du zodiaque* est par ailleurs la clé d'une chronicité personnelle, ouvrant sur une *dimension nouvelle, peut-être la cinquième*, qui guide notre comportement dans les épreuves, travaux et expériences à réaliser. En trouver le sens, c'est s'équiper d'atouts précieux à notre compréhension du monde et à l'interaction qu'il est susceptible d'y apporter. Savoir si les étapes que nous vivons sont évolutives ou involutives, permet de nous orienter rapidement ou de nous aider à sortir de difficultés vers lesquelles la destinée nous entraîne.

Les *étapes de la dynamique* sont comme des portes qui s'ouvrent sur des orientations nouvelles. Il y a des moments privilégiés pour que les évènements se produisent. Lorsqu'ils se présentent à nous, il ne faut en aucun cas les refuser par une attitude bloquée ou sélective, et rester ouvert à leur « synchronicité ». Par contre, l'homme étant *dual* par essence (*Yang et Yin)*, sa propension à se laisser aller à la facilité doit être *surveillée et corrigée* à chaque étape, en intégrant son rythme personnel ainsi qu'un caractère de *sublimation*. Mais il y a plus grave que la facilité : l'erreur d'orientation énergétique peut conduire à un *risque maximum involutif,* qui débouche sur l'inverse de l'espoir mis dans le processus engagé. C'est le sens du tableau proposé ci-dessous, que nous vous conseillons de *compléter par vos propres mots et votre propre « synchronicité »*, vous permettant ainsi de construire votre schéma de résolution des problèmes.

Vision simplifiée d'un système infiniment plus complexe qui régit les relations, les réalisations, les carrières, ce modèle permet d'alerter sur les comportements qui peuvent faire

achopper chaque étape. La richesse de notre diversité n'ayant pas plus de limites que l'Univers, il faut que ce modèle soit ouvert et adaptable à chacun, tout en lui faisant prendre conscience du caractère inéluctable de l'enchaînement, des principes essentiels à respecter et des différences de « synchronicité » que vont ressentir les différents acteurs.

Vers une dynamique universelle.

Phases	Mots clés	Abandon à Facilité, ri (risque fréquent)	Travail nécessaire(sublimation)	Involution, (risque maxi)
maturation, préparation de cycle	Changer	Imaginer une scène prometteuse	Réfléchir longuement au nouveau cycle.	Succomber à l'impulsion
1 impulsion, lancement	Style	Vouloir tout lancer tout de suite, par intuition	Coordonner, observer, nommer, (3 principes)	ComportementFusionnel
2 création	Ecouter organiser	Se lancer dans le détail, sans trame.	Comprendre le sens, puis organiser. (Cohérence)	Transgression
3 communic.	Communic.	Convaincre le décideur, négliger l'exécutant.	Communiquer dans les deux sens. (Convergence)	Planification
4 sensation/environnt	Sentir approprier,lieu	Conclure, généraliser d'après des sensations.	S'approprier le lieu, problème, le sentir. (Pertinence)	Ambition, patriarcat
5 centripète	Osmose réaliser	Ordonner sans écouter	Réalisation optimale, compréhension. 3 principes	Critique, adaptation
6 analytique	Mise en ordre	Analyser individuellement chaque élément	ordonnancer les parcelles déléguer (Cohérence)	Social, choix
7 sociale et choix	Normaliser échanger	Choisir sur un seul critère.	S'ouvrir à l'extérieur en harmonie. (Convergence)	Analyse, mise en ordre
8 adaptative	Transformer	Tout remettre en cause, sur peu d'informations	Accepter des évolutions int/ext sensées (Pertinence)	Osmose, réalisation
9 patrimoniale	Ambition	Vouloir tout gérer et conquérir.	Limiter, ordonnancer son périmètre (3 principes)	Sensation, phantasmes
10 objective	Planifier	Critiquer et tout changer.	Mesurer, redéfinir objectifs (Cohérence)	Communication
11 transgressive	Corriger	Changer de système, fuite en avant	Corriger les nouvelles dérives, imaginer futur cycle. (Convergence)	Création
12 intégrative, fusionnelle	Fusion	Figer les éléments, les idéaliser ou l'inverse.	Conclure et démarrer nouveau cycle (pertinence)	Impulsion, attaque

L'alchimie de cet enchaînement résulte d'une multitude de recherches effectuées dans tous les domaines, depuis la nuit des temps, par des êtres éclairés. Nous rendons hommage à certains d'entre eux au long de cet ouvrage, mais cette liste est bien incomplète et injuste pour des milliers d'autres. Cette constatation nous inspire deux sentiments :

– le premier est une immense gratitude pour les fabuleux progrès qu'ils ont fait faire à la spiritualité en travaillant notamment sur l'histoire, l'astrologie et la psychologie, durant des périodes peu propices, voire hostiles, à l'éclosion de leurs travaux

– le second est celui d'un naufragé perdu sur une île déserte, qui tente de se remémorer les éléments indispensables qu'il a pu enregistrer à un moment ou à un autre de sa vie, et qui en oublie une énorme partie, comme depuis des millénaires, les hommes ont perdu de précieuses parcelles du savoir que des êtres éclairés avaient amassées. Que de lacunes dues aux incendies volontaires ou non de bibliothèques, aux destructions stupides au nom de dogmes religieux aveugles, ou tout simplement à l'oubli. Si l'ère du Verseau naissant remplit toutes ses attentes, il va nous combler de *ses révélations concernant les mystères cachés* durant des siècles, ceux évoquant notamment notre origine et de notre devenir. Puisse les générations d'enfants de cette ère nouvelle, qu'elles soient indigos ou autres, se pénétrer de cette quête et *déchirer le voile*, qui avec la *lumière apportera la sagesse*.

Annexes

Bibliographie

– Encyclopédie illustrée de l'astrologie, de Sandra Shulman, (éditions Princesse)

– Prévisions, directions, transits, par Yves Christiaen, (Dervy-livres)

– L'ère du Verseau, de Paul Le Cour, (Dervy-livres)

– Le cycle de l'Humanité Adamique, de Jean Phaure, (Dervy-livres)

– L'histoire liée au Cosmos, de Jean Carigand, (auto édition)

– Tétrabiblos de Ptolémée, (éditions Vernal/Philippe Lebaud)

– La Cosmopsychologie, de Michel Gauquelin, (Connaître les autres/CEPL)

– Le livre du mystérieux Inconnu, Robert Charroux, (l'Aventure mystérieuse)

– Le livre des secrets trahis, Robert Charroux, (l'Aventure mystérieuse)

– L'Égypte (sur les traces de la civilisation Pharaonique), (éd. Köneman)

– L'Univers des Poissons, de Jacques Berthon, (Éditions Traditionnelles)

– Astrologie Psychanalytique selon Philippe Granger, (Éditions du Rocher)

– La Lune Noire et les destins de Vénus, Ph. Granger, (Éditions du Rocher)

– Toute l'œuvre de Kryeon, en particulier Messages de Notre Famille, (édition Ariane)

– Les routes de l'Atlantide, d'Andrew Colins (édition La Huppe)

– La Cène Secrète, de Javier Sierra (édition Plon)

– Les Grands Initiés, d'Édouard Schuré (édition Pocket Spiritualité)

– La bataille d'Angleterre, Léonard Mosley (éditions Time-Life)

– Le Kybalion, Trois Initiés, (éditions Chapitre, LM, Librairie du Magnétisme)

– La prophétie des Andes, James Redfield (J'ai lu, Aventure secrète)

– Vidéos « Égypte ou le mystère d'Orus » collection Fortitude (TF1 Vidéo)

– La pyramide à travers les âges, Jean Kérisel, Presses éc. Nat. Ponts et Chaussées

– Articles de Antoine Gigal dans « le magazine des énigmes de la science et de l'histoire » sur les portes de la cité secrète, Giza N° 6 et chronique des secrets de Giza (N° 4).

Références

Réf 1 : Le cycle de l'Humanité Adamique, Jean Phaure, Dervy-livres

Réf 2 : L'ère du Verseau, Paul Le Cour, Dervy-livres.

Réf 3 : Le livre du mystérieux inconnu, Robert Charroux, L'aventure mystérieuse

Réf 4 : Les routes de l'Atlantide, Andrew Colins, La Huppe

Réf 5 : L'ère du Verseau, Paul Le Cour, Dervy-livres.

Réf 6 : L'ère du Verseau, Paul Le Cour, Dervy-livres.

Réf 7 : Les Grands Initiés, Édouard Schuré, Pocket-Spiritualité

Réf 8 : L'ère du Verseau, Paul Le Cour, Dervy-livres.

Réf 9 : L'Univers des Poissons, Jacques Berthon, Éditions Traditionnelles

Réf 10 : Astrologie Psychanalytique, Philippe Granger, Éditions du Rocher

Réf 11 : Astrologie Psychanalytique, Philippe Granger, Éditions du Rocher

Réf 12 : Astrologie Psychanalytique, Philippe Granger, Éditions du Rocher

Réf 13 : Astrologie Psychanalytique, Philippe Granger, Éditions du Rocher

Réf 14 : Astrologie Psychanalytique, Philippe Granger, Éditions du Rocher

Réf 15 : Astrologie Psychanalytique, Philippe Granger, Éditions du Rocher

Réf 16 : Astrologie Psychanalytique, Philippe Granger, Éditions du Rocher

Réf 17 : Astrologie Psychanalytique, Philippe Granger, Éditions du Rocher

Réf 18 : Astrologie Psychanalytique, Philippe Granger, Éditions du Rocher

Réf 19 : Astrologie Psychanalytique, Philippe Granger, Éditions du Rocher

Réf 20 : Astrologie Psychanalytique, Philippe Granger, Éditions du Rocher

Réf 21 : Astrologie Psychanalytique, Philippe Granger, Éditions du Rocher

Réf 22 : extraits d'un message de Kryeon du 26.09.08, « lelutinmalicieux.over-blog.com/ article-242O6732 », traduction et ou interprétation de Alain.

Réf 23 : sur le net, d'après 2terres. hautesavoie.net/jegypte/texte/justiceO.html.

Réf 24 : La Pyramide à travers les âges, Jean Kérisel, Presse éc. Nat. Ponts & Chaussées

Réf 25 : La Pyramide à travers les âges, Jean Kérisel, Presse éc. Nat. Ponts & Chaussées

Réf 26 : Claude Nougaro sur paroles Flammarion, le Cinéma, les Dom Juan, Ouh, Sœur âme, Je suis sous, Ma fleur, Le Paradis, La mutation, À bout de souffle, Cécile ma fille, Une petite fille, Chanson pour Marylin.

Réf 28 : le magazine des énigmes de la science et de l'histoire, numéro spécial N° 6, article sur « explorer Giza » de Antoine Gigal.

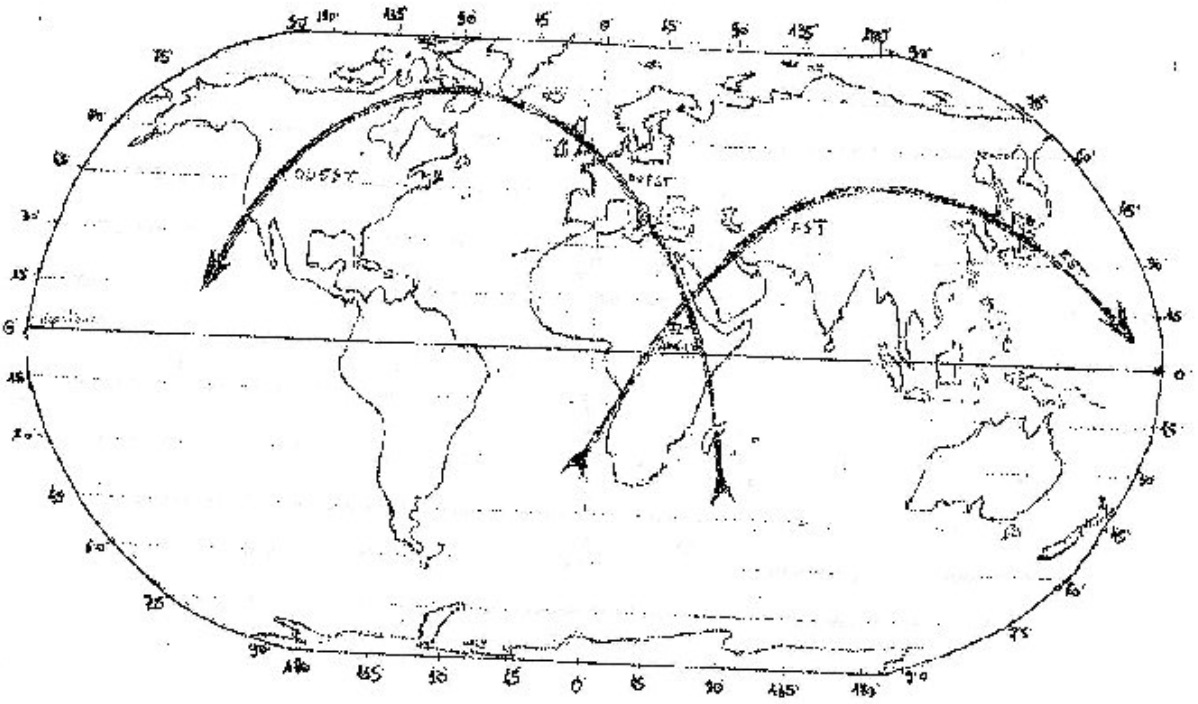
Réf 29 : le magazine des énigmes de la science et de l'histoire, numéro spécial n° 4, « Chroniques des secrets de Giza » d'Antoine Gigal.

Réf 30 : Vidéos « Égypte ou le mystère d'Orus » collection Fortitude TF1 Vidéo

Réf 31 : source : Memo sur Internet

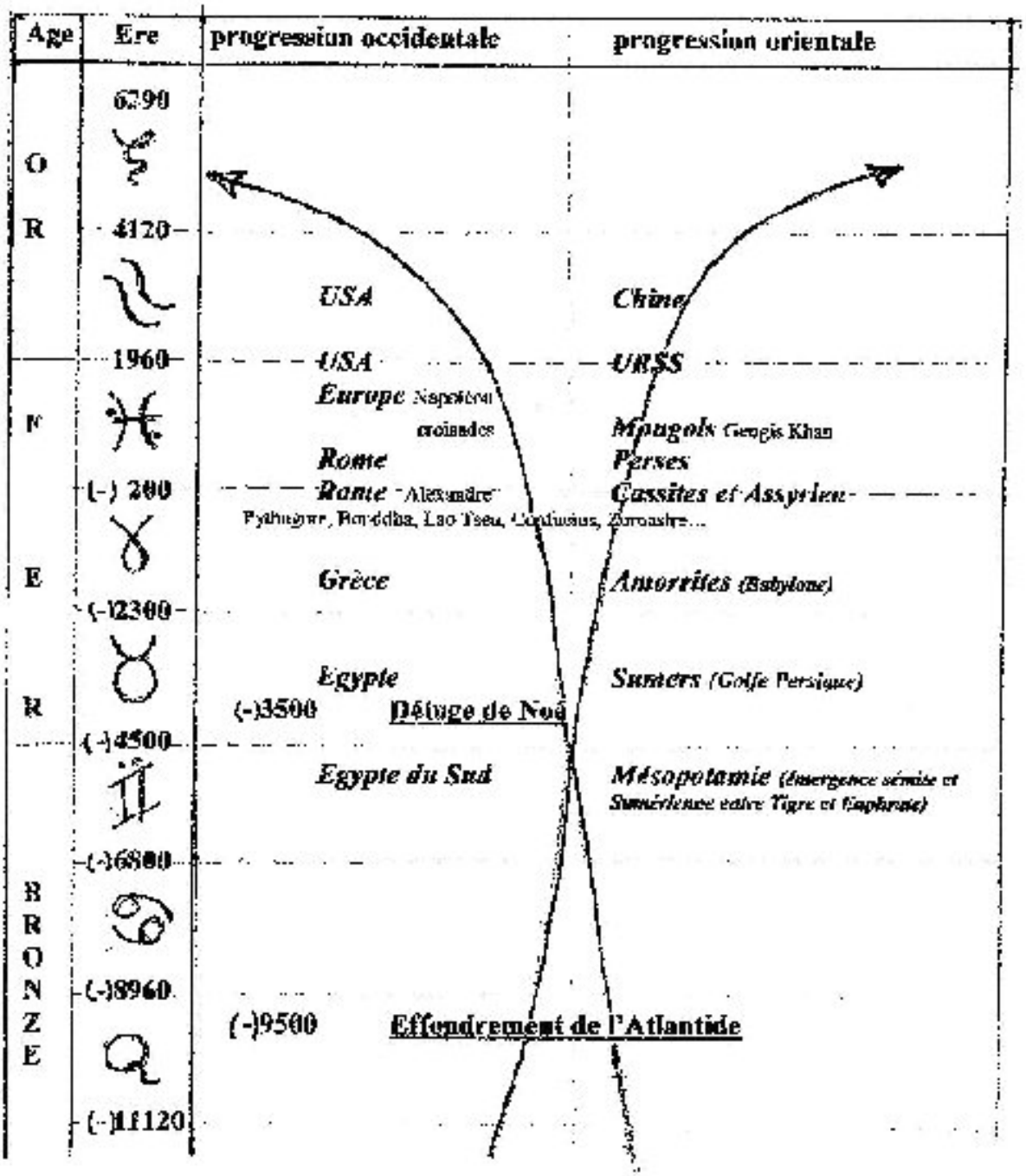
Réf 32 : Vidéo « les merveilles de l'Égypte ancienne », BBC, « le mystère de la grande pyramide », par Hachette Collections.

Annexe N° 1

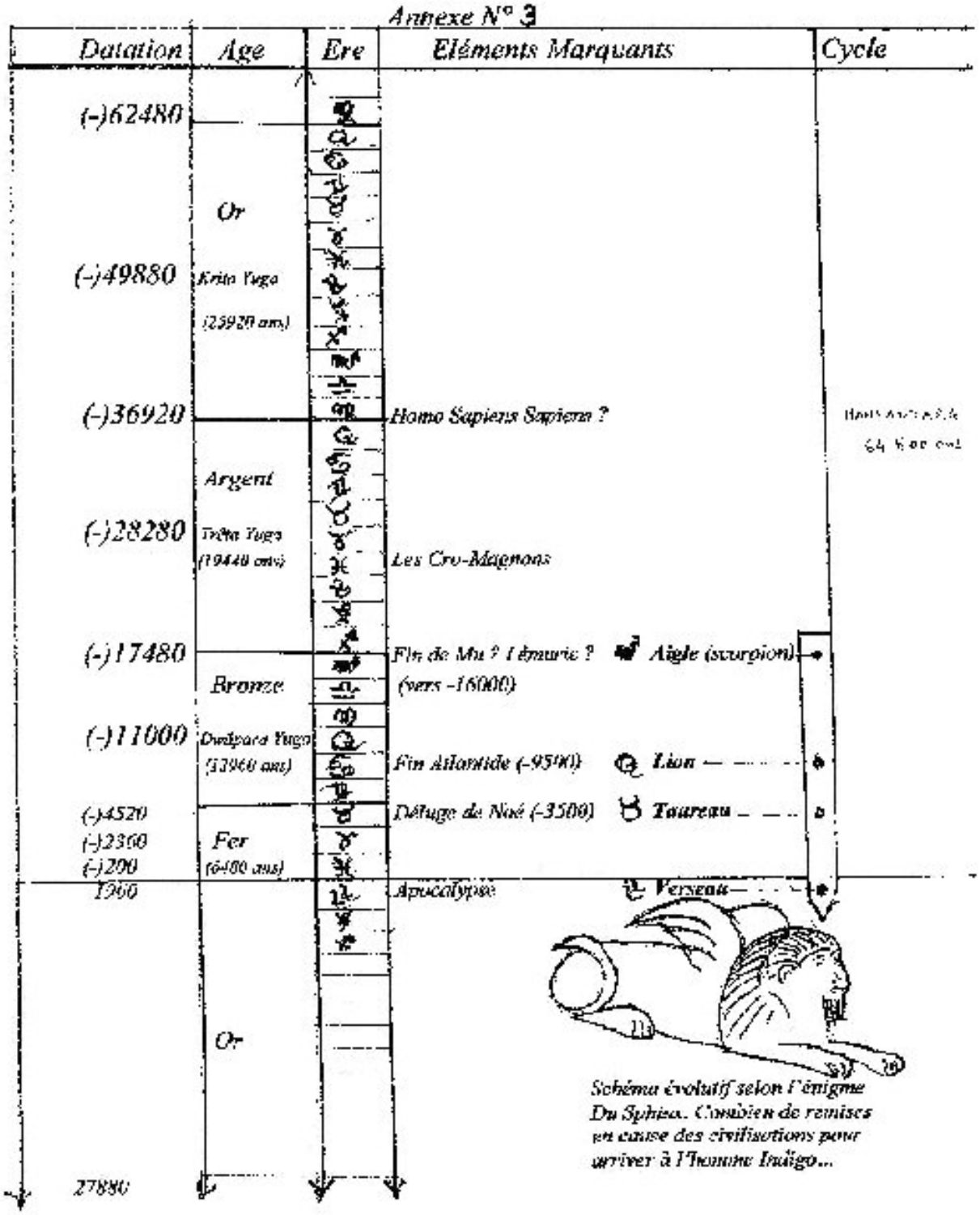


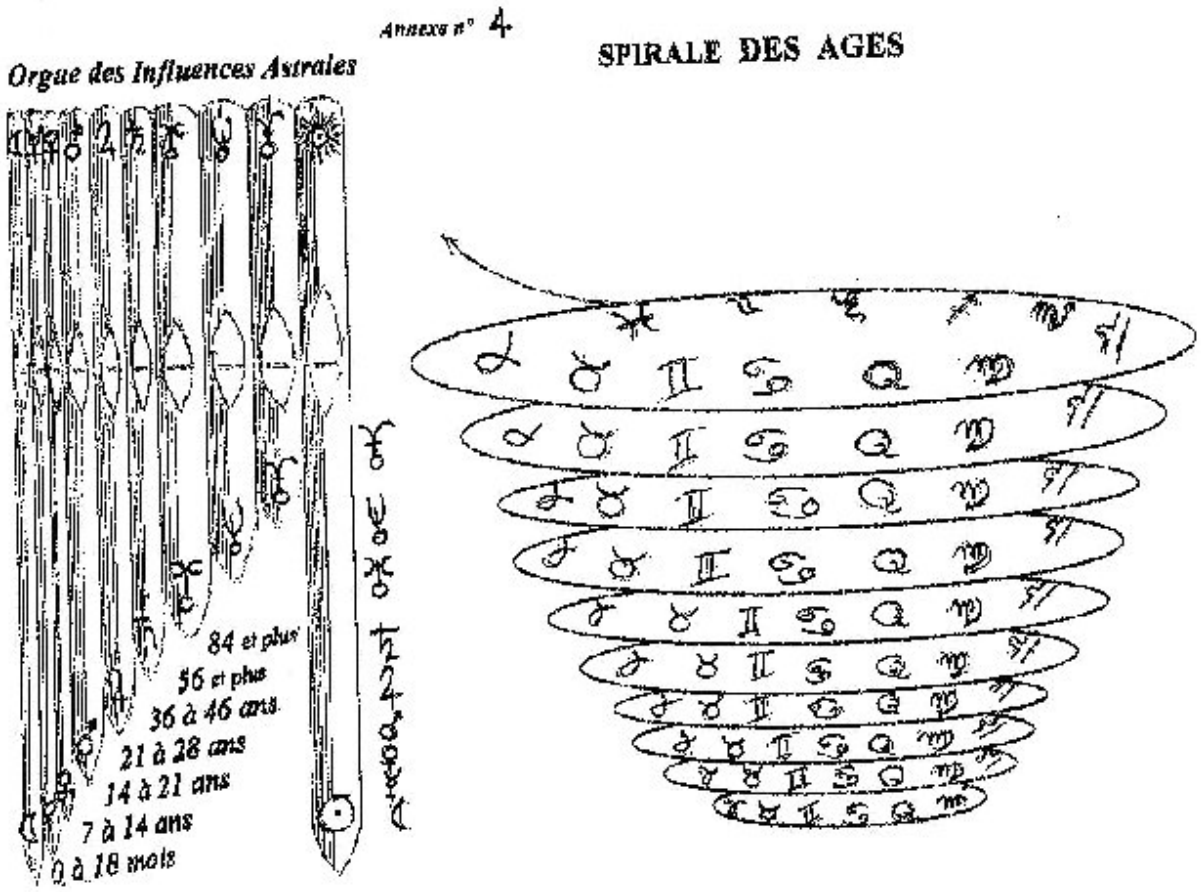
Annexe N° 2

La relation spatio-temporelle des lignes de force



Annexe N° 3


Datation
Age
Ere
Eléments Marquants
Cycle
(-)62480
Or
(-)49880
Krita Yuga
(259920 ans)
(-)36920
Homo Sapiens Sapiens ?
Argent
(-)28280
Tréta Yuga
(19440 ans)
Les Cro-Magnons
(-)17480
Fin de Mu ? Lémurie ?
(vers -16000)
Aigle (sourgion)
Bronze
(-)11000
Dwâpara Yuga
(33960 ans)
Fin Atlantide (-9500)
Lion
(-)4520
(-)2360
(-)200
1960
Déluge de Noé (-3500)
Taureau
Fer
(6480 ans)
Apocalypse
Verseau
Or
27880
Schéma évolutif selon l'énigme
Du Sphinx. Combien de remises
en cause des civilisations pour
arriver à l'Homme Indigo...



Remerciements

À la valeureuse quantité des travaux de mes prédécesseurs, je dois associer l'apport précieux d'amis qui m'ont apporté un concours remarquable me permettant d'achever cet ouvrage. Si je ne peux tous les nommer, je remercie particulièrement Myriam Fievet, et Mei Kei Lin, pour le temps qu'elles m'ont accordé en relecture et en communication de documents originaux, Annette Lucas pour son projet, et Evelyne Leroy-Landau pour la photographie en couverture : la « Dame Blanche ».

Bibliographie de l'auteur

– Le testament des Cathares – Éditions Altess
– Noël à Montségur – Éditions Editoo. com
– La IV^{e} République – Diester et le Président
– Éditions Publibook
– Les Pèlerins de l'Atlantide – Éditions Thélès

À propos de cet ebookin

Illustration Jaquette : www.evya-photographe.com

Corrections, conversion informatique
Michel Contact :
coolmicro2@yahoo.fr

Acquérir ce livre au format papier relié
Editions Art-Access
http: //www.art-access.fr
art-access@orange.fr
Hot Line : 0892230322 – Service 76237 – 0,37 € min.

– Les Messes Basses de Nicolas Flamel
– La lèpre n'a pas touché mon âme
– Dominique nique nique
– L'époustouflant Almanach 2010

Dépôt Légal 2009
Copyright SGDL
Utilisation privée libre
Reproduction, impression interdite